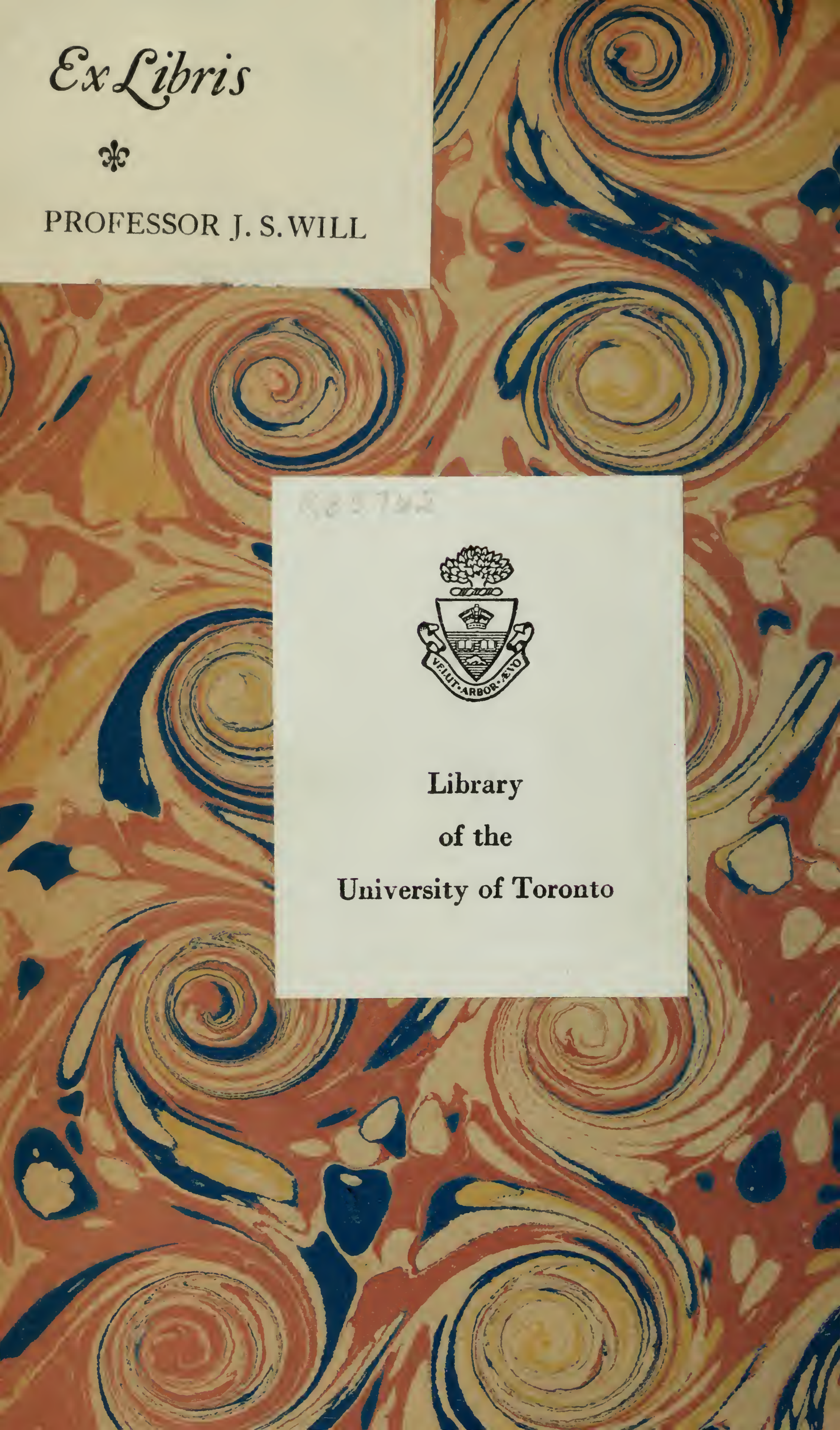



Ex Libris
PROFESSOR J. S. WILL
VELUT·ARBOR·ÆVO
Library
of the
University of Toronto



LES

JUSTIFICATIONS

DE MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION,

ÉCRITES PAR ELLE-MÊME,

Et envoyées à M. les Evêques ſes examinateurs,

Où ſont éclaircies toutes les difficultés qui regardent

LA VIE INTÉRIEURE.

NOUVELLE ÉDITION,

EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME II.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

TABLE

DES ARTICLES

DU TOME II.

JUSTIFICATION
DU MOYEN COURT,
ET DE L'EXPLICATION SUR LE
CANTIQUE.
SECONDE PARTIE.

XXXVIII. *Mortification. Pénitence extérieure.*

MOYEN COURT.

DIEU à qui ces ames ſe tiennent unies, leur fait pratiquer de toutes ſortes de vertus : (*a*) il ne leur ſouffre rien, il ne leur permet pas un petit plaiſir.

Quelle faim ces ames amoureuſes n'ont-elles pas de la ſouffrance ? A combien d'auſ-

(*a*) Y a-t-il rien de plus fort qu'une mortification toujours égale, qui exclut les ſatisfactions les plus innocentes, jointe avec les auſtérités qui ne ſont pas épargnées ? Ainſi il eſt aiſé de voir que cette oraiſon n'eſt pas contraire à la pénitence ; puiſque cet état exige non ſeulement la mortification, mais la mort à toutes choſes, qui eſt la conſommation de la mortification. Il eſt vrai qu'on ne fait pas le capital de la mortification ; mais on ne l'abandonne pas pour cela, quoiqu'on en perde la pratique à cauſe de l'habitude contractée, & de la mort, qui ne laiſſe rien à mortifier.

térités se livreroient-elles, si on les laissoit agir selon leurs désirs ?

Elles ne pensent qu'à ce qui peut plaire à leur Bien-aimé. Et elles commencent à se négliger elles-mêmes & à se moins aimer. Plus elles aiment leur Dieu, plus elles se haïssent, & plus elles ont de dégoût des créatures. *Chap. 9. n. 1, 2.*

Je dis de plus, qu'il est comme impossible d'arriver jamais à la parfaite mortification des sens & des passions par une autre voie.

La raison toute naturelle est, que c'est l'ame qui donne la force & la vigueur aux sens : comme ce sont les sens qui irritent &

Il est aisé de comprendre que la vraie mort, c'est la consommation de toute mortification : ainsi la mort à soi-même est la plus parfaite mortification ; parce qu'elle s'étend par-tout, & n'excepte rien, soit intérieurement, soit extérieurement ; au lieu que la mortification ne s'attachant qu'à certaines choses particulieres, en laisse bien d'autres immortifiées. La mortification ou la mort suit l'état de l'ame. Une personne qui n'a que la Meditation discursive & en détail, n'a qu'une certaine mortification objective de choses particulieres : au lieu qu'une ame conduite par la foi nue a une connoissance confuse & générale, qui les comprend toutes sans rien détailler ; aussi sa mortification, qui est une vraie mort, renferme toute mortification possible, sans en envisager aucune objectivement. C'est comme des arbres qu'on rencontre en son chemin, qui servent de rafraichissement au voyageur, mais sous lesquels il ne s'arrête point, avançant toujours vers sa fin, qui est Dieu ; au lieu que les autres ames, quoique bien moins austeres, en font leur capital, s'y arrêtent, & ne passent point outre.

émeuvent les paſſions. Un mort n'a plus ni ſentiment ni paſſion, à cauſe de la ſéparation qui s'eſt faite de l'ame & des ſens. Tout le travail qui ſe fait par le déhors porte toujours l'ame plus au-déhors, dans les choſes où elle s'applique plus fortement. C'eſt dans celles-là qu'elle ſe répand davantage : étant appliquée directement à l'auſtérité & au-déhors, elle eſt toute tournée de ce côté-là, de ſorte qu'elle met les ſens en vigueur, loin de les amortir.

Car les ſens ne peuvent tirer de vigueur que de l'application de l'ame, qui leur communique d'autant plus de vie, qu'elle eſt plus en eux. Cette vie des ſens émeut & irrite la paſſion, loin de l'éteindre : les auſtérités peuvent bien affoiblir le corps, mais jamais émouſſer entierement la pointe des ſens, ni leur vigueur, par la raiſon que je viens de dire.

Une ſeule choſe le peut faire ; qui eſt, que l'ame par le moyen du recueillement ſe tourne (*a*) toute au-dedans d'elle pour s'occuper de Dieu qui y eſt préſent.

Si elle tourne toute ſa vigueur & ſa force au-dedans d'elle, elle ſe ſépare des ſens par cette ſeule action ; & employant toute ſa force & ſa vigueur au-dedans, elle laiſſe les ſens ſans vigueur ; & plus elle s'avance &

(*a*) C'eſt ce que dit David : [Pſ. 58. ℣. 10.] *J'emploierai toute ma force pour vous.*

s'approche de Dieu, plus elle ſe ſépare d'elle-même. C'eſt ce qui fait que les perſonnes en qui l'attrait de la grace eſt fort, ſe trouvent toutes foibles au-déhors, & tombent ſouvent dans la défaillance.

Je n'entends pas par-là qu'il ne faille pas ſe mortifier. La mortification doit toujours accompagner l'oraiſon, ſelon les forces, l'état d'un chacun, & l'obéiſſance.

Mais je dis qu'on ne doit pas faire ſon exercice principal de la mortification, ni ſe fixer à telles & telles auſtérités; mais ſuivant ſeulement l'attrait intérieur, & s'occupant de la préſence de Dieu, ſans penſer en particulier à la mortification, Dieu en fait faire de toutes ſortes; & il ne donne point de relâche aux ames qui ſont fidelles à s'abandonner à lui, qu'il n'ait mortifié en elles tout ce qu'il y a à mortifier.

Il faut (*a*) donc ſeulement ſe tenir attentif à Dieu, & tout ſe fait avec beaucoup de perfection. Tous (*b*) ne ſont pas capables des auſtérirés extérieures, mais tous ſont capables de ceci.

Il y a deux ſens qu'on ne peut excéder à mortifier, la vue & l'ouïe; parce que ce ſont ceux-là qui forment toutes les eſpeces:

(*a*) Parce que l'ame attentive à Dieu eſt inſtruite de lui à chaque moment, de tout ce qu'elle doit faire, d'une maniere admirable & ſans relâche.

(*b*) Il faut prendre garde que les perſonnes en qui l'attrait eſt fort, doivent plutôt être arrêtées que pouſ-

Dieu le fait faire, il n'y a qu'à ſuivre ſon eſprit.

Par cette conduite l'ame a un double avantage, qui eſt, qu'à meſure qu'elle ſe tire du déhors, elle s'approche toujours plus de Dieu ; & en s'approchant de Dieu, outre qu'il lui eſt communiqué une force & vertu ſecrette qui la ſoutient & la préſerve, c'eſt qu'elle s'éloigne d'autant plus du péché, qu'elle s'approche plus près de Dieu ; & elle eſt alors dans une converſion habituelle. *Chap.* 10.

ſées aux auſtérités, ſans quoi elles détruiſent abſolument leur tempérament, d'autant qu'elles ne peuvent qu'avec grande peine manger, ce qui eſt néceſſaire pour ſoutenir leur vie.

CANTIQUE.

LORSQUE l'Epouſe, ou plutôt l'Amante, car elle n'eſt pas encore Epouſe, a trouvé l'Epoux, elle eſt ſi tranſportée de joie, qu'elle voudroit d'abord s'unir à lui. Mais l'union de jouiſſance continuelle n'eſt pas encore arrivée. *Il eſt à moi*, dit-elle, je ne puis douter qu'il ne ſe donne à moi dans ce moment; puiſque je le ſens: mais il eſt à moi *comme un bouquet de myrrhe*. Il ne l'eſt pas encore comme un Epoux, que je doive embraſſer dans ſon lit nuptial; mais ſeulement comme un bouquet de croix, de peines & de mortifications; comme (*a*) un Epoux de Sang, & un Amant crucifié, qui veut éprouver ma fidélité en me donnant une bonne part à ſes ſouffrances: car c'eſt ce qu'il donne alors à cette ame-là.

Pour (*b*) marquer néanmoins l'avancement de cette ame, déjà héroïque, elle ne dit pas, mon Bien-aimé me donnera le bouquet de la Croix; mais il ſera lui-même ce bouquet; car toutes mes croix ſeront celles

(*a*) Exod. 4. ℣. 25.

(*b*) J'ai déja dit que la vraie mortification de cet état conſiſte en une mort entiere. Celui qui eſt mort, eſt bien plus que mortifié; ainſi qu'on l'a vû dans l'article précédent. La mortification eſt pour la voie active, & la mort pour la paſſive.

de mon Bien-aimé. Le bouquet ſera *entre mes mamelles* ; pour marque qu'il me doit être un Epoux d'amertumes, auſſi bien pour le déhors que pour le dedans. Les croix extérieures ſont peu de choſe, quand elles ne ſont pas accompagnées des intérieures : & les intérieures ſont rendues beaucoup plus douloureuſes par l'union des extérieures. Mais quoique l'ame n'apperçoive que la croix de toutes parts, c'eſt pourtant ſon Bien-aimé qui eſt lui-même cette croix ; & il ne lui fut jamais plus préſent que dans ces amertumes, pendant leſquelles il demeure au milieu de ſon cœur. *Ch.* I. *v.* 12.

AUTORITÉS.

Ste. CATHÉRINE DE GENES.

I. L'ANÉANTISSEMENT étant fait, la vigueur & l'opération des ſentimens corporels ſe perd en cette ſorte. Premierement, elle ne peut plus rien voir en terre qui lui donne du plaiſir ou de la peine : car ſi elle voit quelque choſe qui de ſa nature donne du plaiſir ou de la peine, elle ne s'en réjouit & ne s'en attriſte point : parce que l'ame étant transformée en Dieu, il ne la laiſſe pas correſpondre aux ſentimens corporels : mais peu-à-peu il les laiſſe tous mourir ſans en avoir aucune compaſſion : de ſorte que bien qu'elle regarde quelque choſe, elle ne la peut plus comprendre par le goût corporel, & ne peut rendre raiſon comment les choſes plaiſent aux hommes. Et quand elle entend dire : cela eſt beau ou bon,

elle ne comprend plus ce que c'eſt que bonté ou beauté.

(*) Il en eſt de même de tous les autres ſentimens : & ainſi (*a*) tous leurs goûts ſont ſans ſaveur, & tous leurs déſirs étant mortifiés & éteints, elle ſent une auſſi grande paix qu'elle la peut comprendre : & parce que l'ame & le corps ſont aliénés de leurs opérations naturelles, ils vivent comme par force ; il leur ſemble (*b*) qu'ils ſont en Enfer, parce qu'ils n'eſpérent plus ſortir de cette occupation qui les détruit, ni vivre ſelon leur nature, & s'ils pouvoient parler, ils diroient à Dieu : combien ſeroit-il meilleur pour nous de mourir que de vivre dans cet anéantiſſement? Mais l'état ſurnaturel dans lequel Dieu met cette créature, eſt de ſi grande force qu'elle ne peut plus faire état ni de la vie de l'ame, ni de la mort du corps, non plus que ſi elle n'avoit ni ame ni corps. *Vie Chap.* 31.

2. Voyez *Anéantiſſement.* n. 15.

3. Dieu donc tient l'ame ſi recueillie en elle-même, que le corps demeure abandonné ſans aucune délectation ; & l'ame demeure arrêtée dans ſon recueillement & dans la paix, & ne ſe ſoucie point de ſon corps, ſinon à l'extrême néceſſité.

Dieu tenant ainſi cette créature, conſume tous ſes méchans inſtincts, & enfin l'ame tire le corps à ſa ſujétion, ſans qu'il lui ſoit plus rebelle. Alors ils ſont la paix enſemble & ſont contens l'un de l'autre ; le corps par correſpondance avec l'ame jouit de quelque choſe de la dou-

(*) *Non-déſir.* n. 7.

(*a*) Cette opération eſt très-douloureuſe aſſez longtems ; puis tout devient facile & comme naturel.

(*b*) Elle parle toujours des ſentimens.

ceur de sa paix par participation, quoiqu'il soit réduit à cette nécessité.

Car tout de même que l'ame étant séparée du corps, le corps meurt; aussi (*a*) retirant les opérations de l'ame des choses de la terre & du corps, le corps demeure comme un oiseau sans plumes qui veut voler, & encore moins: car il demeure comme sans sentiment, & il est réduit dans une si grande mortification, qu'il ne sait s'il est vif ou mort. L'ame étant alors comme sans corps, parce qu'elle attire à soi tous les sentimens corporels, elle s'étonne comme il se peut trouver des créatures qui se puissent jamais délecter en autre chose qu'en Dieu. Elle a en horreur toutes sortes de péchés en général; parce que le feu d'amour a consumé (*b*) toutes les humeurs des mauvaises habitudes; (*) & même le (c) corps vient à tel point d'anéantissement de

(*a*) Cet état devient comme habituel: c'est ce que j'ai écrit, ou quelque chose d'approchant, dans le Pentateuque [*Exod.* 14. ℣. 21, 22. Chap. 15. ℣. 22, 23. *Levit.* 26. ℣. 25. &c.] de la division des deux parties & de leur réunion.

(*b*) Dieu consume lui-même nos méchantes inclinations, & nous donne une véritable haine du péché.

(*) *Anéantissement.* n. 16.

(c) *Conversion parfaite*, *ou habitude de conversion.* Le corps s'assujettit à l'esprit à mesure que notre esprit s'assujettit à Dieu. Comme la désobéissance d'Adam, en faisant sortir son ame de la fidelle dépendance de son Créateur, rendit son corps rebelle à l'esprit; aussi ce qui peut véritablement assujettir le corps à l'esprit, c'est cette soumission sans bornes, cette dépendance de Dieu, cette mort de notre volonté: car elle rétablit l'homme dans l'ordre de sa création en quelque

ſon être naturel, habitué au mal, qu'encore que l'ame le laiſſât faire à ſa mode, il ne peut plus néanmoins faire autre choſe, que ce qu'elle veut ; & ainſi il demeure hors de ſon être malin, conſentant en tout ſans aucune rebellion à l'ame, laquelle étant attentive (*a*) à Dieu, & n'obéiſſant plus au corps ni par amour ni par délectation, il faut néceſſairement que le corps perde ſa vigueur. *Là-même. Chap.* 32.

4. Premierement à l'égard de l'ame, dit Notre Seigneur, mon amour a pour elle de ſi grandes délices, qu'il conſume tout autre plaiſir & toute autre joie que l'homme puiſſe avoir en

maniere. Mais comme Adam même n'étoit point impeccable dans le Paradis terreſtre, quoiqu'il lui fût très-facile de ne pécher point, parce que ſes ſens étoient ſoumis à la raiſon, & la raiſon à Dieu : auſſi l'homme arrivé ici n'eſt point impeccable, quoiqu'il lui ſoit très-facile de ne pécher point, à cauſe de l'habitude dans le bien. Et comme l'on voit une perſonne habituée au mal, dire, qu'elle ne peut plus s'empêcher de le commettre, & de conſerver même le déſir du crime, lorſque l'âge ôte la facilité de pécher ; auſſi une ame habituée dans le bien trouve que le mal lui eſt devenu ſi fort étranger, qu'elle ne trouve plus en elle de correſpondance ni de facilité pour les plaiſirs dont les ſentimens ſont mortifiés ou morts. De plus, l'amour de Dieu, par un ſentiment ineffable, conſume en ſoi ces ſentimens groſſiers, comme un grand feu conſume un petit feu, & une grande lumiere abſorbe une petite lueur. Si je dis mal, je ſoumets encore ceci.

(*a*) L'ame attentive à Dieu ne correſpond point aux ſentimens naturels : au contraire elle rend ſon corps participant de ſa pureté. Tout ceci ſoutient ce qui eſt dit au *Moyen court Chap.* 10. ſur la Mortification.

ce monde; mon goût éteint tout autre goût; ma lumiere aveugle tous ceux qui la voyent: tous les ſentimens de l'ame ſont tellement ſaiſis & liés en cet amour, qu'ils ne ſavent où ils ſont; ni ce qu'ils ſont; ils ne connoiſſent ni ce qu'ils ont fait, ni ce qu'ils doivent faire: & l'ame eſt comme hors d'elle-même, ſans raiſon, ſans mémoire & ſans volonté. *Dialogue Livr.* 3. *Ch.* 7.

Le B. Jean de la Croix.

*La premiere choſe que le B. Jean de la Croix nous propoſe, eſt une eſpece d'énigme, où il y a trois ſentiers, l'un qui eſt au milieu, eſt fort au-deſſus des autres, qu'il appelle l'état parfait. Cette énigme eſt comme l'argument de tout ſon Livre. Il met à main droite le chemin de l'*eſprit imparfait, *qui n'arrive jamais au haut de la montagne; & à main gauche le chemin de l'*eſprit égaré. *Voici ce qu'il y dit de l'eſprit imparfait.*

5, L'ame qui tient la main droite revêtue d'un habit (*a*) de pénitence, qui a la face & les mains tournées vers la montagne, repréſente celle qui en effet, ou du moins d'affection & de volonté, quitte les biens de la terre, s'occupant ſeulement en ceux du ciel, que Dieu lui communique abondamment. Quelquefois Sa Majeſté lui donne des lumieres pour connoître quelque vérité; d'autres fois il l'attire par des conſolations; d'autres fois il la comble de joie, & ſouvent il lui donne une tranquillité de conſcience qui ſemble la mettre en ſûreté, & avec cela l'ame penſe déja jouir de la gloire par anticipation. Mais elle ſe trouve bien éloignée de ſon compte, en ce qu'é-

(*a*) Puiſque cette ame eſt dans un état imparfait, la mortification n'eſt donc pas un état parfait.

tant liée de plusieurs petits filets, qui (*a*) l'attachent à ces biens spirituels, elle demeure toujours en un même état, & dans le chemin d'un *esprit imparfait*, si bien qu'elle ne peut arriver à cette union divine : & ainsi elle expérimente le même empêchement que la remore, poisson très-petit, cause à un grand navire, l'arrêtant tout court ; parce que cette affection déréglée empêche cette ame d'arriver au haut de la montagne, comme elle le confesse : *Plus je tarde & moins je monte, pour n'avoir pas pris le sentier.* De plus, pour punition de l'infidélité que l'ame spirituelle commet, s'attachant (*a*) à ces biens surnaturels, Dieu l'en prive du tout, comme elle confesse par ces paroles : *Pour les avoir procurés, j'ai moins eu que si j'eusse monté par le sentier. Explication de l'énigme.*

6. Il y a beaucoup à dire touchant la gloutonnie spirituelle : parce qu'à peine y a-t-il un commençant, quelque vertueux qu'il soit, qui ne tombe en quelqu'une des imperfections, lesquelles sont en grand nombre, — d'autant que plusieurs de ces personnes affriandées du goût & de la saveur qu'elles trouvent en ces exercices, procurent plutôt la saveur de l'esprit, que la pureté & la véritable dévotion, qui est ce que Dieu regarde & accepte en toute la voie spirituelle. C'est pourquoi, outre l'imperfection que ces commençans ont en prétendant ces saveurs, la gourmandise les fait sortir du pied à la main, c'est-à-dire, aller d'une extrêmité à l'autre, passant les limites du milieu, où consistent & où s'acquierent les vertus. Car quelques-uns attirés & aléchés du goût qu'ils trouvent là, se tuent de péni-

(*a*) Il faut être purifié de l'attachement au bien surnaturel.

tences, & d'autres se débilitent par des jeûnes, faisant plus que leur force ne permet, sans ordre ni conseil d'autrui : au contraire ils se cachent de celui à qui ils doivent obéir en tel cas; & il y en a encore, qui sont si hardis que de le faire, quoiqu'on leur ait commandé le contraire. Ces personnes sont très-imparfaites & des gens sans raison, qui laissent en arriere la sujettion & l'obéissance, qui est la pénitence de la raison & de la discrétion. C'est pourquoi ce sacrifice est plus agréable à Dieu que tous les autres de la pénitence corporelle, laquelle, sans l'autre, est très-imparfaite, n'étant poussés à cela que du goût & appétit qu'ils y trouvent. En quoi, d'autant que toutes extrêmités sont vicieuses, & qu'en cette façon de procéder, tous font leur volonté, ils croissent plutôt en vices qu'en vertus. Car pour le moins en cette façon ils acquierent la gloutonnie spirituelle & la superbe, puisqu'ils ne marchent pas en l'obéissance; & le Diable en trompe tellement plusieurs, provoquant cette gloutonnie par des goûts & des appétits qu'il leur augmente, que ne pouvant faire davantage, ou ils changent, ou ajoutent, ou varient ce qu'on leur commande; parce que toute obéissance leur est dure & trop étroite. En quoi quelques-uns arrivent à un tel mal, qu'à cause que ces exercices se font par obéissance, ils perdent l'envie & la dévotion de les faire, n'ayant autre volonté, sinon de faire les choses auxquelles ils sont mûs & poussés par le goût, bien que peut-être il vaudroit mieux ne rien faire du tout.

Vous en verrez plusieurs de ceux-ci fort opiniâtres avec leurs Maîtres spirituels, afin qu'ils leur accordent ce qu'ils veulent, & ils l'obtiennent moitié par force; autrement ils s'attristent

comme des enfans, & marchent à regret, & il leur femble qu'ils ne fervent point Dieu, quand ils ne leur permettent de faire ce qu'ils défirent. Car comme ils s'appuyent au goût & à la propre volonté, auffitôt qu'on leur ôte ces chofes & qu'on les veut mettre dans la volonté de Dieu, ils s'attriftent, fe relâchent & défaillent. Ceux-là penfent, que d'avoir des goûts & être contens, ce foit fervir Dieu & lui plaire. *Obfcure Nuit. Livr.* 1. *Chap.* 6.

Le P. JAQUES DE JÉSUS.

7. Il ne faut pas conclure d'ici, comme quelques-uns inférent mal, que cette fcience (*a*) condamne la voie — d'acquerir la mortification & les vertus dans leurs commencemens, par des moyens qui touchent & dépendent du fenfible & raifonnable, & de ce qui en l'ordre furnaturel peut être dit acquis, à caufe qu'il y intervient beaucoup de notre difcours, travail & diligence, quoiqu'elle foit aidée & furnaturalifée de Dieu. Cela fe prouve par ce que dit le B. Jean de la Croix, qu'il faut fuivre ce chemin, jufqu'à-ce qu'il y ait des fignes, que Notre Seigneur veuille faire paffer l'ame à une plus fimple & furnaturelle vue ou contemplation, defquels fignes il parle dignement (*Au Chap.* 13. & 14. *du* 2. *Livr. de la Montée du Mont Carmel.*) Secondement, parce que fi l'état parfait, dont il entreprend de traiter, eft fupérieur & exclufif de ce chemin-là, comme ce qui eft le plus accompli de ce qui l'eft moins, il eft tout évident que quiconque traite de cet état parfait, ne doit point approuver pour lui cet autre chemin : & lorfqu'on l'improuve pour ceux qui font déja fort avancés, & près de la

(*a*) On imputoit au B. Jean de la Croix de détruire la mortification.

vie unitive, ou qui y ſont déjà parvenus, ce n'eſt pas l'improuver abſolument; de même que celui qui dit, qu'on donne du pain avec de la croute à l'enfant qui a des dents, & qu'on le ſèvre, n'ôte pas pour cela la mamelle à l'enfant qui vient de naître; comparaiſon dont (*a*) S. Paul ſe ſert. *Notes & remarques ſur J. de la Croix. Dans l'Introduction.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

8. Tout ce que j'ai dit, fait aſſez voir combien ces hommes ſont rares, peu connus, goûtés & ſuivis, même de tous ceux qui ſemblent être grandement excellens & relevés en ſainteté aux yeux des hommes. Car la plûpart de ceux-ci ne connoiſſent que leurs corps, & l'auſtérité; & même les autres qui ſont beaucoup meilleurs en eſprit, à cauſe des attouchemens qu'ils ont reçus de Dieu, prennent l'apparent pour le vrai, & l'ombre pour la vérité. Ainſi les vrais amis de Dieu ne ſont connus que de leurs ſemblables; & leur propre eſt d'être cachés autant qu'il leur eſt poſſible, ſelon que l'exige la vraie vie renoncée. Qui pourra comprendre ceci, le comprendra; ſinon il le laiſſera être ce qu'il eſt, comme tous mes écrits. *Eſprit du Carmel. Chap.* 11.

9. Que ſi l'homme n'eſt courageux en ce tems de déſolation, pour croire ce qu'on lui dit, & auſſi pour ſupporter tout ce mortel état par une forte & conſtante ſouffrance, il décherra de l'excellence de ſon état, retournant (*b*) peu-à-peu en ſoi-

(*a*) Hebr. 5. ℣. 12, 13, 14.

(*b*) Il parle de l'état d'épreuve: il ne veut pas que l'ame retourne alors à ſes pénitences, parce qu'elle ſe ſouſtrairoit par là à la Juſtice de Dieu, qui eſt infiniment plus rigoureuſe que toutes les auſtérités. Ceci

même, & reprenant ses exercices extérieurs pour affliger son corps, qui lui semble causer cette guerre & cette révolte : en quoi il se trompera extrêmement; & au lieu d'y trouver sa force & son repos, il se sentira violenté de plus grands efforts que jamais. *Là-même. Chap.* 13.

10. Vous ne devez pas faire grand état de vos exercices, s'ils ne surpassent ce que la nature fait facilement dans les hommes du commun, qui sont d'un naturel disposé seulement à certaines choses conformes à leur appetit de propre excellence : par exemple; à jeûner, prier vocalement, & même mentalement, visiter les Eglises, donner l'aumône aux pauvres, prendre même la discipline, se mortifier à leur fantaisie, veiller longuement, & toutes autres choses semblables, auxquelles la nature prend son plaisir, à cause du bien qui lui en doit résulter. On reconnoit ceux qui sont de cette trempe, en ce qu'ils ne savent & ne veulent savoir que cela, sans jamais passer au-delà de ces pratiques; étant ignorans & totalement aveugles en la connoissance & aux œuvres des sujets surnaturels, qui font uniquement reposer l'ame en Dieu, & qui la portent toujours

est d'une extrême conséquence. J'ai connu une personne qui, non par infidélité, mais comme par excès de tourmens, s'emplissoit d'orties, se jettoit du plomb fondu afin de faire diversion, mais Dieu ne permit pas que le plomb fondu, qui la devoit perdre, lui fit aucun mal. (Voyez la *Vie de l'Auteur* P. 1. Ch. 17. §. 3. Ch. 19. §. 1. Ch. 21. n. 7.) Ce n'est pas non plus un remede contre les tentations de ce degré, que de faire des austérités; cela les irrite : il faut se supporter jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de délivrer, ce qu'il fait par sa bonté, lorsqu'il voit qu'on n'attend du secours que de lui seul.

à épurer, dénuer & perfectionner ſouverainement ſon amour. Ces gens-là ne connoiſſent que les ſens & l'animalité, & tout au plus, ce qui eſt pis, que la ſenſualité de leur eſprit, de leur ame & de toutes leurs puiſſances, dans les goûts, lumieres, attraits & autres dons ſenſibles de Dieu; deſquels ayant un long tems abuſé, ils s'y attachent avec une avidité ſoit groſſiere, ſoit ſubtile, pareille à celle que les bêtes ont pour leur pâture, où leur appétit les emporte par néceſſité. Cela ne ſe peut aſſez déplorer dans une ame choiſie entre mille pour de grandes choſes, je veux dire, pour jouir ſouverainement de Dieu en cette vie en ſuprême liberté. *Eſpr. du Carmel. Chap.* 18. § 13.

11. Il n'eſt rien tel que la continuelle perte de ſoi-même, accompagnée de bon ordre & de diſcrétion ſavoureuſe, avec une application continuelle d'entendement & de volonté à cela: en telle ſorte pourtant, qu'on agiſſe plutôt du fond de l'eſprit, par une douce activité, que par un bandement & effort de tête & des ſens. C'eſt pourquoi il eſt même néceſſaire, de régler ſes auſtérités & afflictions du corps, afin qu'on ſoit plus propre pour le dedans, & que l'ame ne ſoit pas toute convertie, réfléchie, & attentive aux tourmens de ſon corps. Vous pouvez néanmoins en uſer; mais avec tel ordre & diſcrétion, qu'elles ne vous cauſent aucun empêchement pour l'intérieur. Car la libre introverſion à ſon fond, parfaitement acquiſe & expérimentée, eſt la voie royale pour parvenir à Dieu, & le plus excellent bien, ſi elle eſt (*a*) ſans propriété, qui ſe puiſſe penſer. La vie parfaitement abſtraite n'eſt connue & pratiquée que de peu de perſonnes, & l'on trouve

[*a*] *Notez* ſans propriété.

de grands hommes, qui par défaut de s'y bien exercer, sont très-multipliés & occupés au-dehors, pleins de formalités & attachés à chaque petit fétu. *Lettre* 50.

XXXIX. *Motion divine.*

MOYEN COURT.

Quelques personnes entendant parler de l'Oraison de silence, se sont faussement persuadées, que l'ame y demeure stupide, morte & sans action.

Mais il est certain qu'elle y agit plus noblement, & avec plus d'étendue qu'elle ne fit jamais jusques à ce degré ; puisqu'elle est mue de Dieu même, & qu'elle agit par son Esprit. S. Paul veut que nous nous laissions (*a*) *mouvoir par l'Esprit de Dieu.*

On ne dit pas qu'il ne faut point agir, mais qu'il faut agir par dépendance du mouvement de la grace. Ceci est admirablement figuré en Ezechiel. Ce Prophête voyoit, dit-il, (*b*) *des roues qui avoient l'esprit de vie, & elles alloient où cet esprit les conduisoit. Elles s'élevoient & s'abaissoient selon qu'elles étoient mues ; car l'esprit de vie étoit en elles : mais elles ne reculoient*

(*a*) Rom. 8. ℣. 14.
(*b*) Ezech. 1. ℣. 19, 20, 21.

jamais. L'ame doit être de la ſorte ; elle doit ſe laiſſer mouvoir & porter par l'eſprit vivifiant qui eſt en elle, ſuivant le mouvement de ſon action, & n'en ſuivant point d'autre. Or ce mouvement ne la porte jamais à reculer, c'eſt-à-dire, à réfléchir ſur la créature, ni à ſe recourber contr'elle-même ; mais à aller toujours devant elle, avançant inceſſamment vers ſa fin.

Cette *action* de l'ame eſt une action pleine de repos. — Lorſqu'elle agit par elle-même, elle agit avec effort, c'eſt pourquoi elle diſtingue mieux alors ſon action. Mais lorſqu'elle agit par dépendance de l'eſprit de la grace, ſon action eſt ſi libre, ſi aiſée & ſi naturelle, qu'il ſemble qu'elle n'agiſſe pas. — Plus elle eſt en paix, plus elle court avec vîteſſe, parce qu'elle s'abandonne à l'Eſprit qui la meut & la fait agir.

Cet eſprit n'eſt autre que Dieu qui nous attire, & en nous attirant nous fait courir à lui. *Ch.* 21. n. 1, 2, 3.

Notre action doit donc être, de nous mettre en état de ſouffrir l'action de Dieu, & de donner lieu au Verbe de retracer en nous ſon image. Une image qui ſe remueroit, empêcheroit le peintre de contretirer un tableau ſur elle. Tous les mouvemens que nous faiſons par notre propre eſprit,

empêchent cet admirable Peintre de travailler, & font faire de faux traits. Il faut donc demeurer en paix, & ne nous mouvoir que lorſqu'il nous meut. (*a*) *Jéſus-Chriſt a la vie en lui-même.* Et il doit communiquer la vie à tout ce qui doit vivre.

C'eſt l'eſprit de l'Egliſe, que l'eſprit de la motion divine. L'Egliſe eſt-elle oiſive, ſtérile & inféconde? Elle agit; mais elle agit par dépendance de l'Eſprit de Dieu, qui la meut & la gouverne.

Or l'eſprit de l'Egliſe ne doit point être autre en ſes membres qu'il eſt en elle-même. Il faut donc que ſes membres pour être dans l'Eſprit de l'Egliſe, ſoient dans l'eſprit de la motion divine.

Que cette action ſoit plus noble, c'eſt une choſe inconteſtable. Il eſt certain que les choſes n'ont de valeur, qu'autant que le principe d'où elles partent, eſt noble, grand & relevé. Les actions faites par un principe divin, (*b*) ſont des actions divines; au lieu que les actions de la créature quelque bonnes qu'elles paroiſſent, ſont des actions humaines, ou tout au plus vertueuſes lors qu'elles ſont faites avec la grace. *Là-même*, n. 5, 6.

[*a*] Jean 5. ℣. 26. [*b*] Voyez J. de la Croix, *Actes.* n. 5. *Centre* n. 3. &c.

Il faut donc néceſſairement entrer dans cette voie, qui eſt la motion divine & l'Eſprit de Jéſus-Chriſt. S. Paul dit, que (*a*) *perſonne n'eſt à Jéſus-Chriſt s'il n'a ſon Eſprit.* Pour être donc à Jéſus-Chriſt, il faut nous laiſſer remplir de ſon Eſprit, & nous vuider du nôtre : il faut qu'il ſoit évacué. S. Paul dans le même endroit (*b*) nous prouve la néceſſité de cette motion divine. *Tous ceux*, dit-il, *qui ſont pouſſés par l'Eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu.*

L'eſprit de la filiation divine eſt donc l'eſprit de la motion divine : c'eſt pourquoi le même Apôtre continue : *l'Eſprit que vous avez reçu, n'eſt point un eſprit de ſervitude, qui vous faſſe vivre dans la crainte ; mais c'eſt l'Eſprit des enfans de Dieu, par lequel nous crions : Abba, notre Pere.* Cet eſprit n'eſt autre que l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, par lequel nous participons à ſa filiation : *& cet eſprit rend lui-même témoignage au nôtre, que nous ſommes enfans de Dieu.*

Sitôt que l'ame ſe laiſſe mouvoir à l'Eſprit de Dieu, elle éprouve en elle le témoignage de cette filiation divine ; & c'eſt ce témoignage qui la comble d'autant plus de joie, qu'il lui fait mieux connoître qu'elle

(*a*) Rom. 8. ℣. 9. (*b*) ℣. 14. &c.

eſt appellée à la liberté des enfans de Dieu ; & que l'eſprit qu'elle a reçu, n'eſt point un eſprit de ſervitude, mais de liberté. —

L'eſprit de la motion divine eſt ſi néceſſaire pour toutes choſes, que S. Paul dans le même endroit, fonde cette néceſſité ſur notre ignorance dans les choſes que nous demandons. *Là-même.* n. 9, 10.

C'eſt la conduite que nous devons tenir en notre intérieur, & en agiſſant de cette maniere nous avancerons plus en peu de tems par la motion divine, qu'en toute autre maniere par beaucoup de propres efforts. --

Il faut donc s'abandonner à l'Eſprit de Dieu, & ſe laiſſer conduire par ſes mouvemens. *Ch.* 22. n. 8, 9.

CANTIQUE.

IL veut de plus, que comme l'Amante doit ſuivre en toute liberté l'attrait du S. Eſprit pour tout ce qui eſt de ſon intérieur, elle ſe conforme auſſi aux uſages de l'Egliſe, & aux ordres des Supérieurs, en tout ce qui regarde ſon extérieur : ce qui eſt bien déſigné par marcher ſur les traces des troupeaux, c'eſt-à-dire, dans un train commun pour l'extérieur. *Ch.* I. v. 7.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. (*a*) LE tout premier mouvement vers les choses divines, est l'amour de Dieu; & le premier avancement de la sainte charité, à mettre en exécution les divins commandemens. C'est cette opération là, mystique & ineffable, qui fait que nous avons un être divin. *De l'Hierarch. Eccles. Chap.* 1.

2. Qu'est-ce que les Théologiens veulent dire, lorsque tantôt ils l'appellent Amour & charité, tantôt aimable & chérissable? C'est parce que du premier il est l'auteur, le producteur & le progéniteur; & quant à l'autre c'est lui-même, qui est tel: * Par l'amour lui-même est mû, par être aimable il meut les autres; ou bien parce que c'est lui-même qui se produit & qui excite les autres à soi. En cette sorte ils l'appellent aimable & chérissable, comme étant beau & bon: & de l'autre ils le nomment amour & charité, parce qu'il a une force & vertu mouvante & attirante à soi, & parce que lui seul est bon & beau par soi-même, & que lui-même a la force de s'exprimer & de se déclarer par soi-même, & qu'il sort par un mouvement amoureux hors de cette union excellente & sequestrée de toutes choses, demeurant néanmoins dans sa simplicité qui se meut de soi-même, & qui agit & opére par lui-même: & lequel mouvement d'amour est premierement & avant

(*a*) Si le tout premier mouvement de l'ame vers les choses divines est l'amour, c'est donc bien fait de conduire les ames par l'amour.

* *Centre.* n. 1.

que d'être autre part, dans le bon, & du bon s'influe & regorge (a) sur tous les êtres, & d'eux retourne derechef au bon. En quoi le divin Amour fait excellemment paroître qu'il est sans commencement & sans fin, (b) comme un certain cercle éternel, qui roule & qui tournoie sans jamais sortir hors de sa route, ni de soi-même. *Des noms divins. Ch.* 4.

HENRI SUSO.

3. Voyez *Consistance.* n. 6.

RUSBROCHE.

4. Dieu nous donne une vie au-dessus de nous qui est une vie divine. Elle consiste à contempler Dieu, & à demeurer attaché à lui par un amour simple & nud, à le gouter, à jouir de lui, à nous écouler en lui par amour. Quand étant élevé au-dessus de la raison & de toute notre propre opération nous entrons dans ce regard nud, là nous sommes mûs par l'Esprit de Dieu, nous soutenons l'opération de Dieu, & nous sommes remplis de sa clarté divine, comme l'air est pénétré de la clarté du Soleil & le fer de l'ardeur du feu. *Des sept Gardes. Ch.* 17.

Ste. CATHERINE DE GENES.

5. Voyez *Anéantissement.* n. 12.

Ste. THÉRÉSE.

6. Il me semble que le S. Esprit est alors le médiateur entre Dieu & l'ame, & que c'est lui qui la meut avec de si ardens désirs, qu'il lui fait allumer le souverain feu dont elle est si proche. *Concept. de l'Am. de D. Ch.* 5.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

7. D'autant que les vertus, tant morales que

(a) C'est toute l'œconomie de l'intérieur : nous sommes sortis de Dieu ; il faut retourner à lui.
(b) Admirable.

Théologales, font infufes à l'ame pour agir conformément à la raifon humaine, l'ame en cet état fe conduit au-deffus de cette raifon par des motions extraordinaires du S. Efprit, à caufe que les transformés & unis à Dieu, font les vrais enfans de Dieu; & comme tels ils font pouffés en leurs opérations de l'Efprit de Dieu, ainfi que dit l'Apôtre: (a) *Quiconque eft mû de l'Efprit de Dieu, eft enfant de Dieu:* joint qu'en cet état, l'ame mène une vie divine, qui ne peut être exercée que par un principe divin, qui eft le S. Efprit. — Or pour recevoir ces motions extraordinaires du S. Efprit, l'ame y doit être difpofée, puifque comme dit l'Ecole, *Omne quod movetur, neceffe eft proportionatum effe motori:* ce qui fe fait par les dons du S. Efprit donnés à l'ame pour recevoir fes inftincts particuliers. C'eft pour cela que vous les voyez nommés fur la Montagne à côté droit, la fageffe, la fcience, la force, le confeil, l'entendement, la piété, la crainte de Dieu. *Explication de l'Enigme.*

8. Voyez *Actes.* n. 5.

9. Voyez *Extafe.* n. 6.

10. Voyez *Centre.* n. 3.

11. La volonté, qui auparavant aimoit tiedement, eft à préfent changée en vie d'amour divin; parce qu'elle aime hautement, avec affection d'amour divin, mue du S. Efprit, auquel elle vit déja. —

Finalement tous les mouvemens & opérations que l'ame auparavant avoit du principe de fa vie naturelle & imparfaite, font déja changés en cette union en mouvemens de Dieu: d'autant que l'ame déja, comme la vraie fille de Dieu, eft

(a) Rom. 8. v. 14.

mue de son Esprit, comme dit S. Paul : (a) *Ceux qui sont mûs de l'Esprit de Dieu, ceux-là sont enfans de Dieu :* Et la substance de leur ame, encore qu'elle ne soit substance de Dieu, parce qu'elle ne peut se convertir en lui, néanmoins étant unie avec lui, & absorbée en lui, est Dieu par participation : ce qui arrive en ce parfait état de vie spirituelle, encore que ce ne soit si parfaitement comme en l'autre vie. *Vive flamme d'amour. Cant.* 2. *v.* 6.

12 Voyez *Actes*. n. 8.

13. L'ame donc prenant garde, que Dieu en cette affaire est le principal agent, qui doit la diriger & conduire par la main où elle ne peut aller sans lui, à savoir, aux choses surnaturelles, lesquelles de savoir comment elles sont, ni son entendement, ni sa volonté, ni sa mémoire n'y peuvent atteindre; tout son principal soin doit être de regarder à ne mettre point d'obstacles au guide, qui est le S. Esprit, dans le chemin par où il la mène, qui est donné en la loi de Dieu & en la foi, comme nous avons dit. Cet empêchement lui pourra venir, si elle se laisse guider par un autre aveugle : & les aveugles qui la pourroient tirer du chemin sont le Pere spirituel, le Diable, & l'ame même. Quant au premier, l'ame qui veut profiter & ne point reculer, doit bien regarder à qui elle se confie ; car tel que sera le maître, tel sera le disciple ; tel qu'est le Pere, tel est le fils ; car pour ces choses si hautes, & même pour les médiocres, l'ame trouvera à peine un guide capable. *Là-même. Cantique* 3. *v.* 3. §. 4.

14. Que telles gens prennent garde & considérent, que le S. Esprit est le principal agent & mo-

(a) Rom. 8. v. 14.

teur de ces ames, dont il ne perd jamais le ſoin, ni de ce qui importe à leur profit, & qui ſert pour les approcher de Dieu plus promptement & par un meilleur moyen; & qu'eux ne ſont pas les agens, mais ſeulement les inſtrumens. *Là-même.* §. 9.

15. Or c'eſt une choſe merveilleuſe comment ſe fait ce mouvement en l'ame, Dieu étant immobile; car ſans que Dieu ſe meuve, elle eſt innovée & mue par lui, & avec une certaine nouveauté admirable on lui découvre cette divine vie, & l'être & l'harmonie de toutes les créatures, la cauſe prenant le nom de l'effet qu'elle produit. Selon lequel effet on peut dire que Dieu ſe meut, comme le Sage dit que *la (a) Sageſſe eſt plus mobile que toutes les choſes mobiles*, non qu'elle ſe meuve, mais parce que c'eſt le principe & la racine de tout mouvement, *& demeurant ſtable en ſoi*, comme il dit auſſi-tôt, *elle renouvelle (b) toutes choſes.* Et ainſi ce qu'il veut dire là, c'eſt que la Sageſſe eſt plus active que toutes les choſes actives. Partant, nous devons dire ici, que l'ame en ce mouvement eſt celle qui eſt mue & réveillée, & ainſi nommer cela proprement du nom de réveil. Mais Dieu demeure toujours dans le même état que l'ame l'a vu, mouvant, gouvernant & donnant l'être, vertu, graces & dons à toutes les créatures, les ayant toutes en ſoi virtuellement, préſentiellement & très-éminemment, l'ame voyant ce que Dieu eſt en ſoi, & ce qu'il eſt dans les créatures. Comme celui qui a l'ouverture d'un palais, voit tout d'un coup l'éminence de la perſonne qui eſt dedans, & enſemble ce

(*a*) Sag. 7. v. 24. 27.

(*b*) Voyez *Moyen court.* Ch. 24. n. 3. 4. 6.

qu'elle fait. Et ainsi, selon ce que je puis entendre, la maniere ou façon dont se fait ce réveil & vue de l'ame, est que Dieu tire quelques voiles & rideaux de plusieurs qu'elle a devant les yeux, afin qu'elle puisse voir ce qu'il est; & alors on discerne & entrevoit (quoiqu'obscurément, d'autant qu'on n'ôte pas tous les voiles, celui de la foi demeurant) cette face divine, pleine de graces, laquelle comme elle meut toutes choses par sa vertu, ensemble avec elle paroît tout ce qu'elle fait : & c'est là le réveil de l'ame &c. *Là-même Cantiq. 4 v. 1.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

16. *S. Thomas.* L'homme spirituel n'est pas seulement instruit du S. Esprit pour savoir ce qu'il doit faire, mais aussi son cœur est mû du même Esprit, & partant il faut entendre davantage en ce qui est dit : Tous ceux qui sont mûs du S. Esprit; car ces choses-là sont dites être mues, qui sont poussées d'un certain instinct supérieur; d'où vient que nous disons des bêtes, qu'elles ne se gouvernent ni régissent, mais qu'elles sont conduites & dirigées, parce qu'elles sont mûes de la nature pour faire leurs actions, & non de leur propre mouvement. Or semblablement l'homme spirituel est incliné à faire quelque chose, non principalement par le mouvement de sa propre volonté, mais par l'instinct du S. Esprit, suivant ce que dit Isaïe (*a*), lorsque celui que le S. Esprit pousse sera devenu comme un fleuve rapide : & en S. Luc il est dit, que (*b*) Jésus-Christ étoit poussé de l'Esprit au désert. Par là néanmoins on n'exclut point que les hommes spirituels n'opé-

(*a*) Isa. 59. v. 19.

(*b*) Luc. 4. v. 1.

ſent par la (*a*) volonté & le franc-arbitre ; parce que le S. Eſprit cauſe en eux ce mouvement de la volonté & du franc-arbitre, conformément à ce que dit l'Apôtre (*b*) aux Philippiens : *C'eſt Dieu qui opére en vous le vouloir & l'accompliſſement.* (*Sur Rom.* 8. *v.* 14. *Leçon* 13.) *Eclairciſſ. des Phr. Myſt. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 4. §. 5.

17. --- Il faut néanmoins conſidérer que ſi la vertu, qui eſt principe de l'action, eſt mue d'une vertu ſupérieure, l'opération qui procéde d'elle, non ſeulement eſt une action, mais auſſi une paſſion, entant qu'elle part d'une vertu qui eſt mue d'une ſupérieure. (*En la Queſt. un. de l'Union du Verbe Artic.* 6.) *Là-même.*

18. *S. Proſper.* Sans doute c'eſt davantage d'être pouſſé, que d'être conduit ; car celui qui eſt régi fait quelque choſe, pour cela il eſt régi afin de bien faire. Or celui qui eſt mû, à peine conçoit-on qu'il agiſſe ; & la grace du S. Eſprit confere tant à nos volontés, que l'Apôtre ne craint point de dire ; (c) *Tous ceux qui ſont pouſſés de l'Eſprit de Dieu, ceux-là ſont enfans de Dieu :* & la volonté libre ne peut faire en nous rien de meilleur que de ſe recommander à celui qui ne peut pas mal faire. (*Des ſentences de S. Auguſtin. n.* 30.) *Là-même.*

19. *Cajetan.* Lorſque vous liſez ; Ceux qui ſont pouſſés du S. Eſprit ; gardez-vous bien de

(*a*) Toutes les choſes libres qui ſont mues, correſpondent au mouvement en ſe laiſſant mouvoir volontairement ; & le conſentement eſt une action : de plus étant agitées, elles ſont fortement remuées, comme le dit le *Moyen court.* (Voyez Ch. 21. n. 4. &c.)

(*b*) Phil. 2. v. 13.

(*c*) Rom. 8. v. 14.

l'entendre d'une espece de fureur, de peur que vous ne pensiez que les hommes sont poussés de l'Esprit de Dieu comme des insensés; mais c'est qu'il est rendu par notre esprit une telle & si grande obéissance au S. Esprit, habitant dans les hommes parfaits, qu'obéissans ils sont régis de lui, étant très-souples & très-soumis au S. Esprit habitant en eux. Or non seulement celui-là est mû, qui en est ignorant, ou qui ne veut être pas poussé, mais aussi celui qui obéit très-promptement. (*Sur Rom. 8. v. 14.*) *Là-même.*

20. *Tolete.* Etre poussé de l'Esprit de Dieu, c'est faire des œuvres selon l'Esprit, desquels le moteur & le premier auteur est l'Esprit de Dieu, habitant dans les justes par la grace, les vertus & les dons. (*Sur Rom. 8. v. 14.*) *Là-même.*

21. *Bede.* Quelqu'un me dira: on agit donc en nous, & nous n'agissons pas. Je réponds, & que vous agissez & qu'on agit en vous, & qu'alors vous agissez bien quand un bon esprit agit en vous; car l'Esprit de Dieu qui agit en vous, vous aide en agissant: (lesquelles paroles il a tirées de S. Augustin.) *Là-même.*

22. *Benoît Justinien.* Nous sommes donc conduits & poussés; mais nous prêtons notre consentement, & correspondons librement à la motion divine: l'Apôtre néanmoins a mieux aimé parler de la sorte, afin de montrer la force & l'efficace de la grace divine. (*Sur les mêmes paroles.*) *Là-même.*

23. *S. Augustin.* Qu'ils entendent s'ils sont enfans de Dieu, qu'ils sont poussés de l'Esprit de Dieu, afin qu'ils fassent ce qui doit être fait; & qu'après l'avoir fait, ils rendent graces à celui qui les a mus & portés à le faire: Car ils sont mus pour faire, & non pour demeurer sans rien

faire. (*De la Correct. & de la grace. Ch.* 2.) *Là-même.*

24. *Ste. Thérèse.* J'ai suffisamment expliqué cette maniere d'oraison, & ce que doit faire l'ame, ou pour mieux dire, ce que Dieu fait en elle; car c'est lui qui fait déja l'office de jardinier, & qui veut qu'elle se réjouisse : la volonté prete seulement son consentement à ces graces dont elle jouit, & doit s'offrir à tout ce que la vraie sagesse voudra opérer en elle. (*Vie Ch.* 17.) *Là-meme.*

25. *Le P. Barthelémi des Martyrs.* Ce n'est pas une opération humaine, mais seulement une divine; car là Dieu même est agissant, & l'homme pâtissant. --- Et bien que cette servente dilection soit produite de la volonté, elle est néanmoins dite passive, parce que la volonté ne s'excite point à elle comme la premiere, mais elle est immédiatement excitée de Dieu. (*Abrégé P.* 2. *Chap.* 11.) *Là-même.*

S. François de Sales.

26. Voyez *Non-désir.* n. 35.

Monf. Olier.

27. L'Epouse n'ayant plus aucun pouvoir sur elle-même, puisqu'elle est transférée dans le domaine total de l'Epoux, doit vivre si absolument dans sa dépendance, qu'elle n'agisse que selon ses désirs & par ses mouvemens. Il faut qu'elle soit comme Jésus-Christ à l'égard de son Pere, qui ne faisoit rien qu'il ne vit absolument ses ordres; ensorte que son opération étoit tellement unie avec son Pere, & animée de son opération propre, que c'étoit une simple & une même chose. Quel dégagement, quelle liberté, quelle soumission, quel abandon à l'Esprit doit être dans une ame pour agir toujours de concert avec lui! *Lettre* 12.

28. Je prie Notre Seigneur de vous remplir de l'Esprit de sa sainte enfance. --- C'est être enfant que de n'avoir point de prudence & de sagesse humaine, & d'aller où porte l'obéissance & le mouvement de l'Esprit Saint. L'enfant va sans retour par tout où on le mene; & les enfans de Dieu vont par tout où son Esprit les conduit. Ils ne s'amusent point à regarder, si ce qu'ils font est selon les loix du monde, & s'il est conforme à ses coutumes; mais se contentant de la sagesse de la foi, qui est la sagesse de Dieu même, qu'il donne à ses enfans pour regle & pour lumiere, ils s'abandonnent purement & sans retour à sa sainte conduite : ils évitent ainsi tout le mêlange de la lumiere humaine, qui par son impureté éteint souvent en nous celle de Dieu. ---

Voilà quelle est la conduite des enfans de Dieu, possédés de son divin Esprit, qui tout enfans qu'ils sont, ont une sagesse mille fois plus solide, plus sévère & plus réglée que tout le monde ensemble, puisqu'ils ont la sagesse de la foi, qui est la sagesse de Dieu même, pour régle & pour lumiere.

Or non seulement cet esprit d'enfance donne lumiere à l'ame pour la conduire en tout, mais encore il donne doucement le branle à la volonté, pour faire ce que Dieu veut. *Lettre* 59.

XL. *Nudité.*

Voyez Foi nue & obſcure.

CANTIQUE.

On jouit ici de Dieu dans la nuit de la Foi, où on a le bonheur de la jouiſſance, ſans avoir le plaiſir de la vue : au lieu que dans l'autre vie on aura la claire viſion de Dieu avec le bonheur de le poſſéder. *Ch.* I. *v.* I.

Comme il eſt beaucoup parlé dans tous mes Ecrits de dénuement, *j'ai cru en devoir dire quelque choſe ici, quoiqu'il n'en ſoit preſque point fait de mention dans les deux Livres que j'éclaircis; parce que je ſuis bien aiſe de donner le plus de jour que je pourrai à toutes choſes.*

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. Voyez *Converſion.* n. 2.

2. Voyez *Foi nue.* n. 3.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Il eſt rare parmi les perſonnes ſpirituelles d'en trouver une qui ſoit vraiement dénuée de tout. Où ſera le pauvre d'eſprit, dégagé de l'amour de toutes les créatures ? Il faut aller au

bout du monde pour trouver cette perle précieuſe. *Liv.* 2. *Ch.* 11. §. 4.

4. Quand un homme ſera tel que nous venons de dire, il ſera vraîment pauvre d'eſprit, dénué de tout; il pourra dire avec le Prophête : (*a*) *Je ſuis pauvre & abandonné.* Et il ſera vrai en même tems, qu'il n'y a point d'homme ni plus riche, ni plus puiſſant, ni plus libre que lui; ſachant ainſi ſe ſéparer de tout & de ſoi-même, & ſe mettre toujours au-deſſous de tous les autres. *Là-même.* §. 5.

5. Voyez *Propriété.* n. 4.

6. Aſpirez à ce grand bien; afin qu'étant dépouillé de toute propriété, vous puiſſiez ſuivre nud Jéſus-Chriſt nud ſur la croix, & qu'étant mort à vous-même, vous viviez avec moi éternellement. *Liv.* 3. *Chap.* 37. §. 5.

Ste. CATHERINE DE GENES.

7. L'amour nud ne voit que la vérité, qui étant de ſa nature communicable à tous, ne peut être propre à aucun. *En ſa Vie Ch.* 25.

8. Voyez *Purification.* n. 18.

9. Quand l'ame pouvoit aimer & rendre à Dieu amour pour amour, cet amour lui laiſſoit une certaine ſaveur dont elle vivoit encore : mais cet amour actif & réciproque étant ôté à l'ame, l'humanité demeure ſans vigueur, & abandonnée comme morte : Et pour lors Dieu donne à l'ame une autre opération amoureuſe, qui eſt ſi ſubtile & ſi cachée, que l'œuvre qui ſe fait en l'ame demeure beaucoup plus noble & plus parfaite que la premiere, à cauſe du dépouillement & de la nudité que Dieu lui donne : il ne lui reſte plus aucune nourriture, mais une force ferme & ſtable en Dieu. *Dialogue Livr.* 3. *Ch.* 10.

(*a*) Pſ. 24. v. 16.

10. Que feras-tu, ô ame ainſi nue & dépouillée? Et vous, ô cœur & eſprit, que ferez-vous ainſi vides? où êtes-vous en cet état, dont vous n'avez point de connoiſſance. *Là-même. Ch.* 11.

11. Je ſuis ſortie de mon ſujet, & je n'ai pas ſuivi le diſcours que je faiſois de la nudité de l'eſprit; parce qu'on ne trouve point de termes pour exprimer l'état de la vraie nudité; & l'ame ſe trouvant en cette nudité, a une plénitude en l'eſprit, de laquelle elle ne peut parler : & toutefois à cauſe de la véhémence qu'elle ſouffre de cet amour (*a*) ſi nud, elle eſt contrainte de parler. *Là-même Ch.* 12.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

12. Il eſt dit dans l'*Explication* de ſon *Enigme*, que la grandeur de la contemplation ſe doit meſurer par la grandeur du dénuement.

13. Pour chercher Dieu, il faut avoir un cœur dénué & fort libre de tous les maux, & de tous les biens qui ne ſont pas purement Dieu, ou qui ne conduiſent pas à Dieu. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux*, *Couplet*, 3.

14. Cette transformation en Dieu conforme l'ame de telle maniere avec ſa ſimplicité & pureté, qu'elle la laiſſe nette, pure & vide de toutes les formes & figures qu'elle avoit auparavant, comme le Soleil (*b*) fait en la vitre : car y répan-

(*a*) Il eſt à remarquer que la foi obſcure eſt toujours accompagnée de l'amour nud, & les états diſtincts de l'amour ſenti & compris.

(*b*) Admirable comparaiſon qui exprime, comme quoi une ame, qui paroiſſoit toute pure dans les premieres touches intérieures, paroît ſale & pleine de défauts. Ce ſont les mêmes taches & non de nouvelles, comme elle croit : mais c'eſt que comme la préſence du Soleil de

dant sa lumiere, il la rend claire, & dérobe à la vue toutes les taches qui y paroissoient auparavant; mais lorsque le Soleil s'en retire & s'en éloigne beaucoup, ces taches s'y voyent comme auparavant. *Là-même. Couplet* 18.

15. Il faut premierement savoir que ces cavernes des puissances, quand elles ne sont point purgées & nettes de toute affection de la créature, elles ne sentent point le grand vide de leur profonde capacité; parce qu'en cette vie la moindre chose qui s'y attache suffit, pour les tenir si embarrassées & si transportées qu'elles ne sentent point leur perte, & ne prennent pas garde aux biens immenses qui leur manquent, ni ne connoissent leur capacité: & c'est une chose merveilleuse, qu'étant capables des biens infinis, les moindres soyent capables de les brouiller de telle sorte, qu'elles ne les puissent parfaitement recevoir, jusqu'à-ce qu'elles se soient évacuées de tous points, comme nous dirons tantôt. Mais quand elles sont vides & nettes, la soif, la faim & l'anxieté du sens spirituel sont intolérables. *Vive flamme d'amour*, *Cant.* 3. *v.* 3. §. 1.

Tout le Livre de la Nuit Obscure *ne parle que de cette nudité.*

S. François de Sales.

16. Voyez *Défauts.* n. 12.

17. Si on s'est dénué de la vieille affection aux consolations spirituelles, aux exercices de la dévotion, à la pratique des vertus, même à notre propre avancement en la perfection; il se

justice nous dérobe nos défauts, son absence dans le dépouillement les fait voir de nouveau, & avec d'autant plus de peine qu'on se croit plus pur.

faut revêtir d'une autre affection toute nouvelle, aimant toutes ces graces & faveurs céleftes, non plus, parce qu'elles perfectionnent & ornent notre efprit, mais parce que le Nom du Seigneur en eft fanctifié, que fon Royaume en eft enrichi, & fon bon plaifir glorifié. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 9. *Ch.* 16.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

18. Voyez *Abandon.* n. 25.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

19. Cette ame ayant tout abandonné à fon Dieu, fon être & la capacité de fon être; tout fon plaifir eft de le laiffer faire en elle & par elle tout ce qui lui plaira, par les ténèbres ou par les lumieres, par les rebuts ou par les careffes, par les privations ou par l'abondance; demeurant tranquille dans l'inquiétude des fens, dans le foulévement des paffions, dans les obfcurités & tentations, en vue & par le refpect de celui qui eft & qui opére toutes chofes en elle, felon qu'il l'entend & le veut, par le motif de fon bon-plaifir, le fuivant en tout; aimant tous les états qu'il y opére, même les plus obfcurs & dénués, & lui adhérant pour lors par un repos myftique, c'eft-à-dire, par des actes non réfléchis & apperçûs de foi & d'amour nud en la pointe de fon efprit. Par ce nud confentement, par cet abandon muet, par cet amour pur, l'incompréhenfible eft aimé en l'ame au-deffus de toute penfée & de tout acte appercevable. *Livr. I. Traité I. Chap.* 1. *Sect.* 5.

Le même Auteur traite de cela dans plus de trente Chapitres, à favoir dans tout le Livre fecond.

XLI. *Oisiveté.*

Cette oraison n'eſt point oiſive.

MOYEN COURT.

Ceux qui accuſent cette oraiſon d'oiſiveté, ſe trompent beaucoup ; & c'eſt faute d'expérience qu'ils le diſent de la ſorte. O s'ils vouloient un peu travailler à en faire l'eſſai ! Dans peu de tems ils ſeroient expérimentés & ſavans en cette matiere. *Ch.* 12. *n.* 3.

Il n'eſt donc point queſtion de demeurer oiſif, mais d'agir avec dépendance de l'Eſprit de Dieu, qui nous doit animer. *Chap.* 21. *n.* 4.

Alors l'ame eſt comme dans une habitude de l'acte, ſe repoſant dans ce même acte.

Mais ſon repos n'eſt point oiſif : car alors il y a un acte toujours ſubſiſtant qui eſt un doux enfoncement en Dieu. *Chap.* 22. n. 5.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. Ici, en montant par les plus baſſes aux premieres & principales, nous ôtons toutes ces choſes ; [a] afin que nous connoiſſions à décou-

[a] Ce n'eſt donc pas oiſiveté, puiſqu'on ne ſe dépouille d'une opération naturelle, que pour avoir la ſurnaturelle.

vert cette ignorance même, couverte & envelop-pée au-dessous de toutes les choses, qui sont & qui peuvent être connues, en quoi que ce soit, & afin que nous puissions voir cette obscurité suressentielle, laquelle est cachée au-dessous de toute la lumiere qui est en l'être des choses. *Théol. Myst. Ch.* 2.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

2. Lorsque l'ame quitte la méditation, ce regard amoureux, ou notice générale lui est nécessaire; parce que si l'ame n'avoit alors cette notice ou assistance en Dieu, il s'ensuivroit que l'ame ne feroit rien & n'auroit rien, d'autant que la méditation lui manquant -- & n'ayant point non plus la contemplation, qui est la connoissance générale susdite, en laquelle l'ame a ses puissances spirituelles actuellement appliquées, savoir la mémoire, l'entendement & la volonté déja unies en cette notice, elle manqueroit infailliblement de tout exercice envers Dieu. *Montée du Mont Carmel. Livr. 2. Ch.* 14.

3. Cette oraison paroît très-courte à l'ame, parce qu'elle a été en pure intelligence. Et c'est la courte priere qu'on dit pénétrer les cieux: courte, parce qu'on ne considere pas le tems: & elle pénetre les cieux, à cause que l'ame est unie en intelligence céleste. --- Encore qu'il semble à l'ame en cette notice, qu'elle ne fait rien & qu'elle n'est occupée à rien, d'autant qu'elle n'opere pas avec les sens; qu'elle ne croye pas néanmoins perdre le tems & être inutile. Car encore que l'harmonie des puissances de l'ame cesse, toutefois son intelligence demeure de la maniere que nous avons dit. C'est pourquoi l'Epouse qui étoit sage se répondit à elle-même sur ce doute, disant: Quoique je dorme en ce que je cesse natu-

rellement d'opérer; (*a*) mon cœur veille surnaturellement, élevé en notice surnaturelle. *Là-même.*

4. En ces commencemens, quand nous verrons par les choses susdites, que l'ame ne sera pas employée en ce repos ou notice, il faudra se servir du discours, jusqu'à-ce qu'on ait acquis l'habitude que nous avons dit en quelque maniere parfaite; qui sera que lorsqu'ils voudront méditer, ils demeureront en cette connoissance de paix sans pouvoir méditer, ni même en avoir envie. --- De sorte que souvent l'ame se trouvera en cette amoureuse & paisible assistance, sans rien opérer avec les puissances, comme il a été dit; & elle aura souvent besoin de s'aider doucement & modérément du discours pour s'y mettre : laquelle étant acquise, l'ame ne discourt & ne travaille plus avec les puissances : car alors on peut plutôt véritablement dire, que l'intelligence & saveur sont produites en elle, que non pas qu'elle fasse quelque chose, cette ame n'ayant rien à faire, sinon d'être attentive à Dieu avec amour. *Là-même. Chap.* 15.

5. Vous me direz que la volonté, si l'entendement n'entend distinctement, sera au moins oisive, & n'aimera pas, d'autant qu'on ne peut aimer que ce qu'on entend. J'avoue & accorde cela, principalement aux opérations & actes naturels de l'ame, que la volonté n'aime que ce que l'entendement connoît distinctement. Mais durant le tems que dure la contemplation dont nous parlons, laquelle Dieu communique à l'ame, il n'est pas nécessaire qu'il y ait aucune notice distincte, ni que l'ame fasse plusieurs discours; parce qu'alors Dieu lui communique une notice

(*a*) Cant. 5. v. 2.

amoureuse, qui est conjointement comme une lumiere ardente sans distinction, & alors selon la maniere qu'est l'intelligence, l'amour est aussi en la volonté : Car comme la connoissance est générale & obscure, l'entendement ne pouvant connoître distinctement ce qu'il entend, la volonté aime aussi en général sans aucune distinction : car attendu que Dieu, en cette communication délicate, est amour & lumiere, il informe également ces deux puissances, encore que par fois il frappe plus en l'une qu'en l'autre; & ainsi quelquefois on sent plus d'intelligence que d'amour, d'autres fois plus d'amour que d'intelligence. C'est pourquoi il n'y a point de sujet de craindre ni d'appréhender l'oisiveté de la volonté en cet état: car si elle cesse de faire des actes dirigés par des notices particulieres, en tant qu'elles provenoient de son côté, Dieu l'énivre d'amour infus par le moyen de la notice de contemplation, ainsi que nous venons de dire; & les actes qui se font selon cette contemplation infuse, sont d'autant plus excellens, plus méritoires & plus savoureux, que le moteur qui verse cet Amour, est meilleur. *Vive flamme d'Amour. Cantiq.* 3. *v.* 3. §. 10.

6. Il ne faut pas craindre, quoique la mémoire doive être vide de ses formes & figures; car puisque Dieu n'a ni forme ni figure, elle va sûrement étant vide de formes & de figures, & s'approche plus près de Dieu : car tant plus elle s'appuyera sur l'imagination, tant plus elle s'éloignera de Dieu, & sera plus en péril; vû que Dieu étant au-dessus de nos pensées, il ne tombe point en l'imagination. *Là-même.* §. 11.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

7. *Rusbroche* (*parlant de la fausse oisiveté des Illu-*

minés :) Avant que de paſſer outre, il eſt bon de faire ici mention de certaines gens, leſquels encore qu'ils ſemblent bons à l'extérieur, ſi eſt-ce qu'ils menent une vie contraire à toute vertu. --- Car tous ceux qui vivent ſans la charité ſurnaturelle, (*a*) étant recourbés & réfléchis ſur eux-mêmes, cherchent le repos dans les choſes extérieures; d'autant que toutes les créatures naturellement déſirent le repos. --- Mais qu'on prenne garde, je vous prie, comment on s'adonne à ce repos naturel. Ceux qui s'y attachent s'en vont à l'écart, demeurant oiſifs ſans aucun exercice extérieur ni intérieur, afin de jouir du repos ſouhaité, & de n'être point troublés ni empêchés d'ailleurs. Mais de s'adonner de la ſorte à ce repos, n'eſt ni bon, ni licite : car cela cauſe en l'homme un certain aveuglement & une ignorance de toutes choſes, & fait que l'homme ſe repoſe en ſoi-même tout pareſſeux & nonchalant; & ce repos n'eſt autre choſe qu'une lâche oiſiveté, à laquelle s'adonnent tellement ceux de qui nous parlons, que pour toute action ils ſe plongent dans un oubli de Dieu, d'eux-mêmes & de toutes choſes. Ce repos donc eſt contraire (*b*) à cette quiétude ſurnaturelle qu'on poſſéde en Dieu, puiſque celle-ci eſt une amoureuſe liquéfaction de l'eſprit, jointe à un ſimple regard vers la clarté incompréhenſible. --- Ceux-là donc ſe

(*a*) Il eſt aiſé de voir combien les Ecrits que Dieu m'a fait faire, ſont différens de cela ; puiſqu'on tâche de bannir toute propre recherche & propre réflexion par l'oubli de ſoi-même; & loin de chercher le repos dans les choſes extérieures, on s'éloigne même des choſes intérieures pour ne trouver de repos qu'en Dieu ſeul.

(*b*) Différence de la fauſſe & de la vraie oiſiveté.

trompent beaucoup, qui s'aimant & ſe recherchant eux-mêmes, s'alloient mollement dans ce repos naturel, & ne cherchant point Dieu par leur déſir, ils ne le trouvent jamais par un amour jouiſſant. (*Des ſept Gardes*, *Ch.* 76.) *Eclairc. des Phraſes de J. de la Croix. Part. I. Chap.* 8. §. 2.

Le P. JAQUES DE JÉSUS rapporte

8. *L'Abbé Gilbert.* Dans le loiſir, l'affection ſe déploye, & on n'y fait pas peu. Il arrive quand nous ſommes dans ce loiſir, que nous ſentons le trait de l'amour divin bien plus pénétrant. Le ſoin enveloppe l'eſprit, le repos le développe. (*Serm.* 1. *ſur le Cantique.*) *Notes ſur J. de la Croix*, *Diſc.* 1. *Phraſe* 2.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

9. C'eſt ici la bonne oiſiveté, où eſt l'épreuve de la fidélité, & où l'ame eſt conſtituée en la vraie pureté & patience d'eſprit, comme auſſi en la parfaite réſignation; c'eſt ici où eſt le dernier épuiſement de tout ce qui eſt humain dans l'homme; c'eſt ici où ſe trouve la totale mort & la pleine victoire, & où l'on rend l'eſprit à Dieu; & par conſéquent où l'homme eſt rendu divin: d'autant que par une telle conſtance & une telle mort, Dieu vit & regne en l'ame, y opérant toutes ſes œuvres. *Regle de la perf. Part. III. Ch.* 14.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

10. Il n'y a que le vrai mourant, ou le vrai mort, qui puiſſe ſoutenir le vrai repos, [qui eſt l'effet du regard divin] en vraie & ſainte oiſiveté; à laquelle ſeule convient éternellement mourir en ſon objet. L'ame qui eſt en cet état de ſainte oiſiveté peut ſeule, & non autrement que par ſa fidélité à mourir, ſoutenir l'effort très-douloureux & preſque inſupportable de ce repos hors de ſoi, où elle va ſuivant à tels frais le regard qui

ſecrettement l'attire à ſoi. Si bien qu'à meſure que l'ame ſe conſomme par les morts myſtiques, qui ſemblent devoir ſupprimer toute la vie de la nature; le pur eſprit, ou pour mieux dire, tout le fond où toute l'ame eſt réduite, reçoit nouvelles conſtitutions & nouvelle force & vigueur. *Cabinet Myſtique*, *Part. I. Chap.* 2.

Monſ. OLIER.

11. Il prouve admirablement dans la *Lettre* 123, que le calme & le ſilence, où Dieu tient quelquefois les ames, n'eſt pas une oiſiveté, mais une grande grace. Je ne la rapporte pas pour être trop longue.

XLII. *Opérations de Dieu en l'ame.*

LES OPÉRATIONS DE DIEU ſe font dans l'ame d'une maniere inconnue.

Cela a été vû en tant d'endroits, qu'il en faut dire peu.

MOYEN COURT.

DIEU purifie tellement l'ame de toutes opérations propres, diſtinctes, apperçues & multipliées, qui font une diſſemblance très-grande, qu'enfin il ſe la rend peu-à-peu conforme & puis uniforme, relevant la capacité paſſive de la créature, l'élargiſ-

ſant & l'ennobliſſant, quoique d'une maniere cachée & inconnue ; c'eſt pourquoi on l'appelle myſtique. *Ch.* 24. *n.* 8.

CANTIQUE.

MA noirceur apparente cache la grandeur des opérations de Dieu dans mon ame. *Ch.* I. v. 4.

L'Epoux ſacré eſt toujours dans le centre de l'ame qui lui eſt fidelle : mais il y demeure ſi caché, que celle qui poſſéde ce bonheur, l'ignore preſque toujours ; excepté certains momens où il lui plait de ſe faire ſentir à l'ame amoureuſe, qui pour lors le découvre en ſoi d'une maniere intime & profonde. Il en uſe à préſent de la ſorte avec la plus pure de ſes Amantes, ainſi que le témoigne ce qu'elle va dire. *Lorſque mon Roi*, celui qui me gouverne & me conduit en ſouverain, *ſe repoſoit dans ſon lit*, qui eſt le fond & le centre de mon ame, où il prend ſon repos ; *mon nard*, qui eſt ma fidélité, *a répandu ſon odeur* d'une maniere ſi douce & ſi agréable, qu'il l'a obligé de ſe faire connoitre à moi : alors j'ai reconnu qu'il ſe repoſoit en moi, comme dans ſon lit Royal ; ce que j'avois ignoré auparavant ; car quoiqu'il y fût, je ne l'y appercevois pas. *Là-même.* v. 11.

Cette Amante ne ſait pas que ſon regard eſt devenu ſi épuré, qu'étant toujours direct & ſans réflexion, elle ne connoît pas ſon regard, & ne s'apperçoit point, qu'elle ne ceſſe point de voir. De plus, dès qu'on ne peut plus le voir, & qu'on s'oublie ſoi-même, auſſi-bien que toutes les créatures, il eſt néceſſaire qu'on regarde Dieu. *Ch.* 4. *v.* 9.

Comme l'écorce eſt la moindre partie de la grenade, qui renferme en ſoi toute ſa bonté; auſſi ce qui paroît extérieurement de l'ame de ce degré, eſt très-peu de choſe au prix de ce qui eſt caché. *Ch.* 6. *v.* 6.

AUTORITÉS.

HENRI SUSO.

1. TANDIS que l'homme connoît ou ſent ſon union avec Dieu, ou quelque choſe d'approchant dont il peut parler, il peut entrer encore plus avant. *Dialog. de la Vérité. Ch.* 8.

2. Voyez *Anéantiſſement.* n. 3.

3. Voyez *Actes.* n. 1.

4. L'eſprit créé eſt ſaiſi par l'eſprit ſureſſentiel de Dieu, & enlevé où il ne pourroit jamais parvenir par lui-même. Dans cet enlévement il perd toute image, toute forme & toute multiplicité, & eſt conduit dans l'ignorance de ſoi-même & de toute choſe; enſorte qu'il ne ſe voit plus lui-même ni les autres choſes hors de Dieu, & qu'il eſt abſorbé par une ſimple perte avec les trois

facrées Perfonnes dans l'abîme de la Divinité : là il trouve fa béatitude felon la vérité fuprême. *Là-même. Chap.* 21.

Ste. CATHERINE DE GENES.

5. Voyez *Anéantiffement.* n. 15.

6. Si ces créatures, qui font rares au monde, étoient connues, elles feroient adorées : mais Dieu les tient inconnues & cachées à elles-mêmes & aux autres, jufqu'à l'heure de la mort, qui eft le tems où l'on connoît le vrai d'avec le faux. *Dialogues Livr.* 3. *Chap.* 11.

Ste. THÉRÉSE.

7. L'ame n'entend point comment, ni par où entre ce bien qu'elle voudroit ne point perdre. ---

Or ici lui font communiquées de grandes vérités; parce que cette lumiere eft telle qu'elle l'éblouit, en forte qu'elle l'empêche de connoître ce que c'eft. ---

Car comme un enfant ne fait point comme il croît, ni comme il tête, vû même que fans qu'il cherche la mamelle, & fans qu'il faffe aucune chofe, on lui met fouvent le tetin dans la bouche : de même en arrive-t-il ici à l'ame; car elle ne fait du tout fi elle fait aucune chofe, & ne fait comment, ni par où, ni ne peut entendre d'où lui eft venu ce grand bien. *Conceptions de l'Amour de Dieu. Ch.* 4.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

8. Il faut favoir que cette connoiffance générale dont nous parlons, eft par fois fi fubtile & fi délicate, principalement quand elle eft plus pure, plus fimple, plus parfaite, plus fpirituelle & intérieure, que l'ame encore qu'elle y foit employée, ne l'apperçoit & ne la fent pas. *Montée du Mont Carm. Livr.* 2. *Chap.* 14.

9. Cette ame ne s'entremettra gueres des cho-

ſes d'autrui; car même elle ne ſe ſouvient point des ſiennes : & l'Eſprit de Dieu a cette propriété en l'ame où il demeure, qu'auſſitôt il l'incline à ne vouloir ſavoir les choſes d'autrui, il les lui fait oublier toutes, principalement celles qui ne ſont pas pour ſon profit, parce que l'Eſprit de Dieu eſt recueilli, & ne ſort aux choſes d'autrui; & ainſi l'ame demeure en une ignorance de tout. Ce n'eſt pas à dire qu'elle perde l'habitude des ſciences, & totalement les notices des choſes qu'elle ſavoit auparavant, bien qu'elle demeure en ce non-ſavoir; mais c'eſt qu'elle perd l'acte & la mémoire de toutes les choſes dans ces abſorbemens d'amour. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Coupl.* 18.

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

10. *D. Barthelémi des Martyrs.* Ils deviennent ſemblables à un enfant, qui embraſſe ſa mere & ſuce la mamelle, lequel le plus ſouvent ne voit & n'entend rien, ou au moins ne juge pas qu'il voit & entend. (*Abrégé ſpirit. Chap.* 13. §. 13.) *Ecclairciſſ. des Phraſ. Myſt. de J. de la Croix. P. II. Chap.* 4. §. 2.

11. *St. Thomas ſur S. Denis.* Il y a une très-parfaite connoiſſance de Dieu par éloignement, c'eſt à ſavoir, en ce que nous connoiſſons Dieu par ignorance par une certaine union au-deſſus de la nature de l'eſprit; à ſavoir quand notre eſprit ſe retirant de toutes les autres choſes, & après auſſi ſe laiſſant ſoi-même, eſt uni aux rayons ſurreluiſans de la Divinité, à ſavoir en ce qu'il connoît que Dieu eſt non ſeulement au-deſſus de toutes choſes qui ſont au-deſſous de lui, mais auſſi, au-deſſus de lui & ſur toutes choſes qui peuvent être compriſes de lui. *Là-même.*

12. *Suarez.* Ainſi cette ignorance de Dieu, de laquelle parle S. Denis, n'eſt pas une ignorance de privation, ou de mauvaiſe diſpoſition : car ainſi ignorer Dieu, c'eſt une très-grande imperfection : mais par l'ignorance il entend une certaine connoiſſance de Dieu, par laquelle on connoît plutôt, ce que Dieu n'eſt pas, que ce qu'il eſt ; & pour cela on l'appelle ignorance. (*Tom.* 2. *de Relig. l.* 2. *de Orat. cap.* 12. n. 20.) *Là-même.*

13. *S. Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 31.

14. *S. Bonaventure.* Voyez *Là-même.* n. 32.

15. *Hugues de S. Victor.* Ils ne ſavent où ils ſe voyent être, & trouvent au-dedans quelque choſe, comme par les embraſſemens d'amour, & ils ignorent ce que c'eſt, & néanmoins ils déſirent de le tenir de toutes leurs forces. *Là-même.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

16. Le meilleur pour l'homme eſt, d'ignorer en cette vie en quel degré de grace & de charité il eſt, & même d'ignorer du tout s'il eſt agréable à Dieu. *Eſprit de Carmel. Chap.* 9. §. 17.

17. La ſainteté des Saints eſt inconnue aux hommes, leur vie eſt connue à Dieu ſeul & aux citoyens céleſtes. Toutefois elle n'eſt pas entiérement inconnue aux Diables, & ils craignent beaucoup de les aborder. Leur vie eſt ſans miracles, n'y ayant pas de plus grand miracle que leur continuelle ſainteté, par la force & vertu de laquelle ils demeurent fixes & arrêtés immobilement en Dieu, par-deſſus toute vertu. De ſorte que celui qui voudroit préſumer de les toucher, ſe tromperoit grandement : on toucheroit auſſitôt Dieu, pour ainſi dire, en l'abîme duquel ils ſont entierement abſorbés & engloutis. Ils ne ſont pas pourtant inſenſibles, à cauſe de leur pur amour de Dieu, dans lequel & pour lequel ils combat-

tent & résistent virilement aux assauts que les Diables & les hommes leur livrent continuellement. Plusieurs même qui paroissent justes en public, en jugent bien mal, pour ne savoir pas quelle est leur vie, & en quoi elle consiste, quelle est leur suprême renonciation & où elle réside. Dieu le permettant ainsi pour le plus grand bien de ses amis. Aussi apportent-ils en un jour plus de profit à l'Eglise par leur parfaite & continuelle union à Dieu, que les autres ne font en plusieurs années. *Cabinet Myst. Part.* 2. *Ch.* 4. n. 5.

18. Voyez *Saints inconnus.* n. 7.

19. A l'égard de vos vrais Amoureux, qui se sont perdus entierement & sans ressource à eux-mêmes, on ne peut en rien dire : on ne les voit point, on ne les connoît point; on ignore leur demeure; on ne sait quels sont leurs plaisirs & les délices où ils se reposent au midi. Desorte qu'étant inconnus, ils sont fort souvent, & même pour l'ordinaire, persécutés des hommes, même des meilleurs & plus saints; à quoi ils prennent très-grand plaisir de se soumettre, pour se rendre en cela semblables à leur bien-aimé Sauveur. Car puisque pour leur amour vous avez été persécuté de vos propres enfans, comme si vous eussiez été l'ennemi de tout le genre humain, n'est-ce pas grand honneur au disciple d'être traité comme son Maître? *Contemplat.* 16.

20. Les saints hommes mêmes cherchent assez souvent ces personnes ici & ne les peuvent atteindre, vû la différence de l'état & constitution des uns & des autres. Cela fait que très-souvent ils les persécutent & les calomnient outrageusement, comme gens oiseux, inconnus, dont la vie ne vaut rien selon leur jugement. Ainsi les doigts de ces Amis de Dieu inconnus distillent

fouvent la myrre très-éprouvée. Car ils ne font pas infenfibles comme la pierre & le bronze, ni de nature impaffible comme les Anges. --- J'ajoute néanmoins que, comme ils font l'humilité même, l'affliction telle qu'elle foit, ne les fait jamais fortir, d'autant qu'elle ne les peut rencontrer, n'y ayant que Dieu vivant en eux qui (*a*) fouffre & endure toutes chofes en eux pour ainfi dire, à quoi ils lui fervent d'inftrument éternel. *Contemplat.* 38.

21. Comme ces perfonnes font fi rares entre les hommes, ce n'eft pas merveille fi on n'en fait pas état, vû qu'il eft impoffible d'exalter, & même de beaucoup aimer ce qu'on ne connoît point. Que fi ces ames excellentes font maltraitées par les meilleurs moraux, que ne doivent-elles point fouffrir de la part des libertins? Sans doute il faut fe réfoudre à être vivement perfécuté d'eux. *De l'effufion de l'homme hors de Dieu. Traité* 3. n. 14.

22. Celui qui étant paffé au total de Dieu, femble n'avoir rien d'une telle fainteté, eft d'autant plus merveilleux, que fa condition eft infiniment élevée au-delà de la région élémentaire. Sa clarté reluit merveilleufement pour l'édification des prochains, en toutes fes actions, paroles, geftes & fentimens; tout cela manifeftant affez à clair l'Efprit de Dieu, à quiconque eft difpofé par vertu pour envifager cet état; lequel Efprit de Dieu remplit ces ames fuavement, les domine fortement, les échauffe vivement, & les illumine excellemment. Toutefois je fais bien de

(*a*) C'eft porter Jéfus-Chrift dans fes états. (*Moyen court*, Ch. 8. n. 1.) J'en ai écrit en bien des endroits. (Voyez les *Explications* fur *Nombr.* Chap. 20. v. 7--9. 1. *Cor.* 4. v. 10. *Gal.* 6. v. 17. *Phil.* 1. v. 19, 20, 21, &c.)

quoi je me dois plaindre, encore que je ne ſache pas de qui ; — à peine ai-je jamais connu, ou connoîtrai-je quelqu'un à l'avenir, qui demeure ferme & généreux dans les ennuis de la nature au tems même de l'extrêmité : --- à la moindre & premiere rencontre de ſemblables ennuis, l'ame vaincue deſcend de cette croix, allant ſe conſoler par les ſens. Cette vérité condamne de foibleſſe certains ſpirituels, qui ne ſauroient agoniſer en amour nud dans les ennuis de la nature, s'ils ſont de quelque durée. *Là-même. n.* 70, 71.

23. La vraie & perdue ſainteté eſt pur eſprit. Elle conſiſte dans le pur & éminent amour, hautement & éternellement renoncé ; & les ſpirituels qui ſont au-deſſous de cet état d'éminence n'y connoiſſent rien, à raiſon de l'extrême diſtance qu'il y a des uns aux autres. Ces Saints inconnus, comme ils ſont, n'ont qu'à aller leur chemin par leur déſert ſolitaire & ſcabreux en eſprit ; mourant très-nuement à tous les dons de Dieu, & faiſant toujours chemin au-delà de tout cela. — Il n'importe nullement ſi les hommes les connoiſſent ou non : au contraire, cette ſorte de ſainteté étant inconnue, eſt dès là même très-aſſurée. *Là-même.* n. 73.

24. Leur humilité eſt ici en ſon propre domicile, ſelon toute ſon étendue au-dehors, autant qu'il le faut ; & au-dedans elle eſt auſſi dans ſon centre & dans ſa propre fortereſſe, ſans que perſonne, par maniere de dire, que Dieu & eux, la connoiſſent : au contraire, il ſe peut faire que certains les eſtiment ſuperbes, ſans raiſon ni ſujet, prenant leur bonne liberté d'eſprit pour la même ſuperbe ; l'aveuglement deſquels les empêche de mieux juger. *La mort des Saints, &c. Chap.* 3. n. 7.

XLIII. *Opérations propres.*

Ceci a tant de rapport aux *Actes* que c'eſt preſque la même choſe.

MOYEN COURT.

IL faut ſe contenter de dire, que c'eſt alors qu'il eſt de grande conſéquence de faire ceſſer l'action & l'opération propre pour laiſſer agir Dieu. — Mais la créature eſt ſi amoureuſe de ce qu'elle fait, qu'elle croit ne rien faire ſi elle ne ſent, connoît & diſtingue ſon opération. Elle ne voit pas que c'eſt la vîteſſe de ſa courſe qui l'empêche de voir ſes démarches ; & que l'opération de Dieu devenant plus abondante, abſorbe celle de la créature, comme on voit que le ſoleil, à meſure qu'il s'éleve, abſorbe peu-à-peu toute la lumiere des étoiles, qui ſe diſtinguoient très-bien avant qu'il parût. Ce n'eſt point le défaut de lumiere qui fait que l'on ne diſtingue plus les étoiles, mais l'excès de lumiere.

Il en eſt de même ici. La créature ne diſtingue plus ſon opération, parce qu'une lumiere forte & générale abſorbe toutes ſes petites lumieres diſtinctes, & les fait en-

tierement défaillir à cauſe que ſon excès les ſurpaſſe toutes. —

Je dis donc que cette défaillance d'opérer ne vient point de diſette, mais d'abondance, comme la perſonne qui en fera l'expérience le diſtinguera bien. Elle connoîtra que ce n'eſt pas un ſilence infructueux, cauſé par la diſette, mais un ſilence plein & onctueux cauſé par l'abondance.

Deux ſortes de perſonnes ſe taiſent; l'une pour n'avoir rien à dire, & l'autre pour en avoir trop. Il en eſt de même en ce degré, on ſe tait par excès, & non par défaut.

L'eau cauſe la mort à deux perſonnes bien différemment: l'une ſe meurt de ſoif; & l'autre ſe noie: l'une meurt par la diſette, & l'autre par l'abondance. C'eſt ici l'abondance qui fait ceſſer les opérations. Il eſt donc bien de conſéquence de demeurer le plus en ſilence que l'on peut.

Un petit (*a*) enfant attaché à la mamelle de ſa nourrice nous le montre ſenſiblement. Il commence à remuer ſes petites lévres pour faire venir le lait; mais lorſque le lait

[*a*] Il me ſemble que le B. Jean de la Croix ſe ſert de cette comparaiſon : je crois l'avoir écrit plus haut [Voyez *Oraiſon*. §. II. n. 17. & S. François de Sales *là-même*. n. 23. Comme auſſi Ste. Théréſe *ci-deſſus*. n. 13. *Opérations de Dieu*. n. 7.]

vient avec abondance, il ſe contente de l'avaler ſans faire nul mouvement : s'il en faiſoit, il ſe nuiroit, & feroit répandre le lait, & il ſeroit obligé de quitter.

Il faut de même au commencement de l'oraiſon remuer d'abord les lévres de l'affection : mais lorſque le lait de la grace coule, il n'y a rien à faire que de demeurer en repos, avalant doucement ; & lorſque ce lait ceſſe de venir, remuer un peu l'affection, comme l'enfant fait la lévre. Qui feroit autrement ne pourroit profiter de cette grace, qui ſe donne ici pour attirer au repos de l'amour, & non pour exciter au mouvement de la propre multiplicité.

Qu'arrive-t-il à cet enfant qui avale doucement le lait en paix ſans ſe mouvoir ? Qui pourroit croire qu'il ſe nourrit de la ſorte ? Cependant plus il tête en paix, plus le lait lui profite. Qu'arrive-t-il, dis-je, à cet enfant ? C'eſt qu'il s'endort ſur le ſein de ſa mere : cette ame paiſible à l'oraiſon s'endort ſouvent du ſommeil myſtique, où toutes les puiſſances ſe taiſent, juſqu'à-ce qu'elles entrent par état dans ce qui leur eſt donné paſſagérement. Vous voyez que l'ame eſt conduite ici tout naturellement, ſans gêne, ſans effort, ſans étude, & ſans artifice. *Chap.* 12. *n.* 2, 3, 4, 5.

Qu'ils ne ſe mettent pas en peine de faire autre choſe, lorſque Dieu agit plus excellemment en eux & avec eux. C'eſt haïr le péché, comme Dieu le haït que de le haïr de cette ſorte. C'eſt l'amour le plus pur que celui que Dieu opére en l'ame. Qu'elle ne s'empreſſe donc pas d'agir, mais qu'elle demeure telle qu'elle eſt, ſuivant le conſeil du Sage : (*a*) *Mettez votre confiance en Dieu, demeurez en repos en la place où il vous a mis. Chapitre 15. n. 3.*

Ceci (*b*) ne peut être pour les degrés précédens, où l'ame étant encore dans l'action, ſe peut & ſe doit ſervir de ſon induſtrie pour toutes choſes, plus ou moins, ſelon ſon avancement.

Pour les ames de ce degré qu'elles s'en tiennent à ce qu'on leur dit, & qu'elles ne changent point leurs ſimples occupations.

Il en eſt de même pour la Communion : qu'elles laiſſent agir Dieu, & qu'elles demeurent en ſilence : Dieu ne peut être mieux reçu que par un Dieu. *Là-même n. 5.*

Cette priere eſt la priere de vérité : c'eſt (*c*) *adorer le Pere en Eſprit & en vérité.* En *eſprit*; parce que nous ſommes tirés par là de notre maniere d'agir humaine & char-

[*a*] Eccle. 11. ℣. 22.
[*b*] Précaution à noter.
[*c*] Jean 4. ℣. 23.

nelle, pour entrer dans la pureté de l'eſprit qui prie en nous. Et en *vérité*; parce que l'ame eſt miſe dans la vérité du Tout de Dieu, & du néant de la créature.

Il n'y a que (*a*) deux vérités, le *tout*, & le *rien*. Tout le reſte eſt menſonge.

Nous ne pouvons honorer le Tout de Dieu, que par notre anéantiſſement. *Ch.* 20. *n.* 4.

Notre action doit donc être de nous mettre en état de ſouffrir l'action de Dieu, & de donner lieu au Verbe de retracer en nous ſon image. Une image qui remueroit, empêcheroit le peintre de contretirer un tableau ſur elle. Tous les mouvemens que nous faiſons par notre propre eſprit, empêchent cet admirable Peintre de travailler, & font faire de faux traits.

Il faut donc demeurer en paix, & ne nous mouvoir que lorſqu'il nous meut. *Ch.* 21. *n.* 5.

Pour être donc à Jéſus-Chriſt, il nous faut laiſſer remplir de ſon eſprit, & nous vuider du nôtre : il faut qu'il ſoit évacué. *Là-même. n.* 9.

Il faut que (*b*) toutes choſes ſe faſſent en leur tems : chaque état a ſon commence-

[*a*] On a vu la vérité de cette propoſition dans l'*Anéantiſſement* & l'*Humilité*.

[*b*] Eccle. 3. v. 1.

ment, ſon progrès, & ſa fin. Si on veut toujours s'arrêter au commencement, c'eſt trop ſe méprendre. Il n'y a point d'art qui n'ait ſon progrès. (*a*) Au commencement il faut travailler avec effort, mais enſuite il faut jouir du fruit de ſon travail.

Lorſque le vaiſſeau eſt au port, les mariniers ont peine à l'arracher de là pour le mettre en pleine mer : mais enſuite ils le tournent aiſément du côté qu'ils veulent aller. De même, lorſque l'ame eſt encore dans le péché, & dans les créatures, il faut avec bien des efforts la tirer de là, il faut défaire les cordages qui la tiennent liée; puis travaillant par le moyen des actes forts & vigoureux, tâcher de l'attirer au-dedans, l'éloignant peu-à-peu de ſon propre port : & en s'éloignant de là, on la tourne au-dedans, qui eſt le lieu, où l'on déſire voyager.

Lorſque le vaiſſeau eſt tourné de la ſorte, à meſure qu'il avance dans la mer, il s'éloigne plus de la terre ; & plus il s'éloigne de la terre, moins il faut d'effort pour l'attirer. Enfin on commence à voguer très-doucement, & le vaiſſeau s'éloigne ſi fort, qu'il faut quitter la rame, qui eſt rendue inutile. Que fait alors le Pilote ? Il ſe contente d'étendre les voiles & de tenir le gouvernail.

[*a*] Maniere de quitter ſes propres opérations.

Etendre les voiles, c'eſt faire l'oraiſon de ſimple expoſition devant Dieu, pour être mû par ſon eſprit. Tenir le gouvernail, c'eſt empêcher notre cœur de s'égarer du droit chemin, le ramenant doucement, & le conduiſant ſelon le mouvement de l'eſprit de Dieu, qui s'empare peu-à-peu de ce cœur, comme le vent vient peu-à-peu enfler les voiles & pouſſer le vaiſſeau. Tant que le vaiſſeau a le vent en poupe, le pilote & les mariniers ſe repoſent de leur travail. Quelle démarche ne font-ils pas ſans ſe fatiguer? Ils font plus de chemin en une heure, en ſe repoſant de la ſorte, & en laiſſant conduire le vaiſſeau au vent, qu'ils n'en feroient en bien du tems par tous leurs premiers efforts: & s'ils vouloient alors ramer, outre qu'ils ſe fatigueroient beaucoup, leur travail ſeroit inutile, & ils retarderoient le vaiſſeau.

C'eſt la conduite que nous devons tenir dans notre intérieur, & en agiſſant de cette maniere, nous avancerons plus en peu de tems par la motion divine, qu'en toute autre maniere, par beaucoup de propres efforts. ---

Lors qu'on a le vent contraire, ſi le vent & la tempête eſt forte, il faut jetter l'ancre dans la mer pour arrêter le vaiſſeau. Cette *ancre* n'eſt autre choſe que la confiance en Dieu, & l'eſpérance en ſa bonté,

attendant en patience le calme & la bonace, & que le vent favorable retourne, comme faisoit David : (*a*) *J'ai attendu*, dit-il, *le Seigneur avec grande patience, & il s'est enfin abaissé jusqu'à moi. Chap.* 22. *n.* 7, 8, 9.

Il faut que ce qui est de l'homme & de sa propre industrie, pour noble & relevé qu'il puisse être, il faut, dis-je, que tout cela meure. —

Tout ce qui est de propres efforts & de propriété, doit être détruit : parce que rien (*b*) n'est opposé à Dieu que la propriété, & que toute la malignité de l'homme est dans cette propriété, comme dans la source de la malice. *Ch.* 24. *n.* 1.

Dieu purifie tellement cette ame de toutes opérations propres, distinctes, apperçues & multipliées, qui font une dissemblance très-grande, qu'enfin il se la rend peu-à-peu conforme, & puis uniforme; relevant la capacité passive de la créature, l'élargissant & l'ennoblissant, quoique d'une maniere cachée & inconnue : c'est pourquoi on l'appelle mystique. Mais il faut qu'à toutes ces opérations, l'ame concoure passivement.

Il est vrai qu'avant que d'en venir là, il

[*a*] Ps. 39. v. 1.

[*b*] Ceci se verra lorsque j'écrirai de la *Propriété*.

faut qu'elle (*a*) agiſſe plus au commencement ; puis à meſure que l'opération de Dieu devient plus forte , il faut que peu-à-peu & ſucceſſivement l'ame lui céde , juſqu'à ce qu'il l'abſorbe tout-à-fait. Mais cela dure longtems.

On ne dit donc pas , comme quelques-uns l'ont crû , qu'il ne faille pas paſſer par l'action ; puiſque au contraire c'eſt la porte : mais ſeulement , qu'il n'y faut pas toujours demeurer ; vû que l'homme doit tendre à la perfection de ſa fin , & qu'il ne pourra jamais y arriver qu'en quittant les premiers moyens , leſquels lui ayant été néceſſaires pour l'introduire dans ce chemin , lui nuiroient beaucoup dans la ſuite , s'il s'y attachoit opiniatrément ; puiſqu'ils l'empêcheroient d'arriver à ſa fin. C'eſt ce que faiſoit St. Paul : (*b*) *Je laiſſe*, dit-il , *ce qui eſt derriere , & je tâche d'avancer , afin d'achever ma courſe.*

Ne diroit-on pas qu'une perſonne auroit perdu le ſens , ſi ayant entrepris un voyage , elle s'arrêtoit à la premiere hôtellerie , parce qu'on l'auroit aſſurée que pluſieurs y ont paſſé , que quelques-uns y ont ſéjourné , & que les maîtres de la maiſon y demeurent ? *Là-même. n.* 8 , 9.

(*a*) Ceci a été vû aux *Actes*.

(*b*) Phil. 3. v. 13 , 14.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. MAIS encore ici, tenons-nous dans les termes de cette loi des ſaintes Ecritures, qui nous défend d'aſtreindre & d'attacher la vérité des choſes qui ſont dites de Dieu, aux paroles (*a*) perſuaſives de la ſageſſe humaine; mais veut qu'elle ſoit démontrée par la force de la ſapience des Théologiens, mue & inſpirée par le S. Eſprit, par laquelle nous ſommes conjoints aux choſes ineffables & inconnues, d'une maniere qui ne ſe peut ni exprimer, ni connoître par le moyen d'une certaine union meilleure & plus excellente que toute puiſſance & action raiſonnable & intellectuelle qui ſoit en nous. *Des Noms Divins. Chap.* 1.

2. Par la même proportion de vérité, l'infinité qui n'a point de bornes, & qui eſt au-delà de tout être, ſurpaſſe toutes les eſſences qui ſont au monde: & l'un qui eſt par-deſſus la penſée, ne peut être imaginé par aucune penſée: & le bien qui eſt par-deſſus la parole, ne peut être déclaré par aucune parole. Unité qui fait que toute unité ſoit une, être ſureſſentiel, intellect non-intelligible, Verbe qui ne peut être exprimé, cela même qui ne peut être ni déclaré, ni entendu, ni nommé, qui n'eſt point en la maniere de tout ce qui eſt, & qui néanmoins eſt auteur de l'être à tout ce qui eſt, lui-même étant au-delà de tout être. *Là-même.*

3. Les hommes doués d'un eſprit divin, étant conjoints à ces unions, à la façon des Anges, d'autant que cette réunion avec la lumiere plus

(*a*) 1. Cor. 2. v. 4.

que divine, ſe fait par une ceſſation de toute opération d'entendement, louent cette lumiere plus que divine, très-proprement par une maniere de négation, par laquelle on ôte de devant elle tout ce qui eſt en quelque façon que ce ſoit : & ceux qui la louent de la ſorte par cette union-là même, qu'ils ont avec cette ſouveraine ſplendeur, ſont éclairés véritablement & ſurnaturellement, qu'à la vérité cette lumiere eſt la cauſe de tout être, mais qu'elle n'eſt rien de tout ce qui eſt, comme étant ſur-eſſentiellement ſéparée de tout ce qui eſt. Il n'eſt donc pas licite à pas un des amoureux de cette vérité qui eſt par-deſſus toute vérité, de louer la ſureſſentialité divine, quoique ce ſoit cette ſur-exiſtence de la bonté qui eſt par-deſſus toute bonté, de la louer, dis-je, comme raiſon, ni comme puiſſance, ni comme entendement, ou vie, ou eſſence ; mais comme excellemment abſtraite & ſéparée de toute habitude, mouvement, vie, imagination, opinion, nom, parole, penſée, intelligence, &c. *Là-même.*

4. Le bon eſt appellé lumiere (*a*) intelligible & ſpirituelle : parce que tout eſprit qui eſt au-deſſus des cieux, eſt abondamment rempli de lumiere ſpirituelle; & parce qu'il chaſſe toute ignorance & toute erreur des ames dans leſquelles il s'inſinue, & leur donne à toutes une lumiere ſacrée : & à cauſe qu'il purifie (*b*) & qu'il nettoie les yeux de leur entendement du brouillard

[*a*] S. Denis fait voir comme cette lumiere ſurmonte tout : elle doit donc ſurmonter notre lumiere, ſuivant la comparaiſon que j'ai rapportée, *Moyen court. Ch.* 12. *n.* 2.

(*b*) La même opération de Dieu qui éclaire & attire à ſoi, purifie. Voyez dans les Opuſcules, *Traité du Purgatoire.* P. I. n. 12. *Moyen court.* Ch. 11. n. 2.

causé par l'ignorance, qui s'étoit répandu & amassé tout autour, il les éveille & leur dessille les yeux qu'elles avoient sillés auparavant d'un grand appesantissement de ténèbres, & leur verse premierement (*a*) une médiocre lueur; puis quand elles ont goûté la lumiere & qu'elles viennent à la désirer davantage, il leur en infuse encore plus; & lorsqu'elles l'ont beaucoup aimée, il les illumine abondamment, & les attire toujours en avant, à proportion de la force & de la vigueur de leur trait & de leur élevation. Le bien donc qui est par-dessus toute lumiere est appellé lumiere spirituelle, comme étant un rayon du fond & originaire, une effusion de lumiere qui regorge de toutes parts, & qui de sa plénitude illumine tout esprit, soit par-dessus le monde, soit autour du monde, soit aussi dans le monde; qui renouvelle toutes leurs puissances & facultés intellectuelles, qui les embrasse & contient tous pour être étendu par-dessus tous, qui les excéde & surpasse tous, à cause qu'il est assis & établi par-dessus tous: bref qui comprend en soi, qui surmonte (*b*) & qui a par anticipation toute la force & la vertu de ce qui a pouvoir d'illuminer, comme étant le premier principe de la lumiere & de tout ce qui est lumineux: qui réveille & rassemble en un toutes choses intellectuelles & raisonnables, & fait qu'elles soient unies, serrées & pressées. Car tout ainsi que le propre de l'igno-

(*a*) Progrès de la grace dans les ames.

C'est une succession de toutes les dispositions intérieures, qui menent l'ame au recueillement & à l'union. Ce qui est en la conduite générale de la foi, est aussi de même sorte en la conduite particuliere des ames.

(*b*) Dieu surmonte notre opération par la sienne.

rance eſt, de diviſer & de ſéparer les eſprits qui ſont en erreur ; de même le propre de la lumiere intelligible eſt, de recueillir & de réunir par ſa préſence les choſes qu'elle illumine, de les perfectionner & de les convertir au vrai être, en les détournant de pluſieurs opinions, & recueillant leurs vues éparſes & égarées en pluſieurs objets ; ou pour mieux dire, leurs imaginations & fantaiſies diſtraites & vagabondes à une ſeule, vraie, pure & uniforme connoiſſance, les rempliſſant de ſa lumiere, qui eſt une, & qui a le pouvoir de rendre uns, ceux à qui elle ſe communique. *Des Noms divins. Chap.* 4.

HENRI SUSO.

5. Voyez *Conſiſtance.* n. 6.

RUSBROCHE.

6. Quand la maniere de la créature ceſſe, défaut, & ne peut aller plus loin, c'eſt alors que commence la maniere de Dieu, c'eſt-à-dire, quand l'homme s'eſt attaché à Dieu par ſes efforts, ſon amour & ſes déſirs, ſans pouvoir parvenir à l'union divine, alors l'eſprit du Seigneur, comme un feu véhément, vient à ſon ſecours, & brûle, abſorbe en ſoi & conſume tout ; enſorte que l'ame s'oublie elle-même & tous ſes exercices, & ſe trouve devenue un même eſprit & un même amour avec Dieu.

Là tous les ſens & toutes les puiſſances ſe taiſent & s'aſſoupiſſent dans une paix divine, étant inondées des richeſſes de la Divinité plus abondamment qu'elles ne peuvent déſirer. Cette premiere opération eſt attribuée (*a*) au S. Eſprit.

La ſeconde eſt attribuée (*a*), au Fils, par laquelle l'entendement élevé au-deſſus de toute

(*a*) *Explic. du Cantiq. Ch.* I. *v.* I.

raison, de toute considération & de tout discernement, est pénétré de la lumiere divine dans une intelligence *nue*; & par cette lumiere il peut contempler fixement la clarté divine & la Vérité éternelle.

La troisieme opération, ou maniere, est attribuée (*a*) au Pere; c'est elle qui vuidant la mémoire des formes & des images, éleve l'ame ainsi dénuée jusques dans son origine, qui est Dieu le Pere, l'unit à son principe & l'y établit. *Des sept gardes. chap.* 19.

HARPHIUS.

7. Voyez *Anéantissement.* n. 8.

Ste. CATHERINE DE GENES.

8. Voyez *Anéantissement.* n. 12.

9. Or comment est cette participation de Dieu; cela ne se peut dire: & nul ne le saura, si l'esprit ne retourne en cette pureté & netteté en laquelle il fut créé de Dieu. Mais pour parvenir à ce but il faut que Dieu (*b*) nous consume & dedans & dehors, & que l'être de l'homme soit tellement anéanti, qu'il ne puisse non plus se remuer que s'il étoit un corps mort sans sentiment. Il est nécessaire que l'intérieur meure en soi-même, & que sa vie & tout son être soit caché en Dieu avec Jésus-Christ & qu'il n'en sache rien, ni ne le puisse savoir, ni même y penser, non plus que s'il n'avoit ni vie ni être. Il faut aussi que l'homme en l'extérieur demeure aveugle, sourd, muet, sans goût & sans opération d'entendement, de mémoire & de volonté, tellement perdu qu'il ne puisse comprendre où il est; qu'il demeure privé de soi-même, &

(*a*) *Explic. du Cantiq. Ch.* I. v. I.

(*b*) Voyez ce qui est dit au *Moyen court* de la purification de l'or. (Chap. 24. n. 1, 2, 3. &c.)

paroiffe fou aux autres, qui font étonnés de voir une créature qui ait l'être fans l'opération. *Vie. Ch.* 35.

10. Dieu détruit (*a*) toutes les chofes que nous aimons, par mort, par maladie par pauvreté, par haine, par difcorde, détractions, fcandales, moqueries & infamies, avec parens, amis, avec nous-mêmes; de forte que nous ne favons que faire, nous voyant tirés hors des chofes qui nous délectoient: au contraire de toutes ces chofes on reçoit de la peine & de la confufion & l'on ne fait pourquoi l'amour divin fait de telles opérations, lefquelles nous femblent toutes contraires à la raifon, & du côté de Dieu, & du côté du monde: c'eft pourquoi l'ame crie & fe tourmente; elle tâche & efpere de fortir de cette grande angoiffe, & jamais elle n'en fort.

Quand ce divin Amour a tenu quelque tems cette ame ainfi fufpendue & prefque défefpérée, & ennuyée de toutes les chofes qu'elle aimoit auparavant, alors (*b*) il fe montre à elle avec fa divine face gaie & éclatante; & fitôt que l'ame le voit, & qu'elle demeure nue & délaiffée de tout autre fecours, elle fe jette & fe remet toute entre fes mains.

Lorfque l'ame a vu l'opération divine par le moyen du divin Amour pur, elle fe dit ainfi: O aveugle, à quoi étois-tu occupée? que cherchois-tu? que défirois-tu? Tout ce que tu cherches, & toute la délectation que tu peux défirer, eft ici. O Divin Amour, avec quelle douce tromperie m'avez-vous déçue, pour me dérober tout

(*a*) Lorfque Dieu veut une ame pour lui, il détruit & renverfe à fon égard toutes chofes.

(*a*) Fin des opérations détruifantes de Dieu.

amour propre, & me revêtir du pur amour, plein de toute joie. *Là-même. Ch.* 41.

11. Toutes les autres opérations qui sont faites par cet homme sont encore faites avec cet amour, & sont rendues agréables par la grace gratifiante; parce que Dieu est celui qui opére avec son pur amour, sans que l'homme s'y entremette: & Dieu ayant pris le soin de cet homme, & l'ayant tiré tout à lui, opére par le moyen de cet amour, l'enrichissant de ses biens avec une si grande libéralité, qu'il se trouve enfin attaché au fil de l'amour, & noyé dans l'abîme divin sans qu'il le sache. Et bien que l'homme en cet état semble une chose morte, perdue & abjecte, il trouve néanmoins sa vie *cachée en Dieu*, où sont tous les trésors & toutes les richesses de la vie éternelle: & il ne se peut dire ni penser ce qu'il a préparé à cette ame sa bien-aimée. *Dialogue. Livr.* 3. *Ch.* 1.

12. Les œuvres qui sont faites par l'Amour, sont encore plus parfaites, parce qu'elles sont faites sans que l'homme y ait aucune part. L'Amour s'est rendu le maître & le vainqueur de l'homme; & l'homme est tellement absorbé & noyé dans la mer de cet amour, qu'il ne sait où il est, & demeure perdu en lui-même, ne pouvant faire aucune chose. L'Amour est celui même qui opére en l'homme: & ces opérations-là sont des œuvres de perfection, parce qu'elles sont faites sans propriété de l'homme: ce sont œuvres de grace gratifiante, que Dieu a toutes pour agréables. Ce doux & pur Amour a pris & tiré l'homme à soi, & l'a privé de lui-même; il en a pris possession & opére continuellement en cet homme & par cet homme, seulement pour

ſon bien & utilité, ſans que lui-même s'y entremette. *Là-même. Ch.* 5.

Ste. THÉRÉSE.

13. En cette oraiſon la volonté ne pourroit s'amuſer, à vouloir tirer l'entendement par force apres elle, ſans ſe détourner & l'inquiéter : d'où il arriveroit que non ſeulement elle ne tireroit pas par ce moyen un plus grand profit de ſon oraiſon ; mais que tous ſes efforts ne ſerviroient qu'à lui faire perdre ce que Dieu lui auroit donné, ſans qu'elle y eût rien contribué. Voici une comparaiſon que notre Seigneur me mit un jour dans l'eſprit, durant cette Oraiſon, qui à mon avis explique cela fort clairement : c'eſt pourquoi je vous prie de la bien conſidérer.

L'ame en cet état (*a*) reſſemble à un enfant qui tête encore, à qui ſa mere pour le carreſſer lorſqu'il eſt entre ſes bras, fait diſtiller le lait dans ſa bouche, ſans qu'il remue ſeulement les levres. Car il arrive de même en cette oraiſon, que la volonté aime ſans que l'entendement y contribue rien par ſon travail, parce que Notre Seigneur veut que, ſans y avoir penſé, elle connoiſſe qu'elle eſt avec lui ; qu'elle ſe contente de ſuccer le lait dont il lui remplit la bouche ; qu'elle goûte cette douceur, ſans ſe mettre en peine de ſavoir que c'eſt lui à qui elle en eſt obligée ; qu'elle ſe réjouiſſe d'en jouir, ſans vouloir connoître, ni en quelle maniere elle en jouit, ni quelle eſt cette choſe dont elle jouit : & qu'elle entre ainſi dans un heureux oubli de ſoi-même, par la confiance que celui qui eſt auprès d'elle, n'oubliera pas de pourvoir à tous ſes beſoins. Au lieu que ſi elle s'arrêtoit à conteſter avec

(*a*) Voyez *Moyen court.* Ch. 12. n. 4.

l'entendement pour le rendre malgré lui participant de ſon bonheur, en le tirant par force après elle, il arriveroit de néceſſité que ne pouvant avoir en même tems une forte attention à deux choſes, elle laiſſeroit répandre ce lait, & ſe trouveroit ainſi privée de cette divine nourriture.

Or il y a cette différence entre l'oraiſon de quiétude & celle, où l'ame eſt entierement unie à Dieu, qu'en cette derniere l'ame ne reçoit pas cette divine nourriture comme une viande qui entre dans la bouche, mais elle la trouve tout d'un coup dans elle-même, ſans ſavoir comment Notre Seigneur l'y a miſe: au lieu que dans la premiere il ſemble, que Notre Seigneur veut que l'ame travaille un peu, quoiqu'elle le faſſe avec tant de douceur qu'elle s'apperçoit à peine de ſon travail. *Chem. de perf. Ch. XXXI.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

14. La premiere nuit ou purgation eſt amere & terrible pour le ſens: la ſeconde n'a point de comparaiſon, d'autant qu'elle eſt très-épouvantable pour l'eſprit, comme nous dirons incontinent. — On ne traite guere de cette nuit ſpirituelle ſoit de paroles, ſoit d'écrits, dont les diſcours tirés de l'expérience ſont très-rares. Donc comme le ſtile qu'ont ces commençans en la voie de Dieu, eſt très-bas & fort correſpondant à leur amour & à leur goût, comme nous avons déja dit, Dieu les veut avancer & les tirer de cette baſſeſſe à un plus haut degré de ſon amour, & les délivrer du bas exercice du ſens & du diſcours, qui cherche Dieu ſi baſſement ou meſquinement, & avec tant d'inconvéniens, comme il a été dit, & les mettre dans l'exercice de l'eſprit, où ils peuvent plus abondamment &

avec plus de liberté & d'affranchiſſement des imperfections communiquer avec Dieu. *Obſcure Nuit. Livr.* 1. *Ch.* 8.

15. Cette contemplation ſeche donne à l'ame une inclination & un déſir d'être ſeule & en repos, ſans pouvoir penſer à aucune choſe particuliere, & même ſans en avoir envie. Alors ſi ceux à qui cela arrive ſe ſavoient calmer, négligeant toute œuvre intérieure & extérieure, qu'ils prétendent faire par leur induſtrie & leur diſcours, ne ſe ſouciant d'autre choſe, ſinon de ſe laiſſer conduire à Dieu, de recevoir & d'ouir avec une attention intérieure & amoureuſe, (*a*) incontinent en ce loiſir & oubli de toutes choſes, ils jouiroient de cette délicate réfection intérieure. Laquelle eſt telle que ſi l'ame en a envie, ou qu'elle faſſe une particuliere diligence de la ſentir, elle ne la ſent plus; parce que, comme je dis, elle opére en elle dans le plus grand loiſir & oubli de l'ame: c'eſt comme l'air, qui s'évade quand on veut fermer la main pour le retenir. Nous pouvons entendre à ce propos ce que l'Epoux dit au Cantique à ſon Epouſe: (*b*) *détournez vos yeux de moi*, *car ils me font envoler :* d'autant qu'en cet état, Dieu met l'ame de telle maniere, & la conduit par un chemin ſi différent, que ſi elle vouloit opérer de ſoi-même & par ſon habileté, elle empêcheroit plutôt l'œuvre que Dieu fait en elle, qu'elle n'y aideroit; ce qui étoit auparavant fort différent. La cauſe de cela eſt, parce que déja en cet état de contemplation, qui eſt lorſqu'elle ſort du diſcours à l'état des avancés, Dieu eſt celui qui opére en l'ame; enſorte qu'il ſemble qu'il lui lie les puiſſances inté-

(*a*) *Notez* incontinent. (*b*) Cant. *6.* ℣. 4.

rieures, ne lui laissant aucun appui dans l'entendement, ni suc en la volonté, ni discours en la mémoire; d'autant que ce que l'ame peut alors opérer de soi-même, ne sert, comme nous avons dit, que d'empêchement à la paix intérieure, & à l'œuvre que Dieu fait dans l'esprit en cette sécheresse du sens, laquelle étant spirituelle & délicate fait une œuvre coie & délicatte, pacifique, & fort éloignée de tous ces autres premiers goûts qui étoient fort palpables & très-sensibles. Car cette paix est celle que Dieu (comme dit (*a*) David) parle en l'ame pour la rendre spirituelle. *Là-même. Ch.* 9.

16. Voyez *Oraison*. §. II. n. 18.

17. Ainsi il étoit convenable, que les opérations de ces appétits avec leurs mouvemens fussent endormis en cette nuit, afin qu'ils n'empêchassent à l'ame les biens surnaturels de l'union d'amour de Dieu; d'autant que (*b*) durant leur vivacité & opération, elle ne se peut obtenir: car toute leur œuvre & mouvement empêche plutôt qu'elle n'aide à recevoir les biens spirituels de l'union d'amour; parce que toute habileté naturelle est courte en ce qui concerne les biens surnaturels que Dieu par sa seule infusion met dans l'ame passivement, secrettement & en silence. Et ainsi il est nécessaire que toutes les puissances se taisent pour recevoir ladite infusion, sans y entremettre leurs œuvres basses & leur vile inclination. *Obsc. Nuit. Liv.* 2. *Ch.* 14.

18. Il s'ensuit de là que plus l'ame va en obscurité & vide de ses opérations naturelles, tant

(*a*) Ps. 84. ℣. 9.

(*b*) Voyez ce qui est dit au *Moyen court*. (Ch. 24. §. 1.) qu'on ne peut arriver à l'union, ni par la méditation, ni par la contemplation active.

plus elle eſt aſſurée : parce que, comme dit le Prophête (*a*), la perdition de l'ame ne vient que d'elle-même, c'eſt-à-dire, de ſes opérations & de ſes appétits intérieurs & ſenſitifs, diſcordans & non ajuſtés ; & le bien que tu as, dit Dieu, ne vient que de moi. Partant elle étant ainſi divertie de ſes maux, il reſte qu'incontinent lui viennent les biens de l'union avec Dieu en ſes appétits & puiſſances, laquelle union les rendra divines & céleſtes. D'où vient que ſi l'ame y prend garde dans le tems de ces ténebres, elle connoîtra très-bien, que l'appétit & les puiſſances ne ſont guere diverties aux choſes vaines & inutiles, & qu'elle eſt hors de la vaine gloire, de l'orgueil & préſomption, de la vaine & fauſſe joie, & de pluſieurs autres choſes. Dont il s'enſuit bien, que pour aller en ténèbres, tant s'en faut que l'ame courre davantage danger de ſe perdre, qu'elle ſe gagne plutôt ſoi-même, puiſqu'en cet état elle acquiert les vertus. *Là-même. Ch.* 16.

19. L'Epouſe ne tient plus avec Dieu d'autre ſtyle ni façon de traiter que l'exercice d'amour, parce qu'elle a changé toute ſa premiere façon de procéder en amour. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet* 20.

20. Les biens intérieurs que cette tranquille contemplation laiſſe imprimés en l'ame ſans qu'elle le ſente, ſont ineſtimables, parce qu'enfin ce ſont des onctions très-cachées & très-délicates du S. Eſprit ; où il remplit ſecrétement l'ame de richeſſes, de dons & de graces ; parce qu'étant Dieu, il fait comme Dieu & opére comme Dieu. Or ces biens, ces grandes richeſſes, ces ſublimes & délicates onctions & ces

[*a*] Oſée 13. ℣. 9.

notices du S.Esprit, qui sont si subtiles & si pures, que ni l'ame, ni celui qui la gouverne, ne les entend, mais seulement celui qui les met & communique, pour se rendre l'ame plus agréable, sont détournées & empêchées très-facilement, à savoir par la moindre action que l'ame voudra faire d'appliquer le sens ou l'appétit, de vouloir s'attacher à quelque suc ou notice; ce qui est un dommage signalé, digne d'une grande douleur & compassion. *Vive flamme d'amour. Cant. 3. v. 3. §. 7. & 8.*

21. Donc, ô ames, quand Dieu vous fait de si grandes faveurs, que de vous conduire par l'état de solitude & de recueillement, vous écartant de votre sens pénible, n'y retournez pas: quittez vos opérations; car si elles vous aidoient auparavant à renoncer au monde & à vous-mêmes, quand vous étiez en l'état des commençans; maintenant que Dieu vous fait la grace, d'être lui-même l'ouvrier ou celui qui opére, elles vous feront un grand obstacle & embarras. Car ayant soin de n'interposer vos opérations en chose aucune, les détachant de tout, & ne les embarrassant point, (ce qui est ce que vous devez faire en cet état de votre part, & tenir conjointement le regard simple & amoureux sans faire aucune force à l'ame, si ce n'est pour la sequestrer de tout, & l'élever, de peur de la troubler & d'altérer sa paix & tranquillité) Dieu la repaîtra d'une réfection céleste, puisque vous la lui laissez libre sans aucun embarras. *Là-même.* §. 15.

21. Le troisieme aveugle c'est l'ame même, laquelle ne s'entendant pas soi-même, se trouble & s'endommage; car comme elle ne fait qu'opérer par le sens, quand Dieu la veut met-

tre en ce vide & solitude, ou elle ne peut user des puissances ni faire des actes, pensant être inutile, elle tâche d'agir plus expressément & plus sensiblement; & ainsi elle se distrait & se remplit d'aridité & de dégoût, elle qui jouissoit auparavant du loisir, de la paix & du silence spirituel, où Dieu lui communiquoit secretement de la suavité & du goût. Et il arrivera que Dieu tâchera de la retenir en cette quiétude taciturne, & qu'elle contestera pour crier avec l'imagination & marcher avec l'entendement; comme les enfans que les meres portent entre leurs bras, qui crient & battent des pieds pour être mis à terre; & ainsi ils ne vont, ni ne laissent aller leurs meres : ou bien comme (*a*) un peintre s'il peint quelque image & qu'on la remue, il ne peut rien faire. L'ame doit donc prendre garde, que quoiqu'alors elle ne se sente pas marcher, elle marche néanmoins beaucoup plus vîte que si elle marchoit avec ses pieds; car Dieu la porte entre ses bras, & ainsi elle ne sent point le chemin : & quoiqu'elle pense ne rien faire, elle avance plus que si elle agissoit; parce que c'est Dieu qui opére; & si elle ne l'apperçoit, il ne s'en faut émerveiller, d'autant que ce que Dieu opére en l'ame n'est point connu du sens. Qu'elle se laisse donc entre les mains de Dieu, & qu'elle se fie en lui; avec cela elle ira sûrement, & il n'y a nul danger, sinon quand elle veut de soi-même ou par sa propre industrie opérer avec ses puissances. *Là-même.* §. 16.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

23. *Taulere.* Que si quelqu'un demande pour-

(*a*) *Moyen court.* (*Ch.* 21. *n.* 5.)

quoi il faut renoncer (*a*) à toutes les images; on répond, que c'eſt parce qu'elles ne ſont qu'un chemin à la vérité ſimple & nue; ſi donc on veut parvenir à la vérité, il faut peu à peu laiſſer le chemin. *Inſtitut. Ch.* 35.

24. *D. Barthelemi des Martyrs.* Sitôt que l'ame, qui déſire de parvenir à cette union, Dieu l'y appellant, ſe ſentira grandement enflammer de l'amour divin, & attirer en haut, qu'elle retranche promptement toutes ſortes d'images, & coure au *Sancta Sanctorum*, & à ce ſilence intérieur dans lequel il n'y a point d'opération humaine, mais ſeulement la divine; car là Dieu eſt celui qui opére, & l'homme celui qui pâtit, ou celui qui reçoit: car lorſque les puiſſances de l'ame ſe taiſent & ceſſent de leur propre action, étant enfin délivrées de toute imagination externe & interne, Dieu parle lui-même & ſelon ſa volonté diſpoſe & touche ces puiſſances de l'eſprit, faiſant en lui une œuvre très-excellente. O l'ame véritablement heureuſe, laquelle ayant laiſſé toute ſon opération propre, eſt dénuée de toutes les images en ſa mémoire! (*Abrégé ſpirit. Part.* 2. *Ch.* 11.) *Eclairciſſ. des Phraſ. Myſt. de J. de la Croix P. II. Ch.* 3. §. 3.

25. — Il arrive fort ſouvent que celui qui eſt ravi (à la contemplation), non ſeulement ceſſe les opérations des ſens extérieurs, tellement qu'il ignore ce qui ſe fait au-dehors; mais encore que la faculté phantaſtique & imaginative ſoit privée de ſon action, ſi bien qu'aucun phantôme

(*a*) Il eſt bon de remarquer que Taulere prêchoit publiquement cette doctrine. [Voyez *Sermon pour le* 5. *Dim. après les Rois*, *pour le Dim. de la Septuageſ. Serm.* 3. *pour le Dim. de Pâque*, &c.]

ne peut s'y mêler, ou s'il s'y gliſſe, il eſt tout-à-fait réprimé par la vertu de la raiſon & volonté ſupérieure. (*Abr. ſpir. P.* 2. *Ch.* 12. §. 1.) *Là-même.*

Le P. JAQUES DE JESUS rapporte

26. *S. Thomas.* Les opérations intellectuelles & ſenſibles s'entre-empêchent, tant à cauſe que l'attention eſt requiſe aux œuvres de l'un & de l'autre, qu'à cauſe que l'entendement ſe mêle avec le ſenſible, puiſqu'il le reçoit par les phantômes; & ainſi la pureté de l'entendement eſt aucunement ſouillée par les opérations ſenſibles. (*Qu.* 13. *Art.* 4.) *Notes & remarques ſur J. de la Croix. Diſc.* 1. *Phraſe* 1.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

27. De là vient que l'homme ne veut point de cette vie renoncée, déſirant toujours avoir la ſatisfaction de ſon appétit de propre excellence. Il ne veut point aller là où il ne ſait pas, ni s'expoſer à ſe perdre & s'abandonner à la conduite de Dieu, ne la voyant que par une foi fort éloignée, qui n'a aucune force en lui pour un ſi haut effet.

A la vérité lorſqu'il agit par voie d'entendement, la volonté s'y joint par une ſuite naturelle; & quelquefois ces deux puiſſances ſont tirées & éclairées de Dieu pour le connoître & l'aimer. Mais ſuppoſé qu'il n'y ait en ces deux facultés aucune touche précédente, ni aucune habitude infuſe ou acquiſe, l'homme demeure giſant à terre, cherchant ſon contentement & ſa conſolation dans les goûts & dans les créatures, autant qu'il peut & qu'il lui eſt loiſible, ſouvent même il paſſe juſqu'au plaiſir illicite

(*a*); & le tout faute de vouloir mourir renoncé, pour l'amour & le bon plaiſir de Dieu. Sans doute il faut que pour connoître & aimer Dieu,nos puiſſances ſoyent élevées par lui, ſelon l'ordre qu'il tient ordinairement pour cela dans les hommes ſpirituels; & la ſeule foi ſelon le ſimple degré des hommes du commun, ne leur donnera jamais la force ſuffiſante pour cela. Le S. Eſprit opére quelquefois d admirables & extraordinaires effets en certains hommes; mais la nature ſemble faire la même choſe en ceux qui paroiſſent naturellement vertueux, quoique par fois portés & enclins à quelque vice mortel. D'où vient qu'ils ſemblent tous également émus, par la haute eſtime qu'ils font de Dieu, juſqu'à mourir pour lui s'il étoit beſoin, ce qui pourtant n'eſt qu'un effet de leur bon naturel, & le ſemblable ſe voit aſſez ſouvent dans les bons & généreux guerriers. Cela fait qu'il eſt très-difficile de diſcerner, ſi ces mouvemens ſont de nature ou de grace. *Eſprit du Carmel. Ch.* II.

28. A peine perſonne veut-il entreprendre cette vie renoncée, encore que chacun la voie très-héroïquement pratiquée par notre divin Sauveur. Perſonne ne le veut imiter à ſes propres dépens, ſi ce n'eſt en peu de choſe, & non jamais

[*a*] C'eſt la différence d'une perſonne touchée vraiement de Dieu, & de celles qui ſe diſent intérieures, & ne le ſont pas; que les premieres ne peuvent dans leurs peines chercher de conſolation hors de Dieu, ni même en trouver quand elles ſeroient aſſez infidelles pour en chercher: & les autres au contraire ſe dédommagent par les plaiſirs des ſens de la privation des conſolations ſenſibles; & c'eſt de là que naiſſent tous les déſordres.

en tout & pour toujours; & ce qui eſt le plus à déplorer, les hommes ſont en cette lâcheté, même après avoir ſenti les très-fortes attractions & opérations de Dieu. Pendant de telles influences ils promettent merveilles; mais ſitôt qu'ils en ſont deſtitués, pluſieurs d'entr'eux n'ont ni cœur, ni courage, pour ſuivre Jéſus-Chriſt, chargés d'un petit bout de ſa croix, & pour ſouffrir & mourir avec lui dans les croix du corps & de l'eſprit. Cela fait qu'il ſe plaint juſtement des hommes, qui ne lui veulent être amis qu'à la table, le laiſſent à l'abandon & à la merci de ſes plus cruels ennemis, pour ſouffrir & mourir par leurs iniques & mortels efforts. *Là-même.*

29. Reprenant notre fil, nous diſons, qu'il n'y aura jamais de renonciation en l'ame (*a*) qui n'a point été touchée de Dieu par amour ſenſible; & ſi outre cela elle n'aime davantage Dieu en lui-même, que ſes propres dons & ſes propres œuvres, elle n'arrivera jamais à recevoir l'infuſion des habitudes divines très-fortes & très-excellentes qui appartiennent à la vie vraiement renoncée.

La raiſon eſt que cette ame eſt encore en toute la vie de la nature, quand même elle ſeroit excellemment ſpiritualiſée, de laquelle elle ne veut jamais rien perdre: que ſi elle ſe perd en un point, elle prétend pour cela un grand mérite. Si bien qu'elle ne fait que le goût & la lumiere, & ne ſaura jamais rien de la vraie ſouffrance, étant éloignée de vouloir pâtir autant qu'elle eſt ignorante & amoureuſe d'elle-même. *Là-même.*

(*a*) S'il faut avoir goûté Dieu pour ſe renoncer, il n'eſt donc pas vrai qu'il faille être tout renoncé pour le goûter; le goût de Dieu étant le moyen efficace du renoncement.

30. C'eſt ce (*a*) culte divin, que les Myſtiques perſuadent premierement & ſi vivement aux hommes, comme le lien, le moyen, & le principe du vrai bonheur de la créature humaine, giſante en un corps mortel, mais pleinement aſſujetti à ſon eſprit, ſans réſiſtance ni contradiction de ſa part. Ils font cette repréſentation très-vivement & ſavoureuſement, en faveur de ces excellens hommes que le monde ne connoît point, quoiqu'ils connoiſſent très-bien le monde & l'ayent en horreur.

(*) Non ſeulement les mondains, mais encore les ſaints & vertueux, fort ſouvent leur font ſouffrir des perſécutions vives & fréquentes, d'autant que leur voie eſt inconnue, comme infiniment différente & éloignée de la leur. La raiſon eſt, que ces perſonnes vertueuſes ſont pleines de leurs voies, ne pouvant penſer ni croire qu'il y en puiſſe avoir de meilleures, ni de plus excellentes entre les hommes que les leurs. Ils ne ſavent que les exercices propres, choiſis, recherchés & curieux; & ſelon ceci ils ſe rempliſſent toujours de plus en plus de leurs propres inventions, attirant à ſoi les dons & ſentimens pour y prendre leur propre repos. *Eſprit du Carm. Ch.* 14.

31. Quand l'homme eſt arrivé à ſon centre, alors comme un aigle amoureux, il ſe repoſe en Dieu à très-grand plaiſir. La jouiſſance divine

(*a*) Le parfait renoncement de nous-mêmes; ce qui comprend non ſeulement toutes les opérations propres, mais tout ce que nous ſommes, aſſujettiſſant le corps à l'eſprit : c'eſt le ſentiment de Ste. Catherine de Genes que j'ai fait voir. Voyez *Mortification*. n. 3.

(*) *Vertu*. n. 20.

l'occupe en plénitude de délices ſenſiblement & perceptiblement d'une maniere très-ſimple, très-ſubtile & très-ſpirituelle & le plus ſouvent par-deſſus ſoi-même, par-deſſus tout ſens & toute perception. Tandis qu'il demeure en ſa ſeule induſtrie, il eſt très-éloigné de ſon entiere perte & ſolution, & ſon occupation vers Dieu eſt très-éloignée de ce centre. *Là-même. Chap.* 23.

Le P. EPIPHANE LOUIS rapporte 32. *Bloſius.* Pendant que vous naviguez ſur la mer orageuſe de ce ſiecle, Dieu vous enlevera & vous fera arriver, peut-être à un port, où vous vous trouverez dans une parfaite nudité de toutes ſortes de formes & d'images : il n'y aura en vos puiſſances aucune opération ; & manquant & déſiſtant de la ſorte en vous-mêmes, vous paſſerez heureuſement en Dieu. *Confer. Myſt.* 19.

XLIV. *Oraiſon.*

Je mettrai enſemble l'ORAISON, la MÉDITATION & la CONTEMPLATION ; tout cela ayant du rapport.

§. I. *Que tous peuvent faire Oraiſon.*

MOYEN COURT.

Tous ſont propres pour l'Oraiſon ; & c'eſt un malheur effroyable, que preſque

tout le monde ſe mette dans l'eſprit de n'être pas appellé à l'Oraiſon. Nous ſommes tous (*a*) appellés à l'Oraiſon, comme nous ſommes tous appellés au ſalut.

L'Oraiſon n'eſt autre choſe, que l'*application du cœur à Dieu*, & l'exercice intérieur de l'amour. S. Paul nous ordonne (*b*) de *prier ſans ceſſe*. Notre Seigneur dit : (*c*) *Je vous le dis à tous, veillez & priez*. Tous peuvent donc faire Oraiſon, & tous la doivent faire.

Mais je conviens que tous ne peuvent pas méditer, & très-peu y ſont propres. Auſſi n'eſt-ce pas cette Oraiſon que Dieu demande, ni qu'on déſire de vous.

Mes très-chers freres, qui que vous ſoiez qui voulez vous ſauver, venez tous faire Oraiſon ; vous devez vivre d'Oraiſon, comme vous devez vivre d'amour.

Venez ignorans & ſtupides ; vous êtes tous propres pour l'oraiſon, vous qui croyez en être incapables ; c'eſt vous qui y êtes les plus propres. *Ch.* 1. *n.* 1, 2.

(*a*) Lorſqu'on dit que tous ſont appellés ici, on ne dit pas, que tous ſoient appellés aux mêmes degrés de conſommation ; mais tous ſont appellés à prier de cœur, à renoncer à ſoi-même, à porter leur croix, à ſuivre Jéſus-Chriſt : donc cette voie eſt pour tous.

(*b*) 1 Theſſ. 5. v. 17. (c) Marc 13. v. 33, 37.

En ce métier ſouvent les plus groſſiers deviennent les plus habiles. *Ch.* 23. *n.* 8.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. LA perfection de tous ceux qui ſont enrôlés en la Hierarchie, conſiſte à ſe rendre ſemblables à Dieu, chacun ſelon ſa proportion & ſa meſure. *De la Hierarchie céleſt. Chap.* 3.

2. Voyez *Déſir.* n. 1.

3. Voyez *Conſiſtance.* n. 2.

4. Voyez *Déſir.* n. 3.

Ste. CATHÉRINE DE GENES.

5. Voyez *Déſir.* n. 4.

6. Elle voyoit encore, comme Dieu ne ceſſe de frapper au cœur de l'homme, pour y entrer & juſtifier ſes opérations; & que perſonne ne ſe pourra jamais plaindre, que Dieu n'ait heurté & frappé continuellement à la porte de ſon cœur: parce que ſans acception de perſonne il vient à tous, & nous appelle & attire tous à lui, n'ayant pas plus d'égard aux bons qu'aux mauvais. *Vie, Chap.* 13.

7. L'homme a été créé pour la fin d'être uni à Dieu, & d'être transformé en lui. *Là-même, Chap.* 32.

Ste. THÉRÉSE.

8. Donc ſi l'Oraiſon eſt ſi utile & ſi néceſſaire à ceux qui ne ſervent pas Dieu, mais qui l'offenſent & qui l'irritent; & ſi on ne peut véritablement trouver qu'elle puiſſe cauſer aucun préjudice, qu'on ne découvre un plus grand dommage à n'en point faire; pourquoi eſt-ce que ceux qui ſervent Dieu, & qui le veulent ſervir, la

doivent quitter? Certainement je ne puis entendre pour quelle raiſon, ſi ce n'eſt pour endurer avec plus d'amertume & plus d'ennui les travaux de cette vie, & pour fermer les avenues aux conſolations divines. A la vérité, j'ai compaſſion de telles perſonnes; car elles ſervent Dieu à leurs dépends, d'autant que pour les autres qui s'adonnent à l'oraiſon, c'eſt Notre Seigneur qui fait les frais; puiſque pour un peu de travail, il donne des goûts & des douceurs pour ſupporter les travaux de ce pélérinage. — Je dirai ſeulement que la porte par laquelle il m'a fait tant de graces, ç'a été l'oraiſon: que ſi on vient à la fermer, je ne ſais par où elles entreront; car quoiqu'il veuille entrer, pour conſoler une ame, pour la careſſer, & pour prendre ſes ébats avec elle, il n'y trouve point d'entrée, la voulant ſeule, nette & avec déſir de recevoir ſes graces. *Vie*, *Chap.* 8.

9. J'eſpere que Notre Seigneur m'aidera dans cette entrepriſe, ſa Majeſté ſachant bien qu'après l'accompliſſement de l'obéiſſance, je n'ai autre intention en ceci que d'alécher les ames à un bien ſi ſublime: je ne dirai rien que je ne l'aie beaucoup expérimenté. ---

Partant je dis, que s'il y a des perſonnes qui ſoient parvenues aux communications de l'oraiſon, dont Notre Seigneur a favoriſé cette miſérable, (or il doit y en avoir pluſieurs) & qu'elles veuillent en conférer avec moi, craignant d'être égarées; j'eſpere que Notre Seigneur aſſiſtera ſa ſervante pour paſſer plus avant, & faire quelque profit à l'aide de ſes vérités. *Là-même. Chap.* 18.

10. Or quoique j'aie dit quelques-unes, ſi eſtce qu'il y en a bien peu qui n'entrent en cette cinquieme demeure que je dirai maintenant. Il y a toutefois du plus ou du moins en ceci, c'eſt

pourquoi j'ai dit que la plupart y entrent *Chat. Dem. V. Chap.* 1.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

11. O ames créées pour ces grandeurs, & qui y êtes conviées, que faites-vous? à quoi vous amusez-vous? O déplorable aveuglement des enfans d'Adam, puisqu'ils ne voyent goute, entourés d'une si grande lumiere, & qu'ils sont sourds à ces hauts cris; car tant qu'ils cherchent les grandeurs & la gloire du monde, ils demeurent misérables, abjets & indignes d'un si grand bien! *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet.* 39.

12. O que c'étoit ici un bon lieu pour avertir les ames que Dieu conduit à ces onctions délicates, qu'elles regardent bien à ce qu'elles font, & en quelle main elles se mettent, de peur de retourner en arriere; si ce n'étoit que cela sembleroit hors du sujet que nous traitons. Mais j'ai un tel regret & compassion dans mon cœur, de voir reculer des ames que Dieu conduit à ces onctions délicates, non seulement ne se laissant pas oindre en sorte que l'onction passe plus avant, mais aussi en perdant ses effets; que je ne puis passer outre sans les avertir ici de ce qu'elles doivent faire pour éviter ce grand dommage. --- Or il faut premierement savoir que si l'ame cherche Dieu, son Bien-aimé la cherche bien davantage : & si elle lui envoye ses amoureux désirs, qui lui sont aussi odoriférants que la verge de fumée, qui sort des drogues aromatiques de la myrre & de l'encens; il lui communique l'odeur de ses parfums, dont il l'attire & fait courir après lui, qui sont ses inspirations divines & ses touches; lesquels étant siens, sont toujours saints & reglés par des motifs de la perfection de la loi de Dieu & de la foi, par la perfection de laquelle l'ame doit toujours

s'approcher davantage de Dieu. Et ainſi l'ame doit entendre, que le déſir de Dieu en toutes les faveurs qu'il lui fait par ces onctions & odeurs de ſes onguens, eſt de la diſpoſer pour d'autres onguens plus délicats, plus excellens & plus au gout de Dieu ; juſqu'à-ce qu'elle parvienne à une diſpoſition ſi pure & ſi délicate, qu'elle mérite l'union de Dieu & la transformation en toutes ſes puiſſances. ---

Si le Maître n'a l'expérience des choſes ſublimes, il n'y acheminera pas l'ame quand Dieu l'y attire, & il lui pourroit faire beaucoup de tort; parce qu'ignorant les voies de l'eſprit, il fait ſouvent perdre aux ames l'onction de ces précieux onguens avec leſquels le S. Eſprit les diſpoſe pour ſoi, les gouvernant par d'autres moyens bas qu'il a lûs, qui ne ſervent que pour des commençans : car telles gens n'en ſachant pas davantage &c. (Voyez *Oraiſon.* §. II. n. 19.) *Vive flamme d'amour. Cantiq.* 3. *v.* 3. §. 4.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

13. *Le P. Louis de Léon.* Il reſte maintenant à dire quelque choſe à ceux qui trouvent du danger dans ces livres, à cauſe de la délicateſſe de la matiere de laquelle ils traitent, qu'ils diſent n'être pas pour tous : car comme il y a trois ſortes de perſonnes, dont les unes traitent d'Oraiſon, les autres qui en pourroient traiter ſi elles vouloient, & d'autres qui le voulant ne le pourroient, à cauſe de la condition de leur état, je demande qui ſont ceux qui ſont en danger de ces livres? Les ſpirituels? Non, ſi ce n'eſt que ce ſoit une choſe dommageable à ſavoir ce qu'on fait & ce qu'on profeſſe. Ceux qui ont de la diſpoſition pour être ſpirituels? Encore moins; par ce que

non ſeulement ils trouvent ici un guide pour les conduire quand ils ſeront ſpirituels; mais auſſi qui les excite & les anime pour l'être, ce qui eſt un très-grand bien. Or les derniers en quoi auront-ils du danger? à connoître & entendre que Dieu ſe comporte amoureuſement envers les hommes? que celui qui ſe dénue de tout, le trouve? à ſavoir & apprendre les careſſes que Dieu fait aux ames, la différence des goûts qu'il leur donne, la maniere dont il les purifie & les affine? qu'y a-t-il en ceci qui ne ſanctifie celui qui le lira, étant bien compris & bien entendu? qui ne cauſe de l'admiration de Dieu, & ne l'enflamme en ſon amour? Que ſi les conſidérations de ces œuvres extérieures, que Dieu fait en la création & dans le gouvernement des choſes, ſont une école d'utilité commune pour tous les hommes, comment eſt-ce que la connoiſſance de ſes merveilles ſecrettes pourroit être préjudiciable à qui que ce ſoit?

Et quand quelqu'un, par ſa mauvaiſe diſpoſition, en auroit reçu du dommage, ſeroit-il juſte pour cela d'empêcher un ſi grand profit, & de tant de perſonnes? Qu'on ne publie point l'Evangile, parce qu'il eſt occaſion d'une plus grande perte à celui qui ne le reçoit pas, comme diſoit S. Paul (*a*). Quelles Ecritures trouvera-t-on, bien qu'on y comprenne les ſaintes & divines, deſquelles un eſprit mal diſpoſé ne puiſſe concevoir une erreur? Quand il faut porter jugement des choſes, on doit prendre garde & conſidérer, ſi elles ſont bonnes en ſoi & convenables pour leur fin, & non pas à ce que cauſera le mauvais uſage de quelques-uns; car ſi on s'arrête à cela, il n'y a choſe ſi ſainte qu'on ne puiſſe défendre.

(*a*) Philip. I. v. 28.

Qu'y a-t-il de plus ſaint que les Sacremens? Combien y en a-t-il qui deviennent pires par le mauvais uſage qu'ils en font? Le Diable, comme prudent & veillant à notre perte, change de couleurs différentes, & ſe montre aux entendemens de quelques-uns, retenu, circonſpect & ſoigneux du bien du prochain, afin de ravir aux yeux de tout le monde ce qui eſt bon & profitable & commun, ſous prétexte d'un dommage particulier. Il ſait bien qu'il perdroit davantage par ceux qui s'avanceroient & deviendroient ſpirituels parfaits par la lecture de ces Livres, que par le petit nombre de ceux qui tomberoient par là à cauſe de leur indiſpoſition; & ainſi afin qu'on évite le dommage de ceux-ci, il exagere & repréſente leur perte, leſquels il tient dans ſes filets par mille autres voies; bien que, comme je diſois, je ne ſache perſonne ſi mal diſpoſée, qui tire ſa ruine de la connoiſſance des chemins qui conduiſent les ames à Dieu, à quoi butent & viſent tous ces Ecrits.

Je crains ſeulement pour quelques-uns, qui veulent gouverner & conduire un chacun par eux-mêmes, qui improuvent ce qu'ils n'ordonnent pas; & qui procurent que ce qui n'eſt point ſelon leur jugement, n'ait point de crédit & d'autorité: auxquels je ne veux point ſatisfaire; parce que leur erreur naît de leur volonté, & partant ils ne ſe voudroient tenir pour contens: mais je veux prier les autres qu'ils ne leur donnent point de créance, parce qu'ils ne le méritent pas. (*Dans l'Epitre miſe devant les Œuvres de Ste. Thérèſe.*) *Eclairciſſement des Phraſes Myſt. de J. de la Croix. P. I. Ch.* 5. §. 3.

14. *S. Bonaventure.* Je préſente donc ce livre & le donne à voir, non pas aux philoſophes, non

pas aux ſages du monde, non pas aux grands Théologiens embarraſſés d'une infinité de queſtions ; mais aux ignorans & groſſiers qui s'efforcent davantage d'aimer Dieu que de ſavoir beaucoup : car l'art d'aimer ne s'apprendra point en diſputant, mais en opérant. Or j'eſtime que les choſes qui ſont contenues ici, ne pourront être entendues de ces queſtionnaires, éminents en toute ſorte de ſcience, mais très-peu en l'amour de Jéſus-Chriſt ; d'où vient que je n'ai pas eu deſſein d'écrire pour eux, ſi ce n'eſt que délaiſſant & oubliant toutes les choſes qui appartiennent au monde, ils demeurent aſſervis & embraſés du ſeul déſir de leur Créateur. (*Préface du Régime de conſcience.*) *Là-même. Ch.* 6. §. 3.

15. *St. Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 33.

16. *Gerſon.* Pour les choſes qui s'éprouvent & expérimentent intérieurement, les idiots contemplatifs goûtent & reçoivent plus parfaitement ces choſes divines que pluſieurs doctes. (*Théol. Myſt. conſider.* 3. *Alph.* 64. *Lettre N.*) *Là-même.*

17. *D. Barthelémi des Martyrs.* Cette ſageſſe myſtique, que S. Denis appelle proprement celle des Chrétiens, eſt ordinairement communiquée plus promptement & plus hautement aux ſimples idiots, qui n'ont autre ſoin que celui de faire leur ſalut avec crainte & tremblement, qu'aux doctes Théologiens, ſi ce n'eſt qu'ils s'étudient à l'humilité de toute l'affection de leur cœur. (*Abrégé Spir. Ch.* 13. §. 3.) *Là-même.*

18. *Ste. Thérèſe*, (*parlant à ſon Confeſſeur.*) Qu'il ne s'épouvante pas, & que ces choſes ne lui ſemblent point impoſſibles ; tout eſt poſſible à Notre Seigneur : mais qu'il tâche de vivifier ſa foi, & de s'humilier de ce que ſa divine Majeſté

rend peut-être une petite vieille plus ſavante que lui en cette ſcience, quoiqu'il ſoit très-éminent en doctrine. *Vie*, *Chap.* 34. *Là-même.*

19. *Suarez.* Souvent les perſonnes ſimples, aidées de la grace divine, pénetrent & peſent la vérité plus profondément que les doctes. (*Livr.* 2. *de l'Oraiſon*, *Ch.* 10. *n.* 8.) *Là-même.*

20. --- Voyez *Chemin court.* n. 11.

21. *S. Grégoire.* Voyez *Là-même.* n. 10.

22. *Albarando.* C'eſt une grande erreur de penſer que la contemplation ſoit ſeulement pour ceux qui ſont très-parfaits & fort avancés, & non pour ceux qui commencent. (*Art de bien vivre*, *tom.* 1. *Livr.* 1. *Ch.* 15.) Et (au Liv. 2. Ch. 1.) il dit, que ſuivant la doctrine de S. Bonaventure, d'Henri de Palme, & des autres Docteurs, ſelon la loi ordinaire, on a coutume de demeurer ſeulement quinze jours en la voie purgative, avant que l'entrée ſoit ouverte à l'illuminative; & enfin pluſieurs Docteurs & Maîtres ſignalés enſeignent auſſi le même. *Là-même. Part. II. Ch.* 21. §. 2.

Le P. JAQUES DE JÉSUS.

23. *S. Auguſtin.* Sur ces paroles du Pſ. 71. v. 3. *Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, & les collines la juſtice;* dit : que les montagnes ſont ceux qui excellent en ſainteté dans l'Egliſe, qui ſont capables d'enſeigner les autres, parlant enſorte qu'ils ſoient fidelement inſtruits, & vivant tellement qu'ils puiſſent être ſaintement imités. Les collines ſont ceux qui ſuivent leur excellence par leur obéiſſance.

Les montagnes, dit le *Cardinal Hugues*, ſignifient auſſi les Contemplatifs qui ont beſoin de paix, parce que l'œil troublé ne peut contempler les choſes céleſtes. Nous tirons de là que les

montagnes qui doivent recevoir cette doctrine, (*a*) *pax Dei quæ exuperat omnem ſenſum*, qui ſurpaſſe tout ſens, pour la communiquer au peuple, ſont des hommes éminens en ſainteté, grands maîtres ſpirituels, proches du ciel par la contemplation ſublime, & les biens qu'ils reçoivent de là pour les communiquer aux inférieurs, & pour le profit des diſciples : c'eſt ce que veut dire, *qu'ils reçoivent la paix pour le peuple.*

Suivant cela cette doctrine ſi ſublime & relevée, qui traite de ſi près de la parfaite paix & union de l'ame à Dieu, communiquée à cette très-haute montagne de notre B. Pere, Jean de la Croix, ſi éminent en ſainteté, comme on voit en ſa vie, & aux grands & continuels miracles que Dieu fait par lui, ſupérieur en qualité de Contemplatif, Chérubin élevé & Séraphin embraſé, a été en faveur du peuple & pour ſon utilité, n'ayant pas grand beſoin pour ſon regard de lettres ou paroles extérieures. C'eſt pourquoi il l'a écrite, enſorte qu'elle peut ſervir à tous, & déclarer le ſommet de l'union & contemplation que Dieu lui avoit communiquée, avec des inſtructions très-importantes, qu'il étale ici pour les maîtres & les diſciples : & c'eſt pourquoi Dieu lui ayant révélé cette doctrine, & lui nous l'ayant enſeignée à cette fin, il a eu raiſon de la mettre en une langue qui en pût bien exprimer la grandeur & enſemble en faciliter l'intelligence à ceux pour qui elle eſt écrite. *Notes ſur Jean de la Croix. Diſc.* 3. §. 1.

24. *Le Sage ſe fait voir en ſes paroles* (*b*). L'Ecriture du Sage, eſt un portrait & une vive image de ce qu'il eſt. — Le Sage donc ſe découvre

(*a*) Phil. 4. v. 7.
(*b*) Eccleſ. 20. v. 29.

ſoi-même en ſes livres, — afin qu'on ait de hauts ſentimens de Dieu, qui donne une telle lumiere, qui communique de telles graces & faveurs, & qui a de tels amis. Et c'eſt ici, ſi ce qu'il dit eſt imitable, qu'il incite (*a*) à ſon imitation, non ſeulement par la bonté de ce qui ſe propoſe, mais encore par l'exhortation pratique de l'exemple; & ſi cela eſt merveilleux & extraordinaire, on le loue & l'admire : en ce faiſant chacun y profite, & Dieu eſt glorifié de tous; ce qui eſt ce qu'on prétend directement en cela. *Là-même.* §. 2.

25. *Quel* (*b*) *profit y a-t-il à la ſageſſe muette & au tréſor caché?* Maudit ſoit celui qui ne tire pas ſon couteau, qui ne dégaine pas ſon épée pour faire une ſanglante boucherie, qui ne découvre ni révele la vérité, comme dit Notre Seigneur Jéſus-Chriſt. Maudit (*c*) celui qui retire ſon glaive du ſang. Ce ſont les paroles de Jérémie. Ainſi la doctrine de ce B. Pere, J. de la Croix, étant ſaintement cruelle, ſans pardonner non-ſeulement à la chair & au ſang, mais ni à l'ame ni à l'eſprit, puis qu'il entre là & fait diviſion pour unir parfaitement à Dieu; que celui-là ſeroit coupable, qui mettroit cette épée ou dans le fourreau du ſilence, ce qui ſeroit inſupportable, ou dans une autre langue moins reçue & moins univerſelle (*d*) que la nôtre. —

C'eſt pourquoi en ces choſes il ne faut pas regarder l'abus de quelques-uns, (ce ſeroit entierement fermer la porte au bien;) mais regarder au profit commun, & à ce que promet nettement

(*a*) Il n'eſt donc pas dangereux d'écrire de ces choſes.

(*b*) Eccle. 20. ℣. 31. (*c*) Jerem. 48. v. 10.

(*d*) Donc il prétend que beaucoup doivent profiter de ces ſortes d'écrits.

& directement la choſe dont il s'agit. *Là-même.*

26. *S. Bernard.* (*Serm.* 62. *ſur le Cant.*) parlant de la très-éminente doctrine de S. Paul, dit : après avoir pénétré le premier & le ſecond ciel, d'une ſubtile,mais pieuſe curioſité, enfin ce benin ſcrutateur ne l'a-t-il pas attiré du troiſieme ciel? Mais il ne nous l'a pas cachée, mais repréſentée en des paroles claires, le plus fidelement qu'il lui a été poſſible.

Donc les doctrines pour être hautes, ne doivent pas être cachées : & quand on les étalera ſi polies & circonſtanciées, que parlant prudemment & moralement on n'en puiſſe craindre de dommage, il n'y a point de doute qu'il ne ſoit très-convenable de les publier. ---

Le meilleur moyen d'en traiter, c'eſt de le faire avec reconnoiſſance & ſoumiſſion à leur incompréhenſibilité. Celui donc qui exhortera à cette reconnoiſſance & ſujettion en pure foi, la préférant à toute autre intelligence & notice, & à l'habitude de notre eſprit, captivant tout ce qu'il pourroit de ſoi-même ſous l'obéiſſance de la foi ; celui-là, dis-je, ſe conformeroit fort bien avec les Saints ; & traitant des choſes très-hautes, il les laiſſeroit toujours très-hautes ; & parlant de celles qui ſont ineffables, il s'en tairoit en bégayant quelque choſe, parce qu'il traite de nous recueillir dans le ſaint & divin ſilence ; & connoiſſant il ignoreroit, d'autant qu'il diſcourt de ſoumettre la connoiſſance à la reconnoiſſance qu'on doit avoir de cette grandeur ; & écrivant il n'écriroit point, parce qu'il écrit pour donner à entendre que ces matieres ſont par-deſſus toutes les Ecritures : qui eſt la droite intention des Saints, nommément de S. Denis. — Car ce ſeroit une choſe bien rude, que ceux, qui préten-

dent ſervir Dieu plus purement, fuſſent de pire condition que les autres; & que voulant ſervir Dieu en ce degré relevé, il n'y eût point d'inſtruction pour eux; principalement y ayant peu de confeſſeurs & de maîtres, qui en puiſſent donner en ce haut degré, ayant eux-mêmes beſoin de l'apprendre de quelque autre. Et qui approuvera, que ces ames pour n'entendre pas les langues & les ſciences, ſoient privées des enſeignemens requis à leur avancement & direction? — Les inconvéniens qui peuvent provenir (*a*) de malice ou d'ignorance groſſiere, ne nous doivent retenir & diſtraire du bien : autrement il faudroit ſupprimer la Ste. Ecriture, parce que les hérétiques en abuſent. Qu'on brûle donc les hiſtoires Eccléſiaſtiques, & tant de choſes rares qui ſont écrites en notre langue. Pourquoi imprimer en langue vulgaire les Ecrits de Ste. Théréſe, remplis d'une ſublime doctrine? Que tout cela dont on tire tant de profit, ne ſoit plus expoſé au Public; afin que celui-ci ou un autre, qui eſt ami de ſoi-même & de ſa grandeur, ne prenne de là occaſion d'être trompé & de tromper. Que la gloire de Dieu ſoit cachée; qu'on ne ſache pas ſes merveilles; qu'on ferme ce chemin par où tant de perſonnes s'animent à l'aimer & le ſervir. Dans les choſes il ne faut pas regarder l'abus ou le ſcandale Phariſaïque, mais le profit commun. *Là-même*. §. 5.

(*a*) Il eſt certain que les gens corrompus entendent & expliquent toutes choſes ſelon la corruption; ſemblables aux araignées qui tirent du poiſon des mêmes fleurs d'où les abeilles tirent le miel. Il ne faut pas juger d'un livre par le goût ou le diſcours d'une perſonne corrompue, mais par celui d'une perſonne pure, intérieure & qui juge ſelon l'eſprit.

L'Auteur du jour Mystique.

27. Il n'y a point d'occupation, pour distrayante qu'elle soit, qui puisse empêcher la pratique de l'Oraison du repos, quand elle est prise selon les regles de la volonté de Dieu; car ce Souverain Seigneur, appellant tous les hommes à l'oraison (*a*), même continuelle, sans doute il leur veut faire la grace, s'ils s'en savent & veulent servir, de la pouvoir pratiquer en tout tems & en toutes choses. *Livr.* 3. *Traité* 5. *Ch.* 1. *Sect.* 2.

28. C'est le plus commun sentiment des Docteurs de la Théologie Mystique, qui estiment que les personnes simples & ignorantes des sciences humaines, sont plus propres que les savans, à apprendre & pratiquer cette science Mystique. Dieu, dit *Harphius*, (*b*) communique aux simples cette Mystique Théologie, afin que par ce moyen tous les sages du monde soient confondus, & que les humbles soient consolés & réjouis, vu qu'une vieille & un berger rustique se peuvent mieux élever à ces choses avec pureté d'esprit, que tous ceux qui sont enflés d'une sagesse mondaine, qui n'y peuvent atteindre par aucune industrie ni intelligence, pour pénétrante qu'elle puisse être.

Bien que la Théologie Mystique, dit *Gerson* (*c*), soit une suprême & très-parfaite connoissance, --- chaque fidele néanmoins la peut avoir, fût-ce un idiot, ou une petite femmelette. Il confirme ailleurs (*d*) & prouve même que les simples & les idiots parviennent plutôt & plus hautement à la Théologie Mystique par la foi, par l'espérance & par la charité, que les savans, — rapportant quel-

(*a*) Luc 18. v. 1.
(*b*) *Théologie Myst. Liv.* 3. *Préface.*
(*c*) *Théolog. Myst.* Consid. 30.
(*d*) Consid. 9.

ques raiſons remarquées par *S. Thomas* ſur la queſtion, pourquoi les ſimples ſont quelquefois plus dévots que les ſavans, qui ſont, 1. que la foi de telles perſonnes eſt moins troublée par les fantômes des opinions contraires, qu'elles n'entendent pas, & auxquels elles ne penſent point; 2. qu'elles ſont ordinairement plus humbles, & que c'eſt à celles-là que Dieu communique ſes graces, abandonnant les ſuperbes; 3. que les ſimples ont ſouvent plus grand ſoin de leur ſalut, & l'opérent avec crainte.

Il aſſure au même endroit qu'un certain perſonnage avoit coutume de dire, qu'après avoir paſſé quarante ans & plus à feuilleter, étudier, lire, méditer pluſieurs choſes, il n'avoit rien trouvé de plus abrégé & de plus efficace pour acquérir la Théologie Myſtique, que de ſe rendre au-deſſous de Dieu comme un enfant, vu que lui-même s'eſt fait enfant pour nous, & comme tel s'eſt donné à nous. Et ailleurs (*a*) il fait voir cela même par une comparaiſon familiere.

Conſidérons, dit-il, deux hommes, dont l'un ſoit très-ſubtil aux ſens de la vue & de l'ouïe, mais hébêté à ceux de l'odorat, du goût & du toucher; & ſuppoſons l'autre qui ſoit aveugle & ſourd, mais très-ſubtil aux trois autres ſens: il eſt certain que celui-ci pourra éprouver de plus grandes délectations que le premier. Appliquons ceci, pourſuit-il, à la Théologie Myſtique. Les Philoſophes & les Théologiens qui ſont ſavans, ont la vue & l'ouïe ſpirituelle aiguë & pénétrante, mais il arrive que pluſieurs d'entre eux ont les autres ſens ſpirituels bien émouſſés. — Il ne faut pas s'étonner ſi les ſimples & ſans doctrine, qui ſont comme ſourds & aveugles en toute autre

(*a*) Conſid. 11.

ſcience

ſcience, ſi ce n'eſt en celle de la foi, ſe délectent en Dieu, qu'ils aiment & déſirent. Et en cette façon ils le ſentent, le goûtent, adorent ſa bonté, & en l'embraſſant le touchent, ayant par pureté de vie & par ſimplicité les ſens purgés & réformés, qui dans les autres vicieux ſont entierement ſtupides, ſans pouvoir reſſentir & goûter les choſes divines très-ſuaves, quoiqu'ils les voient ou entendent. —

Denis le Chartreux (*a*) parlant de Rusbroche, l'appelle idiot, qui à peine entendoit le latin, cependant il l'appelle un autre S. Denis. —

Taulere ſavant & grand contemplatif a été (*b*) inſtruit par un homme ignorant des Lettres humaines, mais fort ſpirituel. *Là-même. Chap.* 2. *Sect.* 2.

29. Tout ainſi, dit *Gerſon*, (*c*) qu'il faut cacher les paroles de la Théologie Myſtique à pluſieurs doctes & lettrés, qui ſont nommés Sages, Philoſophes & Théologiens; auſſi la faut-il enſeigner à pluſieurs ſimples, ſans doctrine ni étude, pourvu qu'ils ſoient fideles. *Là-même. Chap.* 3. *Sect.* 1.

(*a*) *Sermon* 1. *Conf. non Pontif.*

(*b*) En ſa vie.

(*c*) *Théolog. Myſt.* Conſid. 31.

§. II. *Oraiſon & Méditation.*

Je continue de l'Oraiſon.

MOYEN COURT.

Tous ceux qui veulent faire oraiſon, le peuvent aiſément avec le ſecours de la grace ordinaire & les dons du S. Eſprit, qui ſont communs à tous les Chrétiens.

L'oraiſon eſt la (*a*) clef de la perfection & du bonheur ſouverain, c'eſt le moyen efficace de nous défaire de tous les vices, & d'acquerir toutes les vertus; car le grand moyen de devenir parfait eſt, de marcher en la préſence de Dieu. *Ch.* 1. *n.* 3.

Allez donc à l'oraiſon, non pour vouloir jouir de Dieu; mais pour y être comme il veut: cela fera que vous ſerez égal dans les ſécherefſes comme dans l'abondance. *Ch.* 4. *n.* 3.

O ſi on ſavoit les biens qui reviennent à l'ame de cette oraiſon, on ne voudroit faire autre choſe. *Ch.* 20. *n.* 4.

(*a*) Ste. Thérèſe dit là même choſe. (Voyez *Oraiſon.* §. I. n. 8. *Oraiſ.* §. II. n. 4. &c.)

Méditation.

MOYEN COURT.

Tous (*a*) peuvent donc faire oraiſon, & tous la doivent faire. Mais je conviens que tous ne peuvent pas méditer, & très-peu y ſont propres. Auſſi n'eſt-ce pas cette oraiſon que Dieu demande ni qu'on déſire de vous. — Vous devez vivre d'oraiſon comme vous devez vivre d'amour. *Chap.* 1. *n.* 1, 2.

Il faut vous apprendre à faire une Oraiſon (*b*) qui ſe puiſſe faire en tout tems; qui ne détourne point des occupations extérieures; que les Princes, les Rois, les Prélats, les Prêtres, les Magiſtrats, les Soldats, les Enfans, les Artiſans, les Laboureurs, les Femmes, & les Malades puiſſent faire. Cette Oraiſon n'eſt point l'Oraiſon de la tête, mais L'ORAISON DU CŒUR.

Ce n'eſt pas une oraiſon de ſeule penſée, parce que l'eſprit de l'homme eſt ſi borné, que s'il penſe à une choſe, il ne peut penſer à l'autre : mais c'eſt l'Oraiſon du cœur,

(*a*) Ceci a été vû *ci-deſſus.* §. I.

(*b*) Tout ceci eſt renfermé ſous la propoſition; tous peuvent faire oraiſon.

qui n'eſt point interrompue par toutes les occupations de l'eſprit.

Rien ne peut interrompre l'Oraiſon du cœur que les affections déréglées : & lors qu'on a une fois goûté Dieu & la douceur de ſon amour, il eſt impoſſible de goûter autre choſe que lui.

Rien n'eſt plus aiſé (*a*) que d'avoir Dieu & de le goûter. Il eſt plus en nous que nous-mêmes. Il a plus de déſir de ſe donner à nous, que nous de le poſſéder. Il n'y a que la maniere de le chercher, qui eſt ſi aiſée & ſi naturelle, que l'air qu'on reſpire ne l'eſt pas davantage. Oui vous qui êtes ſi groſſiers, qui croyez n'être propres à rien, vous pouvez vivre d'oraiſon & de Dieu même, auſſi aiſément & auſſi continuellement que vous vivez de l'air que vous reſpirez. *Chap.* I. *n.* 4, 5.

Il y a deux moyens pour introduire les ames dans l'Oraiſon, dont on peut & doit (*b*) ſe ſervir pour quelque tems. L'un eſt la Méditation ; l'autre la Lecture méditée.

La lecture méditée n'eſt autre choſe, que de prendre quelques vérités fortes, ſoit pour la ſpéculative ſoit pour la pratique, préfé-

(*a*) Ste. Théréſe l'a prouvé dans ce que j'ai rapporté de ſes Ecrits, qu'en peu on arrivoit à l'oraiſon. (Voyez *Chemin court*. n. 5. &c.)

[*b*] Je ne dis donc pas, qu'il ne faille pas paſſer par ces moyens, mais bien n'y pas demeurer attaché, & les quitter ſitôt que Dieu attire à autre choſe.

rant la derniere à la premiere, & lire de cette ſorte.

Vous prendrez votre vérité telle que vous la voudrez choiſir, & vous en lirez enſuite deux ou trois lignes pour les digérer & goûter, tâchant d'en prendre le ſuc, & de vous tenir arrêté à l'endroit que vous liſez tant que vous y trouvez du goût, & ne paſſant point outre que cet endroit ne vous ſoit rendu inſipide. —

L'autre eſt *la Méditation*, qui ſe fait dans l'heure choiſie pour cela, & non dans le tems de la lecture. Je crois (*a*) qu'il ſeroit bon de s'y prendre de cette maniere.

Après s'être mis en la préſence de Dieu par un acte de foi vive, il faut lire quelque choſe de ſubſtantiel, & s'arrêter doucement là-deſſus, non avec raiſonnement, mais ſeulement pour fixer l'eſprit, obſervant que l'exercice principal doit être la préſence de Dieu. *Chap.* 2. *n.* 1, 2.

Ceux qui ne ſavent pas lire, ne feront pas privés pour cela de l'oraiſon. Jéſus-Chriſt eſt le grand livre écrit par déhors & par dedans, qui leur enſeignera toutes choſes.

Ils doivent pratiquer cette méthode. Premierement, il faut qu'ils apprennent une

[*a*] Il eſt aiſé de voir que je n'exclus pas la Méditation, comme premier moyen & paſſage.

vérité fondamentale, qui eſt, que (*a*) *le Royaume de Dieu eſt au-dedans d'eux*, & que c'eſt là qu'il le faut chercher.

Les Curés devroient apprendre à faire oraiſon à leurs Paroiſſiens, comme ils leur apprennent le Catéchiſme. Ils leur apprennent la fin pour laquelle ils ont été créés, & ils ne leur apprennent pas aſſez à jouir de leur fin. *Chap. 3. n.* 1.

Le ſecond degré eſt appellé par quelques-uns Contemplation, Oraiſon de foi & de repos; d'autres lui donnent le nom *d'Oraiſon de ſimplicité*; & c'eſt de ce dernier terme dont il faut ſe ſervir ici, étant plus propre que celui de Contemplation, qui ſignifie une oraiſon plus avancée que celle dont je parle.

Lors donc que l'ame s'eſt exercée, comme il a été dit, durant quelque tems, elle ſent que peu-à-peu la facilité de s'appliquer à Dieu lui eſt donnée; elle commence à ſe recueillir plus aiſément: l'oraiſon lui devient aiſée, douce & agréable: elle connoit que c'eſt le chemin de trouver Dieu: elle ſent l'odeur de ſes parfums.

Alors il faut qu'elle change de méthode.—

Premierement, ſitôt qu'elle ſe met en la préſence de Dieu avec foi, & qu'elle ſe re-

[*a*] Luc 17. v. 21.

cueille, qu'elle demeure un peu de cette ſorte dans un ſilence reſpectueux.

Que ſi dès le commencement, en faiſant ſon acte de foi, elle ſe ſent un petit goût de la préſence de Dieu, qu'elle en demeure là, ſans ſe mettre en peine d'aucun ſujet, ni de paſſer outre; & qu'elle garde ce qui lui eſt donné tant qu'il dure.

S'il s'en va, qu'elle excite ſa volonté par quelque affection tendre; & ſi dès la premiere affection elle ſe trouve remiſe dans ſa douce paix, qu'elle y demeure. Il faut ſouffler doucement le feu; & ſitôt qu'il eſt allumé ceſſer de le ſouffler; car qui voudroit encore ſouffler, l'éteindroit.

Je demande ſur-tout qu'on ne finiſſe jamais l'oraiſon, ſans qu'on demeure quelque tems ſur la fin dans un ſilence reſpectueux.

Il eſt encore de grande conſéquence que l'ame aille à l'oraiſon avec courage, qu'elle y porte un amour pur & ſans intérêts. *Ch.* 4. *n.* 1, 2, 3.

Si tous ceux qui travaillent à la conquête des ames, tâchoient de les gagner par le cœur, les mettant d'abord en oraiſon & en vie intérieure, ils feroient des converſions infinies & durables. Mais tant que l'on ne s'y prend que par le déhors, & qu'au lieu d'attirer les ames à Jéſus-Chriſt par l'occupation du cœur en lui, on les charge ſeule-

ment de mille préceptes pour les exercices extérieurs, il ne se fait que très-peu de fruit, & il ne dure pas. *Ch.* 23. *n.* 1.

En ce métier, souvent les plus grossiers deviennent les plus habiles; parce qu'ils y vont plus simplement & plus cordialement. L'Esprit de Dieu n'a pas besoin de nos ajustemens, il prend quand il lui plait des bergers pour en faire des Prophêtes. *Ch.* 23. *n.* 8.

Il est impossible d'arriver à l'union divine (*a*) par la seule voie de la méditation, ni même des affections, ou de quelque oraison lumineuse & comprise que ce puisse être. Il y en a plusieurs raisons: voici les principales. Premierement selon l'Ecriture; (*b*) *Nul ne verra Dieu, tant qu'il sera vivant.* Or tout l'exercice de l'Oraison discursive, ou même de la Contemplation active, regardée comme une fin, & non comme une disposition à la passive, sont des exercices vivans, par lesquels nous ne pouvons voir Dieu; c'est-à-dire, être unis à lui. *Chap.* 24. *n.* 1.

(*a*) Ceci a déjà été prouvé. (Voyez *Actes*, *Anéantissement*, *Opérations propres* &c.)

(*b*) Exod. 33. v. 20.

AUTORITÉS.

CASSIEN.

1. L'ABBÉ Iſaac dit, qu'il a appris de S. Antoine cette ſentence, qu'il appelle céleſte & plus qu'humaine : l'oraiſon n'eſt pas parfaite lorſque le ſolitaire connoît ce qu'il fait quand il prie. *Conſér.* 9. *Chap.* 30.

2. Nous prions en ſecret quand il n'y a que notre cœur qui prie, enſorte que les Puiſſances des ténèbres ne puiſſent pas connoître la nature de notre oraiſon. Ainſi il faut prier dans un grand ſilence, afin de cacher notre oraiſon à nos ennemis inviſibles, qui nous tendent des piéges, particulierement en ce tems-là. *Là-même. Ch.* 34.

3. Voyez *Non-déſir.* n. 1.

Ste. THÉRÉSE.

4. Je vois clairement la grande miſéricorde que Notre Seigneur m'a faite, vû que je devois converſer avec le monde, de me donner du courage pour faire oraiſon. Je dis du courage ; d'autant que je ne ſais pour quelle choſe de toutes celles qui ſont au monde, il en faudroit avoir davantage. ---

Or j'ai dit tout ceci, afin qu'on voie la miſéricorde de Dieu & mon ingratitude, & afin qu'on ſache le grand bien que ſa Majeſté fait à une ame de la diſpoſer à faire oraiſon avec affection, quoiqu'elle n'ait pas tant de diſpoſition comme il eſt requis ; & comme Dieu la conduit au port de ſalut, ſi elle y perſévére, nonobſtant les péchés, les tentations & les chûtes de mille manieres, où le Diable la pourroit engager : ce que je tiens pour certain. --- Suivant l'expérience que j'ai en

ceci, je puis dire, que celui qui a commencé à faire oraiſon, ne la doit jamais quitter, pour quelques offenſes qu'il commette, puiſque c'eſt le moyen par lequel il pourra trouver ſon remède; & ſans cela il aura beaucoup plus de difficulté: & qu'il prenne bien garde de ne ſe laiſſer aller à la tentation dont le Diable m'a déçue, ſavoir eſt, de laiſſer ce ſaint exercice par humilité. ---

Or quiconque n'a encore commencé de s'exercer à l'oraiſon, je le prie pour l'amour de Notre Seigneur de ne ſe point priver d'un ſi grand bien. Il n'y a rien ici à craindre, mais tout y eſt déſirable: car bien qu'il ne s'avance pas & ne s'efforce d'être parfait, enſorte qu'il mérite les goûts & les careſſes dont Dieu favoriſe les parfaits; au moins il gagnera cela, qu'il viendra à connoître le chemin du ciel, & s'il perſévére, j'eſpere en la miſéricorde de Dieu, que ſa perſévérance ne ſera point vaine, puiſque perſonne ne l'a jamais pris pour ami, qu'il n'en ait été bien récompenſé: d'autant que faire oraiſon mentale, à mon avis, n'eſt autre choſe que de traiter & communiquer d'amitié, s'entretenant ſouvent ſeul avec celui que nous ſavons nous porter de l'affection. *Vie*, *Chap.* 8.

5. Or j'avois cette maniere d'oraiſon, ſavoir eſt, que ne pouvant diſcourir avec l'entendement, je tâchois de repréſenter Notre Seigneur Jéſus-Chriſt au-dedans de moi: & à mon avis je trouvois plus de ſuc & plus d'affection dans les lieux où je le voyois plus ſeul. Il me ſembloit qu'étant ſeul & affligé, il me devoit admettre comme une perſonne qui eſt néceſſiteuſe.

J'avois beaucoup de ces ſimplicités, mais ſpécialement je me trouvois bien dans l'Oraiſon du Jardin. --- Durant pluſieurs années lorſque je

me recommandois à Dieu avant que de m'endormir, je penſois toujours un peu en ce myſtère de l'Oraiſon du Jardin, même n'étant pas encore Religieuſe, d'autant qu'on m'avoit dit que pratiquant cela on gagnoit pluſieurs indulgences. Et je tiens, quant à moi, que mon ame profita beaucoup par ce moyen, d'autant que par là je commençai à faire oraiſon, ſans ſavoir ce que c'étoit; & la grande habitude que j'y avois priſe, m'empêchoit d'omettre cette dévotion, non plus que de faire le ſigne de la croix avant que de repoſer. *Vie Chap.* 9.

6. (En méditant quelque myſtère de la paſſion,) il eſt bon de diſcourir un peu de tems, & il ne faut pas ſe laſſer à éplucher toujours ces choſes; mais après avoir accoiſé l'entendement, & l'ayant mis dans le ſilence, on doit demeurer là avec Notre Seigneur, jouiſſant de ſon aimable préſence. --- Celui qui pourra faire ceci, quoique ce ſoit au commencement de l'oraiſon, y trouvera un grand profit, & cette maniere d'oraiſon produit beaucoup de fruit: au moins mon ame l'a expérimenté. *Là-même. Chap.* 13.

7. Or tout ceci eſt accompagné d'une très-grande conſolation, & ſe fait avec ſi peu de travail, que l'oraiſon ne laſſe aucunement, quoiqu'elle dure longtems. *Chap.* 14.

8. Notre Seigneur donne des tendreſſes, des goûts, & des conſolations à des perſonnes en mauvais état, --- pour voir ſi par cette faveur elles ſe voudroient diſpoſer à jouir ſouvent de lui: mais ſi elles ne s'y diſpoſent pas, pardonnez-leur, mon Seigneur, car c'eſt un grand mal. --- Je tiens pour moi, qu'il y a pluſieurs perſonnes que Notre Seigneur éprouve de cette maniere, & peu qui ſe diſpoſent à jouir de cette grace; car

quand il la fait & qu'il ne tient point à nous, je tiens pour certain qu'il ne ceſſe jamais de donner juſqu'à-ce qu'il nous mette en un très-haut dégré.

* Quand nous ne nous livrons pas à ſa divine Majeſté avec une ſi pleine volonté, comme elle ſe livre à nous, elle fait aſſez de nous laiſſer demeurer dans l'oraiſon mentale, & de nous viſiter de tems en tems comme des ouvriers qui travaillent en ſa vigne : mais ces autres ſont ſes enfans chéris que Notre Seigneur tient toujours près de ſoi, & qu'il ne voudroit point écarter de ſon amoureuſe préſence, parce qu'eux auſſi ne s'en veulent point éloigner : il les fait aſſeoir à ſa table & leur fait part des viandes qu'il y mange, juſqu'à s'ôter, comme on dit, le morceau de la bouche pour le leur donner. *Chemin de Perfect. Chap.* 16.

9. C'eſt auſſi un excellent remède de prendre un bon livre, en langue vulgaire, pour recueillir l'entendement, afin de bien prier vocalement par ce moyen, & d'y accoutumer peu-à-peu l'ame par attraits & par artifices, pour ne la point dégoûter ni épouvanter. --- Que ſi nous ne procédons de la ſorte, & ſi nous ne marchons ainſi peu-à-peu, jamais nous ne ferons rien. Et ſi vous vous accoutumez à ce que j'ai dit, vous en retirerez un ſi grand profit, que quand je voudrois vous le déclarer, je ne le pourrois faire. Tenez-vous donc auprès de ce bon Maître, bien réſolues d'apprendre ce qu'il vous enſeignera, & Notre Seigneur vous fera bonnes diſciples, & ne vous laiſſera pas, ſi vous ne le quittez point. *Chap.* 26.

10. Voyez *Priere vocale.* n. 12.

11. Dieu voit que l'ame eſt perdue & aliénée

* *Préſence de Dieu.* n. 10.

de soi par la véhémence de l'amour qu'elle a pour lui, & que la même force de l'amour lui a ôté le discours de l'entendement pour le pouvoir aimer davantage. *Concept. de l'Am. de Dieu. Cha.* 6.

12. Je crois que vous aurez déja appris dans quelques livres d'oraison, comme ils conseillent à l'ame d'entrer au-dedans de soi : or c'est ce que je dis en ce lieu. Il y a peu de tems qu'un personnage fort docte me disoit, que les ames qui ne font point d'oraison, sont comme un corps paralytique ou perclus, lequel, quoiqu'il ait des pieds & des mains ne s'en peut aider. *Chat. Dem. I. Chap.* 1.

13. Il importe grandement à toute ame qui fait oraison, soit peu, soit beaucoup, de n'être point trop réservée ou tenue à l'étroit; mais on doit la laisser aller par toutes ces demeures en haut, en bas & aux côtés, puis que Notre Seigneur l'a voulu favoriser d'une si grande dignité : qu'elle ne se resserre point tant, que de vouloir demeurer longtems dans une chambre, quoique ce soit dans la propre connoissance; car encore qu'elle soit si nécessaire, --- que l'ame occupée à la connoissance d'elle-même me croie, & qu'elle prenne quelquefois l'essor, pour considérer la grandeur & la majesté de son Dieu : car là elle verra mieux sa bassesse qu'en soi-même; & elle sera plus libre des bêtes & des vermines qui entrent dans les premieres demeures. *Chat. I. Dem. Chap.* 2.

14. Remarquez bien, mes filles, ce que je vais dire. Toute la prétention de celui qui commence à faire oraison, doit être de se résoudre, de se disposer & de travailler avec toutes les diligences possibles, à conformer sa volonté à celle de Dieu; & comme je le dirai après, tenez

pour très-certain qu'en cela consiste toute la plus grande perfection, qu'on peut obtenir en ce chemin spirituel. Celui qui aura ceci plus parfaitement, recevra davantage de Notre Seigneur, & sera plus avancé dans cette voie. Ne pensez pas qu'il y ait ici d'autre langue Arabesque, ou d'autres choses inconnues, car en cela consiste tout notre bien. Que si nous manquons dès le commencement, voulant aussi-tôt que Dieu fasse notre volonté, & qu'il nous conduise par la voie que nous désirons, quelle fermeté pourra avoir cet édifice? *Dem. II. Chap.* I.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

15. L'ame qui prétendra de parvenir en cette vie à l'union de ce souverain repos, doit passer par tous les degrés de considérations, formes & notices sans s'arrêter, vû qu'elles n'ont (*a*) aucune proportion ni semblance avec le terme où elle s'achemine, qui est Dieu. --- D'où vient que quelques spirituels s'abusent grandement, qui s'étant exercés à s'approcher de Dieu par images, formes & méditations convenables aux commençans, Dieu voulant les attirer à des biens plus spirituels & plus intérieurs qui sont invisibles, leur ôtant déja le goût & le suc de la méditation qui se fait par discours, ils n'achevent point de s'en défaire, & n'osent & ne savent quitter ces moyens palpables qu'ils ont accoutumé, & s'efforcent encore de les garder, voulant aller par leur considération & méditation de formes comme auparavant. — Tant plus l'ame avance en esprit, plus elle cesse l'œuvre des puissances aux objets particuliers, se mettant en un seul acte général & pur; ainsi les puissances cessent d'opérer, comme elles faisoient auparavant, pour arriver où

(*a*) *Moyen court.* Chap. 24. v. 1, 2. &c.

l'ame eſt parvenue, de même que les pieds s'arrêtent après avoir achevé leur journée. Car s'il falloit toujours marcher, on n'arriveroit jamais; & ſi tout étoit des moyens, quand eſt-ce qu'on jouïroit des fins & des termes? C'eſt une pitié de voir que leur ame voulant être en cette paix & repos de quiétude intérieure, où elle ſe comble de paix & de la réfection de Dieu, ils l'inquiétent & la tirent dehors au plus extérieur, & veulent qu'elle retourne à marcher par où elle marchoit auparavant, & qu'elle laiſſe la fin & le terme où elle ſe repoſe déja, pour reprendre les moyens qui l'y acheminoient, qui ſont les conſidérations: ce qui n'arrive qu'avec un grand dégoût & répugnance de l'ame, qui déſire demeurer en cette paix comme en ſon propre centre; comme celui qui eſt arrivé avec peine en ſon lieu de repos, ſi on le fait retourner au travail, cela lui peſe fort. *Montée du Mont Carmel. Livr. 2. Chap.* 12.

16. Nous donnerons ici quelques remarques leſquels le ſpirituel doit voir en ſoi pour connoître s'il eſt à propos de laiſſer les formes & diſcours de la méditation, en ce tems là, ou non.

La premiere eſt de voir en ſoi qu'il ne peut (*a*) plus méditer ni opérer avec l'imagination, & qu'il n'y a plus de goût comme auparavant. --- La ſeconde, quand il voit qu'il n'a nulle inclination,

(*a*) Il eſt à noter, que les perſonnes qui ont combattu les attraits de la grace par leurs propres efforts, & qui ont paſſé ce tems-là, peuvent facilement après méditer, parce qu'ils ſe ſont exercés avec force à raiſonner, & en ont formé l'habitude. Ce n'eſt pas pour ceux-là que le Bienheureux parle ici: car il ſeroit à ſouhaiter qu'ils changeaſſent de conduite; il eſt à craindre qu'ils ne le faſſent jamais: il parle pour les commençans.

ou volonté de mettre l'imagination, ni les sens en aucune chose particuliere, extérieure ni intérieure : je ne dis pas qu'elle n'aille & ne vienne, (car encore en un grand recueillement elle ne laisse pas d'être vagabonde ;) mais que l'ame ne prenne plaisir de l'appliquer exprès en d'autres choses. La troisieme & la plus certaine est, si l'ame prend plaisir d'être seule avec attention amoureuse à Dieu, sans considération particuliere, en paix intérieure, quiétude & repos, sans acte ni exercice des puissances, — au moins où il y ait du discours, qui est d'aller d'une chose à l'autre, mais seulement qu'elle demeure avec la connoissance & le regard général & amoureux, que nous appellons sans intelligence particuliere d'autres choses. ---

Il est bien vrai, qu'au commencement de cet état on ne voit presque pas cette notice amoureuse, pour deux raisons : l'une, parce qu'au commencement cette notice amoureuse est très-subtile & délicate & presque insensible ; l'autre, parce que l'ame ayant été habituée à l'autre exercice de la méditation, qui est plus sensible, elle ne sent & n'apperçoit presque pas cette autre nouveauté insensible, qui est déja purement de l'esprit ; spécialement lorsqu'à faute d'entendre ce nouvel état, elle ne se laisse reposer en cela, procurant l'autre, qui est plus sensible : avec lequel, quoique la paix intérieure & amoureuse soit plus abondante, on ne donne pas lieu de la sentir, ni d'en jouir. Mais tant plus l'ame se rendra habile à se laisser tranquillifer & mettre en paix, (*a*) elle ira

(*a*) C'est toute la méthode qu'on donne dans le Moyen court (Ch. 3. n. 3, 4.), de laisser peu-à-peu surmonter son opération à celle de Dieu, ne la quittant toujours

toujours croiſſant en cette paix, & ſentira davantage cette notice générale & amoureuſe de Dieu, ce qu'elle goûte plus que toute autre choſe: d'autant qu'elle lui apporte la paix, le repos, la ſaveur & un plaiſir ſans peine. *Là-même. Chap.* 13.

17. La premiere raiſon pourquoi on doit quitter la Meditation ſenſible eſt, parce qu'on a déjà donné à l'ame en certaine maniere tout le bien ſpirituel, qu'elle devoit trouver aux choſes de Dieu, par la voie de méditation & de diſcours. — Car pour l'ordinaire, quand l'ame reçoit quelque bien ſpirituel de nouveau, elle le reçoit en le goûtant; — & ainſi il lui profite: ce ſeroit merveille s'il lui profitoit autrement; parce que cela ſe fait à la maniere que diſent les Philoſophes, ce qui a goût nourrit. C'eſt pourquoi Job diſoit: (*a*) *Pourra-t-on manger l'inſipide, qui n'eſt point aſſaiſonné de ſel.*

La ſeconde cauſe eſt, que l'ame en ce tems a déjà l'eſprit de la méditation en ſubſtance & en habitude; parce que la fin de la méditation, c'eſt de tirer quelque connoiſſance & amour de Dieu, & à chaque fois que l'ame l'attire c'eſt un acte; (*b*) & comme pluſieurs actes en quelque état que ce ſoit, viennent à engendrer une habitude en l'ame; de même beaucoup d'actes de ces connoiſſances amoureuſes, que l'ame a tirées de fois à autre, ſe continuent tellement par l'uſage, qu'il

que peu-à-peu, à meſure qu'on éprouve ce goût divin ou attention amoureuſe. Plût à Dieu que ceux qui combattent cet état, en euſſent fait l'expérience !

(*a*) Job 6. v. 6.

(*b*) *Moyen court.* Ch. 22. n. 3.

s'en fait une habitude. Ce que Dieu a auſſi accoutumé de faire ſans le moyen de ces actes de méditation, (au moins ſans qu'il en ait beaucoup précédé) les mettant incontinent en contemplation; de ſorte que ce que l'ame tiroit auparavant de fois à autre travaillant à méditer en des notices particulieres, s'eſt déja par l'uſage tourné en elle en habitude & en ſubſtance d'une notice amoureuſe générale, non diſtincte, ni particuliere comme auparavant. C'eſt pourquoi ſe mettant en oraiſon, comme celle qui a déja puiſé l'eau, elle boit à ſon aiſe avec ſuavité, ſans qu'il ſoit beſoin de la tirer des aqueducs des conſidérations paſſées. — Parce qu'il lui arriveroit comme à l'enfant, lequel recevant le lait qu'il trouve amaſſé & raſſemblé au tetin, on le lui ôte néanmoins, & l'on veut qu'avec ſa diligence en maniant & épraignant, il retourne de nouveau à le raſſembler & le tirer: ou comme celui qui ayant ôté la peau de quelque choſe, goûte de la ſubſtance, ſi on la lui faiſoit ôter pour recommencer à goûter la même peau qui eſt déja coupée; car il n'y trouveroit plus de peau, & ne goûteroit plus de la ſubſtance qu'il avoit déja entre les mains, reſſemblant à celui qui laiſſe ce qu'il a, pour prendre ce qu'il n'a pas. *Là-même. Ch.* 14.

18 Ils ne doivent plus ſe ſoucier du diſcours & de la méditation, puiſque, comme j'ai dit, il n'en eſt plus tems: mais qu'ils laiſſent demeurer l'ame en repos & tranquillité, encore qu'il leur ſemble de ne rien faire & de perdre le tems, & que cela procéde de leur tiedeur, de n'avoir envie de penſer à choſe quelconque; vû qu'ils ne feront pas peu de ſe tenir en patience, & de perſévérer en l'oraiſon, laiſſant ſeulement l'ame libre, déſembarraſſée & déliée de toutes les notices &

penſées, ſans ſe ſoucier là de ce qu'ils penſeront ou méditeront, ſe contentant ſeulement d'un regard amoureux & repoſé en Dieu, & de demeurer ſans ſollicitude, & ſans déſir trop ardent de le ſentir & de le goûter; d'autant que toutes ces prétentions inquiétent & diſtraient l'ame du repos tranquille, & du doux loiſir de contemplation qui ſe donne là: Et quelques ſcrupules qu'ils puiſſent avoir de perdre le tems, & qu'il ſeroit meilleur de faire autre choſe, puiſqu'en l'oraiſon ils ne peuvent rien faire ni penſer; qu'ils patientent néanmoins & ſe tiennent à recoi, ſe perſuadant qu'ils vont à l'oraiſon pour prendre leur plaiſir & demeurer en liberté & latitude d'eſprit.

* Car ſi d'eux-mêmes ils veulent opérer quelque choſe avec les puiſſances intérieures, ils empêcheront & perdront les biens que Dieu, par le moyen de cette paix & loiſir de l'ame, va gravant & imprimant en elle. Car comme ſi un (*a*) peintre tiroit un viſage, & que la perſonne vînt à ſe remuer pour faire quelque choſe, elle empêcheroit le peintre de travailler, & d'achever ſon ouvrage commencé: de même quand l'ame eſt en paix & en repos intérieur; quelque opération & affection qu'elle puiſſe exercer, voire même un regard qui ſe fait alors avec ſollicitude, lui donnera infailliblement de la diſtraction, & lui fera ſentir l'aridité & le vide du ſens; parce que tant plus elle prétendra quelque appui d'affection & de notice, d'autant plus ſentira-t-elle le défaut, qui ne peut plus être ſuppléé par cette voie. L'ame donc ne doit ſe ſoucier ici, ſi elle perd l'opération des puiſſances: au contraire elle doit être contente de les perdre bientôt; parce que

* *Opérations propres.* n. 16.
(*a*) *Moyen court.* Ch. 21. §. 5.

n'empêchant point l'opération de la contemplation infuse, que Dieu va donnant avec plus d'abondance pacifique, on la récrée, & elle donne lieu à ce qu'elle brûle & s'enflamme dans l'esprit de l'amour, que cette obscure & secréte contemplation traîne avec soi & attache à l'ame. *Obscure Nuit de l'ame. Livr.* 1. *Ch.* 10.

19. Telles gens n'en sachant pas davantage que pour conduire les commençans, (& encore Dieu sait comment) quoique Dieu appelle les ames à davantage, ils ne veulent les laisser passer plus avant que ces commencemens & ces moyens discursifs, avec lesquels ils ne peuvent pas faire beaucoup de fruit. (*a*)

Pour mieux entendre ceci, il faut savoir que l'état des commençans, est de méditer & discourir. — Mais quand cela est déja aucunement fait, aussitôt (*b*) Dieu commence à les mettre en cet état de contemplation: ce qui a coutume de se faire en fort peu de tems, principalement aux Religieux; parce qu'ayant du tout renoncé aux choses du siecle, ils accommodent plus promptement à Dieu leurs sens & leurs appétits: & cela étant fait, il ne reste qu'à passer soudain de la méditation à la contemplation. Et comme toutes les opérations que l'ame peut faire de soi naturellement, ne se font que par l'entremise des sens, de là vient que Dieu en cet état est l'agent particulier qui verse & enseigne; & l'ame est celle qui reçoit, à laquelle Dieu donne en la contemplation des biens très-spirituels, qui sont

(*a*) On ne fait pas grand fruit par la méditation: Ainsi le *Moyen court* (Chap. 24. n. 1.) n'a pas tort de dire qu'on n'arrive point par cette voie à l'unité avec Dieu.

(*b*) *Moyen court.* Ch. 4. n. 1.

la connoiſſance & l'amour divin enſemble, c'eſt-à-dire une notice amoureuſe, ſans que l'ame uſe de ces actes ou diſcours, car elle n'y peut plus entrer comme auparavant. *Vive flamme d'amour. Cant.* 3. *v.* 3. §. 4. & 5.

20. Voyez *Actes.* n. 7.

21. Voyez *Quiétude.* §. 1. n. 30.

22. Voyez *là-même.* n. 31.

S. François de Sales.

23. Mais dites-moi, Théotime, l'ame recueillie en ſon Dieu, pourquoi je vous prie s'inquiéteroit-elle? n'a-t-elle pas ſujet de ſe tranquilliſer & de demeurer en repos? car que chercheroit-elle? Elle a trouvé celui qu'elle cherchoit. Que lui reſte-t-il plus ſinon de dire: (*a*) *J'ai trouvé mon Bien-aimé, je le tiens & ne le quitterai point.* Elle n'a plus beſoin de s'amuſer à diſcourir avec l'entendement; car elle voit d'une ſi douce vue ſon Epoux préſent, que les diſcours lui ſeroient inutiles & ſuperflus. Que ſi même elle ne le voit pas de l'entendement, elle ne s'en ſoucie point, ſe contentant de le ſentir près d'elle, par l'aiſe & la ſatisfaction que la volonté en reçoit. La Mere de Dieu, Notre Dame & Maîtreſſe, étant groſſe ne voyoit pas ſon divin Enfant, mais le ſentant dans ſes entrailles ſacrées vrai Dieu, quel contentement en reſſentoit-elle? Et Ste. Eliſabeth, ne jouit-elle pas admirablement des fruits de la divine préſence du Sauveur ſans le voir, au jour de la ſainte Viſitation? L'ame non plus n'a aucun beſoin en ce repos, de la mémoire, car elle a préſent ſon amant: Elle n'a pas auſſi beſoin de l'imagination; car qu'eſt-il beſoin de ſe repréſenter en image, ſoit extérieure ſoit intérieure, celui de la préſence duquel on jouit?

(*a*) Cant. 3. v. 4.

De forte qu'enfin c'eft la feule volonté, qui attire doucement, & comme en tetant tendrement le lait de cette douce préfence, tout le refte de l'ame demeurant en quietude avec elle, par la fuavité du plaifir qu'elle prend. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 6. *Chap.* 9.

Le P. EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Eftival.*

24. Voyez *Confeffion.* n. 13.

25. *Rusbroche* diftingue deux fortes d'oraifons; l'une, ou le contemplatif eft dans un faint loifir, & dans un parfait repos: l'autre où il eft dans l'action. En la premiere, l'homme fachant que toute fon action, tant qu'il eft dans le corps, tient originairement des phantômes & des objets corporels, & partant qu'il n'eft pas poffible qu'elle l'uniffe parfaitement à Dieu; il fe porte au-deffus de foi-même: toutes les vertus qu'il a, acquifes où infufes, lui femblent des principes trop bas pour le mettre où il prétend aller. Il s'éleve au-deffus des opérations de toutes fes puiffances, & dans cette nudité parfaite de phantômes, d'images, de vertus, & d'opérations, il fe met en un état aucunement proportionné à l'impreffion de Dieu qui travaille en fon fond: & c'eft ce qu'on appelle facré repos & un faint loifir. *Confér. Myftique* 19.

26. Tout mon attrait & tout mon inftinct intérieur, fi j'en ai, ou fi j'en fais connoître, me porte plutôt à ne rien voir & à ne rien faire, & même à ne pas regarder, fi je puis ou dois faire autre chofe; mais à marcher à l'aveugle dans cette voie de ma fimple occupation, par cet unique regard en Dieu. (*La M. Roffet à S. Fr. de Sales. Confer.* 20.)

§. III. *Contemplation.*

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. C'EST un déſir, qui porte les natures intellectuelles conſtamment, ſans ceſſe & ſans relâche, à la contemplation chaſte & non ſujette au trouble, des choſes qui ſont par deſſus l'être & la nature; & cette affection qu'elles ont, de participer éternellement en eſprit & en vérité à cette pure & ſouveraine ſplendeur, & à cette invariable beauté qui rend beau tout ce qui participe d'elle. *De la Hier. Céleſte. Ch.* 2.

2. Voyez *Foi nue.* n. 3.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Comment celui-là peut-il être longtems en paix, qui s'embarraſſe des ſoins inutiles & étrangers, qui cherche au dehors des ſujets de s'occuper, & qui ſe recueille très-rarement en lui-même. Heureux ſont les ſimples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix! Pourquoi s'eſt-il trouvé des Saints ſi parfaits & ſi élevés en la Contemplation? C'eſt parce qu'ils ſe ſont étudiés à mortifier en eux entierement tous les déſirs de la terre, & qu'ainſi ils ſe ſont mis en état de s'appliquer à eux-mêmes avec liberté, & de demeurer unis à Dieu de toute la plénitude de leur cœur. *Livr.* 1. *Ch.* 11. §. 1-2.

4. Pluſieurs déſireroient de goûter Dieu dans la Contemplation; mais ils n'ont pas ſoin de faire ce qu'ils devroient pour acquerir un ſi grand bien. Un des principaux obſtacles à cet état ſi heureux,

c'eſt qu'on s'arrête à ce qui eſt extérieur & qui frappe les ſens, ſans ſe mettre beaucoup en peine de mortifier l'eſprit & le cœur. *Livr.* 3. *Ch.* 31. §. 3.

HARPHIUS.

5. Voyez *Foi nue.* n. 7.

6. Il faut ſortir de toute multiplicité par la contemplation ſimple & nue du Bien-aimé. *Livr.* 2. *Part.* 5. *Ch.* 2.

LE P. BENOIT DE CANFELD.

7. L'ame contemplant ſon Dieu ſans voiles ni images, le voit comme en plein midi, ſe repoſant en elle ainſi qu'en ſa propre maiſon, opérant doucement & familierement dans ſon cœur, & voyant, goûtant & expérimentant comme il eſt plus près d'elle qu'elle-même; qu'elle eſt plus (*a*) lui qu'elle-même; & qu'elle le poſſéde, non comme quelque choſe, ni comme elle-même, mais plus que toutes choſes & plus qu'elle-même. Selon cette lumiere elle ſe comporte de telle façon, que ſa joie, ſa vie, ſa volonté, ſon amour & ſes regards ſont plus en lui qu'en elle-même: & ce d'autant plus qu'elle connoît qu'il eſt meilleur & plus digne qu'elle, & qu'elle a expérimenté qu'il eſt plus doux & ſuave qu'elle; & enfin qu'elle le voit plus beau & glorieux qu'elle: & même ayant parfaitement connu qu'il eſt tout, & qu'elle n'eſt rien, & qu'en lui eſt toute beauté, bonté, & douceur, en elle toute laideur, malice, amertume, elle demeure & vit uniquement en lui & rien en elle-même.

D'où s'enſuit (*b*) qu'elle eſt toute en Dieu,

(*a*) *S. Auguſtin Confeſſ. Livr.* 3. *Ch.* 6. *S. Bonavent. Soliloq. Ch.* 1.

(*b*) *S. Bonaventure Aiguillon de l'Amour divin P. III. Ch.* 1.

toute à Dieu, & toute pour Dieu, & toute de Dieu; mais rien en elle-même, rien à elle-même, rien pour elle-même, rien d'elle-même : elle vit toute en l'eſprit, volonté, lumiere & force de Dieu, & rien en ſon eſprit, volonté, lumiere, force & capacité propre & naturelle. En cette capacité, en cet eſprit, & en cette lumiere elle contemple cette volonté eſſentielle, à ſavoir l'eſſence de Dieu, comme il eſt écrit; (*a*) *Nous verrons la lumiere en votre lumiere. Regle de la perfect. Part.* 3. *Ch.* 6.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte

8. *S. Bernard.* Que mon ame meure, s'il ſe peut dire, même de la mort des Anges, afin que perdant la mémoire des choſes préſentes, elle ſe dépouille non ſeulement des déſirs & convoitiſes des choſes inférieures & corporelles, mais encore de leurs images & eſpeces, & que ſa converſation ſoit pure avec ceux-là, avec leſquels il y a reſſemblance de pureté : tel tranſport, ce me ſemble, eſt ſeulement ou principalement appellé Contemplation : car en vivant n'être point arrêté par les déſirs & convoitiſes des choſes, c'eſt un trait de la vertu humaine; mais en contemplant n'être point enveloppé dans les images ou eſpeces des corps : c'eſt un don de la pureté angelique : l'un & l'autre toutefois vient de la largeſſe de Dieu; l'un & l'autre eſt s'outrepaſſer & élever au-deſſus de ſoi-même : mais l'un de beaucoup, & l'autre de peu. Bienheureux celui qui peut dire : (*b*) *Voilà je me ſuis éloigné en fuyant, & j'ai demeuré en la ſolitude !* (*Serm.* 25.

(*a*) Pſ. 35. v. 10.

(*b*) Pſ. 54. v. 8.

ſur le Cant.) *Eclairciſſ. des Phr. de J. de la Croix. P. II. Ch. 3. §. 3.*

9. — Avez-vous paſſé au-deſſus des délectations de la chair, afin de ne plus obéir à ſes concupiſcences, ni d'être pris à ſes allèchemens ; vous avez achevé, & vous vous êtes ſurmonté vous-même : mais vous ne vous êtes pas encore écarté, ſi vous n'avez obtenu d'être affranchi par la pureté de l'eſprit des phantômes des reſſemblances corporelles qui nous accablent de tous côtés. (Serm. 35. ſur le Cant.) *Là-même.*

10. *S. Bonaventure.* Cette révélation des choſes éternelles ſe fait, comme dit Richard, quand l'eſprit humain, doucement touché par une inſpiration intérieure, ſans l'entremiſe d'aucune choſe viſible, eſt élevé à la connoiſſance des choſes céleſtes. (5. *Chemin de l'Etern.* 5. *Diſt.* 4.) *Là-même.*

11. — Le quatrieme degré de Contemplation, ſelon Richard, eſt celui qui eſt formé en la raiſon & ſelon la raiſon, ce qui arrive lorſque ſe retirant de toute fonction de l'imagination, l'eſprit ne vague qu'aux autres choſes qui ſont inconnues à l'imagination. — Ce degré eſt plus parfait que les précédens, parce qu'il eſt plus éloigné des choſes corporelles & temporelles. D'où vient que Richard dit, qu'en cette contemplation l'eſprit humain uſe premierement de la pure intelligence ; parce que toutes les fonctions de l'imagination écartées & miſes à part, notre intelligence en cette premiere occupation de ſoi-même & par ſoi-même, eſt vue en général. (*Chemin de l'Etern.* 3. *Diſt.* 4.) *Là-même.*

12. Que ſi encore par amour & illumination divinement infuſe, on ſépare de l'entendement le mêlange de la fantaiſie, l'entendement néanmoins

conçoit toujours Dieu d'une maniere finie & limitée. (*Théol. Myſt.*) *Là-même.*

13. — Ce goût ſert pour être porté au-deſſus de toutes les choſes ſenſibles, de toutes les occupations intellectuelles qui ſont avec les phantômes, de paſſer auſſi les intelligences angeliques, afin de pouvoir dire avec l'Epouſe; (*a*) *Les gardes m'ont trouvée.* (*Des Luminaires de l'Egliſe. Serm.* 2.) *Là-même.*

14. *Hugues de S. Victor.* Que l'ame raiſonnable retourne à ſoi & ſe recueille en ſoi, afin que ſans les images des corps, elle ſe puiſſe conſidérer ſoi-même & la nature inviſible de Dieu tout-puiſſant; & qu'elle rejette les phantômes des images terriennes, & tout ce qui ſe préſentera de terreſtre à ſa penſée. Car lorſque l'ame, par une pure intelligence, aura commencé de s'excéder ſoi-même, & d'entrer toute dans cette clarté de lumiere incorporelle; pendant ce tems dans ce tranſport d'eſprit, ſe trouve & s'obtient cette paix qui ſurpaſſe tout ſens, afin qu'il y ait un ſilence au ciel l'eſpace d'une demi-heure (*b*), de ſorte que l'eſprit du contemplatif ne ſoit point troublé du tumulte ni débat des penſées turbulentes: la ſenſualité n'opére point ici, ni l'imagination; mais toute la force intérieure de l'ame eſt pendant ce tems dénuée de ſon propre office. (*Livr.* 2. *de l'ame. Ch.* 20.) *Là-même.*

(*a*) Cant 3. v. 3.

(*b*) Par ce ſilence de demi-heure (Voyez Apoc. 8. v. 1.) il veut dire, que je crois, ſuivant l'expérience, qu'on ne paſſe guere plus de demi-heure de ſuite, ſans qu'il vienne quelques penſées qui ne font que paſſer: elles ne diſtraient jamais la volonté, à cauſe de l'habitude du vide & de la nudité.

15. *Richard de S. Victor.* Qu'eſt-ce que fait ici l'imagination créatrice, modératrice & réparatrice des phantômes corporels? que l'imagination formatrice de tant de fantaiſies ſe retire loin d'ici, laquelle tous les jours va créant tant de formes nouvelles des choſes corporelles. — Cette grande multitude de ſes images ne ſert de rien ici; au contraire elle nuit beaucoup. (*Livr.* 3. *de la Contempl. Ch.* 1.) *Là-même.*

16. *Albert le Grand.* Heureux celui qui — par l'introverſion & l'élévation de l'eſprit en Dieu, enfin s'oublie des phantômes? — Donc rejettez de votre eſprit tous les phantômes, toutes les eſpeces, images & formes de toutes choſes, hormis Dieu, afin que votre exercice ſoit dans le ſeul entendement nud, & dans l'affection vers Dieu au-dedans de vous. (*De l'attachement à Dieu. Chap.* 4.) *Là-même.*

17. *St. Nilus.* Lorſque vous priez, ne figurez point Dieu en vous-même, mais approchez ſans matiere de celui qui eſt ſans matiere & vous entendrez. —

Quand le Diable envieux ne peut point éveiller la mémoire en l'oraiſon, alors il fait violence au tempérament du corps, afin qu'il faſſe paroître quelque figure inuſitée pour repréſenter Dieu; c'eſt pourquoi demeurez ſur vos gardes, & en priant, préſervez votre eſprit de ces connoiſſances. (*Chap.* 63. & 64. *de l'Oraiſon.*) *Là-même.*

18. *Taulere.* Voyez *Opérations propres.* n. 23.

19. *Rusbroche.* Voyez *Joie de l'ame.* n. 15. & 16.

20. *Ste. Thérèſe.* Qu'on entende bien ce point: car je voudrois me ſavoir bien expliquer. Quand Dieu veut ſuſpendre toutes les puiſſances de l'ame

comme nous avons vu dans les manieres d'oraison, que nous avons rapportées, il est évident qu encore que nous ne le voulions pas, on nous ôte (*a*) cette présence de l Humanité de Notre Seigneur. Qu'elle s'en aille pour lors à la bonne heure. Heureuse telle perte qui est pour jouir davantage de ce qu'on semble perdre: car l ame alors s'employe toute à aimer celui que l'entendement a tâché de lui faire connoître, elle aime ce qu'elle n'a pu comprendre, & elle jouit de ce dont elle ne pourroit avoir une si parfaite jouissance, si elle ne se fût perdue de la sorte, afin, comme je dis, de gagner davantage! (*Vie. Ch.* 22.) *Là-même.* §. 4.

21. — Notre Seigneur met dans le plus intime de l'ame ce qu'il veut qu'elle entende, & le lui représente sans images ni formes de paroles. Qu'on remarque soigneusement cette façon, dont Dieu se sert pour donner à connoître à l'ame ce qu'il veut, soit de grandes vérités & de hauts mysteres, soit autre chose — Et il me semble que c'est où le Diable se peut moins fourrer & entremettre. — Cette maniere de vision ou ce langage est si spirituel, qu'il n'y a aucun bruit ou mouvement dans les puissances ni dans les sens, à mon avis, d'où le Diable puisse rien tirer. (*Vie. Chap.* 27.) *Là-même.* §. 3.

22. *D. Barthelemi des Martirs.* Plusieurs estiment que cette union peut être empêchée (*b*) par toute image, même utile de sa nature, telle que les

(*a*) Cela arrive comme Notre Seigneur dit à ses Apôtres, (Jean 16. v. 7.) *Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point.*

(*b*) Ma pensée que je soumets, ou plutôt mon expérience est, que longtems le seul souvenir ou

images de l'humanité de Jésus-Christ & des divins attributs. Il faut néanmoins entendre ceci d'une maniere sobre & précautionnée, de peur que l'erreur ne s'y glisse. Car si vous entendez par là, que ces images se présentant à l'entendement, lorsqu'il est déja immédiatement dans la quiétude, & qu'il jouit de la pure union divine, elles ne doivent point être admises, ensorte qu'on les retienne, & qu'en ce tems là il ne faut point s'arrêter à elles, ni à ce qu'elles représentent, mais que parlant en rigueur, l'ame doit véritablement fermer les yeux à de tels objets; il faut nécessairement avouer que cela est vrai: car s'arrêter à ces choses, & se distraire par elles, c'est s'opposer à son avancement dans l'union immédiate avec Dieu. Mais si on veut dire que ces images, toutes les fois qu'elles se présentent à l'ame qui contemple

image de Jésus-Christ, la seule pensée d'un mystere ou d'un attribut nous recueille, & aussi-tôt suspend toutes images & especes, quoiqu'on sente croître en soi l'amour de Jésus-Christ sans images formées de lui. L'ame est ensuite longtems sans pouvoir avoir nulle occupation distincte de nulle image de Jésus-Christ: mais quand l'ame est arrivée dans la fin, elle trouve Jésus-Christ en Dieu d'une maniere ineffable: les images extérieures du même Jésus-Christ lui sont alors un plaisir infini, & sont d'un goût si exquis sans embarras, nuages ou empêchement, que cela ne se peut exprimer: elles impriment dans l'ame l'effet substantiel de ce qu'elles représentent: par exemple, une image de l'enfance de Jésus-Christ, outre un goût exquis, vous imprime un air de pureté & d'innocence; celui de la Croix, quelque chose de détruit, de douloureux sans douleur, & un goût sans goût de la croix & de l'humiliation: ainsi des autres. Cet état est fort parfait, & ne peut être compris que par expérience.

purement, & qui aime Dieu, empêchent, retardent & affoibliſſent la vigueur & la perfection de l'union, je crois que cela eſt faux; parce que nous voyons par expérience qu'il arrive ſouvent, lorſque l'homme ſe porte à Dieu ſeul de toute l'affection de ſon ame, qu'en ce tems ſe préſente ſoudainement à l'entendement cette image : ce Dieu s'eſt fait homme, & a été crucifié pour moi; & que ces images non ſeulement n'empêchent point, mais avancent plutôt & augmentent l'union d'amour & d admiration ſuſpenſive : même l'image des péchés paſſant rapidement, ne fera point de dommage (*a*), comme de penſer: ce Dieu par ſa clémence m'a pardonné tant de crimes: car cette image n'a pas coutume de troubler, mais plutôt d'accroitre le repos de l'eſprit, pourvu que l homme alors ne deſcende point à les conſidérer en détail, mais qu'auſſitôt il rentre dans la ſource d'eau vive. (*Abrégé ſpir. P.* 2. *Ch.* 11. §. 2.) *Là-même.*

23. *S. Thomas.* L'homme en tant que contemplatif, eſt quelque choſe au-deſſus de l'homme, parce qu'en la ſimple viſion de l'entendement, l'homme eſt continué aux ſubſtances ſupérieures qui ſont appellées intelligences, ou bien Anges. (Diſt. 3. Quæſt. 35. 1. A. 2. in Quæſtiunc.) *Là-même.* §. 5.

24. — Il faut qu'en l'ame, avant qu'on parvienne à cette uniformité, on ôte cette ſeconde difformité, qui eſt par le diſcours de la raiſon; & cela même arrive ſelon que toutes les opérations de l'ame ſe reduiſent à une ſimple contem-

(*a*) Car c'eſt Dieu qui met ces choſes ; mais elles paſſent & n'arrêtent point ; c'eſt ce qui fait, qu'en la Confeſſion on ſent une augmentation de paix, même ſavoureuſe.

plation de la vérité intelligible : une convolution de ces vertus intellectuelles eſt néceſſaire, afin que le diſcours ceſſant, ſon regard ſoit arrêté dans la contemplation d'une ſimple vérité. (2. 2. q. 180. *Art.* 6. *ad.* 2.) *Là-même.*

25. — St. Auguſtin appelle la contemplation une certaine demeure de ſérénité, & un vent ou ſouffle de l'éternité. (*De la quantité de l'ame. Ch.* 33.) *Là-même.*

26. *D. Barthelemi des Martyrs.* L'oraiſon eſt une élévation de l'eſprit en Dieu : donc la parfaite oraiſon ſera une élévation parfaite. Or celle-ci ne ſe fait que par la véhémence de l'amour & du déſir, encore que celui qui prie (*a*) n'entende point qu'il demande alors quelque choſe. D'où vient que S. Antoine diſoit, que celui qui prie parfaitement, n'entend pas qu'il demande quelque choſe : car celui qui prie, ne fait pas de réflexion ſur ſoi, il ne compoſe & ne diviſe pas ; mais d'un ſimple & pur acte d'amour il s'aſſoupit avec le prophête, diſant (*b*) ; *Je dormirai & repoſerai en paix en cela même.* Et c'eſt là la pleine paix, (c) & le ſommet de la félicité de cette vie qui ſurpaſſe tous les ſens. (*Abrégé ſpirit. Part.* 2. *Ch.* 12.) *Là-même.* §. 6.

27. — La Méditation cherche une vérité certaine, & elle travaille avec fruit : la contemplation vole à l'entour ſans travail, néanmoins avec un très-grand fruit ; car elle ne s'arrête point

☞ (*a*) On peut donc déſirer ſans connoître qu'on déſire : il demande ſans demander, c'eſt-à-dire, ſans ſavoir qu'il demande ; c'eſt pourquoi il dit, qu'il ne demande point ; il en eſt du déſir comme de la demande.

(*b*) Pſ. 4. ℣. 9.

(c) Paix au-deſſus de tout ſentiment. Phil. 4. v. 7.

dans l'enquête, mais dans l'admiration. Si la méditation ſe fait comme il faut, elle paſſe en la contemplation; car après avoir fait une exacte recherche de la vérité, les eſſences des choſes étant dénuées de tous les accidens & circonſtances, par cette aſſiduité, il s'engendre une certaine habitude, la lumiere d'intelligence eſt purifiée &c. (Voyez *Joye de l'ame.* n. 17.) *Là-même.*

28. *S. Ambroiſe.* Que le déſir de la ſageſſe vous tire & vous poſſéde comme Marie, car cette œuvre eſt la plus grande & la plus parfaite; & que le ſoin du miniſtère ne vous détourne point de la connoiſſance de la parole céleſte. Marthe néanmoins n'eſt pas repriſe dans ſon bon exercice; mais Marie eſt préférée, parce qu'elle a choiſi pour elle la meilleure part. (*Livr. 7. ſur S. Luc.*) *Là-même. Chap.* 13.

29. *Taulere* (*parlant de la contemplation*) : Ceci ſurpaſſe de beaucoup la plûpart de tous les inſtituts extérieurs, & c'eſt du tout une très-ſainte occupation, inſtituée du S. Eſprit même. (*Serm. du* 16. *Dim. après la Trinité*) *Là-même.*

30. *Albert le Grand.* Si vous commencez à vous dénuer & purifier des phantômes & images, & à ſimplifier & tranquilliſer votre cœur & votre eſprit en Dieu, afin que vous puiſiez & ſentiez le fruit de la complaiſance divine en toutes vos actions intérieures, & que par la bonne volonté vous ſoyez uni à Dieu en eſprit; cela vous ſuffit pour une bonne étude & lecture de la ſainte Ecriture. (*De l'attachement à Dieu. Ch.* 5.) *Là-même.*

XLV. *Perte, abſorbement, perte d'opérations pour paſſer en Dieu. Perte de diſtinction de Dieu & de l'ame.*

AVANT que d'écrire de la *Perte*, il faut expliquer que, quoiqu'on parle de *perte totale* en Dieu, & de ſtabilité dans cette perte, je ne prétends pas que ce ſoit une ceſſation d'être, ni qu'il ſoit abſolument impoſſible de ſortir de là. Il y a une eſpece d'impuiſſance morale, & non phyſique : cette impuiſſance vient de la forte habitude que l'ame a contractée. Un vaſe tombé dans la mer eſt entierement perdu à notre égard, quoiqu'il ne le ſoit pas en effet, puiſqu'il ſubſiſte dans la même mer, & puiſqu'on peut le retrouver par accident imprévû, ſoit en pêchant, ſoit par quelque voie indirecte : ainſi quoique le vaſe ſoit effectivement perdu, il ne l'eſt pas abſolument : cependant on ne laiſſe pas de le regarder comme tel, parce qu'il eſt moralement impoſſible de le ravoir.

Je n'admets pas non plus un état permanent de lumiere paſſive; car cela ne peut être : quoiqu'il y ait une certaine permanence de mort d'eſprit pour n'uſer plus de ſes propres lumieres : & l'habitude de la nudité & du vide rend l'ame continuellement diſpoſée à recevoir la lumiere ſans mêlange, parce que tous les phantômes ſont évacués & diſſipés. Où je mets la ſtabilité, c'eſt dans la volonté, qui à force de ſe conformer à ſon divin Objet & de s'y unir, paſſe en lui & s'écoule

tellement dans la volonté de Dieu, que l'ame n'apperçoit plus cette volonté & la compte comme perdue. Elle l'eſt, non ſeulement comme le vaſe tombé dans la mer; mais comme un fleuve qui après s'y être écoulé, ſe mêlange avec elle: car cette eau eſt encore plus perdue que le vaſe; néanmoins quoiqu'elle ſoit véritablement perdue, mêlangée, & transformée en mer, elle n'eſt pas abſolument perdue, puiſqu'un Ange pourroit ſéparer ces deux eaux. Cependant la difficulté de la choſe la fait regarder comme moralement impoſſible.

CANTIQUE.

LA jouiſſance de Dieu eſt permanente & durable; parce qu'elle eſt au-dedans de nous-mêmes, & que Dieu étant notre derniere fin, l'ame peut ſans ceſſe s'écouler dans lui, comme dans ſon terme & ſon centre, & y être mêlée & transformée, ſans en reſſortir jamais: ainſi qu'un fleuve qui eſt une eau ſortie de la mer, & très-diſtincte de la mer, ſe trouvant hors de ſon origine, tâche par diverſes agitations de ſe rapprocher de la mer; juſqu'à ce qu'y étant enfin retombé, il ſe perde & ſe mêlange avec elle, ainſi qu'il y étoit perdu & mêlé avant que d'en ſortir; & il ne peut plus en être diſtingué. —

C'eſt comme une goutte d'eau, qui perd ſa conſiſtance ſenſible, lorſqu'elle eſt miſe

dans une cuve de vin, où elle eſt changée ſenſiblement en vin, quoique ſon être & ſa matiere en ſoit toujours diſtincte, & qu'un Ange pût, ſi Dieu le vouloit, en faire la diviſion. De même cette ame peut toujours être ſéparée de ſon Dieu, quoique la choſe ſoit très-difficile. *Chap.* I. V. I.

La véritable droiture, qui porte l'ame à outrepaſſer tous les plaiſirs de la terre, & toutes les douceurs du Ciel, pour ſe perdre en ſon Dieu, eſt ce qui fait le pur & parfait amour. *Là-même.* v. *3*.

L'ame ſouhaite de ſe perdre en Dieu avec Jéſus-Chriſt ſon Fils, d'y être cachée, & de s'y repoſer pour toujours. *v. 6.*

Par le recueillement l'ame vit & ſe poſſéde; mais par la ſortie d'elle-même, elle meurt & ſe perd. *Ch.* 2. *v.* 14.

Vous m'avez bleſſé, dit l'Epoux, *par l'union de vos cheveux*. Cela marque aſſez clairement que toutes les affections de l'Amante ont été réunies en Dieu ſeul, & qu'elle a perdu toutes ſes volontés en celle de ſon Dieu.

De ſorte que l'abandon de toute elle-même à la volonté de Dieu, par la perte de toute volonté propre, & la droiture avec laquelle elle eſt appliquée à Dieu, ſans faire plus de retours ſur ſoi-même, ſont les deux

fléches qui ont bleſſé le cœur de ſon Epoux. *Ch. 4. v. 9.*

J'ai levé la barriere qui empêchoit & ma perte totale, & la conſommation de mon mariage : car ce mariage divin ne peut être conſommé que la perte totale ne ſoit arrivée. *Ch. 5. v. 6.*

Dès que l'ame commence de recouler en ſon Dieu comme un fleuve dans ſon origine, elle doit être toute perdue & abîmée en lui. Il faut même alors qu'elle perde la vûe apperçue de Dieu, & toute connoiſſance diſtincte, pour petite qu'elle ſoit : (*a*) il n'y a plus de vûe ni de diſcernement où il n'y a plus de diviſion ni de diſtinction, mais un parfait mêlange. —

Par la conſommation du mariage, elle eſt recoulée en Dieu, & ſe trouve perdue en lui, ſans pouvoir ſe diſtinguer ni ſe retrouver. La vraie conſommation du mariage, fait le mêlange de l'ame avec ſon Dieu ſi grand & ſi intime, qu'elle ne peut plus ſe diſtinguer ni ſe voir. —

La conſommation du mariage ne ſe fait, que lorſque l'ame eſt tellement fondue, anéantie & déſappropriée, qu'elle peut toute ſans reſerve s'écouler en ſon Dieu.

[*a*] Nous voyons ce qui eſt diſtinct de nous ; mais non ce qui eſt en nous.

Alors ſe fait cet admirable mêlange de la créature avec ſon Créateur, qui les réduit en unité, pour ainſi parler, quoiqu'avec une diſproportion infinie, telle qu'eſt celle d'une goutte d'eau avec la mer, en ce que quoiqu'elle ſoit devenue mer, toutefois elle eſt toujours une petite goutelette, bien qu'elle ſoit proportionnée en qualité d'eau avec toute la mer, & propre à être mêlangée & ne faire plus qu'une mer avec elle. *Ch.* 6. *v.* 4.

L'Epouſe eſt l'*unique de ſa mere*, en ce qu'ayant perdu toute la multiplicité de ſa nature, elle ſe trouve ſeule & ſéparée de tout ce qui eſt naturel. *Là-même. v.* 8.

Depuis, dit-elle, que l'ardent amour de mon Bien-aimé m'a entierement dévorée, j'ai été ſi fort perdue en lui, que je ne puis plus me retrouver. *Chap.* 7. v. 10.

Tout ce qui ſe dit de cette ineffable union, s'entend avec toutes les différences eſſentielles entre le Créateur & la créature, quoiqu'avec une parfaite unité d'amour & de recoulement myſtique en Dieu ſeul.

Elle ne craint plus de le perdre, puiſqu'elle eſt non ſeulement unie, mais changée en lui. *v.* 11.

O avantage admirable de la perte des appuis créés ! On reçoit en échange Dieu ſeul pour appui. *Ch.* 8. *v.* 5.

Si l'homme a eu aſſez de courage pour abandonner tout ce qu'il poſſédoit, & tout ſon ſoi-même, afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reſte ; il ne faut pas croire qu'après un effort ſi généreux pour acquerir un bien qu'il eſtime plus que toutes choſes, & qui effectivement vaut mieux que tout l'Univers, il vienne enſuite à le mépriſer, juſqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. *Là-même. v. 7.*

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. Voyez *Foi nue.* n. 3.

2. Voyez *Foi nue.* n. 4.

Henri Suso.

3. Voyez *Anéantiſſement.* n. 2.

4. Voyez *Anéantiſſement.* n. 3.

5. Voyez *Anéantiſſement.* n. 4.

6. Voyez *Anéantiſſement.* n. 6.

7. Ici l'eſprit ſe perdant lui-même, paſſe plus avant par le cercle de la Divinité éternelle, & s'éleve à une riche perfection, qui conſiſte en ce que n'étant plus chargé du poids des vices, il monte par la vertu divine dans une intelligence lumineuſe, où il reçoit un écoulement continuel des conſolations céleſtes. *Dial. de la Vérité. Chap.* 21.

8. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 4.

9. Là il ne reſte plus à l'eſprit aucune pente à l'activité & à l'effort ; parce que le principe & la

fin sont devenus une même chose, & que l'esprit en sortant de lui-même, est devenu un avec Dieu. *Ch.* 21.

RUSBROCHE.

10. Il y a trois ruisseaux qui sortent de Dieu comme de leur source, dont le premier efface les images & les especes de la mémoire, le second absorbe par sa splendeur les lumieres de notre entendement, & l'éleve au-dessus des révélations & des ravissemens, le troisieme perd & consume la volonté par son ardeur. *Livr. II. des Nôces spirit. Ch.* 36. *&c.*

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

11. Etendez mon cœur, afin qu'il vous aime, & que j'apprenne par un goût intérieur & spirituel, combien il est doux de vous aimer, & de nager, & comme se perdre heureusement dans l'océan de votre amour. *Livr.* 3. *Chap.* 5. §. 6.

12. Voyez *Propriété.* n. 6.

Ste. CATHERINE DE GENES.

13. La foi me semble toute perdue & l'espérance morte; parce qu'il me semble que je tiens & posséde ce que je croyois & espérois. Je ne vois plus d'union &c. (Voyez *Transformation.* n. 8.) *Vie Ch.* 22.

14. Voyez *Volonté de Dieu.* n. 16.

15. Qui ne perd son entendement naturel, ne peut avoir cette lumiere surnaturelle; parce que quand notre entendement naturel la cherche, notre imperfection l'accompagne. Dieu nous laisse chercher tant que nous pouvons, & enfin il nous conduit à connoître notre imperfection; laquelle étant connue, Dieu nous donne cette lumiere surnaturelle, qui jette l'entendement par terre; lequel étant abattu ne cherche plus rien en lui-même, mais il dit à Dieu : vous êtes mon intelli-

gence, je ne ſaurai plus que ce qu'il vous plaira que je ſache, & je ne me donnerai plus de peine à chercher aucune choſe; mais je demeurerai dans ma paix avec votre intelligence, de laquelle mon eſprit eſt occupé. *Vie*, *Chap.* 31.

16. Voyez *Anéantiſſement.* n. 12.

17. Voyez *Opérations propres.* n. 9.

18. Voyez *Là-même.* n. 11.

19. Par cette goutte gracieuſe, l'ame demeure plongée en cette ſuavité d'amour, elle ne peut & ne ſait opérer aucune choſe : mais elle eſt perdue en elle-même, & aliénée de toute créature, & demeure contente au fond de ſon cœur. *Dial. Liv.* 3. *Ch.* 3.

20. Voyez *Opérations propres.* n. 12.

21. Je ne ſais plus où je ſuis : j'ai perdu le vouloir, le ſavoir, la mémoire, l'amour, & toute ſaveur. Je ne puis donner raiſon de moi-même: je ſuis demeurée perdue, & je ne puis voir où je ſuis : je ne puis chercher & encore moins trouver aucune choſe. ---

O ſi je pouvois trouver des termes propres pour exprimer cette amitié ſuave & divine, & cette union perdue! Je dis perdue à l'égard de l'homme; car il a perdu tous les termes d'amour, d'union, d'anéantiſſement, de transformation, de douceur, de ſuavité, de bénignité, & enfin toutes les paroles par leſquelles ſe peuvent comprendre & unir deux choſes ſi ſéparées : il reſte ſeulement un eſprit nud & opératif ſans mêlange, qui même ne ſe peut comprendre. *Dial. Liv.* 3. *Ch.* 11.

Ste. THÉRÉSE.

22. Je manquois à ne mettre pas toute ma confiance en Dieu, & en ce que je ne perdois pas entierement celle que j'avois en moi. Je cher-

chois des remèdes & faisois des diligences: mais je n'entendois pas que tout sert de peu, si nous ne perdons entierement les appuis de notre propre confiance, pour la mettre toute en Dieu. *Vie Ch.* 8.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

23. Quand cette purification vient saisir plus intimément l'ame, il ne faut pas s'étonner, s'il semble derechef à l'ame, qu'elle a perdu toutes sortes de biens. *Obscure Nuit. Liv.* 2. *Ch.* 10.

24. La raison pourquoi l'ame, non seulement marche sûrement, lorsqu'elle est en ces ténèbres, mais aussi avec plus de gain & plus de profit, c'est parce que communément, quand l'ame reçoit de nouveau quelque mélioration & qu'elle va profitant, c'est par où elle entend & pense le moins: au contraire, par où elle voit fort ordinairement qu'elle se perd. Car n'ayant jamais expérimenté cette nouveauté qui l'éblouit, & la fait égarer de sa premiere façon de procéder, elle croit plutôt être perdue que profiter & être en bonne voie, comme elle voit qu'elle se perd touchant ce qu'elle savoit & goûtoit, & qu'on la mene par où elle ne sait & ne goûte: de même que le voyageur, lequel pour aller à des terres étrangeres & inconnues, va par des chemins nouveaux & inconnus, dont il n'a aucune expérience, sur la parole d'autrui & non sur ce qu'il en savoit; car il est évident qu'il ne pourroit jamais arriver à des terres inconnues, que par des chemins nouveaux & inconnus, & laissant ceux qu'il savoit. Aussi l'ame en cette façon, lorsqu'elle profite davantage, elle marche en obscurité & sans savoir. Dieu donc étant maître & conducteur de cet aveugle, (de l'ame) elle peut

bien, maintenant qu'elle le connoît, se réjouir & dire; *à l'obscur, mais hors de danger.*

Il y a aussi une autre raison pourquoi l'ame marche sûrement en ces ténèbres, à savoir parce qu'elle marche en souffrant. Car le chemin de pâtir est plus obscur & plus profitable, que celui de jouir & de faire; tant parce que dans la souffrance Dieu lui ajoûte des forces, & à faire & à jouir l'ame exerce ses foiblesses & ses imperfections; qu'aussi parce qu'à pâtir on exerce & acquiert les vertus, on purifie l'ame, & on la rend plus sage & plus avisée. Mais il y a ici une autre cause principale, pourquoi l'ame marchant en obscurité, va sûrement, qui est de la part de la dite lumiere ou sagesse obscure: car cette obscure nuit de contemplation l'absorbe & l'imbibe en soi de telle sorte, & la met si près de Dieu, qu'il la protége & délivre de tout ce qui n'est pas Dieu. *Obscure Nuit Livr. 2. Ch.* 16.

25. Voyez *Purification.* n. 46.

26. Le monde, le Diable, ni la chair ne l'oseroient attaquer; d'autant que l'ame étant libre & purgée de toutes ces choses, & unie à Dieu, pas une d'elles ne la peut inquiéter. De-là vient qu'elle jouit déja en cet état d'une suavité & tranquillité ordinaire; laquelle presque jamais elle ne perd & qui jamais ne lui manque. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 16.

27. L'ame perd l'acte & la mémoire de toutes les choses en ces absorbemens d'amour, & ceci pour deux causes: l'une, parce que comme elle demeure actuellement absorbée & imbue de ce breuvage d'amour, elle ne peut être actuellement en une autre chose; l'autre, parce que cette transformation en Dieu la conforme de telle maniere avec sa simplicité & pureté, qu'elle la

laisse nette, pure & vide de toutes les formes & figures qu'elle avoit auparavant. *Là-même. Coupl.* 18.

28. L'ame parlant aux gens du siècle, leur dit, que si elle ne se trouve plus dans tels entretiens, qu'ils croient qu'elle a fait banqueroute & s'est perdue à toutes ces choses. --- *Vous direz que vraîment je me suis perdue.* Celui qui aime ne rougit point devant le monde, de ce qu'il fait pour Dieu, & ne cache point ses œuvres par honte ou vergogne, encore que tout le monde les doive condamner : car celui qui aura honte de confesser le Fils de Dieu devant les hommes, laissant l'exercice des bonnes œuvres, le même Fils de Dieu, comme il le dit en S. Luc (*a*), aura honte de le confesser devant son pere. Et partant l'ame, avec un esprit & courage d'amour, se prise & se glorifie plutôt qu'on sache pour la gloire de son Bien-aimé, qu'elle fait une telle œuvre pour son amour, à savoir, qu'elle s'est perdue à toutes les choses du monde. --- Peu de spirituels parviennent à cette hardiesse & détermination si parfaite dans les œuvres : car bien que quelques-uns pratiquent cette façon de procéder, & même qu'il y en ait qui se tiennent pour fort avancés, si est-ce que jamais ils n'achevent de se perdre en certains points, soit du monde, soit de la nature, pour faire les œuvres parfaites & pures pour Jésus-Christ, sans regarder à ce qu'on dira ou à ce qu'il semblera; & ainsi ceux-là ne pourront pas dire : *Vous direz que vraîment je me suis perdue*, puisqu'ils ne sont pas perdus à eux-mêmes dans leurs œuvres. Ils ont encore honte de confesser Jésus-Christ devant les hommes par leurs actions; ils ne vivent pas

(*a*) Luc 9. v. 26.

véritablement en lui, puiſqu'ils ont égard à d'autre choſe. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux*, *Couplet* 21.

29. Le véritable amoureux ſe perd incontinent à tout, pour ſe trouver en ce qu'il aime : & pour ce ſujet, l'ame dit ici, que d'elle-même, elle ſe perdit, ce qui eſt ſe laiſſer perdre exprès. Et ceci arrive en deux manieres. Premierement, ſe perdant à ſoi-même, ne faiſant aucun cas de ſoi en aucune choſe, mais ſeulement de l'ami; ſe livrant à lui gratuitement, ſans regarder à aucun intérêt; ſe perdant volontairement & ne ſe voulant gagner en rien pour ſoi-même. Secondement ſe perdant à toutes choſes, ne tenant compte d'aucune des ſiennes, mais ſeulement de celles qui touchent ſon Ami. Et c'eſt là ſe perdre, qui eſt d'avoir envie d'être gagné.

(*) Tel eſt celui qui eſt vraîment épris de l'amour de Dieu, lequel ne prétend point de profit ni de récompenſe, mais ſeulement de perdre (*a*) volontairement tout & ſoi-même pour l'amour de Dieu, ce qu'il tient pour ſon propre gain. Et il eſt ainſi ſelon le dire de S. Paul (*b*); *Je gagne à mourir*, c'eſt-à-dire, mourir pour Jéſus-Chriſt ſpirituellement à toutes choſes & à ſoi-même, c'eſt mon gain. C'eſt pourquoi l'ame dit : *je me gagnai.* Car celui qui ne ſait pas ſe perdre, ne ſe gagne pas; au contraire, il ſe perd, ſelon que Notre Seigneur le dit dans l'Evangile : (c) *Qui voudra ſauver ſon ame, la perdra; & qui voudra perdre ſon ame pour l'amour de moi, la ſauvera.* Et ſi nous voulons entendre les vers

(*) *Juſtice de Dieu.* n. 4.

(*a*) Perte volontaire. Voyez l'Explication du Livre des *Juges*. Chap. 5. v. 15.

(*b*) Phil. 1. v. 21. (c) Matth. 16. v. 25.

ſuſdits plus ſpirituellement & plus à propos pour ce qui ſe traite ici, il faut ſavoir que dans la vie ſpirituelle, lorſqu'une ame eſt parvenue à tel point que de ſe perdre ſuivant tous les moyens & voies naturelles de procéder en la communication avec Dieu, & que déja elle ne le cherche plus par les conſidérations, ni par les formes ou ſentimens, ou autres moyens des créatures & du ſens, mais qu'elle paſſe par-deſſus tout cela, & par-deſſus toutes ces façons & manieres, traitant avec Dieu & jouiſſant de lui en foi & en amour; alors on dit, qu'elle s'eſt véritablement gagnée à Dieu, parce qu'elle s'eſt véritablement perdue à tout ce qui n'eſt pas Dieu. *Là-même. Couplet* 21.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

30. *Rusbroche.* La quatrieme propriété, par laquelle la ſimplicité de notre eſprit eſt poſſédée de Dieu éternellement, eſt ſon (*a*) exiſtence eſſentielle au-dedans de nous; laquelle propriété nous tire auſſi au-dedans : car elle nous attire audedans de ſoi, & nous fait égarer de nous-mêmes dans une obſcurité inconnue, abiſſale & infinie,

(*a*) Ceci a rapport à la préſence de Dieu en nous.

Il eſt à remarquer une choſe de conſéquence, qui eſt, que toutes les propoſitions ſont tellement mêlangées l'une avec l'autre, & ſi fort dépendantes les unes des autres, que la vérité de l'une eſt une conſéquence de l'autre : c'eſt comme une enchaînure de l'une à l'autre. Il faut, ou nier tout-à-fait l'état intérieur, ou les admettre toutes : parce que les unes ſont le commencement, les autres le milieu, d'autres la fin & la conſommation du même état : les uns ſont comme les principes; & les autres comme la conſéquence des mêmes principes.

où nous nous perdons dans une ſolitude déſerte & très-vaſte. Or en nous perdant nous-mêmes, nous trouvons la béatitude, & en trouvant, nous éliſons, & en éliſant nous ſommes élus; & entre cet élire & être élu, naît l'innocence, qui eſt la quatrieme propriété, dans laquelle toutes les vertus ſe commencent & ſe conſomment : car, par l'innocence, nous ſommes tellement plongés en notre élection, & ſi fortement épris d'amour en Dieu, ſi ſerrés & ſi embraſſés de lui, que nous ne pouvons, ni ne voulons, ni ne ſavons autre choſe, ſinon de demeurer en lui avec cet amour durant toute l'étendue de l'éternité, ce qui nous rend ſimples & libres en toute notre eſſence & en tous nos actes. (*Tabernacle de l'alliance Ch.* 19. (*Eclairciſſemens des Phr. Myſt. P. II. Chap.* 12. §. 3.

31. *Denis le Chartreux*. En cette transformation de l'eſprit en Dieu, l'eſprit même s'écoule de ſoi & défaut, & ſe laiſſant avec toute la propriété de ſoi-même & des autres choſes, il eſt plongé & enfoncé, fondu & liquéfié, abſorbé & abîmé en cet abîme ſurineffable, très-ſimple & interminable, & auſſi en cette obſcurité incruſtable & inacceſſible; & afin de comprendre tout enſemble, il eſt anéanti & perdu : mais il vit en Dieu; & étant avec lui nud, pur & libre de toute propriété, mêlange & affection, il eſt fait une choſe, un eſprit, une ame, un être, une félicité; car il ne reçoit & n'admet autre choſe. Parce qu'il a paſſé en la ſimplicité déiforme, l'influence de Dieu le tirant iintérieurement, & le contact le ſurélevant, aliéne l'ame de ſoi, & la tranſporte comme dans un être nouveau : non pas qu'en tout ceci la nature ou l'exiſtence de la créature ſoit changée ou ceſſe d'être, mais parce

que la façon eſt exaltée & la qualité déifiée. (*De la vie ſolitaire Livr. 2. Ch. 10.*) *Là-même. Ch.* 16. §. 4.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

32. Ce mot *écoulement* contient deux choſes, à ſavoir la mort & la vie, ou bien la perte & le gain ; parce qu'entant que la ferveur coule hors de l'ame, elle s'aſſoupit & meurt, s'évanouit & ſe perd : mais entant qu'elle s'écoule en Dieu, elle s'augmente davantage, & vit plus que jamais. *Régle de la perfect. Livr.* 3. *Ch.* 5.

S. FRANÇOIS DE SALES.

33. Voyez *Fonte de l'ame.* n. 5.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

34. Voyez *Opérations propres.* n. 27.

35. Voyez *Abandon.* n. 24.

36. Au reſte tous ceux qui penſent être véritablement en leur degré, ne le ſont pas. Il s'agit ici de mort & de mourir; & pluſieurs n'y veulent pas paſſer. Ils ne ſont pleins que d'eux-mêmes, & de leurs réflexions, juſtifications & propres recherches : ils diſent que perſonne ne veut & même ne peut être fidelle, penſant avoir bien couvert par ce moyen leur infidélité & non-vouloir. Si bien qu'il faut confeſſer qu'il n'y a rien en ces fonds-là, puiſqu'ils ne veulent point ſortir d'eux-mêmes par la mort & perte ſenſible, pour pouvoir être perdus en Dieu. Que s'ils y étoient entrés par vérité de mort, ils n'en voudroient jamais ſortir par le moindre relâche de leur fidélité active ou paſſive. Enfin ils ne s'outrepaſſeront jamais ; & giſans dans leur ſphère naturelle, ils demeurerout affamés, les mains à la bouche, vides de Dieu, toujours languiſſans, & défectueux dans leurs ſens & contentement actif : ils ignoreront toujours ce que c'eſt que la jouiſ-

ſance

ſance de tout bien qui eſt en Dieu infini. Car cette jouiſſance ne ſe communique qu'après la totale transfuſion de la créature en tout Dieu : alors toutes les (*a*) viciſſitudes de la vie humaine demeurent au-dehors ; je dis, en tant que contraires au bien être humain, quoiqu'elles ſoyent très-conformes au bien être divin de la créature perdue en tout Dieu. *Eſprit du Carmel. Ch.* 13.

37. Voyez *Conſiſtance.* n. 38.

38. Leur vie eſt toute perdue quant à eux-mêmes, & ſi parfaitement & ſi entierement à Dieu en tout événement de mort, tant grand que petit, qu'ils ne ſavent s'ils vivent à eux ou à Dieu, ce qui eſt une vérité d'infinie étendue. La raiſon de cela eſt, que l'amour & l'humilité leur ôtent toute réflexion, les occupant & les perdant toujours de plus en plus en Dieu, où ils ſont & vivent ſans diſtinction ni diſcernement de ce qu'ils ſont ou ne ſont pas, de ce qu'ils ſont ou ne ſont pas. Ainſi ils vaquent inceſſamment au devoir de l'amour réciproque, ſans croire ni penſer qu'ils y ſatisfaſſent. *Eſprit du Carmel. Ch.* 14.

39. Il ne faut rien déſirer de précieux, de beau, de bon, de meilleur, d'excellent, de haut, ni même de ſaint, en un bon ſens : tout cela n'eſt que curioſité & gibier de la nature. Il faut ſe perdre en vérité, & ne s'attacher qu'à Dieu ſeul, & non à aucun de ſes dons, tel qu'il ſoit, ayant une continuelle horreur de ſoi-même. Car tout appétit & tout attache à quoi que ce ſoit, même à la pénitence & à la ſainteté, affecte la nature d'elle-même, & la porte à ſe ſatisfaire, & non pas à

(*a*) Il n'y a plus de viciſſitudes dans le fond qui demeure immobile en Dieu au-deſſus des ſentimens.

Dieu, quoiqu'il lui ſemble le contraire. *Là-même. Ch.* 19.

40. Voyez *Abandon.* n. 26.

41. L'ame abonde là de tous les biens & richeſſes des très-hauts eſprits, au total de l'amour increé, où étant perdue, elle ne réfléchit plus ſur les choſes humaines & baſſes, non pas même ſur les effets qui précédent celui-ci. *Eſprit du Carmel. Ch.* 22.

42. Dieu y eſt goûté & ſavouré en lui-même, en ineffables ſentimens & goûts de ſa propre éternité toute préſente, qui n'admet ni le tems ni la ſortie. C'eſt là que tout eſt fondu & perdu ; & cependant tout ce qui reſte de l'homme a remplir, demeure pleinement & totalement aſſujetti à l'eſprit, qui le tire toujours ſecrétement à ſoi, & opére au-dehors amoureuſement ſelon l'ordre & l'exigence de ſon devoir. Mais, ô bon Dieu, de qui & de quoi parlons-nous ici ? vu qu'à peine connoît-on perſonne qui veuille en ſe perdant inceſſamment, ſe laiſſer polir & façonner par les attouchemens fréquens de ſa divine Majeſté. *Là-même. Ch.* 23.

43. L'ame étant perdue entierement à ſes ſens & à leurs opérations, demeure très-eſprit ſelon ſa propre ſubſtance, laquelle étant très-pénétrée de ce feu de gloire, (s'il m'eſt permis de l'appeller ainſi), n'a plus d'autre vie que la vie du même feu qui la dévore. *Cabinet Myſtiq. P.* I. *Ch.* 3.

44. Voila ce que notre ame va ſuivant éternellement : c'eſt là qu'elle ſe perd ſans reſſource, & n'en ſort jamais, ni n'en ſauroit ſortir. *Là-même. Ch.* 4.

45. Il y a ſix degrés d'illumination, par leſquels on devient ſouverainement eſprit par l'en-

tiere perte & abandonnement de tout ſoi, ſelon l'ordre de tous ces degrés. Il ſe trouve peu de perſonnes qui ſe veuillent donner en proie & en abandonnement entier & parfait juſqu'à l'extrèmité: c'eſt pourquoi on voit ſi peu de ſpirituels, d'autant qu'ils ne veulent pas ſurpaſſer le ſens, ni l'excellence des dons ſenſibles de Dieu en eux-mêmes; ſi bien que ce n'eſt que feintes, que déſordres d'eſprit, que toute recherche & miſere. Les (*a*) filles pour l'ordinaire y ont bonne part, & beaucoup d'hommes auſſi, qui n'habitent ailleurs qu'en eux-mêmes, en perpétuelles réflexions & recherches, n'ayant jamais ni paix ni repos dans leur cœur. *Miroir de Conſcience*, *Trait.* I. *n.* 39.

46. Quant à ceux qui s'abandonnent vraiement à Dieu, il faut qu'ils ſe donnent bien garde des ſubtiles attaches de la nature; puiſque cela les empêche de voler purement en Dieu, dans lequel ils ſe doivent perdre irrécuperablement, comme au lieu de leur ſouverain centre & repos. Il faut donc être vraiement mort à tout le ſenſible, afin de ſentir ſimplement & conformément au très-ſimple fond. *Là-même. n.* 40.

47. Or la force divine doit être grande aux ſpirituels, qui en quelque état qu'ils ſe puiſſent trouver, ne veulent jamais plus ſavoir ce que c'eſt que réfléchir ſur eux-mêmes ni ſur les choſes créées. Elle doit auſſi être grande en ceux qui ſe ſurpaſſant toujours très-fortement eux-mêmes, ſe placent & s'établiſſent, non tellement quellement en leur fond eſſentiel, mais en Dieu, dans lequel ils ſe plongent & ſe perdent de plus en plus,

(*a*) Il eſt certain, que les hommes ſont beaucoup plus droits que les filles, & qu'ils ſe cherchent moins.

& y demeurent immobilement arrêtés : où ils sont faits & devenus lui-même en son tout. * C'est d'ici que sort tout le lustre & tout le bien de ces épouses, dans la conversation de ceux qui sont capables de les connoître, & de les discerner telles qu'elles sont en leur excellence. Que si quelques petits manquemens paroissent en elles, cela, quoi que contraire à leur fond, & ces foiblesses font le sujet de leur douleur, de leur renonciation, de leur mort, & de leur très-profonde humilité. *Miroir & flammes de l'amour divin. Chap.* I.

48. Ah, que cette vie si douce est inconnue aux hommes, à ceux même qui s'exercent en de grandes choses, mais seulement pour leur propre vie ! Car cette vie propre est en plusieurs personnes qui s'exercent aux exercices de charité, lesquelles se délectent à faire de bonnes œuvres extérieures, pour aider le prochain dans ses nécessités : & quoique la vie active en sa perfection soit autant spirituelle que corporelle, & ne laisse pas d'être agréable à Dieu, & profitable à ceux qui la pratiquent, néanmoins ces personnes là fourmillent de propres attaches d'esprit au fait même de leur propre bien, qu'elles désirent plus ou moins avec propriété, quoiqu'elles ne le connoissent pas. *Là-même. Ch.* 2.

49. Non, non, je ne vois, ô ma vie, ni passé, ni futur ; étant présentement vous-même, comme je suis, & devenue amoureuse de l'amour en l'amour que vous êtes en vous & en moi ; toute perdue en vous d'amour en amour, mais possédée de l'amour & possédant l'amour, je suis en vous sans connoissance & sans science, & je n'en veux point pour moi : par cela même que je suis

* *Communications*. §. II. n. II.

en ce que vous êtes ce que vous êtes ; je ſuis totalement ignorante de tout le créé. *Soliloque* 3.

50. Quel moyen y a-t-il que ceux qui ſont ainſi plongés & perdus dans ces abîmes, en veuillent ſortir, & déſirer de retourner aux choſes créées? Non, mon cher Amour; cela ne ſera point. L'amour mutuel & réciproque de deux ſi intimes Amans, non ſeulement ne le permet jamais, mais il abhorre infiniment ce retour, y allât-il de la vie & de tout le bien-être de votre Epouſe. *Contemplat.* 17.

51. Voyez *Abandon.* n. 32.

52. Le gain & l'abondance doivent céder à la perte & à l'abandon. Mais comme vous n'êtes point entré myſtiquement dans ce déſert, quoiqu'il vous ſemble le contraire, vous ne ſavez point par expérience ce que c'eſt. — Comme donc vous ne voulez pas vous perdre, ni vous employer à une meilleure pourſuite, vous demeurez dans un état grandement imparfait, en comparaiſon de celui de l'homme entierement déïfié. *Lettre* 63.

Monſ. OLIER.

53. Il me ſemble que Notre Seigneur déſire ſi fort, que notre intérieur ſoit perdu dans le ſien, pour être en lui & avec lui tout ce qu'il eſt à Dieu, que je ne le puis exprimer. Et quoique depuis qu'il m'a engagé au vœu d'hoſtie vivante à Dieu ſon Pere, il m'ait obligé de vivre toujours en cet eſprit, & de me perdre univerſellement en ſes diſpoſitions intérieures envers toutes choſes ; je me trouve maintenant ſi efficacement établi en lui par ſon amour & par ſa puiſſance, & ſi porté à vivre en lui à Dieu, pour être, opérer & ſouffrir en la maniere qu'il lui plaît, qu'il me ſemble

que je ne puis être autrement en ſes bonnes graces. *Lettre* 148.

54. Autant que l'on quitte la terre & tous ſes ſentimens, autant Dieu prend plaiſir d'élever l'ame à lui, & de la mettre en liberté, lui faiſant reſpirer la ſérénité de la foi, & lui montrant la beauté & la vaſte étendue de ſes perfections, où l'ame doit entrer au ſortir d'elle-même & de tout ce qui l'appuyoit en marchant ſur la terre. Il y a bien long-tems que je vous ai dit, & que Dieu même vous a fait voir l'état des (*a*) ames pures en l'Egliſe, qui vous paroiſſoient élevées & ſéparées de tout l'humain, qui ſembloient vivre en l'air, & n'être ſoutenues, environnées ni poſſédées que de l'être divin. C'eſt cet état de foi qui retire & dégage l'eſprit de tout, qui va toujours purifiant & conſommant en la vertu de la charité tout ce qui n'eſt pas Dieu dans l'ame, & qui la met dans une telle ſainteté, que Dieu la trouve en état d'être toute abîmée en lui. Ce divin Tout (*b*) ne peut rien ſouffrir en ſoi qui ne ſoit trois fois ſaint, c'eſt-à-dire, parfaitement purifié de tout ſentiment, ſoit vicieux, ſoit naturel, ſoit même de ce qui ſe mêle d'impur dans le divin. C'eſt pourquoi, après s'être ſéparé de tout ce qui eſt de groſſier, il reſte encore à s'abſtenir des recherches de ſoi-même en Dieu, & des ſentimens qui accompagnent ſes premieres faveurs ; car ces recherches & ces ſentimens tenant du groſſier & du ſenſible, ils revêtent & environnent l'ame comme d'une robe & d'un vêtement, qui l'empêche d'être dans ſon fonds unie ſi intimément & ſi purement à Dieu, en quoi conſiſte uniquement la ſouveraine perfection. C'eſt pour cela

(*a*) Vrai eſprit de l'Egliſe. (*b*) Admirable.

que Notre Seigneur difoit : *Mon Pere eſt eſprit, & il veut des adorateurs qui ſoient eſprit, pour être unis à lui en vérité. Lettre* 155.

55. Je ſouhaite toujours que vous ſoyez bien fortifiée en la vertu du S. Eſprit : & je déſire de tout mon cœur de vous voir animée & revêtue d'une foi vigoureuſe & puiſſante, d'une foi vive & ardente de charité, qui vous dirige en tout. C'eſt proprement ce que vous apperçûtes dernierement par grace ſpéciale, lorſque vous vîtes avec tant de joie (*a*) deux ames vivantes divinement dans l'Egliſe. *Là-même.*

56. Heureuſe une ame qui eſt intimément unie à Jéſus-Chriſt, & qui eſt convertie en cet Epoux du cœur! Par lui on eſt en Dieu, & on eſt perdu dans le ſein du Pere, où l'on ſe noie & l'on s'abîme ſoi-même heureuſement. Là on eſt en ſolitude, en pureté, en ſainteté : là on ne peut ſouffrir de créature, on n'a plus ſoif de rien, & on ne veut plus que ce divin Tout : là on eſt raſſaſié de ce Tout adorable qui remplit (*b*) tout déſir ; on cherche d'être au Tout & d'y être uniquement ; & on évite ce tout malheureux qui nous vuide de Dieu & nous empêche de le poſſéder paiſiblement. Ce vrai Tout fait voir & reſſentir intérieurement à l'ame la jalouſie qu'il a pour la tenir à lui tout ſeul, pour ne la point laiſſer ſortir de lui, pour empêcher qu'elle ne s'épanche en d'autres choſes, qui la tireroient hors de cette ſolitude intérieure, où elle doit être uniquement occupée de lui. Quand votre ame ſera toute en Dieu, il faudra lui parler d'une maniere

(*a*) O Seigneur, faites-en beaucoup de cette ſorte.

(*b*) Les déſirs ſont remplis, c'eſt pourquoi l'on ne déſire plus.

que ſait Notre Seigneur; mais il faut, en attendant, travailler à notre retour en Dieu, & à notre parfaite conſommation. *Lettre* 245.

Le PERE EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Eſtival*, rapporte

57. Sœur *Marie Roſette*. Voyez *Non-déſir*. n. 47.

XLVI. *Préſence de Dieu.*

MOYEN COURT.

LE grand moyen de devenir parfait, eſt de marcher en la préſence de Dieu. Il nous le dit lui-même (*a*) : *Marchez en ma préſence, & ſoiez parfait.* L'Oraiſon peut ſeule vous donner cette préſence, & vous la donner continuellement. —

Rien n'eſt plus aiſé que d'avoir Dieu, & de le goûter. Il eſt plus en nous que nous-mêmes. *Ch.* 1. *n.* 3, 5.

Après s'être mis en la préſence de Dieu par un acte de Foi vive, il faut lire quelque choſe de ſubſtantiel. —

Il faut que la Foi vive de Dieu préſent dans le fond de nos cœurs, nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes,

(*a*) Gen. 17. v. 1.

recueillant tous les sens au-dedans, empêchant qu'ils ne se répandent au-déhors : ce qui est un grand moyen dès l'abord de se défaire de quantité de distractions, & de s'éloigner des objets du déhors, pour s'approcher de Dieu, qui ne peut être trouvé que dans le fond de nous-mêmes, & dans notre centre. — S. Augustin s'accuse lui-même du tems qu'il a perdu, pour n'avoir pas d'abord cherché Dieu de cette maniere. *Ch.* 2. n. 2.

Mais comme j'ai dit que l'exercice direct & principal doit être la vûe de la présence de Dieu ; ce qu'on doit faire le plus fidélement, c'est de rappeller ses sens lorsqu'ils se dissipent.

C'est une maniere courte & efficace de combattre les distractions : parce que ceux (*a*) qui veulent s'y opposer directement, les irritent & les augmentent ; au lieu que s'enfonçant par la vûe de foi de Dieu présent, & se recueillant simplement, on les combat indirectement & sans y penser ; mais d'une maniere très-efficace. *Là-même.* n. 4.

Il faut commencer par un acte profond d'adoration & d'anéantissement devant Dieu ; & là tâchant de fermer les yeux du

(*a*) Ceci a été prouvé aux *Distractions.*

corps, ouvrir ceux de l'ame : puis la ramasser au-dedans, & s'occupant directement de la présence de Dieu par une foi vive que Dieu est en nous — les tenir le plus qu'il se peut captifs & assujettis. *Chap.* 3. n. 1.

Si en faisant son acte de foi, l'ame se sent un petit goût de la présence de Dieu, qu'elle en demeure là, sans se mettre en peine d'aucun sujet, ni de passer outre; & qu'elle garde ce qui lui est donné tant qu'il dure. S'il s'en va, qu'elle excite sa volonté par quelque affection tendre. *Ch.* 4. n. 2.

L'ame par le moyen du recueillement se tourne toute au-dedans d'elle, pour s'occuper de Dieu qui y est présent.

Si elle tourne toute sa vigueur & sa force au dedans d'elle, elle se sépare des sens par cette seule action. *Ch.* 10. n. 2.

Suivant seulement l'attrait intérieur, & s'occupant de la présence de Dieu, sans penser en particulier à la mortification, (*a*) Dieu lui en fait faire de toutes sortes. *Là-même.* n. 3.

L'ame fidelle qui s'exerce, comme il a été dit, dans l'affection & dans l'amour de son Dieu, est toute étonnée qu'elle sent peu-à-peu qu'il s'empare entierement d'elle.

[*a*] Ceci a été vû dans les *Mortifications.*

Sa présence lui devient si aisée, qu'elle ne pourroit pas ne la point avoir : elle lui est donnée par habitude. *Ch.* 12. n. 1.

C'est ici que la présence de Dieu durant le jour, qui est le grand fruit de l'oraison, ou plutôt la continuation de l'oraison même, commence d'être infuse & presque continuelle. L'ame jouït dans son fond d'un bonheur inestimable. Elle trouve que Dieu est plus en elle qu'elle-même.

Elle n'a qu'une seule chose à faire pour le trouver, qui est de s'enfoncer en elle-même. Sitôt qu'elle ferme les yeux, elle se trouve prise & mise en oraison.

Elle est étonnée d'un si grand bien ; & il se fait au-dedans d'elle une conversation que l'extérieur n'interrompt point. *Ch.* 13, n. 2.

La couche est le fond de l'ame. Lorsque Dieu est là, & qu'on sait demeurer auprès de lui, & se tenir en sa présence, cette présence de Dieu fait fondre & dissoudre peu-à-peu la dureté de cette ame ; & en se fondant, elle rend son odeur. *Ch.* 20. n. 2.

CANTIQUE.

L'EPOUX ſacré eſt toujours dans le centre de l'ame qui lui eſt fidelle : mais il y demeure ſi caché, que celle qui poſſéde ce bonheur, l'ignore preſque toujours ; excepté certains momens, où il lui plait de ſe faire ſentir à l'ame amoureuſe, qui pour lors le découvre en ſoi d'une maniere intime & profonde. *Ch.* I. V. II.

L'ame voyant que l'Epoux ne lui accorde pas une grace à laquelle elle s'attendoit, après la lui avoir accordée dans un tems où elle ne l'eſpéroit pas, eſt étonnée de cette ſi dure abſence. Elle le cherche dans le fond d'elle-même, qui eſt ſon *petit lit*, & pendant la nuit de la foi : mais hélas, elle eſt bien ſurpriſe de ne l'y plus trouver ! Elle avoit quelque raiſon de l'y chercher ; puiſque c'eſt là qu'il s'étoit découvert à elle, & qu'il lui avoit donné le plus vif ſentiment de ce qu'il eſt, qu'elle ait encore éprouvé.

Mais, ô Amante, vous n'avez garde de trouver là votre Epoux ! Ne ſavez-vous pas qu'il vous a conjurée de ne le plus chercher en vous, mais en lui-même ? Ce n'eſt

plus hors de lui que vous le trouverez. (*a*) Sortez hors de vous-même au plus vîte, pour n'être plus qu'en lui ; & ce sera là

(*a*) Pour bien comprendre ceci, il faut expliquer de quelle maniere se fait la sortie de soi ; parce que les personnes, qui n'ont pas l'expérience de ce qui est avancé ici, pourroient dire, que puisqu'il faut une fois cesser de chercher Dieu en soi pour le trouver en lui-même, il est bien plus à propos de l'y chercher tout d'un coup, que de commencer à le chercher en soi, & que c'est allonger le chemin, au lieu de le racourcir, comme je l'ai dit ailleurs. Mais on se méprendroit beaucoup ; parce que celui qui n'est pas vraiement intérieur, cherchant Dieu en Dieu-même, le cherche comme quelque chose fort distinct de soi & comme au-déhors ; il le cherche même au ciel : cela fait qu'au lieu de devenir intérieur & de ramasser, comme faisoit David (Ps. 58. v. 10.) toutes les forces de son ame, pour s'appliquer à Dieu, on dissipe ces mêmes forces : comme l'on voit des lignes fort petites & dispersées se rassembler, & se fortifier en se rassemblant au point central, & par un effet contraire s'affoiblir & se disperser d'autant plus qu'elles s'éloignent du centre. Il en est de même des forces de l'ame, soit de la force pour connoître, soit de la force pour aimer : plus elle est ramassée en elle-même, & dans son centre, plus elle a de force & de vigueur pour connoître & aimer. Et comme ces mêmes lignes qui sont fort divisées deviennent indivises dans ce point central ; aussi toutes les fonctions de l'ame si diverses & distinctes hors du centre, se rassemblant toutes, ne font plus qu'un seul point d'unité indivise, quoique non pas indivisible. Il en est de même de l'ame ; toutes ses forces étant dans cette unité, parce qu'elles y sont assemblées, elle a une vigueur admirable pour Dieu. Et il est de conséquence de prendre ce chemin ; car plus l'ame se recueille & demeure recueillie, plus elle approche de l'unité, comme l'on voit peu-à-peu les lignes se rapprocher, & se join-

qu'il ſe laiſſera trouver. O artifice admirable de l'Epoux ! Lorſqu'il eſt plus paſſionné pour ſa Bien-aimée, c'eſt alors qu'il

dre enfin inſenſiblement, plus elles approchent de leur point central, & être d'autant plus diviſées & ſéparées, qu'elles s'en éloignent davantage. Ceci ſuppoſé, je dis qu'il faut donc, pour devenir intérieur & ſpirituel, commencer à chercher Dieu en ſoi par le recueillement, ſans quoi on ne parvient point à l'unité centrale. Mais lorſqu'on y eſt parvenu, c'eſt alors qu'il faut ſortir de ſoi, non en ſe multipliant au dehors & retournant d'où l'on eſt venu ; mais en ſe ſurpaſſant ſoi-même, ou s'outrepaſſant pour entrer en Dieu. Car cette ſortie de ſoi ne ſe fait point par le même chemin par lequel on eſt arrivé au recueillement ; mais comme en ſe traverſant ſoi-même, pour ainſi parler, paſſant au-delà de ſoi, du centre créé dans le centre incréé qui eſt Dieu. Comme une perſonne arrivée à un lieu borné où il doit arriver néceſſairement, ne retourneroit pas ſur ſes pas pour en ſortir, mais paſſe outre par le chemin qu'il trouve ouvert : ainſi ſortir de ſoi c'eſt s'outrepaſſer. Et comme en arrivant au centre, qui eſt nous-mêmes, il nous a fallu faire d'autant plus de chemin, que nous étions plus extérieurement diſſipés & éloignés du centre : auſſi plus on s'outrepaſſe ſoi-même, plus s'éloigne-t-on de ſoi de vûe & de ſentimens ; comme celui qui ayant fait beaucoup de chemin pour arriver à une hôtellerie, en fait enſuite beaucoup d'autres par-delà, & s'en éloigne d'autant plus qu'il marche davantage. Sitôt que nous ſommes arrivés à notre centre, nous trouvons Dieu, & nous ſommes invités, comme je l'ai dit, à ſortir de nous-mêmes en nous outrepaſſant ; & alors nous paſſons en Dieu-même très-réellement : car c'eſt alors qu'il ſe trouve vraiement où nous ne ſommes plus ; plus nous marchons, plus nous avançons en Dieu, & plus nous nous éloignons de nous-mêmes. Alors on doit meſurer l'avancement de l'ame en Dieu, ſur l'éloignement où elle eſt de ſoi, c'eſt-à-

fuit avec plus de cruauté : mais c'eſt une cruauté amoureuſe, ſans laquelle l'ame ne

dire quant aux vûes, ſentimens, ſouvenir, propre intérêt, réflexions. Lorſque l'ame avance pour arriver à ſon centre, elle eſt toute réfléchie ſur elle-même ; plus elle approche de ſon centre, plus elle ſe voit, quoique d'une maniere moins multipliée : mais lorſqu'elle eſt arrivée à ſon centre, elle ceſſe de ſe voir elle-même : comme nous voyons tout ce qui eſt hors de nous, & ne voyons point ce qui eſt en nous. Mais plus elle s'outrepaſſe elle-même, moins elle ſe voit ; & en ſortant de ſoi, comme elle ſe tourne le dos, pour ainſi parler, elle ſe voit toujours moins ; parce qu'elle n'eſt pas tournée pour ſe regarder. C'eſt ce qui fait que les propres réflexions, utiles au commencement, lui deviennent ſi nuiſibles dans la ſuite. Dans les commencemens il faut des vûes réfléchies & multipliées ; enſuite il faut des vues réfléchies, mais ſimples & non-multipliées ; puis il eſt donné à l'ame un regard direct : comme celui qui s'approche de l'hôtellerie, ne ſe ſert plus de réflexion, mais regarde le lieu qui eſt à la portée de ſa vûe ; puis étant entré dedans, il perd même cette vûe directe. L'ame arrivée à ſon centre ne ſe voit plus, pour ainſi parler ; mais elle a une maniere de ſe ſentir & s'appercevoir, propre à cet état : mais lorſqu'elle s'eſt outrepaſſée ſoi-même, elle ne ſe ſent plus, ne ſe diſcerne plus : & plus elle avance en Dieu, moins elle ſe diſcerne, juſqu'à-ce qu'enfin elle s'abîme totalement en Dieu, & qu'elle ne ſent, ne connoît, ne diſcerne que Dieu en lui & pour lui. Alors il eſt clair que toute réflexion eſt nuiſible & mortelle ; puiſque ce ſeroit mettre l'ame en chemin de quitter Dieu, & retourner vers elle. Or cet outrepaſſement de ſoi ſe fait par la perte de la volonté, qui comme la ſouveraine des puiſſances, entraîne avec ſoi l'entendement & la mémoire, leſquelles quoique puiſſances très-diſtinctes & ſéparées, ſont pourtant un & indiviſibles dans leur centre. Or je dis, & il eſt clair, que cet état porte avec ſoi une ſorte de ſtabilité ; & plus il avance, plus il devient

ſortiroit jamais d'elle-même, & conſéquemment ne ſe perdroit jamais en Dieu. *Ch. 3. v. 1.*

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. TOUTES choſes l'apétent (cette cauſe premiere) & la déſirent, à ſavoir celles qui ſont douées de raiſon & d'entendement par connoiſſance, celles qui ſont au-deſſous par ſenti-

ſtable. Car il eſt évident que les fonctions de celui qui paſſe outre de ſoi, & qui ſe quitte, ſont entierement différentes de celles de celui qui marche pour arriver à ſoi-même & à ſon centre : & qui voudroit reprendre le premier chemin, trouveroit la choſe très-difficile & preſque impoſſible. Il faut donc que celui qui s'eſt outrepaſſé, ſe quitte toujours plus ; & que celui qui veut ſe convertir, s'approche toujours plus de ſoi : car de vouloir faire revenir un homme déjà paſſé en Dieu, aux pratiques dont il s'eſt ſervi pour y arriver, c'eſt vouloir que la nourriture de celui qui a mangé, étant paſſée dans les inteſtins, revienne par la bouche, ce qui ne peut arriver que par une colique incurable, & qui donne la mort ; au lieu que la nourriture qui eſt encore dans l'eſtomac ſe peut vomir ; auſſi tant que nous ſommes encore en nous, nous pouvons en ſortir plus ou moins facilement, ſelon que nous ſommes plus ou moins avancés : mais lorſque nous nous ſommes outrepaſſés, ainſi que la nourriture qui eſt paſſée dans les inteſtins, la choſe eſt difficile & preſque impoſſible, à moins d'un renverſement général par quelque chûte mortelle ; comme quand les excrémens reviennent par la bouche. C'eſt donc de cette ſorte que ſe doit entendre la ſtabilité & ſortie de ſoi.

ment

ment; les autres par un mouvement de vie, ou bien par une certaine diſpoſition, propre ſeulement à participer de l'être ſimple, accompagné de quelque qualité habituelle. *Romains* VIII. 19-22.

Ils la louent [a] ſans nom, comme quand ils diſent, qu'en une certaine myſtique viſion, de la qualité de celles où elle manifeſte ſa Divinité ſous quelques figures, elle reprit & tança celui qui lui demanda: [b] *Quel eſt votre nom?* & comme ſi elle l'eût voulu détourner de toute conception & connoiſſance de nom divin, elle lui dit: [b] *Pourquoi me demandes-tu mon Nom qui eſt admirable?* Car ce nom là n'eſt-il pas véritablement admirable, qui eſt par-deſſus tout nom, infiniment, & qui eſt aſſis & colloqué au-deſſus de tout nom qui eſt nommé, *ſoit en ce ſiècle, ou en l'autre avenir? Des noms Divins. Ch.* 1.

2. Voyez *Union.* n. 8.

3. Les choſes les plus divines & les plus hautes, de celles qui ſe peuvent comprendre par l'entendement, ne ſont que certaines raiſons & notices des choſes, qui ſont au-deſſous de celui qui ſurpaſſe tout, par leſquelles ſa préſence, qui eſt par-deſſus toute notion & penſée, eſt démontrée, laquelle marche & paſſe par-deſſus les très-hautes cîmes des très-ſaints lieux. *Théol. Myſt. Ch.* I.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

4. Le Royaume [c] de Dieu eſt au-dedans de vous, dit le Seigneur. — Car [d] le royaume de Dieu eſt la paix & la joie au S. Eſprit, qui n'eſt point donné aux impies.

Jéſus-Chriſt viendra à vous, & vous fera ſen-

[a] Préſence de Dieu confuſe générale indiſtincte.
[b] Jug. 13. v. 17, 18.
[c] Luc 17. v. 21. [d] Rom. 14. v. 17.

tir au-dedans de vous la douceur de ses consolations, si vous lui préparez une demeure digne de lui. *Toute la gloire & la beauté* qu'aime cet Epoux céleste, *est* [a] *au-dedans de l'ame*; & c'est là qu'il prend ses délices.

Lorsqu'un homme est véritablement intérieur, il se plait à le visiter souvent, il s'entretient doucement avec lui, il aime à le consoler dans toutes ses peines, il le comble de sa paix, il le traite avec une familiarité incompréhensible. *Livr.* 2. *Ch.* 1. §. 1.

5. Tout devient doux, ô mon Dieu, en votre présence; tout est amer en votre absence: c'est vous qui rendez le cœur tranquille. *Livre* 3. *Ch.* 34. §. 1.

6. Le paradis est par tout où vous êtes, ô mon Seigneur! & l'enfer par tout où vous n'êtes pas. *Là-même Ch.* 59. §. 1.

HARPHIUS.

7. Voyez *Mariage spirituel.* n. 1.

8. Voyez *Foi nue.* n. 7.

Ste. THÉRÉSE.

9. Voyez *Oraison.* §. II. n. 6.

10. Voyez *Là-même.* n. 8.

11. Puisque l'ame est absente de son Bien, pourquoi est-ce qu'elle voudroit vivre? Elle sent encore une solitude étrange, & telle que tous les habitans de la terre ne la peuvent consoler par leur compagnie. *Chat. de l'ame. Dem. VI. Ch.* 11.

12. Toutes les trois Personnes divines se communiquent ici à l'ame, lui parlent, & lui font comprendre ces paroles de Notre Seigneur dans l'Evangile [b], que lui, son Pere, & le S. Esprit viendront faire leur demeure dans les ames qui

[a] Ps. 44. v. 14. [b] Jean 14. v. 23.

l'aiment & qui gardent ſes commandemens. — L'ame s'étonne tous les jours de plus en plus, parce qu'il lui ſemble de plus en plus que ces divines perſonnes ne ſe ſéparent point d'elle ; mais qu'elle voit clairement, en la maniere que je l'ai dit, qu'elles ſont dans le plus intérieur d'elle-même, comme dans un abime très-profond : car elle ſent en ſoi cette divine compagnie, & ne peut exprimer de quelle façon cela eſt, parce qu'elle n'a point de termes qui le rendent. *Là-même Dem. VII. Chap.* I.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

13. *Montrez-vous préſent à mes yeux.*
Pour déclarer ceci, il faut ſavoir qu'il peut y avoir en l'ame trois manieres de préſence de Dieu. La premiere eſt eſſentielle, & en cette maniere non ſeulement il eſt dans les ames bonnes & ſaintes, mais même dans les pécheurs & dans toutes les autres créatures, d'autant que par cette préſence il leur donne la vie & l'être, & ſi elle leur manquoit, elles s'anéantiroient toutes. La ſeconde préſence eſt par grace, par laquelle Dieu habite en l'ame qui lui eſt agréable, & de laquelle il eſt ſatisfait; & cette préſence n'eſt pas commune à toutes les ames, d'autant que celles qui tombent en péché mortel en ſont privées, & l'ame ne peut point naturellement ſavoir ſi elle a ce bonheur.

La troiſieme préſence eſt par affection ſpirituelle ; parce que Dieu en pluſieurs ames dévotes a coutume de montrer quelques préſences ſpirituelles de pluſieurs manieres, avec leſquelles il les récrée, les délecte & les réjouit. Mais tant ces préſences ſpirituelles que les autres ſont couvertes & cachées, parce que Dieu ne ſe montre pas en elles comme il eſt, d'autant que l'état de cette

vie ne le permet pas, & ainsi de chacune d'elles se peut entendre ce vers:

Montrez-vous présent à mes yeux.

D'autant qu'il est certain que Dieu est toujours présent dans l'ame, au moins selon la premiere maniere, elle ne dit pas qu'il se fasse présent à elle, mais que cette présence cachée qu'il fait en elle, soit spirituelle, soit naturelle, soit affective, qu'il la lui montre & découvre, desorte qu'elle le puisse voir en son divin être & en sa beauté, afin que, comme par sa présence essentielle il donne l'être naturel à l'ame, & que par sa présence de grace il la perfectionne, qu'il la glorifie aussi par la manifestation de sa gloire. Mais comme cette ame est poussée d'affection & de ferveur d'amour de Dieu, nous devons entendre que cette présence dont elle demande ici la vûe à son Bien-aimé, est principalement une certaine présence affective, que l'Ami a fait de soi à l'ame, laquelle a été si haute, qu'il lui a semblé, & qu'elle a senti y avoir là un bien immense, caché & couvert, duquel Dieu a communiqué à l'ame certains rayons clairs-sombres de sa divine beauté, & avec un tel effet en l'ame, que cela lui cause des désirs ardens, & des défaillances, pour l'amour de ce qu'elle sent là caché en cette divine présence, ce qui est conforme à ce que David sentit, disant: [a] *Mon ame désire & défaut aux avenues du Seigneur;* parce qu'alors l'ame défaut avec désir de s'enfoncer en ce souverain Bien, qu'elle sent présent & couvert; parce qu'encore qu'il soit caché, elle sent très-notablement le bien & la délectation qu'il y a là. Et pour ce sujet elle est [b] attirée & emportée

(a) Ps. 83. v. 3. (b) Voyez *Moyen court.* Ch. 21. n. 2, 3.

ou ravie de ce bien avec plus de force qu'aucune chose naturelle ne l'est de son centre, & avec cette avidité & appétit viscéral, l'ame ne se pouvant plus contenir, elle dit :

Montrez-vous présent à mes yeux.

Le même arriva à Moïse, au mont Sinaï, parce qu'étant là en la présence de Dieu, il vît de si sublimes & de si profondes représentations & images, sans images de beauté & de hautesse, de la Divinité de Dieu couverte & cachée, que ne le pouvant souffrir, il le pria par deux fois qu'il lui découvrit sa gloire, disant : [*a*] *Si j'ai trouvé grace en votre présence, montrez-moi votre face, afin que je vous connoisse, & que je trouve grace devant vos yeux,* laquelle grace est d'arriver au parfait amour de la gloire de Dieu : mais Notre Seigneur lui répondit : [*b*] *Tu ne pourras voir ma face : car l'homme ne me verra point, & vivra. Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet.* 11.

14. *Dedans mon sein tu te reveilles*
Où est en secret ton séjour.

L'ame dit, que Dieu demeure secrétement dans son sein, parce que, comme nous avons dit, c'est au fond de la substance de l'ame & des puissances que ce doux embrassement se fait. Or il faut savoir que Dieu demeure dans toutes les ames, caché & couvert dans leur substance ; autrement elles ne pourroient subsister : mais il y a bien de la diversité, ou de la différence, touchant cette habitation, d'autant qu'il demeure aux unes avec contentement & à son gré, & aux autres avec dégoût : en quelques-unes il demeure comme chez soi, commandant & gouvernant tout ; en d'autres il vit comme étranger & dans la maison d'autrui, où on ne le laisse commander

(*a*) Exod. 33. v. 13. (*b*) v. 20.

ni faire aucune chose. Mais où il y a moins d'appetits & de propres goûts, c'est où il demeure plus seul, plus satisfait, & comme en sa propre maison, la dirigeant & gouvernant; & il y demeure d'autant plus secret qu'il est plus seul. Et ainsi en cette ame où il ne demeure plus d'appétit, ni de formes d'autres images, ni de formes d'aucunes choses créées, il y habite très-secrétement, avec un intérieur embrassement d'autant plus intime & plus secret, qu'elle est plns pure, plus seule, plus séparée de toute autre chose qui n'est pas Dieu. Partant il est secret, parce que le Diable ne peut arriver jusqu'à ce lieu, ni à cet embrassement; ni aucun entendement ne le peut pénétrer comme il est: mais il n'est pas secret à l'ame qui est en cette perfection, car elle le sent toujours en soi, si ce n'est selon ces réveils, parce que quand il les fait, il semble à l'ame que celui qui étoit auparavant endormi dans son sein, se réveille; d'autant que bien qu'elle ne le sentit & ne le goûtât, c'étoit néanmoins comme l'ami endormi dans son sein.

O que cette ame est heureuse qui sent toujours Dieu, se reposant dans son sein! O qu'elle doit bien se retirer de toutes choses, fuir les affaires, & vivre avec une tranquillité immense, de peur que le moindre atome n'inquiéte ou trouble le sein de l'Ami! —

Aux autres ames qui n'ont point atteint à cette union, quoiqu'il n'y soit pas contre son gré, cependant à cause qu'elles ne sont pas encore bien disposées pour cela, il demeure secret, parce qu'elles ne le sentent pas d'ordinaire, si ce n'est quand il leur fait quelques savoureux réveils; bien qu'ils ne soyent pas du genre de celui-ci, & qu'il n'y ait point de comparaison: mais il n'est pas si ca-

ché au Diable & à l'entendement que cet autre, parce qu'il en pourroit bien entendre quelque chose par le mouvement du sens, d'autant qu'il n'est pas bien anéanti, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à l'union; car il exerce encore quelques actions, pour n'être entierement spirituel. Mais en ce réveil que fait ici l'Epoux en cette ame parfaite, tout est parfait; car c'est lui qui fait tout, au sens qu'il a été dit: & alors en cette excitation & réveil, comme quand quelqu'un se réveille & respire, l'ame sent la respiration de Dieu. *Vive flamme d'amour. Cantique 3. v. 3.*

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA.

15. En l'amour, dit *S. Thomas*, est l'union de l'amant avec l'aimé, car parce que l'amour transforme, il fait entrer l'amant dans l'intime de l'aimé, & réciproquement l'aimé dans l'amant, afin qu'il ne demeure rien de l'aimé qui ne soit uni à l'amant [3. *dist.* 27. *qu.* 1.]

Par où est assez déclarée l'union réelle, à laquelle l'amour tend de sa nature: ce qui est signifié clairement en plusieurs lieux de l'Ecriture, comme est celui de S. Jean [*a*]: *si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui:* où par ce mot, *nous viendrons*, il promet sa présence réelle, conformément au dire de S. Paul; [*b*] *La Charité de Dieu est répandue en nos cœurs par le S. Esprit qui nous a été donné.* — Et en S. Jean, il est dit, que [c] *celui qui demeure en charité, demeure en Dieu & Dieu en lui.* Et il est dit des justes [*d*], *Vos membres sont le temple du S. Esprit qui est en vous.* Et de la Sagesse divine [*e*]: elle *peut toutes choses: & demeurant*

[*a*] Jean 14. v. 23. [*b*] Rom. 5. v. 5. [c] 1. Jean 4. v. 16. [*d*] 1. Cor. 6. v. 19. [e] Sag. 7. v. 27.

en soi, elle renouvelle tout, & parcourant les nations elle se transporte dans les ames saintes, & en fait des amis de Dieu. De tout cela les Théologiens inferent, que lorsque la grace sanctifiante est donnée à l'ame, par laquelle Dieu habite en elle comme en son temple, non seulement il lui communique ses dons; *mais aussi*, comme parle S. Thomas [a], *le S. Esprit même est donné & envoyé, & habite dans l'ame. Eclairciss. des Phras. Myst. P.* 2. *Ch.* 16. §. 1.

Le même Auteur rapporte.

16. *Suarez.* Il me semble que c'est une opinion probable & pieuse, de dire que les dons de la grace justifiante sont tels, qu'ils demandent de soi, ou comme par droit connaturel, l'intime, réelle & personnelle présence de Dieu en l'ame sanctifiée par ces dons, ce qui est très-bien déclaré par cette conditionnelle, parce que, si par impossible on feignoit que le S. Esprit ne fût pas réellement présent dans l'ame, néanmoins d'autant que l'ame seroit revêtue de tels dons, le même S. Esprit viendroit à elle par présence personnelle, & y seroit, & y demeureroit tant que la grace demeureroit en elle; & par cette raison, quoique d'autre côté elle ait cette présence à cause de son immensité & de sa puissance à bon droit, on dit qu'elle l'a maintenant par un titre spécial, à cause de la grace & de la charité; & partant c'est avec raison qu'on dit, qu'il vient, ou qu'il est envoyé à l'ame moyennant ces dons.

C'est ainsi aussi que nous entendons la mission du Verbe divin à l'humanité, à laquelle il s'est uni: parce que quand on feindroit que le Verbe par son immensité n'est pas présent à cette humanité, néanmoins parce qu'il lui seroit uni hippos-

[a] 1. *P. Qu.* 43. *A.* 3.

tatiquement, en vertu de cette union & pour la terminer, il faudroit qu'il lui ſut intimément préſent; & partant à cauſe de l'union, il eſt dit maintenant être en cette humanité réellement & intimément, d'une façon ſpéciale. Donc en cette maniere nous diſons, que le S. Eſprit eſt donné à l'ame, & eſt d'une façon ſpéciale en elle intimément & réellement à raiſon de la grace ſanctifiante ; car par la grace & la charité, s'établit une certaine amitié très-parfaite entre Dieu & l'homme : or l'amitié requiert & demande de ſoi une union entre les amis, non ſeulement par conformité d'affections, mais auſſi par une inſéparable préſence & conjonction. (*De la Trinité Livr.* 12. *Ch.* 5.) *Là-même* §. 1.

17. *Le P. Ruis de Montoya.* A raiſon de l'amitié ſurnaturelle, & de la participation de la Nature Divine, un bien plus fort & plus ſerré eſt ajouté à la réelle préſence de Dieu en l'ame ; car enſuite de cela le S. Eſprit vient derechef & réellement à l'ame, & chercheroit derechef la préſence réelle, encore que par impoſſible il n'y fût pas préſent auparavant par eſſence, préſence & puiſſance. — Or entant que par ces actes & habitudes Dieu contracte une amitié intime avec l'ame, comme avec ſa fille & ſon Epouſe, par un certain réſultat d'obligation, il s'enſuit néceſſairement la préſence réelle & la conjonction ; & cela ne ſuit pas, en la maniere que Dieu cauſe les autres effets. (*Diſp.* 109. *de la Trinité. Sect.* 3.) *Là-même.*

18. *Cornelius à Lapide.* Toute la Sainte Trinité vient perſonnellement & ſubſtantiellement dans l'ame qui eſt juſtifiée & adoptée ; ce qui ſe prouve par ces paroles de S. Paul : (*a*) *Qui adhére*

(*a*) 1 Cor. 6. v. 17.

au Seigneur , devient un même esprit avec lui ; & par celles de Jésus-Christ ; (*a*) *Afin que ils soient tous un , comme vous mon Pere êtes en moi & moi en vous ; qu'ils soient de même un en nous.* —

Toute la Divinité & toute la Sainte Trinité, s'est comme attachée & renfermée en ces siens dons , afin de nous unir à soi substantiellement, de nous sanctifier , déïfier & adopter. — De cette communication de la Personne même du S. Esprit, & de la Divinité , il s'ensuit en l'ame une très-grande union avec Dieu , & comme une déïfication , & par conséquent une adoption très-parfaite , à savoir non seulement par la grace, mais par la substance divine. (*Comment. sur Osée. Ch.* 1. *v.* 12.) *Là-même.*

Le P. BENOIT DE CANFELD.

19. C'est une imperfection de jetter un regard en Dieu autre que le simple souvenir de lui, comme s'il étoit ailleurs & non dans l'ame, & l'ame aussi en lui , ainsi que le poisson dans la mer, & l'oiseau dans l'air ; au respect duquel le regard de l'ame doit être comme le patient , qui demeure en son rien , c'est-à-dire , que ce regard de l'ame doit être tiré hors d'elle par cette divine beauté , & non envoyé de l'ame. Car , tout ainsi que le Soleil qui frappe sur un corps transparent , comme l'eau & le crystal , attire une réciproque splendeur vers lui ; ainsi Dieu jettant les rayons de son regard sur l'ame , attire sur lui un réciproque regard. Mais comme cette réciproque splendeur de l'eau & du crystal ne vient pas d'eux seulement , ni de leur vertu , mais principalement du soleil ; ainsi ce regard parfait ne vient pas principalement de l'ame , ni par quelque acte qui lui

(*a*) Jean 17. v. 21.

ſoit propre, mais de Dieu. Et comme cette ſplendeur n'eſt pas la ſplendeur de l'eau, mais du Soleil, laquelle pénétrant & clarifiant l'eau retourne vers le Soleil : ainſi la lumiere de ce regard ne vient pas de l'ame, mais de Dieu ; lequel étant eſprit, vie & clarté, cette lumiere pénétre & clarifie l'ame, & ainſi s'en retourne à Dieu, & en même tems attire l'ame avec lui, laquelle ainſi eſt faite une même choſe avec Dieu. *Régle de la perf. P.* 3. *Ch.* 10. *n.* 11.

S. FRANÇOIS DE SALES.

20. Il arrive donc quelquefois que Notre Seigneur répand imperceptiblement au fond du cœur une certaine douce ſuavité qui témoigne ſa préſence ; & alors les puiſſances, & même les ſens extérieurs de l'ame, par un certain contentement ſecret, ſe retournent du côté de cette intime partie, où eſt le très-aimable & très-cher Epoux.

Car tout ainſi qu'un nouvel eſſaim de mouches à miel, lorſqu'il veut fuir & changer de pays, eſt rappellé par le ſon que l'on fait ſur quelques baſſins, ou par l'odeur du vin emmiélé, ou bien encore par la ſenteur de quelques herbes odorantes ; enſorte qu'il s'arrête par l'amorce de ces douceurs & entre dans la ruche qu'on lui a préparée : de même Notre Seigneur, prononçant quelques paroles ſecrettes de ſon amour, ou répandant l'odeur du vin de ſa dilection, plus douce que le miel, ou bien évaporant le parfum de ſes vêtemens, c'eſt-à-dire, quelques ſentimens de ces conſolations céleſtes, en nos cœurs, & par ce moyen leur faiſant ſentir ſa très-aimable préſence, il retire à ſoi toutes les facultés de notre ame, leſquelles ſe ramaſſent autour de lui, & s'arrêtent en lui comme en leur objet très-déſirable.

Et comme qui mettroit un morceau d'aiman entre plusieurs aiguilles, verroit que soudain toutes leurs pointes se tourneroient du côté de leur aiman bien-aimé, & se viendroient attacher à lui; aussi (*a*) lorsque Notre Seigneur fait sentir au milieu de notre ame sa très-délicieuse présence, toutes nos facultés retournent leur pointe de ce côté-là, pour se venir joindre à cette incomparable douceur.

O Dieu, dit l'ame alors à l'imitation de S. Augustin, où vous allois-je cherchant, Beauté très-infinie? Je vous cherchois déhors, & vous étiez au milieu de mon cœur. Toutes les affections de Madeleine & toutes ses pensées étoient épanchées autour du sépulcre de son Sauveur, qu'elle alloit cherchant çà & là; & bien qu'elle l'eût trouvé, & qu'il parlât à elle, elle ne laissa pas de les laisser éparses, parce qu'elle ne s'appercevoit pas de sa présence; mais soudain qu'il l'eût appellée par son nom, la voila qu'elle se ramasse & s'attache toute à ses pieds: une seule parole la met en recueillement. *De l'amour de Dieu. Livr. 6. Chap. 7.*

21. Tous ces esprits actifs & foisonnans en considérations, sont ordinairement sujets à être troublés en la sainte oraison: car si Dieu leur donne le sacré repos de sa présence, ils le quittent volontairement, pour voir comme ils s'y comportent, & pour examiner s'ils y ont bien du contentement, & si leur tranquillité est bien tranquille, & leur quiétude bien quiéte; ainsi, au lieu d'employer leur volonté à goûter la présence divine, ils emploient leur entendement à discourir sur les sentimens qu'ils ont; comme une Epouse qui s'amuseroit à regarder la bague, avec la-

(*a*) Recueillement causé par la présence de Dieu.

quelle elle auroit été épouſée, ſans voir l'Epoux même qui la lui a donnée. Il y a bien de la différence entre s'occuper en Dieu, qui nous donne du contentement, & s'amuſer au contentement qu'il nous donne. *Là-même*, *Ch.* 10.

22. Ce ſentiment de la Bonté céleſte, demeurant un peu long-tems dans un cœur amoureux, il ſe dilate, il s'étend & s'enfonce par une intime pénétration en l'eſprit, & de plus en plus le détrempe tout de ſa ſaveur, qui n'eſt autre choſe qu'accroître l'union; comme fait l'onguent précieux ou le baume, qui tombant ſur le coton ſe mêle & s'unit tellement de plus en plus, petit à petit, avec le coton, qu'enfin on ne ſauroit plus diſtinguer ſi le coton eſt parfumé ou s'il eſt parfum, ni ſi le parfum eſt coton ou le coton parfum. O qu'heureuſe eſt une ame, qui en la tranquillité de ſon cœur, conſerve amoureuſement le ſacré ſentiment de la préſence de Dieu! Car ſon union avec la divine bonté croîtra perpétuellement, quoiqu'inſenſiblement, & détrempera tout l'eſprit d'icelui de ſon infinie ſuavité. Or quand je parle du ſacré ſentiment de la préſence de Dieu en cet endroit, je n'entends pas parler du ſentiment ſenſible, mais de celui qui réſide dans la cime & ſuprême pointe de l'eſprit, où le divin amour règne & fait ſes exercices principaux. *De l'Am. de Dieu*, *Liv.* 7. *Ch.* I.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

23. Il faut noter que l'Epouſe n'eſt jamais ſans ſon Epoux, ni ſans le voir; mais pour la mieux exercer & achever de purger ſon amour, il ſe retire d'elle, quant à ſon inondante manifeſtation, qui raviſſoit auparavant toutes ſes puiſſances ſenſibles de ſa douce & impétueuſe impulſion: de ſorte que ce bien lui manquant par la

retraite & l'abſence de ſon Epoux, (comme il lui ſemble, ſi elle n'eſt pas bien inſtruite en l'amoureux exercice,) ſes douleurs & ſes langueurs ſe renouvellent, & ſe ſont ſentir pires que jamais : ainſi l'Epouſe eſt en danger, ſi elle ne demeure ſtable & conſtante en ſes langueurs, à attendre en patience & force d'eſprit le retour de ſon Epoux. Mais enfin après avoir bien vû les pénibles combats & les angoiſſeuſes détreſſes de ſon Epouſe ſur ſon abſence, il retourne plus délicieux & plus lumineux que jamais. C'eſt ainſi que le Paradis objectif s'augmente en l'Epouſe, à meſure des pénibles & mortelles abſences qu'elle ſouffre de la part de ſon Epoux. *Cabinet Myſt. Part. I. Chap.* 5.

Monſ. OLIER.

24. O qu'heureuſes ſont les ames, qui ſont animées & poſſédées du ſaint amour! qu'heureuſement elles jouiſſent de leur cher Tout, qui eſt toujours préſent à leur cœur, & qui les renouvelle quand il lui plaît, dans les manieres les plus douces & les plus ſuaves du Ciel! Que malheureuſes ſont celles qui n'ont point trouvé ce tréſor du ſaint & ſur-céleſte amour! *Lettre* 140.

XLVII. *Priere vocale. Maniere de dire les Prieres vocales.*

MOYEN COURT.

QU'ILS diſent donc ainſi leur *Pater* en François, comprenant un peu ce qu'ils diſent, & penſant que Dieu, qui eſt au-de-

dans d'eux, veut bien être leur Pere. En cet état qu'ils lui demandent leurs besoins : & après avoir prononcé ce mot de *Pere*, qu'ils demeurent quelques momens en silence avec beaucoup de respect, attendant que ce Pere céleste leur fasse connoître ses volontés. — Ensuite poursuivant le *Pater*, qu'ils prient ce Roi de gloire de régner en eux, s'abandonnant à lui-même afin qu'il le fasse, & lui cédant les droits qu'ils ont sur eux-mêmes.

Sentant une inclination à la paix & au silence, il ne faut pas poursuivre ; mais demeurer ainsi tant que cet état dure : après quoi on continuera la seconde demande : *Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.* Sur laquelle ces humbles supplians désireront que Dieu accomplisse en eux & par eux toutes ses volontés ; ils donneront à Dieu leur cœur & leur liberté, afin qu'il en dispose à son gré. Puis voyant que l'occupation de la volonté doit être d'aimer, ils désireront d'aimer, & demanderont à Dieu son amour. Mais cela se fera doucement, paisiblement ; & ainsi du reste du *Pater*, dont Messieurs les Curés peuvent les instruire.

Ils ne doivent point se surcharger d'une quantité excessive de *Pater* & d'*Ave*, ni

d'autres prieres vocales ; un ſeul *Pater* dit de la maniere que je viens de dire , ſera d'un très-grand fruit. *Ch.* 3. *n.* 2.

La maniere de lire en ce degré eſt , que dès que l'on ſent un petit recueillement , il faut ceſſer & demeurer en repos, liſant peu & ne continuant pas , ſitôt qu'on ſe ſent attiré au-dedans.

L'ame n'eſt pas plutôt appellée au ſilence intérieur , qu'elle ne doit pas ſe ſurcharger de prieres vocales ; mais en dire peu : & lorſqu'elle les dit , ſi elle y trouve quelque difficulté , & qu'elle ſe ſente attirée au ſilence , qu'elle y demeure , & qu'elle ne ſe faſſe point d'effort , à moins que les prieres ne fuſſent d'obligation ; en ce cas il faut les pourſuivre.

Mais ſi elles ne le ſont pas , qu'elle les laiſſe ſitôt qu'elle ſe ſent attirée, & qu'elle a peine à les dire : qu'elle ne ſe gêne & ne ſe lie point, mais qu'elle ſe laiſſe conduire à l'Eſprit de Dieu , & elle ſatisfera alors à toutes les dévotions d'une maniere très-éminente. *Ch.* 16.

CANTIQUE.

LA louange de la ſeule bouche n'eſt pas une louange, ainſi que Dieu le dit par ſon Prophête

Prophête : (*a*) *Ce peuple m'honore des lévres, mais son cœur est bien éloigné de moi.* La louange qui vient purement du fond, étant une louange muette, & d'autant plus muette qu'elle est plus consommée, n'est pas une louange entierement parfaite : puisque l'homme étant composé d'ame & de corps, il faut que l'un & l'autre y concoure. La perfection de la louange est, que le corps ait la sienne, qui soit de telle maniere, que loin d'interrompre le silence profond & toujours éloquent du centre de l'ame, elle l'augmente plutôt : & que le silence de l'ame n'empêche point la parole du corps, qui fait donner à son Dieu une louange conforme à ce qu'il est. Ensorte que la consommation de la priere, & dans le tems & dans l'éternité, se fait par rapport à cette résurrection de la parole extérieure unie à l'intérieure. *Ch.* 8. *v.* 13.

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. LE saint Livre des Pseaumes — forme en ceux qui le récitent saintement, & avec un divin ravissement, une disposition fort propre, tant pour conférer que pour recevoir tous les Sacremens de l'Eglise. *De l'Hierarchie Eccles. Chap.* 3.

[*a*] Isa. 29. v. 13.

S. JEAN CLIMAQUE.

2. Celui qui eſt dans une Communauté, ne peut pas tirer autant de profit du chant des Pſeaumes que de la priere (*a*); parce que le bruit confus de pluſieurs voix confond & diſſipe l'attention & l'intelligence. *Echelle ſainte. Degré* 4. *Art.* 91.

3. Ceux qui prient Dieu en eſprit, lui parlent face à face dans l'oraiſon, comme les favoris parlent au Roi à l'oreille. Ceux qui prient de la bouche, reſſemblent à ceux qui ſe jettent aux pieds du Prince en préſence de tout ſon Conſeil. Et ceux qui prient étant engagés dans le ſiecle, reſſemblent aux perſonnes qui préſentent au Roi des requêtes au milieu du tumulte de tout un peuple. Si vous êtes ſavant dans l'art divin de la priere, vous n'ignorerez pas ce que je dis. *Degré* 27. *Art.* 21.

4. Durant la nuit donnez beaucoup de tems à la priere, & peu au chant des Pſeaumes. Et lorſque le jour eſt venu, préparez-vous de toutes vos forces pour accomplir de nouveau tous vos devoirs. *Là-même. Art.* 78.

5. Que vos prieres ſoyent ſimples, ſans fard & ſans affectation; puiſque le Publicain & l'enfant prodigue fléchirent la juſtice & la miſéricorde de Dieu par une ſeule parole. *Degré* 28. *Art.* 9.

6. Ne recherchez point dans vos prieres des paroles élégantes; puiſqu'on voit ſouvent les enfans obtenir de leur Pere, qui eſt dans le Ciel, ce qu'ils lui demandent avec des paroles ſimples & bégayantes. *Là-même. Art.* 13.

7. Ne faites pas de longs diſcours en parlant

(*a*) Cette priere n'eſt pas une priere faite en courant, mais une priere d'application intérieure.

à Dieu, de peur que cette vaine recherche de paroles étudiées & inutiles ne diſſipe l'attention de votre eſprit, qui ne doit être attaché qu'à la vue de ce grand & divin Objet. Une ſeule parole du Publicain attira ſur lui la miſéricorde de Dieu : & une ſeule parole pleine de foi ſauva le Larron. Les longs diſcours rempliſſent d'ordinaire de vaines images l'eſprit de celui qui prie, & confondent ſon attention, au lieu que peu de mots ſont capables de la recueillir. *Là-même. Art.* 14.

8. Quand nous n'avons pas encore reçu la grace d'une oraiſon toute intérieure & toute recueillie en Dieu, nous reſſemblons à ceux qui apprennent aux petits enfans à marcher. *Là-même. Art.* 20.

9. J'aime mieux dire, *dit le grand Apôtre* (*a*), cinq paroles avec un recueillement d'eſprit tout entier, que dix mille de la langue. *Là-même. Art.* 25.

Ste. CATHERINE DE GENES.

10. L'ame étant en Dieu, ne peut auſſi prier pour aucune perſonne, ſi Dieu ne lui pouſſe l'eſprit intérieurement à le faire. *En ſa vie. Ch.* 32.

Ste. THÉRÉSE.

11. Je ne parle que des prieres que nous ſommes obligées de dire, puiſque nous ſommes Chrétiennes, à ſavoir le *Pater* & *l'Ave Maria*, afin que l'on ne diſe point de nous, que nous parlons ſans entendre ce que nous diſons; ſi ce n'eſt que l'on croie, que ce ſoit aſſez de prononcer les paroles ſeulement de bouche, & qu'il ſuffit d'aller ainſi par routine. Si cela eſt ſuffiſant, ou non, je ne m'ingere point à le décider : les Doctes le réſoudront. Ce que je déſire c'eſt, que nous ne

(*a*) 1 Cor. 14. v. 19.

nous contentions pas d'un tel procédé. Car quand je dis le *Credo*, il me semble qu'il est à propos, que j'entende & que je sache ce que je crois; & quand je dis le *Pater*, l'amour requiert que je connoisse qui est ce Pere, & qui est ce Maître qui nous a enseigné cette oraison. — Que sa divine Majesté ne permette jamais que récitant cette oraison, nous ne nous souvenions point très-souvent d'un tel Maître, comme est celui qui nous l'a enseignée avec tant d'amour, & avec tant de désir qu'elle nous profitât. —

Ainsi je désire que vous sachiez que pour bien réciter le *Pater*, il ne faut point vous tenir loin du Maître qui vous l'a enseigné. Vous me direz que c'est là une considération, & que vous ne pouvez ni ne voulez prier que vocalement; parce qu'il y a des personnes impatientes, qui désirent être exemptes de peine, lesquelles ont de la difficulté à recueillir leur esprit au commencement, parce qu'elles n'y sont pas accoutumées; & pour ne point endurer un peu de travail, elles disent qu'elles ne peuvent faire davantage, & qu'elles ne savent que prier vocalement. Vous avez raison de dire que c'est déjà oraison mentale: mais je vous dis certainement, que je ne sais comment on peut le séparer en priant vocalement, si on pense à qui on parle: Et même il y a obligation de prier avec attention; & Dieu veuille qu'avec tous ces remedes le *Pater* soit bien dit, & que nous l'achevions sans que notre esprit se laisse aller à quelque pensée extravagante. Je trouve que le meilleur est d'avoir toujours la pensée en celui à qui j'adresse les paroles. *Chem. de la perfec. Ch.* 24.

12. Afin que vous ne pensiez pas que l'on

tire peu de profit de la priere vocale faite avec perfection, je dis qu'il se peut bien faire que (*a*) récitant vocalement le *Pater*, ou disant quelque autre priere vocale, Notre Seigneur vous mette dans la contemplation parfaite. Car par cette voie il nous fait connoître qu'il écoute celui qui lui parle, & abaisse sa grandeur jusques à daigner lui parler aussi, en suspendant son entendement, lui liant la pensée, & comme on dit, lui ôtant la parole de la bouche, de sorte qu'encore qu'il veuille parler il ne le puisse néanmoins, sinon avec une grande difficulté. Il voit que ce Maître céleste l'enseigne sans bruit de paroles, suspendant ses puissances, parce que si elles opéroient alors, elles nuiroient davantage qu'elles ne serviroient; elles jouissent, mais sans savoir comment: l'ame est embrasée d'amour, & elle n'entend point comment elle aime: elle connoît qu'elle jouit de ce qu'elle aime, & elle ne sait comment elle en jouit; elle voit bien cependant que ce n'est point une jouissance, où arrivent les efforts de l'entendement: la volonté l'embrasse sans en pénétrer la maniere. —

Penser à ce que nous disons, & entendre avec qui nous parlons, & qui nous sommes, — c'est oraison mentale. Ne pensez point que ce soit quelque autre langage inconnu, & que le nom ne vous épouvante point. Réciter le *Pater* & *l'Ave Maria* ou quelque autre priere que vous voudrez, c'est oraison vocale: considérez donc combien cette musique sera mauvaise sans cette premiere piece; & même les paroles seront quelquefois sans ordre & sans accord. *Là-même. Ch.* 25.

(*a*) Ceci se rapporte à ce qui est dit pour ceux qui ne savent pas lire, *Moyen court.* Ch. 3. n. 2.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

13. Remarquez s'il vous plaît, que l'ame en ce vers, ne fait autre chose que de (*a*) représenter sa nécessité & sa peine à son ami; parce que celui qui aime discrettement, ne se met pas en peine de demander ce qui lui manque, & ce qu'il désire, mais de représenter seulement sa nécessité, afin que l'Ami fasse ce qu'il trouvera bon; comme quand la Vierge dit à Notre Seigneur aux nôces de Cana: (*b*) *Ils n'ont point de vin:* & les sœurs du Lazare lui envoyerent dire, (*c*) non pas qu'il rendit la santé à leur frere, mais *que celui qu'il aimoit, étoit malade:* Et ceci pour trois raisons; la premiere parce que Notre Seigneur sait mieux que nous-mêmes ce qui nous est convenable; la seconde, parce que l'Ami a plus de compassion, voyant la nécessité de celui qu'il aime & sa résignation; la troisieme, parce que l'ame est plus à couvert de l'amour propre & de la propriété, en représentant ce qui lui manque, qu'à demander ce dont il lui semble avoir besoin. L'ame fait ici le semblable, représentant ses trois nécessités; & c'est comme si elle disoit: dites à mon Bien-aimé, que puisque je suis malade, & que lui seul est ma guérison, qu'il me donne la santé; & puisque je suis dans la peine, & que lui seul est mon repos, qu'il me fasse jouir de mon bien & de ma quiétude; & puisque je meurs, & que lui seul est ma vie, qu'il me donne ma vie. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet* 2.

(*a*) C'est proprement l'oraison de simple exposition, ou ce qui s'appelle oraison de simplicité.

(*b*) Jean 2. v. 3. (*c*) Jean 11. v. 3.

S. FRANÇOIS DE SALES.

14. Cette aimable fille (Voyez *Abandon.* n. 22.) ne regarda point son bras piqué, ni le sang qui sortoit de sa veine ; mais tenant ses yeux arrêtés sur le visage de son pere, elle ne disoit autre chose sinon par fois tout doucement : mon pere m'aime bien, & moi je suis toute sienne : & quand tout fut fait, elle ne le remercia pas, mais seulement répéta encore une fois, la même parole de son affection & confiance filiale.

* Or dites-moi maintenant, mon ami Théotime, cette fille ne témoigna-t-elle pas un amour plus affectif & plus solide envers son pere, que si elle eût eu beaucoup de soin de lui demander des remedes à son mal, de regarder comme on lui ouvroit la veine, ou comme le sang couloit, & de lui dire beaucoup de paroles de remerciment? Il n'y a certes aucun doute en cela : car si elle eût pensé à soi qu'eût-elle gagné, sinon d'avoir des soucis inutiles, puisque son pere en avoit assez pour elle ? regardant son bras qu'eût-elle fait, sinon recevoir de la frayeur? Et remerciant son pere, quelle vertu eût-elle pratiquée, sinon celle de la gratitude? n'a-t-elle donc pas mieux fait de s'occuper toute aux démonstrations de son amour filial, infiniment plus agréable au pere que toute autre vertu. *De l'Amour de Dieu. Livr. 9. Chap.* 15.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

15. Si par fois vous vous trouvez occupé de l'espece de quelqu'un qui se présente à vous, sachez que cela est ordonné de l'Epoux pour le besoin qu'a cette personne de votre secours. C'est pourquoi vous la présenterez à sa divine Majesté

* *Pur amour.* n. 37.

par un ſimple & amoureux regard, ſans plus y penſer. *Eſprit du Carm. Ch.* 18.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

16. Cette ſorte d'oraiſon, ainſi qu'on la décrit, a quelquefois tant d'attraits pour quelques ames, qu'elles ſemblent en perdre (*a*) la dévotion aux Saints, aux oraiſons vocales, & ceſſer de demander à Dieu ce qui eſt néceſſaire à l'Egliſe & aux particuliers. Je réponds, que c'eſt tout le contraire; & qu'on eſtime davantage toutes ces choſes, comme des moyens par leſquels on eſt arrivé à ce dont on jouit: & que comme les uns ſont plus propres aux oraiſons vocales, qu'aux exercices intérieurs, on leur conſeille d'en uſer; aux autres au contraire qui ont plus d'attraits à l'intérieur, de faire moins d'oraiſons vocales, qui eſt comme un moyen pour allumer la dévotion intérieure. St. Thomas dit, (*b*) que quand l'oraiſon vocale n'eſt pas de précepte, elle doit ceſſer lorſque l'eſprit ſe ſent enflammé, parce qu'ayant atteint la fin, c'eſt bien fait d'en jouir, ſans s'arrêter par trop aux moyens. Il eſt porté dans la vie de S. Ignace (*c*), qu'il ne pouvoit avancer à dire ſon Office, à cauſe de la grande communication qu'il avoit avec Notre Seigneur, & que ſes compagnons demanderent pour lui au Pape la permiſſion de le quitter, d'autant qu'il l'occupoit tout le jour, s'arrêtant preſque à chaque parole pour recevoir la viſite de Dieu: car étant obligé à le dire, il s'en devoit acquitter.

Je dis de plus qu'en cette ſorte d'oraiſon on ne laiſſe pas les demandes: qu'au contraire par un moyen ſecret, on demande mieux ſans dire

(*a*) Dévotion aux Saints qui paroît perdue.
(*b*) 2. 2. *Qu.* 83. *Art.* 12. (*c*) Liv. 2. Ch. 1.

mot, afin de s'occuper davantage en ce qui plait pour lors davantage à Dieu ; & l'on obtient plutôt, parce que l'on gagne mieux la volonté du Seigneur, qui le doit donner : lequel fachant toutes nos néceſſités, & connoiſſant l'intention & les déſirs de ſes ſerviteurs, qui omettent de demander, pour s'occuper entierement à faire ſa volonté, ſe confiant en ſa douce providence ; il ne manque pas de leur donner & de les contenter, comme en choſe dont il s'eſt chargé. Il dit par ſon Prophète (*a*) qu'*il fera la volonté de ceux qui le craignent* ; & ce même Prophète (*b*) donne pour moyen d'obtenir tous les déſirs du cœur, de ſe réjouir au Seigneur. *Livr.* I. *Traité* I. *Ch.* 5. *Sect.* 7.

17. Il ſemble que cette ſorte d'oraiſon empêche la commune inſtitution de prier, que S. Ignace a enſeignée, & qui eſt ordinairement recommandée par les Docteurs.

Je réponds qu'au contraire elle la favoriſe ; car quand Notre Seigneur ne prévient pas d'une ſpéciale inſpiration, il faut commencer par là ; & c'eſt d'elle que procede cette autre forme d'oraiſon ; puiſque par le moyen de la méditation, l'ame parvient à la quiétude de la contemplation ; & l'Auteur des exercices par une grace ſpéciale a monté de l'une à l'autre, étant dit de lui qu'il ſe portoit à l'oraiſon plus paſſivement, jouiſſant de ce qu'on lui donnoit ; qu'activement, travaillant avec le diſcours : parce qu'il ſe repoſoit déja comme celui qui étoit arrivé au terme du chemin. Et bien que la commune façon de prier ſe doive ordinairement propoſer à tous, ſi toutefois Notre Seigneur admet dès le com-

(*a*) Pſ. 144. v. 19. (*b*) Pſ. 36. v. 4.

mencement quelqu'un à l'oraiſon de quiétude, il doit y être aidé. On la peut auſſi conſeiller à ceux qui ſe ſont exercés quelques années aux méditations, & qui ſont déja bien avancés, & diſpoſés à cette maniere de prier avec quiétude intérieure, en la préſence de Dieu; leur donnant avis (*a*) de ne pas quitter tout-à-coup les actes, mais peu-à-peu: Et cela ne cauſe point de diviſion dans les Communautés, d'autant que la forme de prier par affections avec peu de diſcours, eſt commune à pluſieurs, & c'eſt ce qui eſt plus parfait, & auſſi plus rare en l'oraiſon; car la perfection ne ſe trouve toujours qu'en bien peu. Plût à Dieu qu'il y en eût davantage! ils réveilleroient les tiedes: & ce n'eſt point mal fait de marcher ainſi par une voie particuliere; car Dieu ne fait pas des faveurs ſingulieres à ceux qui ſe contentent de marcher par le grand chemin ordinaire.

Enfin on peut objecter, que ceux qui vont par ce chemin, ſont ſuſceptibles d'orgueil, de propriété & d'autres défauts, & qu'ils oublient les choſes néceſſaires.

Je réponds, que tous les défauts qu'on verra en ceux qui uſent de cette oraiſon, ne viennent pas de ſa pratique; mais plutôt de ce qu'on ne la pratique pas bien, & de la foibleſſe, de l'indiſpoſition & de l'imperfection du ſujet, qu'il faut corriger & amender. Les mêmes défauts, & ſouvent de plus grands, arrivent à ceux qui uſent de diſcours; parce que la vanité ſe mêle davantage dans les choſes qui ſont avantageuſes de la part de l'entendement: & puis une choſe n'eſt pas mauvaiſe, quoiqu'on en puiſſe faire mauvais uſage. *Là-même.*

(*a*) Comme fait le *Moyen court*. Voyez *Ch.* 3. *n.* 2, 3, 4. *Ch.* 21. *n.* 6. *Ch.* 24. *n.* 8. &c.

Le P. EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Estival.*

18. Sœur *Marie Rosette*, qui avoit eu le bonheur de la conduite de S. François de Sales, & puis de la Rév. M. de Chantal, dit ces mots sur cet article de la priere vocale: Notre très-digne Mere de Chantal m'a dit par le passé, de prier Dieu à la fin de l'oraison, & après la Communion, pour tout le monde, pour notre institut, & pour sa charité; c'est-à-dire que je regardasse Dieu avec cette affection de vouloir prier pour cela; & que je dise un *Pater* & un *Ave* à cette intention, & que je le dise aussi le matin à mon exercice: de sorte que voila seulement ce que je tâche de faire pour l'obéissance; car je le fais comme en me tirant de mon attrait, n'y ayant facilité quelconque à mon avis; mais je n'ai jamais osé m'en dispenser.

L'ame peut donc se tirer de son attrait quand il y a quelque obligation d'obéissance: mais si l'ame, aussitôt qu'elle pense à prier Dieu pour quelqu'un, à ce nom de Dieu est attirée & abîmée dans le simple regard, qu'y a-t-il à faire? comme nous lisons de Frere Gilles, Religieux Convers de l'Ordre de S. François, qui au seul mot de Dieu, ou de Paradis, étoit enlevé & élevé. Sœur Marie de l'Incarnation ne pouvoit faire aucune oraison vocale, non pas même dire un *Ave* sans grande peine; & si elle commençoit son Chapelet avec sa fille, après le premier *Ave* elle n'étoit plus à elle, à cause du recueillement intérieur qui la saisissoit, & qui l'empêchoit de continuer. — Ses Confesseurs avoient peine à lui donner des pénitences dans ses confessions, quelques-uns sachant combien la priere vocale lui étoit pénible, ne lui enjoignoient que ces deux mots, *Jésus*, *Maria*, ou quelque aumône: c'é-

toit une des caufes qui la détournoient de faire profeſſion, pour les oraifons vocales auxquelles les Sœurs Converfes font obligées. *Confér. Myſt.* 8.

19. Sœur *Anne Marie Roſſet de la Viſitation* dit, que S. François de Sales l'avoit aſſurée, que cette préfence de Dieu comprend tout: & que fur ce qu'elle ne penfoit pas aux grands myfteres que l'Eglife repréfente dans les diverfes fêtes de l'année, il lui dit de faire feulement quelques oraifons jaculatoires vocalement parmi la journée en ces jours-la, fur le fujet de ces myfteres & qu il lui commanda de faire une fois toutes les femaines un acte d'adoration & un acte d'humilité devant le très-faint Sacrement. Elle croit qu'il lui ordonna cela, fur ce qu'elle pouvoit lui avoir dit, qu'elle ne favoit pas adorer Notre Seigneur en ce Sacrement, ni faire des actes d'humilité, n'ayant point de fentiment de fa mifere & de fon néant. (*Lettre Circulaire ſur ſa mort.*) *Confér. Myſtique* 9.

Je ne parle point de l'état paſſif: tout ce que j'ai dit le ſuppoſe.

XLVIII. *Propriété.*

Il faut voir ce que c'eſt que *Propriété* avant que de parler de *Purification*, cela étant néceſſaire pout être mieux entendu.

MOYEN COURT.

TOUT ce qui eſt de propres efforts & de propriété (*a*) doit être détruit : parce que rien n'eſt oppoſé à Dieu que la pro-

(*a*) Pour entendre ceci, il faut ſavoir qu'il y a une *propriété mortelle* ou de pure malice, & qui eſt un péché mortel. Il y a une propriété *ſpirituelle*, d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt plus délicate. Il y a la propriété *naturelle* : j'appelle propriété naturelle, celle qui eſt ſans la volonté, quoiqu'elle ſoit dans la volonté. C'eſt une certaine répugnance naturelle à ſa propre deſtruction : c'eſt une certaine qualité fixe en ſoi-même, dure, arrêtée, rétrécie, qui tenant l'ame en ſoi, l'empêche de s'écouler, & ſe perdre en Dieu, ce qui eſt néceſſaire, comme on l'a vu. Lorſqu'elle eſt ſans la volonté, Dieu la détruit dans les terribles purgatoires, dont nous parlerons, ſoit en cette vie, ſoit en l'autre. Lors qu'à cette réſiſtance naturelle la volonté ſe joint pour ne ſe laiſſer pas détruire, alors Dieu ne fait pas ſon œuvre dans l'ame ; & après une infinité d'eſſais & de graces envoyées pour cela, voyant ſa réſiſtance, qui n'eſt pas toujours poſitive, car elle eſt le plus ſouvent indirecte, il réſerve avec regret à la purifier dans l'autre vie ; parce qu'il ne violente point notre liberté.

priété, & que toute la malignité de l'homme eſt dans cette propriété, comme dans la ſource de ſa malice : en ſorte que plus une ame perd ſa propriété, plus elle devient pure : & ce qui ſeroit un défaut à une ame vivante à elle-même, ne l'eſt plus, à cauſe de la pureté & de l'innocence qu'elle a contractée, dès qu'elle a perdu les propriétés (*a*) qui cauſoient la diſſemblance entre Dieu & l'ame. *Chap.* 24. *n.* 1.

(*a*) Car il faut remarquer que la propriété fait la vie, & la déſappropriation la mort. C'eſt une enchaînure d'états, dont il faut tirer une conſéquence réciproque; parce que quoiqu'ils ſoient détachés & multipliés dans les expreſſions, ils ſont un dans l'ame, parce qu'ils ſont toujours ſon propre état d'unité par leur union ou par leur contradiction.

Pour expliquer ceci, il faut ſavoir qu'il y a deux manieres d'impuretés qui ſe contractent après l'union, toutes deux ſuperficielles, l'une réelle néanmoins, & l'autre apparente. La réelle c'eſt, lorſque le déhors n'eſt pas encore transformé comme le dedans, certains premiers mouvemens ou ſentimens, lorſqu'une forte contradiction nous preſſe, il échappe au dehors quelques vivacités & promptitudes, quoique le dedans ne ſoit nullement altéré.

Il y a des défauts apparents & non réels, qui ne viennent que de liberté, d'innocence & de ſimplicité : on fait ſans peine ni ſcrupule des choſes innocentes d'elles-mêmes, dont on auroit fait ſcrupule autrefois, lorſque la néceſſité de purifier les ſens les tenoit dans une extrême contrainte. Par exemple, ſe récréer avec une fleur, un oiſeau; ne plus gêner la vue, parce que

Afin que l'homme ſoit uni à Dieu, il faut que ſa Sageſſe, accompagnée de la divine Juſtice, comme un feu impitoyable & dévorant, ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété, de terreſtre, de charnel & de propre activité : & qu'ayant ôté à l'ame tout cela, il ſe l'uniſſe. Ce qui ne ſe fait jamais par l'induſtrie de la créature : au contraire, elle le ſouffre (*a*), même à re-

les objets ne font plus d'impreſſions, quoiqu'on l'ait fort contrainte dans les commencemens ; s'amuſer avec des enfans ; manger indifféremment de tout, parce qu'on ne trouve de goût à rien. On auroit fait autrefois ſcrupule de toutes ces choſes. Les perſonnes gênées ſe ſcandaliſent ſouvent de cette innocente liberté.

(*a*) Il faut faire attention que j'ai dit qu'il y a deux propriétés & deux réſiſtances, l'une volontaire, & l'autre purement naturelle. La réſiſtance dont il eſt ici queſtion, eſt dans la nature, & nullement volontaire ; au contraire, la volonté eſt ſoumiſe à Dieu, malgré les réſiſtances de la nature : c'eſt pourquoi Dieu ayant le conſentement de l'homme, renfermé dans ſon abandon entier & général à toutes les volontés de Dieu, il uſe de ſon autorité, malgré les répugnances & réſiſtances de la nature. Mais ſi la réſiſtance étoit volontaire, pour petite qu'elle fût, elle arrêteroit l'opération de Dieu. Il faut auſſi remarquer que j'ai dit & prouvé ci-deſſus, (Voyez l'article du *Franc-arbitre*) que Dieu accepte le franc-arbitre lorſqu'on le lui donne ſincérement, & qu'enſuite il uſe de ſes droits.

Il eſt encore néceſſaire de comprendre que ſous le nom de propriété eſt compris les propres opérations, propre amour, propre recherche, tout ce qui a rapport à nous, auſſi-bien que tous les entre-deux entre Dieu & l'ame, toutes les réſiſtances, même toutes

gret ; parce que, comme j'ai dit, l'homme aime si fort sa propriété, & il craint tant sa destruction, que si Dieu ne le faisoit lui-même & d'autorité, l'homme n'y consentiroit jamais.

On me répondra à cela, que Dieu n'ôte jamais à l'homme sa liberté, & qu'ainsi il peut toujours résister à Dieu : d'où il s'ensuit, que je ne dois pas dire, que Dieu agit absolument & sans le consentement de l'homme. Je m'explique, & je dis, qu'il suffit alors qu'il donne un consentement passif, afin qu'il ait une entiere & pleine liberté, parce que s'étant donné à Dieu dès le commencement de sa voie, afin qu'il fit en lui & de lui tout ce qu'il voudroit, il donna dès lors un consentement actif & général pour tout ce que Dieu feroit. Mais lorsque Dieu détruit, brûle & purifie, l'ame ne voit pas que cela lui soit avantageux : elle croit plutôt le contraire. *Là-même. n. 6, 7.*

CANTIQUE.

LA sortie de soi-même, par le renoncement continuel à tout propre intérêt, est

les répugnances, tout rapport à soi, spirituel & temporel : l'amour-propre est en tout cela & la propriété.

l'exercice

l'exercice intérieur, que l'Amant céleste conseille aux ames, qui soupirent après le baiser de la bouche, comme il le donne à entendre à son Amante par ce seul mot, *sortez*, qui lui suffit pour régler son intérieur. *Chap. 1. v. 7.*

L'Epoux par ces paroles donne à connoître l'avancement de son Amante, laquelle est comme *un lis* très-pur, très-agréable, & de bonne odeur devant lui; lorsque les autres filles, au lieu d'être souples & pliables, & de se laisser conduire par son esprit, sont comme des buissons d'épines, qui se hérissent & piquent ceux qui veulent les approcher. Telles sont les ames propriétaires & attachées à leur volonté, qui ne veulent pas se laisser conduire à Dieu. Et c'est là ce qu'une ame bien abandonnée à son Dieu souffre avec celles qui ne le sont pas : car les autres font tout ce qu'elles peuvent, pour la retirer de sa voie. Mais de même que le lis conserve & sa pureté & son odeur au milieu des épines, sans en être nullement endommagé; aussi ces ames sont conservées par leur Epoux au milieu des contrarietés, qu'il faut qu'elles essuient de la part de ceux qui n'aiment qu'à se conduire eux-mêmes, & à se multiplier dans leurs propres pratiques, n'ayant point

de docilité pour ſuivre le mouvement de la grace. *Chap.* 2. *v.* 2.

Quel eſt cet ordre, ce réglement que Dieu met dans la charité? O Amour, Dieu-charité, vous ſeul le pouvez révéler! C'eſt qu'il fait que cette ame, laquelle par un mouvement de charité, ſe vouloit tout le bien poſſible par rapport à Dieu, (*a*) s'oublie entierement de toute elle-même, pour ne plus penſer qu'à ſon Bien-aimé. Elle s'oublie de tout intérêt de ſalut, de perfection, de joie, de conſolation; pour ne penſer qu'à l'intérêt de ſon Dieu. Elle ne penſe plus à jouïr de ſes embraſſemens; mais à ſouffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle; mais ſeulement que Dieu ſoit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine Juſtice, conſentant de tout ſon cœur à tout ce qu'elle fera d'elle & en elle, ſoit pour le tems, ſoit pour l'éternité. *Là-même. v.* 4.

Cette vapeur eſt compoſée des odeurs les plus choiſies de toutes les vertus. Mais il faut remarquer que les odeurs, dont cette vapeur eſt compoſée, ſont des gommes propres à être fondues, & des poudres qui

(*a*) L'amour-propre eſt fils de la propriété & l'amour pur ne naît dans l'ame que par ſon entiere déſappropriation.

ne sont point de corps solides : la solidité & la consistance en elle-même ne sont plus de son état. Et d'où monte cette vapeur si droite & si odoriférante ? Elle monte du désert de la foi. Et où va-t-elle ? Elle veut aller se reposer en son Dieu. *Chap.* 3. *v.* 6.

Notre Amante se sentant déjà beaucoup dégagée d'elle-même, croit qu'il n'y a plus qu'une seule chose à faire ; & il est vrai : mais hélas ! qu'il y a d'obstacles à vaincre avant que d'y réussir. C'est d'aller en Dieu, qui est le *lit de* repos du véritable *Salomon.* Mais pour y arriver, il faut passer au travers de *soixante des plus forts d'Israël.* Ces vaillans guerriers sont les Attributs divins, qui environnent ce lit royal, & qui en empêchent l'accès à ceux qui ne sont pas entierement anéantis. Ils sont les plus vaillans d'Israël, parce que c'est en ces attributs, qu'Israël, qui désigne le Contemplatif, trouve sa force, & que c'est aussi par eux que la force de Dieu est manifestée aux hommes. *v.* 7.

Tous sont armés de leur épée, pour combattre avec force contre cette ame, qui par une secrette présomption veut (*a*) s'attri-

[*a*] En tant que l'ame s'attribue la force & la justice, c'est une propriété dont il faut qu'elle soit pu-

buer ce qui n'appartient qu'à Dieu : c'eſt ce qui leur fait dire d'une commune voix : *qui* (*a*) *eſt comme Dieu ?* La juſtice divine eſt la premiere qui vient, pour combattre & détruire (*b*) la propre juſtice de la créature : & la Force vient enſuite pour terraſſer la force propre de l'homme ; & le faiſant entrer (*c*) par l'expérience de ſon extrême foibleſſe dans la puiſſance du Seigneur, elle lui apprend à ne ſe plus ſouvenir que de la ſeule juſtice de Dieu. La Providence ſe déclare contre la prévoiance humaine ; & ainſi de tous les Attributs. Ils ſont tous armés ; parce qu'il faut que l'ame ſoit détruite en toutes ces choſes, pour être admiſe dans le lit du vrai Salomon pour être Epouſe, & afin que le mariage s'acheve & ſe conſomme. Ces vaillans guerriers ont toujours l'épée au côté. Cette épée n'eſt autre que la parole de Dieu, la plus intime & la plus pénétrante ; mais parole effi-

rifiée, ainſi qu'on le verra dans l'article de la *Purification.*

[*a*] Parole attribuée à St. Michel.

(*b*) Toutes ces choſes, entant qu'appropriées à l'homme, doivent être détruites, afin qu'il entre dans la véritable juſtice & ſainteté, qui eſt celle de Dieu. Tout cela s'opére dans la purification que le B. Jean de la Croix appelle *Nuit de l'eſprit.*

(*c*) Pſ. 70. v. 16.

cace, qui en découvrant à l'ame la plus ſecrette préſomption, la lui arrache en même tems.

Cette parole eſt la Parole increéée, qui ne ſe manifeſte dans le fond de l'ame, que pour y opérer ce qu'elle y exprime. Elle ne ſe déclare pas plutôt, que comme un coup de tonnerre, elle réduit en poudre ce qui s'oppoſe à ſon paſſage. Cette divine Parole en s'incarnant, en uſa tout de même : (*a*) *Elle dit, & il fut fait*, & elle imprima en ſon Humanité les caracteres de ſa Toute-puiſſance. Elle vint dans la baſſeſſe de la créature, pour détruire ſon élévation ; & dans ſa foibleſſe, pour en abattre la force : & elle prit la forme du pécheur, pour terraſſer la propre juſtice. Elle fait de même dans l'ame ; elle l'abaiſſe, elle l'affoiblit, elle la couvre de miſéres.

Mais pourquoi l'Ecriture dit-elle, qu'ils ſont tous armés de la ſorte, *à cauſe des craintes de la nuit* ? Cela veut dire, que comme la (*b*) propriété eſt celle qui tient l'ame dans l'obſcurité, & qui lui cauſe toutes ſes nuits funeſtes ; les Attributs

(*a*) Pſ. 32. v. 9.

(*b*) Il y a un tel rapport entre la purification & la propriété, qu'on a peine à les détacher ; la propriété étant la matiere de la purification.

divins s'arment ainſi contr'elle, afin qu'elle n'uſurpe point ce qui n'appartient qu'à Dieu. *Chap.* 3. *v.* 8.

Quoique l'Epoux ne puiſſe encore admettre l'Amante dans ſon lit nuptial, qui eſt le ſein de ſon Pere; il ne laiſſe pas pourtant de la trouver très-belle, & plus belle que jamais : car ſes fautes ne ſont plus des péchés notables, ni preſque des offenſes ; mais des défauts qui ſont dans ſa nature, encore dure & retrécie, laquelle a une peine incroyable à être étendue pour ſe perdre en Dieu. Elle eſt donc très-belle & dans l'intérieur & dans l'extérieur. *Chap.* 4. *v.* 1.

Juſqu'à-ce que l'ame ſe fût toute fondue en amertumes & en croix, quoiqu'elle fût belle, elle n'étoit pas néanmoins toute belle : mais depuis qu'elle s'eſt fondue ſous le poids des traverſes & des afflictions, elle eſt toute belle, & il ne reſte en elle aucune tache ni difformité.

Elle ſeroit par là diſpoſée à l'union permanente, ſi la qualité encore dure & retrécie, bornée & limitée n'empêchoit ce bonheur. Cette qualité n'eſt pas une tache qui ſoit en elle (*a*), ni rien qui offenſe Dieu :

(*a*) C'eſt-à-dire, qui ſoit dans ſa volonté, ou plutôt qui ſoit volontaire.

c'eſt ſeulement un défaut de ſa nature priſe en Adam, que ſon Epoux détruira inſenſiblement. Mais pour elle, depuis que la croix l'a toute défigurée aux yeux des hommes, elle eſt toute belle aux yeux de ſon Epoux ; & depuis qu'elle n'a plus de beauté, elle a trouvé la véritable beauté. *Là-même v. 7.*

L'ame qui veille à ſon Dieu, éprouve que quoique ſon extérieur paroiſſe mort, & comme interdit & éteint, ainſi qu'un corps endormi ; néanmoins ſon cœur a toujours une vigueur ſecrette & inconnue (*a*) qui le tient uni à Dieu. De plus, les ames fort avancées éprouvent ſouvent une choſe ſurprenante, qui eſt, qu'elles n'ont la nuit qu'un demi-ſommeil, & que Dieu opére plus, ce ſemble, en elles durant la nuit, & dans le ſommeil que pendant le jour.

L'ame pendant ce ſommeil entend bien la voix de ſon Bien-aimé, qui vient frapper à la porte. Il veut ſe faire entendre : il lui dit : *ouvrez-moi, ma Sœur,* je viens à vous, *ma Bien-aimée,* que j'ai choiſie par-deſſus toutes pour en faire mon Epou-

(*a*) Il faut remarquer, que cette ame tend toujours à Dieu, ou lui eſt unie d'un lien d'unité : ainſi elle eſt bien éloignée de demeurer oiſive. Je rapporte tous ces verſets, afin de les éclaircir tous.

se. Considérez que ma tête est pleine, & encore dégoûtante de ce que j'ai souffert pour vous durant la nuit de ma vie mortelle, & que j'ai essuyé pour votre amour les *gouttes de la nuit* de la plus cruelle persécution. Je viens donc à vous de la sorte, afin de vous faire part (*a*) de mes opprobres, de mes ignominies, & de mes confusions. Jusqu'à présent vous avez eu part à l'amertume de ma croix; mais vous n'avez pas eu de part à l'ignominie & à la confusion de ma croix. L'un est bien différent de l'autre; vous

(*a*) Il faut remarquer qu'il est toujours parlé de croix, d'ignominies & de confusions. Il y a bien des personnes qui se livrent pour certaines croix & non pour toutes; qui ne veulent jamais perdre leur réputation devant les hommes, & c'est ce que Dieu veut faire perdre ici. D'ailleurs comme Dieu veut faire sortir cette ame d'elle même, pour l'appliquer au dehors, elle sent en cela une extrême répugnance, n'aimant que sa retraite. Néanmoins il est très-certain, que si on ne sortoit point de la solitude, ces sortes de croix n'arriveroient pas. Lorsque Dieu veut bien faire mourir, il permet quelquefois certaines imprudences apparentes, qui ne le sont pas en effet, qui semblent donner lieu à cela. J'ai connu une personne qui, dans une vue, qui lui fut donnée des plus terribles croix, & sur-tout de la perte de sa réputation, à laquelle elle étoit fort attachée, ne s'y put jamais résoudre, & dit à Dieu: plutôt toutes autres croix; lui refusant formellement son consentement: elle demeura là sans passer outre: cette réserve fut si désagréable à Notre Seigneur, qu'il ne la favorisa jamais depuis d'aucune humiliation, ni d'aucune grace. C'est elle qui me l'a raconté.

en allez faire une expérience terrible. *Ch.* 5. *v.* 2.

L'Epouse voyant que l'Epoux parle de lui faire part de ses ignominies, craint beaucoup; & autant qu'elle a été courageuse & intrépide à accepter la croix, autant a-t-elle de peur de l'abjection dont elle est menacée. Plusieurs veulent bien porter la croix; mais il n'y a presque personne qui veuille porter l'infamie (*a*) de la croix. Lorsque l'ignominie est proposée à cette ame, elle appréhende deux choses: l'une d'être revêtue de ce dont elle a été dépouillée, savoir d'elle-même & de ses défauts (*b*) naturels: l'autre de se salir dans

(*a*) C'est qu'il y a des croix douloureuses, mais honorables; & des croix très-douloureuses & très-humiliantes, tout ensemble.

(*b*) Notez naturels: ce ne sont donc pas des péchés.

Pour comprendre ceci, il faut faire attention, que Dieu, pour purifier l'esprit, (ce que le B. Jean de la Croix appelle, *Nuit obscure de l'esprit*,) permet que les défauts qui paroissent essuiés & comme éteints, paroissent fort au-dehors; je veux dire les défauts naturels d'humeur, des promptitudes, des inégalités, des sentimens tous révoltés. Dieu dépouillant alors l'ame de l'usage des divines vertus & de la facile pratique du bien, tous les défauts reparoissent: l'ame étant alors abandonnée à elle-même, elle souffre de toutes parts; de la part de Dieu, qui appesantit sa main; de la part des créatures, qui la calomnient & lui font les plus étranges persécutions; de la part d'elle-mê-

les affections des créatures. *Je me ſuis*, dit-elle, *dépouillée* de moi-même, de mes défauts, & de ce qu'il y avoit en moi

me, tous ſes ſentimens étant révoltés; & de la part des démons. Et c'eſt ce terrible aſſemblage de tant de ſi étranges croix, qui cauſent la mort de l'ame : car ſi quelqu'une lui manquoit, ce lui ſeroit un refuge & un ſoutien, qui la feroit vivre en elle-même. Ces défauts ne ſont point volontaires, non plus que l'expérience de mille miſeres & foibleſſes qui font la douleur de l'ame, quoiqu'elle ne le connoiſſe pas toujours; car l'abandonnement de Dieu lui fait croire que c'eſt ſa faute. Si elle ſe tourne vers Dieu, elle s'en ſent rejettée, & n'éprouve que ſon indignation; ſi elle s'envisage elle-même, elle ne voit que tentations, miſere, pauvreté & défauts; ſi elle veut ſe tourner vers les créatures, elles ſont pour elle comme des épines qui la piquent & la repouſſent. Elle eſt comme pendue, comme bannie de tous les êtres, ainſi qu'on le verra dans la *Purification*. Ce qui eſt plus terrible pour l'ame, c'eſt qu'ordinairement Dieu pouſſe ces pauvres affligés au-dehors dans ces tems-là, c'eſt à-dire, qu'il les met, par la néceſſité de leur état, hors de leur ſolitude & dans le commerce du monde. Ce qui les tourmente le plus, c'eſt que plus elles déſirent le détachement, plus elles ſentent malgré elles que leur cœur prend à tout : elles ſouffrent beaucoup de cela. Mais lors que Dieu s'eſt ſervi de toutes les créatures & de leurs propres défauts, de la peſanteur de ſon bras, de la malice des hommes & des démons, de l'expérience de leurs foibleſſes, il les en délivre tout d'un coup, pour les recevoir en lui toutes pures. Celles qui ne ſe laiſſent pas détruire de la ſorte, reſtent toute leur vie en elles-mêmes dans leurs défauts & propriétés. Voilà ce que j'ai voulu dire.

Ce que l'Epouſe veut encore dire, c'eſt, que dans les commencemens on ſouffre les perſécutions & les calomnies avec force, parce qu'on ſait très-bien ne les avoir pas méritées, & qu'on eſt fort ſoutenu inté-

d'Adam pécheur ; *comment* pourrai-je jamais *m'en revêtir ?* Et cependant il me ſemble qu'il n'y a que cela qui me puiſſe cauſer de l'abjection & de la confuſion : car pour les mépris qui m'arriveroient de la part des créatures, ſans que je les euſſes cauſés par ma faute, je m'en ferois un plaiſir & une gloire, eſpérant que cela glorifieroit mon Dieu, & me rendroit encore plus agréable à ſes yeux. *J'ai lavé* & purifié mes affections de telle ſorte, qu'il n'y a rien en moi qui ne ſoit à mon Bien-aimé ; *comment les ſouillerai-je encore* par le commerce (*a*) des créatures ?

rieurement : mais ici il n'en eſt plus de même. Comme l'ame eſt remplie de ſentimens de penchans vers la créature, elle croit avoir en réalité ce qu'elle n'a qu'en ſentiment : alors elle ſe croit la plus miſérable du monde ; elle croit mériter tout ce qu'on lui fait ſouffrir, & porte une telle confuſion & humiliation au-dedans, qu'elle eſt inexplicable. Elle ſe croit la plus mauvaiſe de toutes les créatures. Et plus elle s'eſt ſentie détachée de tout, & de goûts pour Dieu, & une certaine légéreté ; plus elle ſent ſa miſere, ſon attache & ſa peſanteur : mais d'une maniere ſi douloureuſe, qu'elle agoniſe mille fois par jour. Il lui ſemble avoir le goût de tous les plaiſirs & l'envie d'en jouir, quoiqu'elle les fuie plus que jamais.

(*a*) Notez que j'ai dit, dans la *Note* précédente, qu'elle eſt alors néceſſitée de reprendre la vie active, c'eſt-à-dire, que ſa condition, ou des affaires imprévues, la jettent au-déhors : & comme elle s'étoit retirée dans la ſolitude, ſe détachant avec peine des créatures,

O pauvre aveugle ! de quoi vous défendez-vous ? L'Époux ne vouloit qu'éprouver votre fidélité, & voir si vous étiez à toutes ses volontés. Il (*a*) a passé pour coupable, il a été couvert de confusion, rassasié d'opprobres, & mis au

elle a bien de la peine d'y retourner. Cependant si Dieu ne la jettoit pas au-déhors par la nécessité de son état, elle ne seroit point calomniée, parce qu'elle seroit inconnue ; & elle ne sentiroit point de nouvelles affections envers les créatures, parce qu'elle ne les verroit point : elle ne connoîtroit point assez sa foiblesse ni la dépendance où elle doit être de la grace, reconnoissant qu'elle ne doit rien se promettre de soi-même, mais bien attendre tout de Dieu, se confier en lui, se défier de soi, se haïr, se quitter. Enfin ces peines & ces douleurs ne sont point senties des personnes qui ne connoissent point Dieu, ni de celles qui se livrent à leur déreglement : elles n'ont garde de ressentir de la douleur d'un mal auquel elles se livrent volontairement, éteignant en elles l'esprit du Seigneur, & se livrant à toutes sortes de désordres, oubliant Dieu, & devenant la même malice : plus elles vivent, plus elles sont mauvaises : au lieu que ces ames ici, après avoir été tentées, purifiées, & éprouvées, sont trouvées dignes par leur fidélité inconnue, & par leur extrême humiliation, d'être reçues en Dieu.

(*a*) Il est aisé de voir que tout cela suit & se rapporte à l'humiliation.

Tout ceci, quoique mal expliqué & embarrassé, parce que cela suppose un plus grand éclaircissement dans les Ecrits, ou les explications sur le vieux Testament, où ce livre doit être naturellement renfermé, ne laisse pas de faire voir qu'il n'est parlé que de défauts naturels, de calomnies de la part des créatures, & de toutes les croix ordinaires aux ames que Dieu veut purifier & désapproprier.

nombre des ſcélerats, lui qui étoit l'innocence même : & vous qui êtes criminelle, vous ne ſauriez ſupporter de paſſer pour telle ! Ah que vous ſerez bien punie de votre réſiſtance ! *v. 3.*

Le Bien-aimé malgré les réſiſtances de ſon Epouſe, (*a*) *porte ſa main par un petit paſſage* qui lui eſt encore ouvert, qui eſt un reſte d'abandon, malgré les répugnances que l'ame ſent à s'abandonner avec tant d'excès. Une ame de ce degré porte un fond de ſoumiſſion à toutes les

(*a*) Il faut faire attention ici, parce que cela eſt de conſéquence, que nous avons dit au commencement, qu'il y avoit une réſiſtance volontaire, & que celle-là empêchoit abſolument l'opération purifiante de Dieu, parce qu'il ne violente point la liberté de l'homme : & qu'il y avoit auſſi une réſiſtance naturelle, qui eſt bien dans la volonté, mais ſans être volontaire : que celle-ci eſt une répugnance extrême à ſa deſtruction. Mais quelque répugnance que l'ame ait, & quelque révolte naturelle qu'elle ſente pour ſa deſtruction, Dieu ne laiſſe pas de le faire d'autorité, en vertu de la donation qu'elle lui a faite d'elle-même, & de l'abandon total qu'elle n'a point retracté, & ne retracte point non plus alors, ſa volonté demeurant ſoumiſe & aſſujettie à Dieu, malgré la révolte des ſentimens. C'eſt cet abandon, cette ſoumiſſion de la volonté, qui ne réſide que dans le plus profond d'elle-même, & qui eſt quelquefois fort inconnu à l'ame, que j'ai appellé *le paſſage de la main de Dieu*; parce que c'eſt ce qui donne lieu à ſon action en nous, à cauſe de notre liberté, qu'il ne violente point. Il faut néceſſairement ſuivre ce paſſage ici, & l'établir ſur ce fondement.

volontés de Dieu ; de maniere qu'elle ne voudroit rien lui refuser : mais lorsque Dieu (*a*) explique ses desseins particuliers, & qu'usant des droits qu'il a acquis sur

(*a*) Lors que je dis que Dieu explique ses desseins, il ne faut pas croire que ce soit que Dieu lui montre en détail beaucoup de choses à renoncer & à sacrifier : non, ce n'est pas cela. Il faut remarquer que nous avons dit diverses fois, qu'en Dieu le dire est faire. Dieu n'explique ses desseins qu'en mettant l'ame dans le creuset des plus extrêmes épreuves, comme on le verra ; il la réduit au point de lui sacrifier, non-seulement ce qu'elle a, mais tout ce qu'elle est, non-seulement pour le tems, mais pour l'éternité. Et de quelle maniere se fait ce sacrifice ? Par un désespoir absolu de tout elle-même, que le P. Jaques de Jésus, que j'ai cité plus haut, (voyez *Entendre*, n. 34.) appelle *un saint désespoir*, parce qu'en faisant perdre tout appui à la créature en soi-même, il la fait entrer dans l'abandon entier entre les mains de Dieu. Car il faut savoir que plus nous désespérons de nous-mêmes, plus nous espérons en Dieu, quoique non pas toujours d'une maniere sensible ; plus nous perdons toute certitude en nous & toute foi appuyée, plus nous entrons dans la foi en Dieu, dénuée de tout appui ; plus nous nous haïssons, plus nous aimons Dieu. Tout ce que Dieu ôte à l'ame est la matiere de son sacrifice. Mais le dernier sacrifice de tous, que j'appelle dans mes Ecrits, *sacrifice pur*, est celui que l'ame fait, lorsque se sentant comme abandonnée de Dieu, d'elle-même, & des créatures, elle dit à Dieu : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée* (*Matth.* 27. v. 46.) ; & ensuite elle ajoute avec Jésus-Christ (*Luc* 23. v. 46.) : Mon Dieu, *je remets mon esprit entre vos mains.* C'étoit proprement le sacrifice de tout lui-même. Et c'est cette remise de tout soi-même pour le tems & l'éternité, que j'appelle dernier sacrifice ; après lequel Jésus-Christ dit (*Jean* 20. v. 30.) : *Tout est consommé :* aussi tout se consomme par là dans l'ame.

elle, il lui demande les derniers renoncemens & les plus extrêmes ſacrifices ; ah ! c'eſt pour lors que *toutes ſes entrailles ſont émues*, & qu'elle trouve bien de la peine où elle ne croyoit plus en avoir : & cette peine (*a*) vient de ce qu'elle étoit attachée à quelque choſe, ſans le connoître.

A ce toucher, toute la nature frémit ; car c'eſt un toucher douloureux, & qui eſt la plus ſenſible douleur de l'ame, comme l'éprouvoit le plus patient des hommes, lorſqu'ayant ſouffert des maux inconcevables ſans ſe plaindre, il ne pût s'empêcher de s'écrier à ce toucher de la main de Dieu (*b*) ; *ah ! de grace, mes amis, oubliez tous mes autres maux, qui vous font tant d'horreur ! ayez ſeu-*

(*a*) Toutes nos peines ne viennent que de nos réſiſtances, & nos réſiſtances de nos attaches : plus on ſe tourmente dans les peines, plus on les aigrit : on les adoucit en s'y livrant toujours plus, & en ſe laiſſant dévorer intérieurement ; l'ame ne connoît ſes liens qu'à meſure qu'on les lui rompt.

(*b*) Job 19. v. 21. Pour bien comprendre ceci, il faut ſavoir que la main de Dieu eſt ſa juſtice & ſa toute-puiſſance. Lors que l'Ecriture dit, il appeſantit ſa main ſur nous ; c'eſt comme ſi elle diſoit, il nous fait ſentir le poids de ſa juſtice. Ce toucher de la main de Dieu, (car ce n'eſt qu'un toucher ; ſi c'étoit l'application de ſa main, l'ame ſeroit réduite en pou-

lement pitié de moi pour une choſe ; c'eſt que la main de Dieu m'a touché. De même l'épouſe ſe ſent toute frémir à ce toucher.

Combien êtes-vous jaloux, ô divin Epoux, que votre Amante faſſe toutes vos volontés ; puiſqu'une ſimple excuſe qui paroît ſi juſte, vous offenſe ſi fort ! Ne pouviez-vous pas empêcher une Epouſe ſi chere & ſi fidelle de vous faire cette (*a*) réſiſtance ? Mais elle étoit néceſſaire pour ſa conſommation. L'Epoux

dre. Il n'y a que Jéſus-Chriſt qui ait porté le poids de la Juſtice. Auſſi lors qu'il eſt écrit de lui, il eſt dit que Dieu a appeſanti ſur lui la force de ſon bras : c'eſt la Sainte Vierge qui le dit, *fecit potentiam*, (Luc I. v. 51.) Pour les créatures, il n'en eſt pas de même : celles qui ſouffrent le plus, comme Job, èprouvent & reſſentent ſeulement le toucher de cette main toute divine. Ce toucher, dis-je, eſt douloureux pour l'homme qui n'eſt pas encore purifié, & d'autant plus dur, que Dieu a plus de deſſeins ſur lui : mais qu'elle eſt douce, cette divine main, pour celui qui n'eſt plus propriétaire ! C'eſt ce que le B. Jean de la Croix exprime admirablement, lorſqu'il dit : (Voyez *Mort entiere* n. 9. *Purification.* n. 47.) *Mignarde main, toucher flateur, à préſent qui ne m'êtes plus dure*, & qui m'êtes d'autant plus douce que vous m'avez été cruelle. L'application de la main de Dieu eſt donc l'application de ſa juſtice.

(*a*) La réſiſtance que l'ame fait ici à Dieu eſt de deux natures, qui ont rapport aux demandes que Dieu

poux permet cette faute dans son Epouse, afin de la punir, & en même tems

Dieu lui a faites dans les versets précédens. Nous avons vû dans le Cantique, que l'Epoux lui dit : *Ouvrez-moi, ma sœur*, mon Epouse; parce que je suis chargé des gouttes de ma passion. Il faut comprendre que l'ame alors voit fort bien, que Dieu vient à elle chargé de douleurs pour l'accabler de douleur : car ses discours sont des impressions douloureuses, que Dieu fait en elle de toutes les douleurs possibles, & en même tems de toutes les foiblesses; car si elle pouvoit souffrir avec force, elle seroit trop heureuse. Dieu lui donne des vues d'infamie & de décris : ces vues sont suivies de l'effet. Dieu joint à cela l'expérience de mille foiblesses & miseres, une perte apparente des vertus, ou plutôt de la force dans les vertus; ensorte qu'elle se trouve couverte d'une telle confusion, & d'une si extrême douleur, qu'il n'y a rien qui soit égal : car lorsque Dieu appesantit sa main sur le dedans, il livre l'extérieur à la calomnie, à la malice des hommes, & souvent au Diable, auquel il donne un plein-pouvoir sur les corps, qui est une chose si terrible, qu'on ne peut y penser sans frayeur. Dieu, pour l'ordinaire, avant que de livrer l'extérieur entre les mains de l'ennemi, donne un goût si extraordinaire de sa justice, & un désir si véhément de la satisfaire, non-seulement pour ses propres péchés, mais aussi pour ceux des autres, que ce désir rend tout languissant. Alors l'ame, sans rien spécifier, se livre aux rigueurs de la Justice en général, sans qu'il lui soit donné aucune vue distincte; ensuite de quoi Dieu la prend au mot. Lorsque l'épreuve dure, elle sent une révolte extrême contre la souffrance; elle ne voit en elle nul abandon; elle crie de toutes ses forces pour être délivrée. Lorsqu'elle est dans le calme pour des momens, son goût & son amour de la Justice lui est rendu tout de nouveau, pour se sacrifier; & elle s'immole de

(*a*) de la purifier de l'attache qu'elle avoit à sa pureté & à son innocence, & de la répugnance qu'elle sentoit au dépouil-

nouveau à cette même justice, sans pouvoir faire autrement, jusqu'à ce que la tempête revienne. Elle oublie alors son sacrifice, & son goût pour la Justice, & livrée qu'elle est à toutes ses répugnances, elle n'éprouve que les douleurs de la mort. D'autres fois, Dieu, avant que d'éprouver l'ame, lui fait voir en gros les plus extrêmes souffrances, & il lui demande son consentement. Il y a des ames qui résistent à Dieu, ne pouvant se sacrifier à sa justice; quelques-unes résistent tout-à-fait, d'autres résistent peu de jours: & ces résistances leur sont de terribles tourmens, surtout à une ame qui avoit été fort fidelle jusqu'alors, & qui avoit un certain appui secret dans sa fidélité à souffrir, & à n'avoir jamais rien refusé à Dieu, quelques dures qu'ayent été ses volontés.

Dieu donc permet ces résistances à s'immoler à la croix & à la peine, à le recevoir couvert de sang, comme un Epoux de sang & de douleur. Les ames de cette trempe ne résistent pas longtems. Cependant ces résistances sont nécessaires, pour leur faire sentir à elles-mêmes leurs foiblesses, & leur faire connoître combien elles sont éloignées du courage qu'elles croyoient avoir. Il y a telles ames, qui après une exquise pureté d'amour senti, se trouvent bien foibles contre l'amour rigoureux, & si elles ont été fidelles jusqu'alors, la peine de l'impureté spirituelle, qu'elles ont contractée par cette résistance, leur est un grand tourment.

(*a*) J'oubliois de faire remarquer que ce que je dis, *pour la punir & purifier de l'attache à la pureté & innocence*, ne peut jamais être appliqué autrement qu'à une impureté spirituelle, & non comme des gens charnels l'ont expliqué; puisque je fais voir,

lement de ſa propre juſtice : car quoi-qu'elle ſût bien, que ſa juſtice eſt à ſon

que la réſiſtance qu'elle a faite à ſe ſacrifier à Dieu, eſt l'impureté dont je parle, ainſi qu'on le peut remarquer en liſant attentivement la propoſition. *Ne pouviez-vous pas empêcher une Epouſe ſi chere & ſi fidelle de vous faire cette réſiſtance?* (Sa fidélité faiſoit ſa pureté, & ſa docilité ſon innocence.) *Mais elle étoit néceſſaire pour ſa conſommation.* (Remarquez s'il vous plait que je parle de réſiſtance, & de réſiſtance à l'abandon, pour ſouffrir les épreuves). *L'Epoux permet cette faute dans ſon Epouſe*, cette faute de réſiſtance, *afin de la punir, & en même tems de la purifier de l'attache qu'elle avoit à ſa pureté & à ſon innocence.* Cette faute étant une réſiſtance, l'impureté qu'elle contracte eſt donc une impureté ſpirituelle, cauſée par la réſiſtance. Si j'avois voulu parler d'une impureté corporelle, & que j'euſſe voulu dire ce qu'on me veut faire dire, comme Dieu m'a fait la grace de ſavoir ma langue, j'aurois mis tout le contraire, & j'aurois dit : elle s'eſt livrée à l'impureté pour ſe purifier de l'attache à ſa pureté; ce qui eſt abſurde : car cela ne peut jamais être. On dit, que ce que j'ai voulu faire dire à notre Epouſe, j'ai lavé mes pieds, comment les ſalirai-je, c'eſt pour qu'elle commette des crimes. Si c'eſt pour commettre des crimes, & ſi c'eſt pour ſe ſalir de la ſorte, la réſiſtance qu'elle fait à cela l'empêche de perdre ſa pureté en cette ſorte; ainſi Dieu n'a point permis cette faute pour lui faire perdre la pureté & l'innocence, comme ces perſonnes le diſent : puiſque ce ſeroit une contradiction manifeſte, d'autant que la réſiſtance à ces choſes la rendroit plus pure & plus attachée à ſa pureté corporelle, loin de la lui ôter : & je dis au contraire que Dieu a permis cette réſiſtance dans ſon Epouſe, pour la purifier de l'attache à ſa pureté ſpirituelle, qui eſt une fidélité trop pourſuivie, & ſans relâche.

Epoux, néanmoins elle y avoit de l'attache, & elle s'en approprioit quelque chose. *v.* 4.

C'eſt comme ſi cette ame diſoit : *j'ai levé la barriere* qui empêchoit & ma (*a*) perte totale, & la conſommation de mon mariage ; car ce mariage divin ne peut être conſommé que la perte totale ne ſoit arrivée. J'ai donc ôté cette barriere par (*b*) l'abandon le plus coura-

Dieu veut qu'elle ſe livre à ſouffrir toute la rigueur de ſa juſtice, qu'elle ſoit livrée comme Job au Démon pour la tourmenter : & ce ſont ces ſortes de tourmens qui la purifient de l'attache propriétaire à ſa pureté corporelle ; ce qui eſt très-involontaire en ces ames, & des tourmens comparés à l'enfer, comme on le verra. Mais cette réſiſtance eſt tout le contraire : elle fait contracter à l'ame une impureté ſpirituelle, qui eſt une réſiſtance à l'abandon à Dieu, & une infidélité par foibleſſe à l'approche des croix. Je ne ſais ſi je me ſuis ſuffiſamment expliquée ſur cela. Je ſuis prête de ſceller ma foi de mon ſang. Comme je n'avois jamais imaginé, qu'on pût donner une pareille explication, & que lorſque j'écrivis cela, je n'avois jamais ouï parler de toutes ces créatures, ni de rien d'approchant ; je ne ſongeai pas à m'expliquer, & d'autant plus, que ce livre-là étoit incorporé, & non détaché de ceux qui expriment plus au long mes ſentimens. Si quelque choſe fait difficulté, je m'offre toujours de l'expliquer le plus nettement que je le pourrai.

(*a*) On peut voir dans l'article de *Perte* &c. ce que c'eſt que cette *perte totale.*

(*b*) Cet abandon a rapport toujours à ce ſacrifice des épreuves & des ſouffrances.

geux, & le ſacrifice le plus pur qui fût jamais. *J'ai* (*a*) *ouvert à mon Bien-aimé*, croyant qu'il entreroit, & qu'il guériroit la douleur qu'il m'avoit cauſée par ſon attouchement ; mais hélas, le coup ſeroit trop doux, s'il y apportoit ſi promptement le remede ! Il ſe cache, *il fuit, il paſſe outre*, il ne laiſſe à cette Amante affligée que (*b*) la playe qu'il lui a faite, la peine de ſa faute, & la (*c*) ſaleté qu'elle croit avoir contractée en ſe levant.

Cependant la bonté de l'Epoux eſt ſi grande, que quoiqu'il ſe cache, il ne laiſſe pas de faire de grandes graces à ſes amis ; & d'autant plus grandes, que les privations ſont plus longues & plus

(*a*) Cette ouverture eſt un abandon renouvellé : parce que la réſiſtance l'ayant en quelque maniere interrompu, il faut un renouvellement actif d'abandon ; & Dieu l'exige ainſi de l'ame : ce qui marque qu'elle avoit été infidelle, puiſqu'elle a beſoin d'un retour actuel, & d'un renouvellement d'actes apperçus.

(*b*) La playe que Dieu lui a faite eſt une playe d'amour douloureux, qui la fait courir après lui avec plus d'empreſſement : & ſa faute eſt la réſiſtance.

(*c*) Saleté apparente, & non réelle, qu'elle contracte en ſortant de ſa ſolitude.

dures ; comme il ſit à ſon Epouſe , qui ſe trouva dans une nouvelle diſpoſition , laquelle lui fut bien avantageuſe , quoiqu'elle ne la reconnût pas pour telle. C'eſt que *ſon ame ſe fondit* & ſe liquéfia *dès que ſon Bien-aimé eût parlé* , & que par cette liquéfaction elle perdit ſes qualités dures & retrécies , qui empêchoient la conſommation du mariage ſpirituel. *v.* 6.

Epouſe infortunée ! jamais il ne vous étoit arrivé rien de pareil. Parce que juſques ici votre Epoux vous gardoit , vous vous êtes repoſée ſûrement ſous ſon ombre ; vous étiez en aſſurance entre ſes bras : mais depuis qu'il s'eſt éloigné par votre faute , ah , que vous eſt-il arrivé ! vous croyez avoir beaucoup (*a*) ſouffert par tant d'épreuves , qu'il avoit déjà faites de votre fidélité ; cependant elles étoient peu de choſe , au prix de ce qui vous reſte à ſouffrir. Ce que vous avez ſouffert avec lui n'étoit que des ombres de ſouffrances ; & il ne vous falloit pas attendre à moins. Croyez-vous épouſer un Dieu déchiré de playes , percé de cloux & dépouillé de tout , ſans être traité de même ?

(*a*) *Remarquez* que ceci ſe ſoutient toujours , & qu'il y eſt toujours parlé d'épreuves & de ſouffrances.

Cette ame ſe trouve *battue & bleſſée de* tous *ceux qui gardent la ville.* Ceux qui juſqu'à préſent n'avoient ôſé l'attaquer, & qui cependant la veilloient inceſſamment, prennent leur tems pour la frapper. Qui ſont ces *gardes?* Ce ſont les (*a*) miniſtres de la juſtice de Dieu. Ils la bleſſent, & ils lui *ôtent le manteau* ſi cher de ſa propre juſtice. O Epouſe infortunée! que ferez-vous dans un état ſi pitoyable? L'Epoux ne voudra plus de vous après un ſi triſte accident, qui porte avec ſoi l'abjection d'avoir été maltraitée des (*b*) ſoldats, & couverte de

(*a*) Ces miniſtres de la Juſtice de Dieu ſont les diables, auxquels Dieu livre quelquefois ces ames d'une maniere autant douloureuſe qu'affligeante. Cet état arrive quelquefois, ſur-tout à celles qui ont varié dans leur abandon, & qui ont réſiſté à Dieu comme celle-ci. Cela joint avec l'expérience de leurs miſeres, leur ôte l'appui qu'elles avoient en leur propre juſtice. Remarquez que j'ai toujours dit *propre* juſtice, c'eſt-à-dire, l'appropriation qu'elles ſe faiſoient de leur juſtice, & de la fidélité qui forme un appui en ſoi. Il faut perdre ces choſes pour être déſappropriées, & n'avoir d'appui qu'en la juſtice de Dieu. Elles perdent donc cet appui par l'incertitude où elles ſont miſes de leur ſalut; ce qui les fait entrer dans la juſtice de Dieu, connoiſſant ſon tout & leur rien, ſa toute-puiſſance & leurs foibleſſes: ce qui les établit dans un abandon qui ne varie plus.

(*b*) Il eſt aiſé de voir que ces ſoldats ſont une comparaiſon dont je me ſers, parce que le texte le dit de la ſorte; mais non pas que j'aie jamais penſé ni voulu dire que cette Epouſe s'étoit abandonnée à des ſoldats d'une maniere infâme. Cela me paroît ſi

bleſſures, juſqu'à avoir laiſſé votre manteau entre leurs mains, quoiqu'il fût votre principal ornement. Si vous continuez encore de chercher votre Bien-aimé, on dira que vous êtes folle de vous préſenter à lui de la ſorte : & d'ailleurs, ſi vous ceſſez de le chercher, vous mourrez de langueur : votre (*a*) état eſt aſſurément déplorable. *v.* 7.

Sitôt que l'ame eſt entierement déſappropriée, elle eſt toute diſpoſée pour

groſſier, que je m'étonne comment on a pû le penſer. Ces miniſtres, gardes ou ſoldats, ſont donc les diables ; ce manteau qu'ils ôtent, eſt l'aſſurance du ſalut, & l'appui en nos propres œuvres & notre propre juſtice. Les bleſſures qu'ils font, ſont ſouvent bien réelles. J'ai connu une ſainte fille, examinée exactement par un S. Evêque, à qui le diable avoit fait à la mamelle droite une plaie large de trois doigts, qu'il lui falloit panſer avec d'extrêmes douleurs. J'en ai connu pluſieurs de cette ſorte. Il y en avoit une dans le Dioceſe de Sens, conduite par Monſeigneur Octave de Bellegarde, pour lors Archevêque de Sens : le Diable lui caſſa le bras : Monſeigneur l'Archevêque lui défendit de lui toucher davantage ; il ne lui fit plus rien depuis. La vie de cette Religieuſe eſt imprimée, & je l'ai ſçu plus particulierement d'une Religieuſe fort âgée, qui étoit alors la Supérieure. Le Pere Raveno Jéſuite rapporte la même choſe, & de beaucoup plus étonnantes, dans la vie de la Mere de St. Auguſtin, Religieuſe en Canada.

(*a*) L'Etat de cette Epouſe n'eſt déplorable, que parce qu'elle ne ſe peut empêcher de chercher ſon Dieu, & qu'elle l'aime ſi paſſionnément, que plus il fuit, plus elle le cherche, au lieu que les autres ne le cherchent point, & cherchent au contraire leurs plaiſirs hors de lui.

être reçue dans le lit nuptial de l'Epoux. —

Il *se nourrit*, dit cette incomparable Epouse, *entre les lis* de ma pureté ; ceux de l'ame, qui lui plaisent beaucoup plus que ceux de la chair, sont la désappropriation générale ; une ame sans propriété, est une ame vierge : ceux du corps sont l'intégrité des sens. *Chap.* 6. *v.* 2.

L'intérieur de cette ame, c'est un *vin*, parce que tout y est liqueur, tout recoule en Dieu, sans être arrêté par aucune propre consistance. *Chap.* 7. *v.* 9.

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. La différence & l'inégalité des vûes intellectuelles est cause que la lumiere qui procéde de la bonté paternelle, & que Dieu infuse & répand abondamment sur ses créatures, ou ne se communique point du tout, n'ayant point de prise sur elles, à cause de leur dureté (*a*) & de leurs résistances ; ou bien, fait qu'un même rayon originaire & primitif, un, simple, immuable, & toujours de même sorte, bien que répandu largement sur elles, opére diverses participations différentes les unes des autres : les unes petites, les autres grandes ; les unes obscures, & les autres plus claires, selon la capacité des sujets qui le reçoivent. *De la Hierarch. Céleste. Chap.* 9.

(*a*) C'est là la propriété véritable.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

2. O combien eſt puiſſant l'amour pour Jéſus-Chriſt, lorſqu'il eſt pur & ſans aucun mêlange de propre intérêt. Ne devons-nous pas mettre au rang des mercenaires ceux qui ne cherchent ſans ceſſe que leur propre ſatisfaction. — Où trouverez-vous préſentement un homme qui veuille ſervir Dieu gratuitement? *Livr.* 2. *Ch.* 11. *n.* 3.

3. Mon fils, vous ne pouvez être entierement libre, ſi vous ne renoncez entierement à vous-même. Tous ceux qui ſe rendent propriétaires de leur ame & qui ſont poſſédés de leur propre amour, ſont comme liés & enchaînés. *Là-même*, *Ch.* 32. §. 1.

4. Mon fils, quittez-vous vous même, & vous me trouverez. N'ayez point de volonté ni de choix, dépouillez-vous de toute propriété, & vous croîtrez toujours en vertu; parce qu'auſſitôt que vous vous ſerez entierement abandonné à moi, ſans reprendre encore le ſoin de vous-même, je répandrai avec plus d'abondance ma grace dans vous. *Ch.* 37. §. 1.

5. Car comment pourrez-vous être à moi, & moi à vous, ſi vous n'êtes dépouillé entierement, & au dedans & au dehors, de toute volonté propre. §. 3.

6. Donnez tout pour tout; ne cherchez plus rien de vous-même, après vous être donné. §. 5.

Ste. CATHERINE DE GENES.

7. Comme l'amour-propre ne peut connoître ce que c'eſt que l'amour nud, auſſi l'amour nud ne connoît point ce que c'eſt que la propriété, d'autant qu'il ne voudroit pas avoir connu aucune choſe comme ſienne; parce que l'amour nud ne voit que la vérité, laquelle étant de ſa nature communicable à tous, ne peut être propre à

aucun ; & parce que l'amour-propre eſt un empêchement à lui-même, portant avec ſoi les ténèbres & le péché, qui lui bandent les yeux, il ne la peut ni croire ni voir. —

Mais l'amour-propre ſpirituel eſt bien plus dangereux & plus difficile à connoître que le charnel, parce qu'il eſt un poiſon très-ſubtil & pénétrant, duquel peu de perſonnes ſe garantiſſent, étant bien plus couvert ſous beaucoup de ſubtilités. — Ainſi je conclus que cet amour-propre eſt la racine de tous les malheurs qui nous puiſſent arriver en ce monde & en l'autre. Je vois en l'exemple de Lucifer, comme il lui en prend, d'avoir eu pour objet ce pernicieux amour : mais je le vois encore mieux en nous, comme notre Pere Adam nous y a conduits avec cette ſemence. *En ſa vie*, *Chap.* 25.

8. Voyez *Purification.* n. 18.

9. Voyez *là-même.*

10. Dieu conſume l'entendre & le comprendre ; & ainſi il jette déhors toutes les opérations avec leſquelles elle ſe pourroit approprier quelque choſe ſpirituelle, ou pour ſoi ou pour autrui : autrement elle ne ſeroit pas nette en ſa préſence. *Chap.* 32.

11. Voyez *Confeſſion.* n. 5.

12. Je voyois l'amour ſi jaloux, en ce qu'il ſubtiliſoit & examinoit ainſi toutes choſes par le menu, avec un ſi grand ſoin & une ſi grande force, pour parvenir à ſon but, qui eſt d'anéantir toutes les propriétés, dont (*a*) un ſeul brin ne peut demeurer en la préſence divine ; qu'encore que je viſſe cette partie propre & ſenſuelle plus que diabolique & d'une malignité terrible, toutefois je la voyois à la fin demeurer preſque

(*a*) *Notez* ſeul brin.

anéantie par l'amour, & par la puiſſance dont il uſoit contr'elle. Etant ainſi occupée à conſidérer l'amour en ſon opération, ma partie propre, avec toute ſa malignité, ne pouvoit plus me donner de crainte, & le Purgatoire & l'Enfer ne m'euſſent pas épouvantée ; mais ſi j'euſſe vu ſeulement une petite contrariété, & la moindre réſiſtance à cet amour pur, ce m'eût été un Enfer. *Vie*, *Ch.* 41.

13. L'amour anéantiſſoit non-ſeulement cette partie maligne par le déhors, mais même l'intérieure & ſpirituelle qui goûtoit & comprenoit les choſes divines, & ſembloit vouloir ſe transformer toute en Dieu, & anéantir cette partie ſenſuelle.

Quand cette partie ſupérieure & ſpirituelle avoit aſſez bien fait, & qu'elle penſoit avoir vaincu & humilié cette partie inférieure & ſenſuelle, lui ôtant tous les moyens de ſe nourrir, & qu'il ſembloit qu'elle eût réduit tout le bien pour elle-même, & en pouvoit jouïr en paix ; alors cet amour véhément & inſatiable ſurvenoit en fureur & lui diſoit : que penſes-tu faire ? Je veux tout pour moi : (*a*) ne penſe pas que je te laiſſe le moindre petit bien ni à l'ame ni au corps. Je veux que l'un & l'autre demeure nud & déſarmé de tout ce qui eſt au-deſſous de moi ; & je ne veux rien ſouffrir au-deſſus de moi : ſache que deſſous moi ſont toutes ces vues, ces ſentimens & ces perfections, que je n'approuve pas ; & quand je viens à cribler l'ame, je ſuis ſi ſubtil, que toute ſa perfection devant mes yeux eſt un défaut : c'eſt pourquoi je ne veux pas qu'au deſſous de moi il y ait aucune choſe qui puiſſe demeurer en être, ſinon celles que j'approuverai

(*a*) Que ceci a d'étendue, & qu'il eſt terrible !

comme bonnes. On ne peut auſſi être par-deſſus moi : c'eſt pourquoi plus tu monteras en haut par quelque perfection que tu puiſſes avoir, plus je ſerai toujours par-deſſus toi pour ruiner toutes les imperfections, qui arriveroient dans les vûes unitives que tu pourrois avoir. *Là-même.*

14. Voyez *Pur amour.* n. 13.

15. O Amour pur, vous faites par votre violence, que la moindre tache d'imperfection eſt un Enfer, plus grand & plus rigoureux que celui des damnés : c'eſt ce que perſonne ne comprendra & ne croira, hormis celui qui ſera exercé & expérimenté en vous. *Dialogue. L.* 3. *Ch.* 6.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

16. Tout appetit, encore qu'il ſoit de la moindre imperfection, ſouille & obſcurcit l'ame en ſa maniere, & empêche ſa parfaite union avec Dieu. *Montée du Mont Carmel. Livr.* 1. *Ch.* 9.

17. O qui pourroit donner à entendre juſqu'où Dieu veut porter cette abnégation ! ſans doute elle doit être comme une mort & un anéantiſſement temporel, naturel & ſpirituel en tout, quant à l'eſtime de la volonté ; dans laquelle mort ſe trouve tout le gain & le profit. C'eſt ce que Notre Seigneur a voulu dire. (*a*) *Celui qui voudra ſauver ſon ame la perdra*, (c'eſt à ſavoir, que celui qui voudra poſſéder quelque choſe ou la chercher pour ſoi, la perdra) *&* *celui qui perdra ſon ame pour moi la gagnera* ; c'eſt-à-dire que celui qui renoncera pour l'amour de Jéſus-Chriſt à tout ce que ſa volonté peut déſirer, vouloir & goûter, faiſant choix de ce qui reſſemble plus à la croix, (ce que Notre Seigneur appelle en S. Jean ; (*b*) *abhorrer ſon ame*) celui-là la gagnera. —

(*a*) Marc 8. ℣. 35. (*b*) Jean 12. ℣. 25.

Le même Seigneur dit; (*a*) *Mon joug eſt doux & mon fardeau léger*, qui eſt la croix, parce que ſi l'homme ſe détermine à s'aſſujettir, & à porter cette croix, qui eſt une vraie réſolution & détermination à vouloir trouver & ſupporter des travaux en toutes choſes pour l'amour de Dieu, il trouvera en elle un grand alégement & beaucoup de ſuavité, pour marcher par ce ſentier ainſi dénué de tout ſans rien vouloir. Mais s'il prétend d'avoir quelque choſe avec propriété, ſoit de Dieu, ſoit d'autre choſe, il n'eſt pas dénué ni déſapproprié (*b*) en tout, & ainſi il ne pourra tenir ce chemin, ni monter par ce ſentier étroit. Je voudrois bien pouvoir perſuader aux ſpirituels, comme ce chemin de Dieu ne conſiſte pas en multiplicité de conſidérations, ni de moyens, ni de goûts, encore que cela ſoit néceſſaire aux commençans, mais en une ſeule choſe néceſſaire, qui eſt de ſavoir ſe renoncer à bon eſcient, ſelon l'extérieur & l'intérieur, s'exerçant à pâtir pour Jéſus-Chriſt, & à s'anéantir en tout: car en pratiquant (*c*) ceci, tout ce qui a été dit, & pluſieurs choſes encore, ſe font & ſe trouvent ici. *Montée du Mont Carmel. Livr. 2. Ch. 7.*

18. Il faut ſavoir que juſqu'à ce que l'ame ſoit en cet état de perfection, dont nous parlons, tant ſpirituelle ſoit elle, il lui demeure toujours quelque inclination & attachement d'appétits & de petits goûts, & autres imperfections, ſoit naturelles, ſoit ſpirituelles, leſquelles elle va ſuivant, & ainſi tâche de ſe repaître: car pour l'entendement, il lui demeure pour l'ordinaire quelques

(*a*) Matth. 11. v. 30.
(*b*) *Notez*: déſapproprié en tout.
(*c*) Par cette voie qui comprend tout, on pratique tout.

imperfections d'appetits de savoir les choses ; touchant la volonté, elle se laisse emporter à de petits goûts & appetits propres. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 18.

19. C'est une propriété de l'amour parfait, de ne vouloir admettre ni prendre aucune chose pour soi, ni se rien attribuer, mais tout entierement à l'Ami : car si même aux amours bas & terrestres cela se pratique, combien plus en l'amour divin, où la raison nous y oblige tant. *Là-même. Coupl.* 24.

20. L'ame se sentant déjà toute enflammée en l'union divine, & transformée par amour en Dieu, & sentant courir de son ventre les fleuves d'eau vive, que Notre Seigneur Jésus-Christ disoit (*a*) devoir sortir de semblables ames, il lui semble que puisqu'elle est transformée en Dieu avec une si grande force, & si hautement désappropriée, & ornée de si grandes richesses, de dons & de vertus, qu'elle est si près de la béatitude, qu'il n'y a qu'une toile légere & déliée entre deux. *Vive flamme d'amour. Cant.* 1. Prologue.

21. Voyez *Mort entiere.* n. 9.

22. L'ame va chantant à Dieu : — Vous (*b*) avez changé mes pleurs en joie, vous avez rompu mon sac, (c) & m'avez environné d'alégresse, afin que ma gloire vous chante, & que je n'aye plus de remords (*d*), vû qu'aucune peine ne l'approche là. *Là-même. Cant.* 2. v. 6.

[*a*] Jean 7. v. 38.

[*b*] Ps. 29. v. 12, 13.

[c] Ce sac est la propriété qui renferme toutes corruptions.

[*d*] L'ame exempte de propriété n'a plus de re-

mords, quoiqu'elle ne ſe croye pas juſtifiée pour cela, mais une ſincere innocence & ſimplicité la tient hors d'elle, de ſorte que le Maître ne lui reproche plus rien : elle n'entend plus cette voix de l'exacteur, dont parle Job [Ch. 3. v. 18.] qui lui a été un ſi grand tourment dans le tems de la propriété. Pour donner quelque jour à ceci, qui eſt entierement pour l'état de purification, [mais cela eſt tellement lié, qu'on ne le peut ſéparer], il faut faire attention à l'état des ames de purgatoire. Elles ont deux peines : peut-être l'ai-je écrit dans le traité que j'ai fait du *Purgatoire.* [Voyez ce Traité P. II. n. 33. dans les *Opuſcules* de l'Auteur.] La premiere eſt l'application de la juſtice de Dieu, ou de cette divine main, qui leur eſt un tourment intolérable; la ſeconde c'eſt leur propre impureté, qui eſt une playe infiniment douloureuſe : mais cette douleur ne dure qu'autant de tems qu'il en faut pour les purifier. Elles ne ſont pas plutôt purifiées, qu'elles ne ſentent plus de douleur, quand même elles reſteroient dans le purgatoire. Elles n'ont plus la douleur de la propriété, puiſqu'elle n'eſt plus; ni la douleur de l'application de la main de Dieu, parce que cette main ne leur eſt douloureuſe qu'à cauſe de leur impureté; de ſorte que dès qu'elles ſont pures, cette main ou cette juſtice qui leur étoit ſi douloureuſe, leur devient une béatitude. Il en eſt de même de l'ame en cette vie : ſitôt que ſa propriété eſt détruite, elle n'a plus de peine de la propriété, ni point de remords, comme le dit Ste. Cathérine de Genes, qu'elle n'en avoit plus [Voyez *Confeſſion* n. 3. & 6.] & cette main divine ne lui eſt plus dure comme nous venons de voir, mais très-douce & béatifique. Durant toute la voie, l'ame a au-dedans d'elle un exacteur rigoureux, qui ne lui laiſſe rien paſſer; c'eſt un juge & un cenſeur exact & rigoureux, qui condamne inceſſamment ce qui lui paroît à elle-même très-peu condamnable : mais après la mort & déſappropriation, ce n'eſt plus la même choſe; l'ame ſe trouve dans une paix infiniment profonde. Je ne doute pas, que ſi elle faiſoit de nouvelles fautes, il ne les lui reprochât

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte

23. *Rusbroche, parlant des Illuminés:* Quelques-uns de cette classe usent d'un grand choix, & choisissent beaucoup de choses; & de plus prient & désirent que Dieu leur octroie plusieurs rares & singulieres faveurs: c'est pourquoi souvent ils sont trompés; Dieu le permettant ainsi; si bien que par l'entremise du Diable ils obtiennent ce qu'ils désirent, ce que néanmoins ils attribuent à leur sainteté, s'estimant entierement dignes de tout: ce qui n'est point merveille, vu qu'ils sont malades de superbe, & ne sont point touchés ni illuminés divinement. Ils s'arrêtent donc & se reposent en eux-mêmes (a), & sont entierement enclins, suivant leur désir & appétit, à chercher & prendre la saveur & le goût intérieur & les commodités spirituelles de la nature: ce qu'on peut nommer à bon droit luxure spirituelle; parce que c'est une inclination déréglée de l'amour naturel, qui est toujours réfléchi sur soi-même, & qui recherche & désire sa commodité en toutes choses. Ils sont toujours malades

reprochât; mais comme ces fautes sont légeres, il les consume en un moment au feu de son amour.

(*a*) Ceux-là sont bien éloignés de marcher par le sentier de la foi & du renoncement, qui se cherchent en tout. Il faudroit mettre en parallele ces différentes voies, pour voir combien les Ecrits que Dieu m'a fait faire, sont opposés à ces Illuminés, qui se cherchent en tout, se réfléchissant sans cesse sur soi, n'aiment qu'eux-mêmes, & n'aiment point Dieu.

de l'orgueil ſpirituel, & adonnés à leur propre volonté : d'où vient qu'ils ſont par fois tellement portés d'affection, de déſir & d'appétit aux choſes qu'ils ſouhaitent, & s'efforcent tellement à les obtenir de Dieu par importunité, qu'ils ſont ordinairement trompés, & quelques-uns même, ſaiſis du malin eſprit. Sans doute, tant qu'il y a de cette pâte, ils menent tous une vie contraire à la charité, & à cette introverſion amoureuſe, où l'on s'offre tout entier, avec tout ce que l'on peut faire & avoir, à l'honneur & à l'amour de Dieu. (*De l'ornement des noces ſpirituelles. Livr. 2. Ch. 77.*) *Eclairciſſ. des Phraſ. Myſt. de J. de la Croix P. I. Ch.* 8. §. 3.

24. *Don Barthelemi des Martyrs (parlant des hommes parfaits)*: Leur (*a*) intention & leur mémoire ne ſe porte qu'à Dieu; ils ſont toujours occupés en lui intérieurement, ils ſont tellement attachés à Dieu, que voyant ils ſont comme aveugles, écoutant ils demeurent comme des ſourds, parlant ils ſont comme des muets : ces gens menent en terre une vie céleſte & Angelique, & peuvent être appellés à bon droit Anges en terre. —

Donc ſoldat de Jéſus-Chriſt, ſi vous voulez arriver à ce port, tâchez de toutes vos forces d'obſerver les choſes ſuivantes. * Ne poſſédez aucune choſe avec engagement de cœur; ne vous attachez de volonté à aucune créature; ne déſirez point humainement l'amitié & la familiarité d'aucun homme, quelque ſainteté qu'il ait : car non

(*a*) La différence des uns & des autres [à ſavoir des faux Illuminés & des vrais parfaits] eſt bien exprimée : & l'on peut voir la vérité de la voie intérieure par l'oppoſition des deux manieres d'agir.

* *Renoncement.* n. 6.

ſeulement les choſes mauvaiſes, mais encore les bonnes, nuiront à cette ſageſſe, ſi elles ſont aimées ou recherchées déſordonnément; d'autant qu'une lame d'or poſéę devant nos yeux, n'empêche pas moins la vue qu'une lame de fer. Chaſſez l'amour propre & le déracinez de toutes vos forces; & quittant la propre volonté, donnez-vous totalement à Dieu, & vous plongez ou transformez parfaitement en lui. Ne dites jamais, ſoit de bouche, ſoit de cœur, ayant égard à vous-même & à votre propre commodité; je veux cela; je ne le veux pas: je choiſis cela; je le rebute: & pour lors ne cherchez jamais rien; mais vous dénuant de toute ſorte de propriété, dépouillez-vous vous-même, & mourez tellement à vous & à toutes les choſes du monde, de même que ſi vous ne deviez jamais vivre, ou ſi vous étiez entierement mort en tout: cherchez l'honneur de Dieu, & faites votre poſſible, pour que ſa volonté s'accompliſſe en toutes choſes. (*Abrégé ſpirituel. Part.* 2. *Ch.* 10.) *Là-même. P. II. Ch.* 1. §. 3.

25. *Taulere.* Il n'eſt pas permis à celui qui aime véritablement, de chercher pour ſoi, ou pour l'amour de ſoi, du plaiſir & de la délectation en cette douceur ſpirituelle intérieure, encore que cela ſemble licite aux ſerviteurs de Jéſus-Chriſt imparfaits & commençans, mais nullement aux parfaits. (*Sermon du* 15. *Dim. après la S. Trinité.*) *Là-même. Ch.* 7. §. 2.

26. — Il y en a que les exercices extérieurs délectent merveilleuſement, qui s'y adonnent avec une grande allégreſſe, & y prennent tant de plaiſir & de gloire, qu'ils ſont pour cela beaucoup moins agréables à Dieu; & cette délectation pourroit bien être telle, qu'ils ſeroient du

tout désagréables à Dieu, & qu'il en détourneroit sa vue & son cœur, lorsqu'ils s'y chercheroient plutôt eux-mêmes que non pas Dieu. — C'est ce qui nous fait connoître, qu'il faut brûler par le feu d'amour, & sacrifier derechef à Dieu tout le plaisir que l'on peut avoir dans les actes & dans l'exercice des vertus. (*Sermon 1. pour la fête de S. Matthieu.*) *Là-même.*

27. — Cet amour nuisible recherche toujours quelque chose du sien, & pour cette cause, il se trouve aux Sermons, & reçoit le très-saint Sacrement, afin de recevoir quelque chose du sien. *Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.* (*Sermon du 16. Dim. après la S. Trinité.*) *Là-même.*

28. *Rosignolius.* Le plaisir qui provient de la douceur de l'esprit, par laquelle nous avons coutume de nous plaire beaucoup en nous-mêmes, nourrit plus l'amour de nous-mêmes, que les alléchemens des choses mondaines. (*De la perfect. de la discipline Chrét. Livr. 6. Ch. 6.*) *Là-même. Ch.* 10. §. 2.

29. *Albert le Grand.* Ces fantômes ou images, quoiqu'ils ne paroissent pas être des péchés, même des plus légers, & semblent comme tout exempts de coulpe, si est-ce que ce sont de grands empêchemens de ce saint exercice & de cette œuvre ; & partant quoiqu'ils ayent semblé utiles & nécessaires, soit grands, soit petits, ils doivent être aussitôt rejettés comme nuisibles & pernicieux. (*De l'attachement à Dieu. Chap. 4.*) *Et encore :* Il faut que ton esprit soit épuré de tous fantômes& enveloppes & obscurcissemens, comme un Ange lié à un corps. (*Chap. 8.*) *Là-même. Ch.* 20.

30. *S. Bonaventure*, (*expliquant ces paroles du*

Cant. 5. *v.* 3. *J'ai lavé mes pieds, comment les salirai-je?* Comment est-ce que je les gâterai derechef des ombres & des images des choses temporelles, vu qu'aussi les opérations intellectuelles, & les images dans l'exercice intellectuel, sont réputées & tenues pour des taches & des pierres d'achoppement. (*Opusc.* 1. *des sept Chemins de l'éternité.*) *Là-même.*

31. *L'Abbé Gilbert.* Hélas, comment est-ce que ce mauvais jour éclaire autour de moi! comment est-ce qu'il a ravi à soi mon affection? Tout ce qui peut troubler ou souiller l'esprit vient fondre de tous côtés & se jetter dans ma pensée; car encore que l'esprit le repousse par un propos sévere, il est néanmoins sali par le seul attouchement de ces pensées, qui l'assaillent avec fureur & impétuosité; elles ne sont point imputées à péché en venant fondre avec violence; néanmoins elles font tort à la netteté tant désirée. (*Serm.* 1. *sur le Cant.*) *Là-même.*

LE P. JAQUES DE JÉSUS.

32. Tache, ou propriété, signifie toute chose imparfaite & sensible, qui a besoin de purification, à cause qu'elle distrait la volonté de la conversation spirituelle avec Dieu, encore que cela arrive dans les premiers mouvemens, & sans liberté. *Notes sur J. de la Croix. Disc.* 1. *Phrase* 1.

S. FRANÇOIS DE SALES.

33. Les choses humides & liquides reçoivent aisément les figures & limites qu'on leur veut donner, d'autant qu'elles n'ont nulle (*a*) fermeté

(*a*) Le vrai caractere de la propriété est, d'être fixé en soi-même : pour détruire cette fixation, il faut que l'ame perde toutes formes & figures propres, toute propre consistance, par la purification la plus forte.

ni ſolidité, qui les arrête ou borne en elles-mêmes. Mettez (*a*) de la liqueur dans un vaiſſeau, & vous verrez qu'elle demeurera bornée dans les limites du vaiſſeau; lequel s'il eſt rond ou quarré, la liqueur ſera de même, n'ayant aucune limite ni figure, ſinon celle du vaiſſeau qui la contient.

L'ame n'en eſt pas de même par nature: car elle a ſes figures & ſes bornes propres; elle a ſa figure par ſes habitudes & inclinations, & ſes bornes par ſa propre volonté: & quand elle eſt arrêtée (*b*) à ſes inclinations & volontés propres, nous diſons qu'elle eſt dure, c'eſt-à-dire, opiniâtre, obſtinée. *Je vous ôterai*, dit Dieu (*c*), *votre cœur de pierre*, c'eſt-à-dire, je vous ôterai votre obſtination. Pour faire (*d*) changer de figure au bois, au fer, au caillou, il faut la coignée, le marteau, le feu. On appelle cœur de bois, de fer, ou de pierre, celui qui ne reçoit pas aiſément les impreſſions divines, mais demeure en ſa propre volonté parmi les inclinations qui accompagnent notre nature dépravée: au contraire un cœur doux, maniable ou traitable, eſt appellé un cœur fondu & liquéfié. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 6. *Ch.* 12.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

34. Qu'ils prennent bien garde (*e*) de ne ſe rendre propriétaires d'aucun exercice d'eſprit, lorſque Dieu les tire ailleurs: & quoiqu'ils doivent grandement chérir la ſolitude, ils ſe doivent bien garder de s'en rendre propriétaires. *Eſprit de Carmel. Ch.* 10.

(*a*) Admirable comparaiſon de l'entiere déſappropriation. (*b*) Vraie propriété. (c) Ezech. 11. v. 19.

(*d*) Maniere de purifier la propriété.

(*e*) Il parle aux commençans.

35. L'ame attachée à ses propres exercices, n'est pas encore disposée pour passer entierement en Dieu; d'autant qu'elle ne se quitte pas assez, pour le suivre purement & nuement, là où il la veut tirer en esprit. Ce n'est pas une chose de petite importance de vaquer à Dieu en esprit: il le faut faire à bon escient, sans relâche & sans réserve. Car la créature doit passer d'elle-même en Dieu; & celle qui a un désir infini de Dieu, ne seroit pas rassasiée, si elle n'étoit pleine de lui. Partant elle se doit vider entierement d'elle-même ici bas, ce qui est une chose merveilleuse. Quand cela est, alors la terre est esprit, même dans un corps humain, qui participe à ses qualités spirituelles. Mais peut-être n'est-il pas nécessaire de nous perdre si profondément & si loin de nous, puisque nous sommes autant éloignés de cet excellent état, que nous sommes gisans subtilement en nous-mêmes. *Là-même. Ch.* 12.

36. Depuis que la nature est une fois spiritualisée, elle est très-fine à se rechercher. Elle ne réfléchit que sur soi & sur son propre bien dans les dons de Dieu, & se recherche en Dieu même. Elle est extrêmement encline à sa propre excellence; & plus sa connoissance est grande & noble, plus aussi elle la rapporte à soi-même, spécialement si ce qu'elle connoît est digne d'être aimé, comme sont les dons de Dieu, lesquels elle n'aime qu'à cause du goût, & de la saveur qu'elle y trouve, & non en Dieu qui est infiniment autre que ses dons. Or ce qui rend ceci plus étrange, c'est que plus l'avancement est grand, plus ce désordre & ce malheur est à craindre; d'autant que la nature étant éprise de son propre amour, & engluée d'elle-même dans les dons de Dieu, les ordonne & les détermine pour soi d'une ma-

niere qui lui eſt inconnue : ce qui peut être ſi ſubtil, qu'à peine aucun s'en peut-il appercevoir. *Là-même. Ch. 19.*

37. Il y a autant de degrés de propre vie dans les hommes, qu'ils craignent en diverſes manieres de ſe perdre, les uns ſelon l'eſprit & ſelon la voie d'amour nud ; les autres ſelon la raiſon ; les autres ſelon le ſens ; les autres ſelon le moral. C'eſt pourquoi l'étendue de tout ceci & tous ſes mauvais effets, leur doivent être expliqués le plus largement qu'il eſt poſſible, comme l'ont fait pluſieurs Myſtiques, & moi auſſi autant que j'ai pu, tant pour moi que pour les autres. —

Quiconque ne ſait pas par expérience les voies de la nature, ſoit qu'elles lui ſoyent agréables ou déſagréables, ne ſait ce que nous diſons ; il ne ſait rien en matiere de diſcrétion des eſprits, & il n'eſt pas perdu dans la région des vrais eſprits, qui ſont morts à tous ſentimens. Je ne veux pas dire qu'ils n'ayent plus de ſentimens ; mais c'eſt qu'ils les renvoyent incontinent à leur ſource, qui eſt Dieu, ſans en faire autre eſtime pour eux-mêmes. Aucun ne doit être dit vraiement Myſtique, qui ne ſoit très-bien expérimenté en cette ſcience des voies de la nature, tant en ſoi qu'en autrui. Mais il ſemble que plus on recherche cette ſcience, plus on s'en éloigne, d'autant qu'on n'expérimente point au-dedans ce que Dieu a accoutumé de départir aux bonnes ames, ſoit peu-à-peu, ſoit quelquefois à l'extraordinaire & tout d'un coup, qui ſont les habitudes infuſes, dont les actes ſont intérieurs. —

Ceux qui demeurent au-dehors, & qui néanmoins vaquent à l'oraiſon, ſont lents, peſants & démeſurément longs en leurs procédures, d'autant qu'ils s'y repoſent directement ou indirecte-

ment. Les vrais ſpirituels ne s'affectent de rien que de Dieu ſeul, & n'ont rien de propre, ni dans les choſes ſenſibles ni en eux-mêmes. Ils demeurent tranquilles & ordonnés en Dieu, & le poſſédent par deſſus tous ſes dons d'une maniere ineffable, faiſant tout l'extérieur purement, ſaintement, vîtement & ſans affection ſenſible. *Là-même.*

38. Dieu convie l'ame tant qu'il peut à ſe perdre à elle-même & à toutes les créatures, & de vivre ainſi perdue en lui, principalement au tems de ſon plus grand délaiſſement intérieur, & de celui qui eſt extérieur de la part des créatures. En cette pratique & fidélité conſiſte la ſainteté de la fidelle Epouſe. —

Il eſt vrai que cette ſorte d'aigles ſont très-rares, attendu qu'aujourd'hui les hommes ne cherchent Dieu que pour eux-mêmes, & nullement pour lui. Ils ne ſont amis de ſa Majeſté qu'à la table & aux nôces. Par tout ailleurs, ils ſont idolâtres d'eux-mêmes dans la jouiſſance (*a*) des excellens dons de Dieu. *Eſp. du Carmel. Chap.* 23.

39. Voyez *Abandon.* n. 31.

40. Il eſt à craindre que vous ne mettiez un grand fondement de ſainteté en tous vos exercices; c'eſt pourquoi je dis, que s'ils ne ſont inceſſamment accompagnés d'un amour très-pur, très-humble, très-nud & éternellement mourant,

(*a*) J'ajoute ici, que comme une perſonne ſeroit propriétaire de ſon argent, qui le conſerveroit & n'en feroit aucune part à ſon prochain dans ſa néceſſité; une perſonne éclairée ſe croiroit propriétaire des dons de Dieu, ſi elle n'en faiſoit pas part aux autres dans le beſoin; & la même libéralité qu'elle a eue pour ſes biens temporels, lui eſt donnée pour ſes biens ſpirituels.

ſans aucun relâche, & ſans la moindre détention de vous-même, vous n'êtes pas véritablement comme il faut. *Lettre* 63.

XLIX. *Pur amour.*

MOYEN COURT.

Soyez content de tout ce que Dieu vous fera ſouffrir. Si vous l'aimez purement, vous ne le chercherez pas moins en cette vie ſur le Calvaire que ſur le Tabor.

Il faut l'aimer autant ſur le Calvaire que ſur le Tabor, puiſque c'eſt le lieu où il fait paroître le plus d'amour.

Il eſt impoſſible d'aimer Dieu ſans aimer la croix; & un cœur qui a le goût de la croix, trouve douces, plaiſantes & agréables les choſes mêmes les plus ameres: (*a*) *une ame affamée trouve douces les choſes qui ſont ameres;* parce qu'elle ſe trouve autant affamée de ſon Dieu, qu'elle ſe trouve affamée de la croix. La Croix donne Dieu, & Dieu donne la croix. *Ch.* 7. *n.* 1, 2.

L'intérieur n'eſt pas une place forte qui ſe prenne par le canon & par la violence: c'eſt un royaume de paix qui ſe poſſéde par l'amour. *Ch.* 12. *n.* 5.

(*a*) Prov. 27. v. 7.

La priere n'eſt autre choſe qu'une chaleur d'amour, qui fond & diſſout l'ame, la ſubtiliſe & la fait monter juſqu'à Dieu. A meſure qu'elle ſe fond, elle rend ſon odeur; & cette odeur vient de la charité, qui la brûle. *Ch.* 20. *n.* 2.

L'ame étant toute tournée de la ſorte, eſt dans la charité, & elle y demeure: & (*a*) *qui demeure dans la charité, demeure en Dieu.* L'ame ſuivant l'attrait de Dieu, & demeurant dans ſon amour & dans ſa charité, s'enfonce toujours plus dans ce même amour. *Ch.* 22. *n.* 5.

Un pere aime mieux un diſcours que l'amour & le reſpect met en déſordre, parce qu'il voit que cela part du cœur, qu'une harangue ſéche, vaine & ſtérile, quoique bien étudiée. O que de certaines œillades d'amour le charment & le raviſſent! Elles expriment infiniment plus que tout langage & tout raiſonnement.

Pour avoir voulu apprendre à aimer avec méthode l'Amour même, on a beaucoup perdu de ce même amour. O qu'il n'eſt pas néceſſaire d'apprendre un art d'aimer! Le langage d'amour eſt barbare à celui qui n'aime pas; mais il eſt très-naturel à celui qui aime; & on n'apprend jamais mieux à

(*a*) 1 Jean 4. ℣. 16.

aimer Dieu qu'en l'aimant. En ce métier ſouvent les plus groſſiers deviennent les plus habiles ; parce qu'ils y vont plus ſimplement & plus cordialement. *Ch.* 23. *n.* 7, 8.

CANTIQUE.

IL faut que la créature qui aſpire à l'union divine, étant bien perſuadée du Tout de Dieu & de ſon néant, ſorte d'elle-même, n'ayant que du mépris & de la haine pour ſoi, afin de garder toute ſon eſtime & ſon amour pour ſon Dieu. *Ch.* 1. *v.* 7.

Son cou repréſente ſa charité pure, qui eſt le plus grand ſoutien qui lui reſte. *v.* 9.

Quoique vous ſoiez déjà très-belle dans votre dénuement, qui marque un cœur pur & une charité non feinte; nous vous donnerons encore de quoi réhauſſer l'éclat de votre beauté, en y ajoutant de précieux ornemens. Ces ornemens ſeront *des chaînes*, en ſigne de votre parfaite ſoumiſſion à toutes les volontés du Roi de gloire. Mais elles ſeront *d'or*, pour repréſenter, que n'agiſſant que par un amour très-épuré, vous n'avez que la ſimple & pure vûe du bon-plaiſir & de la gloire de Dieu dans tout ce que vous faites ou ſouffrez pour lui. *v.* 10.

Mon yvreſſe m'eſt tout-à-fait pardonnable ; puiſque mon Roi m'a fait entrer dans ſes divins celliers. C'eſt là qu'il a réglé dans moi la Charité. —

Quel eſt cet ordre (ce réglement) que Dieu met dans la charité. O amour , Dieu-charité ! Vous ſeul le pouvez révéler. C'eſt qu'il fait que cette ame , laquelle par un mouvement de charité , ſe vouloit tout le bien poſſible par rapport à Dieu , s'oublie entierement de toute elle-même , pour ne plus penſer qu'à ſon Bien-aimé. Elle s'oublie de tout intérêt de ſalut , de perfection , de joie , de conſolation , pour ne penſer qu'à l'intérêt de ſon Dieu. Elle ne penſe plus à jouir de ſes embraſſemens , mais à ſouffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle ; mais ſeulement que Dieu ſoit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine Juſtice , conſentant de tout ſon cœur à tout ce qu'elle fera d'elle & en elle , ſoit pour le tems , ou pour l'éternité. Elle ne peut aimer ni en ſoi , ni en aucune créature , que ce qui eſt à Dieu & pour Dieu ; & non ce qui eſt en elle & pour elle , quelque grand & néceſſaire qu'il paroiſſe.

Voilà l'ordre & le reglement de la charité que Dieu met en cette ame ; ſon amour eſt devenu parfaitement chaſte. Toutes les créatures ne lui ſont rien : elle les veut tou-

tes pour ſon Dieu, & n'en veut aucune pour ſoi. O que cet ordre de la charité donne de force pour les états terribles, qu'il faudra paſſer dans la ſuite ! mais il ne peut être connu ni goûté de ceux qui n'y ſont pas, pour n'avoir pas encore bû de ce vin de l'Epoux. *Ch.* 2. *v.* 4.

Le milieu & tout le dedans de ce lieu de triomphe, eſt garni d'ornemens de très-grand prix, qui ſont bien compris ſous le nom de charité, comme étant ce qu'il y a de plus grand & de plus précieux. Et n'eſt-ce pas en Jéſus-Chriſt que (*a*) ſont tous les tréſors & la plénitude de la Divinité ? C'eſt à lui (*b*) que le S. Eſprit a été donné au-delà de toute meſure. Le S. Eſprit donc remplit le milieu & tout le dedans de ce trône majeſtueux ; puiſqu'il eſt l'amour du Pere & du Fils ; & auſſi l'amour par lequel Dieu aime les hommes : & que comme il eſt l'union des Perſonnes Divines, il eſt auſſi le nœud qui lie les ames pures avec Jéſus-Chriſt. —

Il eſt incroyable combien il faut que ces ames choiſies dévorent de croix, d'opprobres & de renverſemens.

Enfin tout le dedans eſt rempli de charité, puiſque ces trônes vivans du Très-

(*a*) Coloſſ. 2. v. 3, 9. (*b*) Jean 3. v. 34.

haut (*a*) étant pleins d'amour, ils ſont auſſi parés de tous les fruits & ornemens de l'amour, qui ſont les bonnes œuvres, les mérites, les fruits du S. Eſprit, & la pratique des plus pures & des plus ſolides vertus. *Ch.* 3. *v.* 10.

L'Epoux compare la volonté de cette Amante à un *ruban teint en écarlate*, qui ſignifie les affections réunies en une ſeule volonté, laquelle eſt toute charité & tout amour : toutes les forces de cette volonté étant réunies dans leur divin Objet. —

La *grenade* a pluſieurs grains qui ſont tous renfermés dans une écorce : de même vos penſées ſont comme réunies en moi ſeul par votre amour pur & parfait. *Ch.* 4. *v.* 3.

J'ai bû mon vin & mon lait. Quel eſt ce vin que vous avez bû, ô divin Sauveur, & dont vous fûtes ſi fort enyvré, que vous vous oubliâtes vous-même ? Ce vin fut l'amour exceſſif qu'il portoit aux hommes, qui lui fit oublier qu'il étoit Dieu, pour penſer ſeulement à leur ſalut. Il en fut ſi enyvré, qu'il eſt dit de lui par un Prophête (*b*) qu'il ſera raſſaſié d'opprobres ; tant ſa charité étoit forte. *Ch.* 5. *v.* 1.

Le véritable amour n'a point d'yeux pour

[*a*] C'eſt le ſentiment du B. Jean de la Croix. [*en ſon Enigme.*]

[*b*] Lament. 3. v. 30.

ſe regarder ſoi-même. Cette Amante affligée oublie ſes bleſſures, quoiqu'elles ſaignent encore : elle ne ſe ſouvient plus de ſa perte : elle n'en parle pas même : elle penſe ſeulement à celui qu'elle aime, & elle le cherche avec d'autant plus de force, qu'elle trouve plus d'obſtacles à ſa poſſeſſion. Elle s'adreſſe aux ames intérieures, & leur dit : *O vous*, à qui mon Bien-aimé ſe découvrira ſans doute, *je vous conjure* par lui-même *de lui dire que je languis d'amour* pour lui. Quoi, ô la plus belle des femmes, ne voulez-vous pas qu'on lui parle plutôt de vos bleſſures, & qu'on lui raconte ce que vous avez ſouffert en le cherchant ? Non, non, répond cette ame généreuſe, je ſuis trop récompenſée de mes maux, puiſque je les ai ſouffert pour lui ; & je les préfére aux plus grands biens. Ne dites qu'une choſe à mon Bien-aimé, c'eſt que je languis d'amour pour lui. La plaie que ſon amour a faite dans le fond de mon cœur eſt ſi vive, que je ſuis inſenſible à toutes les douleurs extérieures ; j'oſe dire même, qu'au prix de celle-là, elles me ſont des rafraichiſſemens. *Là-même. v. 8.*

Si *les plus grandes eaux* des afflictions, des contradictions, des miſéres, pauvretés & traverſes n'ont pû éteindre la charité dans

dans une telle ame ; il ne faut pas croire que les *fleuves* de l'abandon à la providence le puiſſent faire ; puiſque ce ſont eux qui la conſervent. Si l'homme a eu aſſez de courage pour abandonner tout ce qu'il poſſédoit, & tout ſon ſoi-même, afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reſte ; il ne faut pas croire, qu'après un effort ſi généreux pour acquerir un bien qu'il eſtime plus que toutes choſes, & qui effectivement vaut mieux que tout l'Univers, il vienne enſuite à le mépriſer, juſqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. *Ch. 8. v. 7.*

La parfaite charité ne ſait ce que c'eſt que de penſer à ſes intérêts. *Là-même. v.* 12.

L'ame qui eſt arrivée à ce degré, entre dans les intérêts de la divine Juſtice, & à ſon égard, & à celui des autres, d'une telle ſorte, qu'elle ne pourroit vouloir autre ſort pour elle, ni pour autre quelconque, que celui que cette divine Juſtice lui voudroit donner pour le tems & pour l'éternité. L'Epouſe a auſſi la charité la plus ſincere qui fût jamais envers le prochain, ne le ſervant plus que pour Dieu, & dans la volonté de Dieu. Mais quoiqu'elle fût toute prête d'être anatême pour ſes freres, comme S. Paul (*a*), & qu'elle ne travaille à

[*a*] Rom. 9. v. 3.

autre chose qu'à leur salut, elle est néanmoins indifférente pour le succès; & elle ne pourroit être affligée ni de sa propre perte, ni de celle d'aucune créature, regardée du côté de la Justice de Dieu. Ce qu'elle ne peut souffrir, c'est que Dieu soit déshonoré; parce que Dieu a ordonné en elle la charité: depuis ce tems elle est entrée dans les plus pures dispositions de la charité parfaite. *Là-même. v. 14.*

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Consistance.* n. 1.

2. Voyez *Motion divine.* n. 1.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Voyez *Propriété.* n. 2.

4. Certes, l'amour est une grande chose; l'amour est un admirable bien, puisque lui seul rend léger ce qui est pesant, & qu'il souffre avec égale tranquillité les divers accidens de la vie. Il porte sans peine ce qui est pénible, & rend doux & agréable ce qui est amer. L'amour de Jésus est généreux, il pousse les ames à de grandes actions, & les excite à désirer toujours ce qui est de plus parfait. L'amour tend toujours en haut, & il ne souffre point d'être retenu par les choses basses. L'amour veut être libre & dégagé de toutes les affections de la terre, de peur que sa lumiere intérieure ne soit offusquée, & qu'il ne se trouve embarrassé dans les biens, ou abattu par les

maux du monde. Il n'y a rien dans le ciel ni dans la terre, qui ſoit ou plus doux, ou plus fort, ou plus élevé, ou plus étendu, ou plus agréable, ou plus plein, ou meilleur que l'amour : parce que l'amour eſt né de Dieu, *(a)* & que s'élevant au-deſſus de toutes les créatures, il ne peut ſe repoſer qu'en Dieu. *Livr. 3. Chap. 5.* §. 3.

5. Celui qui aime eſt toujours dans la joie ; il court, il vole ; il eſt libre & rien ne le retient. Il donne tout pour le tout, & poſſéde tout en tout ; parce qu'il ſe repoſe dans ce Bien unique & ſouverain, qui eſt au-deſſus de tout, & d'ou découlent & procédent tous les biens. Il ne s'arrête jamais aux dons qu'on lui fait, mais il s'éleve de tout ſon cœur vers celui qui les lui donne. L'amour ſouvent ne ſe peut borner, ſon ardeur l'emporte au-delà de toutes bornes. L'amour ne ſent point la peine, ni n'eſtime le travail ; il entreprend au-delà de ſes forces : il ne s'excuſe jamais ſur l'impoſſibilité ; parce qu'il croit que rien ne lui eſt impoſſible, & que tout lui eſt permis. L'amour trouve des forces pour venir à bout de toutes choſes. —

L'amour eſt vigilant ; il ne dort pas dans le ſommeil même. Il ne ſe reſſerre pas dans l'affliction, il ne ſe laſſe point dans les grands travaux, il ne ſe trouble point dans les frayeurs qu'on lui donne, il s'éleve toujours en haut comme une flamme vive & ardente, & redouble ſa vigueur par tout ce qu'on lui oppoſe pour l'arrêter. Il n'y a que celui qui aime *(b)* qui puiſſe comprendre les cris de l'amour, & les paroles de feu d'une ame vivement touchée, lorſqu'elle lui dit : vous

(*a*) 1 Jean 4. v. 7. 16.
(*b*) Admirable.

êtes mon Dieu, vous êtes mon amour; vous êtes tout à moi, & je ſuis tout à vous. —

Que votre amour me poſſede tout, & qu'étant tout brûlant & comme ravi hors de moi, je m'éleve au-deſſus de moi. *Livr.* 3. *Ch.* 5. §. 4, 5, 6.

6. Celui qui aime ſagement, ne conſidere pas tant le don de celui qu'il aime, que l'amour de celui qui le lui donne. Cet amour lui eſt beaucoup plus précieux que tous les avantages qu'il en reçoit; il met ſon Bien-aimé ſans comparaiſon au-deſſus de tous ſes dons. Celui qui m'aime généreuſement, m'aime plus que tout ce que je lui donne, & c'eſt en moi qu'il met ſa joie, & non dans mes dons. *Ch.* 6. §. 4.

7. Quand ma grace entre une fois dans un cœur & l'établit dans une vraie charité, les impreſſions de l'envie ne le touchent plus, il ne ſe trouve plus dans le ſerrement, il n'eſt plus poſſédé de ſon amour propre. La charité ſe rend victorieuſe de tout, elle aggrandit l'ame & redouble ſes forces. *Livr.* 3. *Chap.* 9. §. 3.

Ste. CATHERINE DE GENES.

8. Elle diſoit à ſon Amour: Eſt-il poſſible, ô doux Amour, que vous ne puiſſiez être aimé ſans conſolation, & ſans eſpérance de bien au Ciel ou en la terre? Il lui fut répondu, qu'une telle union ne pouvoit être ſans une grande paix, & ſans un extrême contentement d'eſprit & de corps. Enfin elle diſoit: ô Amour, je ne puis comprendre que l'on doive aimer autre choſe que vous, & ſi je le comprenois, j'en aurois une grande peine. —

Elle diſoit que l'amour divin eſt proprement & vraiment notre propre amour, parce que nous avons été créés pour cet amour: mais l'amour de toute autre choſe ſe devroit appeller haine; parce

qu'il nous prive de notre vrai & propre amour, qui eſt Dieu. Aime donc celui qui t'aime, à ſavoir Dieu; & laiſſe celui qui ne t'aime pas, à ſavoir l'amour de toutes les autres choſes qui ſont au-deſſous de Dieu; parce qu'il eſt ennemi de ce vrai amour, en ce qu'il lui donne empêchement. O ſi je pouvois faire voir, toucher & ſentir par quelque goût cette vérité, comme je la ſens, je ſuis aſſurée qu'il n'y auroit aucune créature en terre qui n'aimât ce pur amour: de ſorte que ſi la mer étoit l'abîme de l'amour divin, il n'y auroit homme ni femme qui ne s'y noiât; & qui feroit éloigné de la mer, ne feroit autre choſe que marcher pour aller ſe jetter dedans, parce que cet amour eſt ſi doux & ſi agréable, que tout autre en comparaiſon n'eſt que triſteſſe & affliction. Il fait l'homme ſi riche, que toute autre choſe hors de lui ſeul, lui ſemble une pure miſere. Il le fait ſi léger, qu'il ne lui ſemble pas qu'il ſente la terre ſous ſes pieds; & parce qu'il a toute ſon affection en haut, il ne peut ſentir aucune peine en la terre: & il eſt ſi libre, que ſans aucun empêchement il demeure toujours avec Dieu. Si on me demandoit, que ſens-tu? Je répondrois: ce que l'œil ne peut voir, ni l'oreille entendre, & je rends ce témoignage à la vérité, par le ſentiment que j'en ai ſelon ma capacité, ſans me tromper: mais de ce que je ſens, il me ſemble que c'eſt une honte d'en dire des paroles ſi défectueuſes; étant aſſurée, que tout ce qui ſe peut dire de Dieu, n'eſt pas Dieu, ni égal à Dieu; mais ce ſont ſeulement de certains petits morceaux qui tombent de ſa table. *En ſa vie. Ch.* 29.

9. Voyez *Propriété.* n. 12.

10. Voyez *Communications.* §. II. n. 3.

11. Voyez *Non-déſir.* n. 10.

12. Ce vrai amour dont tu cherches la connoiſſance, n'eſt pas encore celui-ci : mais quand j'ai conſumé les imperfections de l'homme, & en l'extérieur & en l'intérieur, je deſcens avec un fil d'or très-ſubtil, qui eſt mon amour occulte & ſecret, & à ce fil eſt lié un hameçon qui prend le cœur de l'homme, & ce cœur en demeure bleſſé & lié, enſorte qu'il ne peut ſe mouvoir, ni vouloir ſe mouvoir ; parce que je tire ce cœur, moi qui ſuis ſon objet & ſa fin ; & il ne le comprend pas. Mais moi qui ſuis celui qui tiens le fil en main, je le tire toujours à moi avec un ſi ſubtil & ſi pénétrant amour, que l'homme demeure ſurmonté, vaincu & du tout hors de ſoi : & comme un pendu ne touche point la terre de ſes pieds, & demeure en l'air attaché à la corde qui lui (*a*) cauſe la mort ; ainſi cet eſprit demeure attaché au fil de ce ſubtil amour, lequel diſſipe toutes les imperfections de l'homme, même les plus cachées & les plus ſubtiles & inconnues ; & tout ce qu'il aime après cela, il l'aime avec ce fil de l'amour dont il a le cœur lié. *Dialog. Livr.* 3. *Ch.* 1.

13. O Amour, le cœur qui te goûte a le commencement de la vie éternelle, même dès ce monde. Mais, ô Seigneur, vous tenez cette opération ſecrette & cachée à ſon poſſeſſeur, de peur qu'avec ſa propriété il ne mette empêchement à votre œuvre.

O Amour qui te reſſent, ne t'entend pas ; & qui te veut entendre ne te peut connoître ! O Amour, notre vie, notre béatitude, notre repos ! tu portes avec toi tout bien, & tu éloignes de toi tout mal. O cœur bleſſé du divin amour, tu

(*a*) C'eſt l'amour qui eſt l'auteur (quoique caché) de la mort de l'ame.

demeures incurable; & étant conduit par cette douce plaie jusqu'à la mort, tu recommences à vivre d'une vie qui n'a point de fin. O feu d'amour que fais-tu en cet homme? Tu le purifies tout ainsi que le feu purifie l'or: puis tu le conduis au Ciel avec toi, pour jouir de la fin (*a*) pour laquelle tu l'as créé.

L'amour est un feu divin: & tout ainsi que le feu matériel échauffe toujours, & opére selon sa nature; ainsi l'amour de Dieu par sa nature opére toujours en l'homme, & monte vers sa fin, & de sa part ne cesse jamais d'opérer pour le bien & l'utilité de l'homme, dont il est toujours amoureux; & si quelqu'un n'en sent pas l'opération, c'est par sa propre faute: parce que Dieu ne cesse de faire du bien à l'homme tant qu'il est en cette vie, & il est toujours épris de son amour. *Là-même. Ch.* 4.

14. O Amour, je ne me saurois plus taire, & je ne puis parler comme je voudrois de tes douces & gracieuses opérations! Ton amour dont je suis rempli de toutes parts, me donne un désir de parler, & je ne le puis. Je m'entretiens moi-même dans mon cœur: mais quand je veux prononcer la parole, & dire ce que je sens, je demeure courte, & je me trouve trompée par cette foible langue. —

Je désire parler une fois de cet Amour avant que de sortir de cette vie, & dire comment je le sens en moi, comment il y opére, & ce qu'il veut de cet homme dans lequel il se répand, dont il ne laisse aucune partie, qu'il ne remplisse entierement d'une douceur qui surpasse toute

[*a*] Il y a bien de la différence entre être dans sa fin, & jouir de cette même fin: mais l'ame ne jouit parfaitement de cette même fin qu'en l'autre vie.

douceur, & d'un contentement qui ne ſe peut exprimer ; de ſorte que l'homme ſe laiſſeroit brûler tout vif par cet Amour ; parce que Dieu mêle à cet amour un certain zele, qui fait que l'homme ne ſe ſoucie d'aucune contrariété, quelque grande qu'elle ſoit.

Cet Amour eſt ſi efficace & ſi illuminatif, qu'il tire toutes nos imperfections hors de leurs obſcures & ſecrettes cavernes, & les met devant nos yeux, afin que nous y donnions remede, & que nous les purgions. Cet amour régit & gouverne notre volonté, afin qu'elle ſoit forte & conſtante en combattant toutes les tentations. *Dial. Livr.* 3. *Ch.* 4.

15. Dieu remplit l'homme d'amour, il le tire à ſoi par amour, il le fait opérer par amour avec grande force & vertu contre tout le monde, contre l'Enfer & contre lui-même ; & cet amour n'eſt point connu, de ſorte qu'on n'en peut parler. *Là-même. Ch.* 13.

16. Cet amour ne ſe peut aucunement comprendre, ni par des ſignes extérieurs, ni par tous les martyres qu'on pourroit endurer pour l'amour de Dieu : il n'y a que celui qui le ſent, qui en puiſſe comprendre quelque choſe. Tout ce qui ſe peut dire de l'amour, n'eſt rien ; parce que plus on va en avant, & moins on en ſait : mais le cœur demeure rempli & content ; il ne cherche autre choſe, & ne voudroit trouver autre choſe que ce qu'il ſent. *Là-même. Chap.* 14.

Ste. THÉRÉSE.

17. Je penſe que ceci arrive de la ſorte, parce que l'ame épriſe fortement de l'amour de Jéſus-Chriſt ſon Epoux, a toutes ces careſſes, toutes ces défaillances, ces morts, ces afflictions, ces délices & ces joies avec lui, après qu'elle a quitté

tous les contentemens du monde pour ſon amour, & qu'elle s'eſt entierement livrée & abandonnée entre ſes mains ; & ceci non pas de paroles comme il arrive à quelques-uns, mais avec un amour très-véritable & conſommé par œuvres. —

Je vous prie de ne vous point étonner des paroles careſſantes & amoureuſes entre Dieu & l'ame que vous remarquerez dans la Ste. Ecriture. L'amour qu'il nous a porté, & qu'il nous porte, étant telles que nous ſommes, m'étonne davantage. *Concept. de l'Am. de Dieu. Ch.* I.

18. Voyez *Abandon.* n. 17.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

19. Dieu peut bien verſer l'amour & l'augmenter, ſans communiquer ni augmenter aucune intelligence diſtincte. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet* 18. *v.* 2.

20. L'ame, ou pour mieux dire, l'Epouſe a déja dit, qu'elle s'étoit entierement livrée à ſon Epoux ſans réſerver quoi que ce ſoit: à préſent elle déduit le moyen qu'elle tient à l'accomplir ; ſon corps, ſon ame, ſes puiſſances & toute ſon habileté étant employées, non plus aux choſes qui la concernent, mais en celles qui ſont du ſervice de ſon Epoux ; & dit, que pour ce ſujet elle ne recherche plus ſon propre intérêt, ni ſes goûts, & ne s'occupe plus en autres choſes & communications qui ſoyent hors de Dieu : & de plus qu'avec le même Dieu elle ne tient plus d'autre ſtyle ni façon de traiter que l'exercice d'amour, parce qu'elle a changé toute ſa premiere façon de procéder en amour. —

Toutes les puiſſances & habiletés de mon ame & de mon corps, qu'auparavant j'employois quelque peu en des choſes inutiles, je les ai miſes en

exercice d'amour, c'eſt-à-dire que toute l'habileté de mon ame & de mon corps ſe meut par amour, faiſant tout ce que je fais par amour. Or il faut remarquer ici que quand l'ame arrive à cet état, tout l'exercice de la partie ſpirituelle, qui eſt l'ame, & celui de la partie ſenſitive, qui eſt le corps, ſoit à agir, ſoit à pâtir, de quelque maniere que ce ſoit, lui cauſe toujours un plus grand amour & délectation en l'Ami; voire même l'exercice d'oraiſon & de communication avec Dieu, qui auparavant avoit accoutumé d'être en d'autres conſidérations & moyens, eſt maintenant tout exercice d'amour; de maniere que ſoit qu'elle s'occupe au temporel, ſoit qu'elle s'occupe au ſpirituel & dans la communication avec Dieu, cette ame peut toujours dire;

Aimer c'eſt ma vocation;
Je n'ai plus d'autre paſſion.

Là-même. Couplet 20.

21. Voyez *Perte.* n. 29.

22. Voyez *Propriété.* n. 19.

23. Comme Dieu n'aime rien hors de ſoi, ſi ce n'eſt pour ſoi, auſſi il n'y a choſe aucune qu'il aime d'un moindre amour, que celui dont il s'aime ſoi-même; parce qu'il aime tout pour ſoi, & l'amour tient lieu de fin: & ainſi il n'aime pas les choſes pour ce qu'elles ſont en ſoi. D'où vient qu'à Dieu aimer l'ame, c'eſt la mettre en certaine maniere en ſoi-même, l'égalant à ſoi; & ainſi il aime l'ame en ſoi, & avec ſoi, avec le même amour qu'il s'aime, & pour ce ſujet l'ame en chaque œuvre vertueuſe mérite l'amour de Dieu; parce que miſe en cette grace & en cette éminence elle mérite le même Dieu en chaque œuvre. *Cant. entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet.* 24.

24. Voyez *Mariage ſpirituel.* n. 9.

25. Voyez *Union.* n. 56.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

26. *Taulere.* Il n'eſt pas permis à celui qui aime véritablement, de chercher du plaiſir ou de la délectation dans la douceur ſpirituelle intérieure, encore que cela ſemble licite aux ſerviteurs de Dieu imparfaits & commençans; mais aux parfaits nullement : car il n'eſt permis en aucune maniere au pur amour, de chercher pour l'amour de ſoi-même de la conſolation, de la douceur, du goût de la dévotion ſenſible, & un ſuccès favorable en tous les exercices de dévotion : car cela feroit ſe confier davantage aux dons de Dieu qu'à Dieu même. — (*Serm. ſur le 25 Dim. après la Trinité.*) *Eclairciſſ. des Phr. Myſt. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 1. §. 3.

27. — Voyez *Non-déſir.* n. 22.

28. *S. Thomas.* Voyez *Non-déſir.* n. 23.

29. *Albert le Grand.* Notre charité ſera parfaite, quand tout notre amour, tout notre déſir, toute notre étude, tout notre effort, enfin toute notre penſée, tout ce que nous voyons, parlons, & eſpérons, ſera Dieu. —

Nous auſſi ſoyons-lui unis d'une dilection perpétuelle & inſéparable, c'eſt à ſavoir tellement unis, que tout ce que nous eſpérons, ce que nous entendons, ce que nous parlons & prions ſoit Dieu. (*De l'attachement à Dieu. Ch.* 13.) *Là-même. Ch.* 14. §. 4.

30. *S. Auguſtin.* Expliquant ces paroles de S. Matthieu. (Chap. 22. v. 37.) *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre ame & de tout votre eſprit.*

Aimer Dieu de tout votre cœur, c'eſt commander que vous donniez tous vos ſentimens; de

toute votre ame, que vous donniez toute votre vie ; de tout votre eſprit, que vous donniez tout votre entendement & vos penſées à celui, duquel vous avez reçu ce que vous donnez. Il n'a donc laiſſé aucune partie de notre vie, qui doive demeurer vide, & donner lieu afin qu'elle veuille jouir de quelque autre choſe ; mais que tout le reſte qui ſe préſente à l'eſprit pour être aimé, ſoit ravi & emporté là où ſe porte toute l'impétuoſité de la dilection : car l'homme n'eſt véritablement bon que lorſque toute ſa vie tend au bien immuable. (*De la doctrine Chret. Livr.* 1. *Ch.* 22.) *Là-même. Ch.* 1. §. 3.

S. FRANÇOIS DE SALES.

31. O belle ſtatue, (*a*) dis-moi, pourquoi es-tu là dans cette niche ? parce, répondroit-elle, que mon maître m'y a colloquée. Mais pourquoi y demeures-tu ſans rien faire ? Parce que mon maître ne m'y a pas placée, afin que j'y fiſſe choſe quelconque, mais ſeulement afin que j'y fuſſe immobile. Mais pauvre ſtatue, de quoi te ſert-il d'être là de la ſorte ? Eh Dieu, répondroit-elle, * je ne ſuis pas ici pour mon intérêt & ſervice, mais pour obéir à la volonté de mon Seigneur & ſculpteur, & cela me ſuffit. Or dis-moi ſtatue, je te prie, tu ne vois point ton maître, comment prens-tu du contentement à le contenter ? Non certes, je ne le vois pas ; car j'ai des yeux non pas pour voir, comme j'ai des oreilles non pas pour entendre, & des pieds non pas pour marcher : mais je ſuis trop contente de ſavoir que mon cher maître me voit ici, & prend plaiſir de

(*a*) Cette comparaiſon eſt admirable pour exprimer l'amour pur & ſans intérêt.

* *Volonté de Dieu.* n. 34.

m'y voir. Mais ne voudrois-tu pas bien avoir du mouvement pour t'approcher de l'ouvrier qui t'a fait, & lui faire quelque meilleur service? sans doute elle le nieroit, & protesteroit qu'elle ne voudroit faire autre chose, sinon que son maître le voulût. Et quoi donc! ne désires-tu rien autre chose, sinon que d'être une immobile statue là dedans cette creuse niche? Non certes, diroit enfin cette sage statue, non je ne veux rien être sinon une statue, & toujours dedans cette niche, tant que mon sculpteur le voudra, me contentant d'être ici, & ainsi, puisque c'est le contentement de celui à qui je suis, & par qui je suis ce que je suis. *De l'Amour de Dieu. Livr. 6. Ch.* 11.

32. Jusqu'à maintenant, dit S. Paul (*a*), nous avons faim & soif, sommes nuds & sommes souffletés, & sommes vagabonds: nous sommes rendus comme les baleyures de ce monde & comme la raclure ou pelure de tous; comme s'il disoit; nous sommes tellement abjets, que si le monde est un palais, nous en sommes estimés comme les baleyures; si le monde est une pomme, nous en sommes la raclûre. Qui les avoit réduits à cet état sinon l'amour? Ce fut l'amour qui jetta S. François nud devant son Evêque, & le fit mourir nud sur la terre: ce fut l'amour qui le fit mendiant toute sa vie. Ce fut l'amour qui envoya le grand François Xavier pauvre, indigent, déchiré çà & là parmi les Indiens & les Japonnois.

Ne prenez pas garde à mon teint, dit la sainte Sulamite, car je suis brune, il est vrai, d'autant que mon Bien-aimé qui est mon Soleil, a dardé les rayons de son amour sur moi, rayons qui éclairent par leurs lumieres, mais qui par leur ardeur

[*a*] 1 Cor. 4. v. 11. 13.

m'ont rendue hâlée & noirâtre, & me touchant de leur ſplendeur, ils m'ont ôté ma couleur. *Là-même. Ch.* 15.

33. L'amour fit paſſer les tourmens intérieurs de ce grand amant S. François juſqu'à l'extérieur, & bleſſa le corps du même dard de douleur, dont il avoit bleſſé le cœur. Mais de faire les ouvertures en la chair par dehors, l'amour qui étoit dedans ne le pouvoit bonnement faire; c'eſt pourquoi l'ardent Séraphin venant au ſecours, darda des rayons d'une clarté ſi pénétrante, qu'elle fit réellement au-dehors les plaies du Crucifix en la chair. — Pour faire paroître tout à fait l'incomparable abondance de l'amour de S. François, le Séraphin le vint inciſer & bleſſer, afin que l'on ſût que ces plaies étoient plaies de l'amour du Ciel. O vrai Dieu, que de douleurs amoureuſes & que d'amours douloureux! car non ſeulement alors, mais tout le reſte de ſa vie, ce pauvre Saint alla toujours trainant & languiſſant comme bien malade d'amour.

St. Philippe de Neri âgé de quatre-vingt-ans eut une telle inflammation de cœur pour le divin amour, que la chaleur ſe faiſant faire place aux côtes, les élargit bien fort, & rompit la quatrieme & cinquieme. *Là-même.*

34. Voyez *Indifférence.* n. 4.

35. O que bienheureux eſt le cœur qui aime Dieu ſans aucun plaiſir, que celui qu'il prend de plaire à Dieu! Car quel plaiſir peut-on jamais avoir plus pur & parfait, que celui que l'on prend dans le plaiſir de la Divinité? Néanmoins ce plaiſir de plaire à Dieu, n'eſt pas proprement l'amour divin, mais ſeulement un fruit de cet amour, qui en peut être ſéparé ainſi qu'un citron de ſon citronnier. Car, comme j'ai dit, notre

muſicien (*a*) chantoit toujours ſans tirer aucun plaiſir de ſon chant, puiſque la ſurdité l'en empêchoit; & ſouvent auſſi il chantoit ſans avoir le plaiſir de plaire à ſon Prince. —

Tandis, ô Dieu, que je vois votre douce face, qui témoigne d'agréer le chant de mon amour, hélas, que je ſuis conſolé! car y a-t-il aucun plaiſir qui égale le plaiſir de bien plaire à ſon Dieu? Mais quand vous retirez vos yeux de moi, & que je n'apperçois plus la complaiſance que vous preniez en mon cantique; vrai Dieu, que mon ame eſt en grande peine: mais ſans ceſſer pourtant de vous aimer fidelement, & ſans ceſſer de chanter continuellement l'hymne de ſa dilection, non pour aucun plaiſir qu'elle y trouve, car elle n'en a point, mais chante pour le pur amour de votre volonté. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 9. *Ch.* 11.

36. Voyez *Purification.* n. 68.

37. Voyez *Priere vocale.* n. 14.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

38. C'eſt en cela que la volonté, qui eſt tout le tréſor de l'homme, ſacrifie amoureuſement tout ſon empire à ſon infinie Majeſté par-deſſus tout ſentiment; & cet amour renoncé faiſant toujours ſon poſſible, eſt ſouvent plus agréable à Dieu, qu'un amour entierement liquéfié & hautement élevé. *Eſprit du Carm. Ch.* 9. §. 16.

39. L'amour où il y a de la raiſon pour aimer, n'eſt point amour; d'autant que l'amour eſt ſuffiſant de ſoi-même, pour tirer & ravir tout le ſujet qu'il anime & agite en unité d'eſprit, ſans l'aide & le concours des raiſons & réflexions. *Là-même. Ch.* 16.

40. Quelques Myſtiques très-ſaints & très-

[*a*] Voyez *Indifférence.* n 3.

pleins de cet amour infini, dont nous avons parlé en tout ce Traité, en ont dit des merveilles; — de ſorte qu'ils ſemblent devoir embraſer & faire fondre tous les eſprits, qui les liſent, dans le feu immenſe de cet amour infini. Ils diſent, & il eſt vrai, qu'une ſeule goutte *(a)* de cet amour répandue en Enfer, l'anéantiroit & le changeroit en un Paradis. *Cab. Myſtique P.* 1. *Ch.* 10. §. 21.

41. De ſorte que comme cet amour n'eſt point un demi amour, & qu'il eſt tout & totalement en ſoi, c'eſt une grande merveille qu'entre tant de perſonnes, qui ſont ſollicitées d'aimer un tel amateur & un tel Amour, il s'en trouve ſi peu, qui ſoyent tout & totalement perdus en tout le même amour, afin de demeurer tellement unis à ſon fond & à ſon eſprit infini, qu'ils ne ſoyent qu'une même choſe avec lui & en lui. Car, ô mon Amour, quiconque a une bonté & une entiere volonté d'être amoureux de vous, l'amour même le ſecondera de votre part, & le fera ſi parfaitement & ſi conſtamment, qu'il demeurera inébranlable dans les actes de ſon bon propos. —

Ce qui m'étonne beaucoup, ô mon Amour & ma vie, c'eſt de voir que les pauvres hommes ayent beſoin de tant de raiſonnemens & de perſuaſions pour aimer. — Ils ne vous aiment pas, parce qu'ils ne vous connoiſſent pas; & ils ne vous aiment ni ne vous connoiſſent, parce qu'ils ne s'arrêtent pas à chercher le vrai bien que vous êtes, particulierement aux ames touchées & ravies de votre amour. *Contemplation* 8.

42. O mon Amour & ma vie, que l'infinie fécondité de votre amour eſt induſtrieuſe, qui a

[*a*] Voyez *Communication.* §. II. n. 3. S. Cat. de Genes. Vie Ch. 36.

ſû inventer des moyens ſi propres pour ravir à ſoi tout eſprit qui s'en trouveroit capable! Hé, quelles extrêmités peut-on concevoir plus diſtantes que Dieu & l'homme? néanmoins les voilà unis enſemble par la force de votre divin amour. C'eſt lui qui a fait ce raviſſant exploit pour ſoi-même & pour ſa créature, ne ceſſant d'agir en elle, afin de la changer en vous, & que ne vivant plus en elle-même, vous y viviez ſeul, ô mon Amour & ma chere vie. ---

Cependant, quoique notre banquet ſoit ſi délicieux dès cette vie, il eſt néanmoins ſouvent mêlangé d'amertumes & d'afflictions, & votre amour le requiert ainſi de ſa part & de la nôtre. - -

L'ame, ô mon Amour, qui vous eſt fidele, ne vit que pour aimer, & n'aime que pour glorifier infiniment & éternellement l'amour. Son humilité eſt héroïque, ſans néanmoins ſavoir qu'elle eſt humble. Elle ne fait qu'aimer ardemment & ſans relâche, d'une maniere très-nue & très-eſſentielle. L'amour ne penſe qu'à ce qu'il aime, & ne parle que de ce qu'il aime. ---

Aimez donc, ô hommes, celui qui vous a éternellement aimés. --- L'amour d'un Dieu demande un amour réciproque: & les œuvres extérieures ne donnent quaſi point de gloire & de plaiſir à Dieu, ſi elles ne ſont animées d'un amour pur & libre de tout empêchement. *Contemplat.* 17.

43. Je dis encore, ô mon Amour & ma vie, que ces vérités, que vous me faites connoître, ſuppoſant un amour nud & eſſentiel, quiconque n'eſt que dans l'action amoureuſe, celui-là ignore le vrai amour paſſif. Il ſe trouve à la vérité comme tout ravi en vous par ſon action amoureuſe; mais quand il eſt queſtion de pâtir en eſprit

nuement, ſimplement, en amour nud & eſſentiel, cela l'abat & le jette hors de vous; parce qu'alors il n'a ni cœur ni force pour produire ſes affections, ni auſſi pour mourir & pour ſouffrir cette épreuve ſi contraire à ſon goût. ---

Les vertus à la vérité ſont le corps de cet exercice; mais ſon ame eſt l'amour nud, toujours renoncé & toujours mourant, lors même qu'il y a plus de facilité à ſon union; & ſon eſprit très-ſimple & très-nud ſéparé du ſenſible en ſa très-ſimple force. Deſorte que celui qui eſt élevé à cet état d'amour, contemple toujours votre Divinité en amour (*a*) par-deſſus l'amour, en pureté d'eſprit au-delà de toute eſpece ſenſible.

Tant plus l'amour eſt eſſentiel, tant plus il eſt eſprit; plus il eſt eſprit, plus il eſt abſtrait; & plus il eſt véritablement abſtrait, plus auſſi ſe plaît-il dans la ſouffrance & la déſire davantage. Il laiſſe le goût ſenſible aux enfans, & retient pour ſoi la vraie force, l'eſprit & ſes œuvres éternelles, à la vive imitation de ſon cher Epoux que vous êtes. Une telle ame a plus de bonheur en la ſouffrance amoureuſe qu'on ne ſauroit penſer, & tant plus les ſouffrances ſe préſentent à elle, plus auſſi ſa félicité eſt grande. Je ſuis aſſuré que ceux qui ſont de moindre vol que ceci, quoiqu'aſſez ſaints & ſpirituels, ne ſavent ce que je dis. *Contemplat.* 22.

(*a*) C'eſt-à-dire, au-deſſus de tout amour apperçû.

L. *Purification, Epreuves ou Purgatoire. Nuit du ſens ou de l'eſprit.*

MOYEN COURT.

Pour (*a*) unir deux choſes auſſi oppoſées que le ſont la pureté de Dieu, & l'impureté de la créature; la ſimplicité de Dieu, & la multiplicité de l'homme; il faut que Dieu opére ſingulierement. Car cela ne ſe peut jamais faire par l'effort de la créature, puiſque deux choſes ne peuvent être unies, qu'elles n'ayent du rapport & de la reſſemblance entr'elles: ainſi qu'un métal impur ne s'alliera jamais avec un or très-pur & affiné. *Ch.* 24. *n.* 2.

Que fait donc Dieu? Il envoye devant lui ſa propre Sageſſe, comme le feu ſera envoyé ſur la terre, pour conſumer par ſon activité tout ce qu'il y a d'impur. Le feu conſume toutes choſes, & rien ne réſiſte à ſon activité. Il en eſt de même de la Sageſſe; elle conſume toute impureté dans la créature, pour la diſpoſer à l'union divine.

[*a*] Je ſuis obligée de reprendre tout ce Chapitre à cauſe de ſa conſéquence.

Cette impureté ſi oppoſée à l'union eſt (*a*) la propriété & l'activité. La propriété ; parce qu'elle eſt la ſource de la réelle impureté, qui ne peut jamais être alliée à la pureté eſſentielle ; de même que les rayons peuvent bien toucher la boue, mais non pas ſe l'unir. L'activité ; parce que Dieu étant dans un repos infini, il faut, afin que l'ame puiſſe être unie à lui, qu'elle participe à ſon repos ; ſans quoi il ne peut y avoir d'union, à cauſe de la diſſemblance ; puiſque pour unir deux choſes, il faut qu'elles ſoient dans un repos proportionné.

C'eſt pour cette raiſon que l'ame n'arrive à l'union divine que par le repos de ſa volonté : & elle ne peut être unie à Dieu, qu'elle ne ſoit dans un repos central & dans la pureté (*b*) de ſa création. *Ch. 24. n. 3.*

Pour purifier l'ame, Dieu ſe ſert de la Sageſſe, comme on ſe ſert du feu pour purifier l'or. Il eſt certain que l'or ne peut être purifié que par le feu, qui conſume peu-à-peu tout ce qu'il y a de terreſtre & d'étranger, & le ſépare de l'or. Il ne ſuffit pas à l'or pour être mis en œuvre,

[*a*] On a vû l'une & l'autre dans les *Actes* & la *Propriété*.

[*b*] Ceci a été auſſi vû dans les articl. *Actes*, *Centre de l'ame*, *Création* &c.

que la terre ſoit changée en or : il faut de plus que le feu le fonde & le diſſolve, pour tirer de ſa ſubſtance tout ce qui lui reſte d'étranger & de terreſtre ; & cet or eſt mis tant & tant de fois au feu, qu'il perd toute impureté & toute diſpoſition à pouvoir être purifié.

L'orfèvre ne pouvant plus y trouver de mêlange, à cauſe qu'il eſt venu à ſa parfaite pureté & ſimplicité, le feu ne peut plus agir ſur cet or (*a*) ; & il y ſeroit

[*a*] Cela veut dire pour le purifier de ſes anciennes taches, comme on a vû, que la même juſtice qui purifie l'ame, la béatifie. [Voyez dans l'article *Propriété* ci-deſſus *pag.* 207. la *note* b. & dans le même article, *pag.* 223. la *note* c.] Car il faut raiſonner de la purification de cette vie comme du Purgatoire. La différence eſt, que lorſque l'ame de purgatoire eſt parfaitement purifiée, comme elle entre dans le ciel, elle ne peut plus contracter de nouvelles impuretés, ni ſe ſalir extérieurement par le commerce des créatures : il n'en eſt pas de même de l'ame ici, qui commet encore de nouvelles imperfections, leſquelles quoiqu'extérieures, & ſans nulle correſpondance du fond, ne laiſſent pas de la ſalir extérieurement. C'eſt une petite craſſe ſuperficielle, cauſée par quelque vivacité intérieure, ou même par des défauts purement naturels, qui n'ayant pas été corrigés dans le tems que la lumiere étoit donnée pour cela, comme ils ne ſont ni volontaires, ni conſidérables, Dieu ne laiſſe pas d'avancer l'ame, & l'ame n'ayant pas employé la lumiere, qui lui étoit donnée pour ſe corriger dans le tems qu'elle pouvoit en faire uſage, Dieu la lui ôte, parce qu'elle la retarderoit dans la ſuite, & ainſi elle conſerve donc ces défauts naturels avec une fort grande grace. Et ces défauts cauſent toujours quelques petits nuages extérieurs : comme l'on voit un or très-

un ſiecle qu'il n'en ſeroit pas plus pur, & qu'il ne diminueroit pas. Alors il eſt propre à faire les plus excellens ouvrages.

Et ſi cet or eſt impur dans la ſuite, je dis que ce ſont des ſaletés contractées nou-

fin & très-pur, qui ne peut ſe purifier davantage en ſa ſubſtance dans le feu, parce qu'il a acquis le degré de vingt-trois carats, qu'on dit être ſon degré de pureté, qui ne laiſſe pas de ſe ſalir au-déhors, & avoir beſoin d'être mis au feu pour reprendre ſon premier éclat. Mais vous remarquerez, s'il vous plaît, qu'on ne fait que l'y jetter un inſtant, & qu'on l'en retire ſi brillant qu'il éblouit : il n'a plus beſoin de ces feux longs & ardens qu'il falloit pour purifier ſa ſubſtance. Il en eſt de même de cette ame : elle contracte des impuretés, qui ſont ſi fort ſuperficielles, qu'un ſeul inſtant les purifie, ſans même, ſouvent, que l'ame s'apperçoive de ſa purification. Je ne doute point que ſi l'ame venoit à ſe relâcher, peut-être ces défauts s'enfonçant en elle, & gagnant les puiſſances, lui cauſeroient beaucoup de dommage : c'eſt pourquoi il n'y a aucun tems où l'ame doive ſortir de cette douce dépendance de Dieu ſon amour, où demeurant inceſſamment expoſée à ſes yeux divins, il la tient toujours pure, la purifiant de nouveau, s'il eſt néceſſaire. Il y a une figure de ce que j'ai avancé dans la Ste. Ecriture, au Livre des Juges, (Voyez l'*Explic.* ſur *Juges*, Chap. I. v. 17. 27. &c.) où le peuple d'Iſraël n'ayant pas détruit dans le tems qu'il avoit les armes à la main, tous les ennemis du Seigneur, & les ayant laiſſé vivre avec eux, quoique d'une maniere aſſujettie, dans la ſuite, ces mêmes ennemis leur furent toujours de nouvelles pierres d'achoppement, & de nouveaux ſujets de chûtes : il y eut quelques-uns de ces peuples qui furent entierement exterminés. Heureux ceux qui ne ſont point épargnés dans le tems de la mort & de la purification, car ils repoſent en aſſurance !

vellement par le commerce des corps étrangers. Mais il y a cette différence, que cette impureté [*a*] n'eſt que ſuperficielle, & n'empêche pas de le mettre en œuvre : au lieu que l'autre impureté étoit cachée dans le fond, & comme identifiée avec ſa nature. Cependant les perſonnes qui ne s'y connoiſſent pas, voyant un or épuré couvert de craſſe au-déhors, en feront moins de cas que d'un or groſſier très-impur, dont le déhors ſera poli. *Là-même. n.* 4.

De plus, vous remarquerez, que l'or d'un degré de pureté inférieure, ne peut s'allier avec celui d'un degré de pureté ſupérieure. Il faut que l'un contracte de l'impureté de l'autre ; ou que celui-ci participe à la pureté de celui-là. Mettre un or épuré avec un groſſier, c'eſt ce que l'orfévre ne fera jamais. Que fera-t-il donc ? Il fera perdre par le feu tout le mêlange terreſtre à cet or, afin de le pouvoir allier à la pureté du premier. Et c'eſt ce qui eſt dit en St. Paul : (*b*) *que nos œuvres ſe-*

(*a*) Ces perſonnes agiſſent ſi ſimplement & ſi librement, que quoique leur extérieur n'ait rien d'indigne de la Majeſté de celui qui habite en eux, néanmoins ils ſont bien éloignés de cette compoſition extérieure, qui vient d'une continuelle attention ſur ſoi-même.

(*b*) 1. Cor. 3. v. 13. 15.

ront éprouvées comme par le ſeu , afin que ce qui eſt combuſtible ſoit brûlé. Il eſt ajouté , *que la perſonne dont les œuvres ſe trouveront propres à être brûlées , ſera ſauvée ; mais comme par le ſeu.* Cela veut dire , qu'il y a des œuvres reçues , & qui ſont de miſe ; mais afin que celui qui les a faites ſoit auſſi pur , il faut qu'elles paſſent par le feu , afin que la propriété en ſoit ôtée ; & c'eſt en ce même ſens que Dieu examinera & (*a*) *jugera nos juſtices* : parce que (*b*) *l'homme ne ſera jamais ſanctifié par les œuvres de la loi ; mais par la juſtice de la foi qui vient de Dieu.*

Cela poſé , je dis , qu'afin que l'homme ſoit uni à ſon Dieu , il faut que la Sageſſe accompagnée de la divine Juſtice , comme un feu impitoyable & dévorant , ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété , de terreſtre , de charnel , & de propre activité : & qu'ayant ôté à l'ame tout cela , il ſe l'uniſſe.

Ce qui ne ſe fait jamais par l'induſtrie de la créature ; au contraire elle le ſouffre même à regret : parce que comme j'ai dit , l'homme aime ſi fort ſa propriété , & il craint tant ſa deſtruction , que ſi Dieu ne le faiſoit lui-même & d'autorité , l'hom-

(*a*) Pſ. 24. v. 3.

(*b*) Rom. 3. v. 20, 22.

me n'y conſentiroit jamais. *Chapitre* 24. *n.* 5, 6.

On me répondra à cela, que Dieu n'ôte jamais à l'homme ſa liberté, & qu'ainſi il peut toujours réſiſter à Dieu : d'où il s'enſuit que je ne dois pas dire, que Dieu agit abſolument & ſans le conſentement de l'homme.

Je m'explique, & je dis, qu'il ſuffit alors, qu'il donne un conſentement paſſif, afin qu'il ait une entiere & pleine liberté; parce que s'étant donné à Dieu dès le commencement de ſa voie, afin qu'il fit de lui & en lui tout ce qu'il voudroit, il donna dès lors un conſentement actif & général pour tout ce que Dieu feroit. Mais lorſque Dieu détruit, brûle & (*a*) purifie, l'ame ne voit pas que cela lui ſoit avantageux : elle croit plutôt le

(*a*) Pour comprendre ceci, il eſt bon de faire attention, que lorſque l'onction de la grace eſt fort goûtée & apperçue de l'ame, ſes défauts paroiſſent comme eſſuiés ; mais lorſque Dieu purifie, qu'il enfonce les vertus dans l'ame, les mêmes vertus ſemblent éteintes au-déhors & l'on voit les défauts naturels.

Il me ſemble que l'impreſſion de l'hiver ſur les plantes eſt une belle & véritable figure de cela. Lorſque l'hiver s'approche, les arbres perdent peu-à-peu les feuilles ; & cet habit d'un verd éclatant change peu-à-peu ſa couleur, jaunit, & enfin meurt & tombe, enſorte que les arbres paroiſſent tout dépouillés. La perte même de leurs feuilles laiſſe à découvert tous les défauts

contraire : & de même que le feu au commencement ſemble ſalir l'or, auſſi cette

de leurs écorces, qu'on ne remarquoit pas auparavant : ce ne ſont point des défauts nouveaux que ces arbres contractent, ce ſont les mêmes; mais cette robe de verdure les déroboit aux yeux des hommes. Ils ſont donc dépouillés de leurs feuilles, comme l'homme le paroît des vertus dans le tems de ſa purification. Mais de même que l'arbre en conſervant ſa ſêve, conſerve le principe de ſes feuilles ; auſſi l'ame n'eſt point dépouillée de l'eſſence de la vertu, ni de ce qu'elle a de réel, mais bien d'un certain facile uſage & de ſon éclat; enſorte que l'homme ainſi nud & dépouillé, paroît aux yeux des autres hommes, & à ſes propres yeux, avec tous les défauts naturels, couverts auparavant des habits d'une grace ſenſible. Tout le tems de l'hiver, tous les arbres paroiſſent morts, & ne le ſont nullement; au contraire l'hiver eſt ce qui les conſerve. Car que fait l'hiver ? il les reſſerre, afin que la ſêve ne s'épande pas au-déhors, & qu'ils emploient leur force à pouſſer de nouvelles racines, à étendre & nourrir celles qui ſont déja pouſſées, & enfin à les enfoncer toujours plus avant dans la terre. On peut dire qu'alors plus l'arbre paroît mort dans ſes accidens, qui ſont ſes feuilles (je ne ſais ſi ce terme ſera propre, mais j'eſpere de la charité de ceux qui veulent bien m'examiner, qu'ils ſuppléeront au défaut de mes expreſſions :) cet arbre, dis-je, qui paroît mort dans ſes accidens, ne fut jamais plus vivant dans ſon principe; & c'eſt durant l'hiver que la ſource & le principe de ſa vie s'établit : au lieu que dans les autres ſaiſons il emploie toute ſa ſêve à s'orner & embellir, & ſes racines ne ſont pendant tout ce tems que s'affoiblir. Il en eſt tout de même de l'économie de la grace ſur les ames. Dieu ôte ce qui eſt d'accidentel dans la vertu, afin d'en nourrir le principe par l'eſſence de ces vertus, qui ſe pratiquent alors, quoique d'une maniere cachée, comme l'humilité, le pur amour, l'abandon entier, le mépris de ſoi-même, & le reſte. C'eſt donc en cette ſorte que l'opération de Dieu ſemble ſalir les

opération ſemble dépouiller l'ame de ſa pureté. De ſorte que s'il falloit alors un conſentement actif & explicite, l'ame au-

déhors, non qu'elle les faliſſe véritablement, mais elle ôte ce qui couvroit la ſaleté, afin de la mieux guérir en l'expoſant aux yeux de tous.

Il me vient encore une autre comparaiſon : je ne ſais ſi je ne m'en ſuis point ſervie en quelque endroit. C'eſt celle du bois, (voyez *ci-deſſous*, n. 45.) lors qu'on le met au feu. Il faut qu'avant que le feu le change en ſoi, il en chaſſe tout ce qui lui eſt contraire. Remarquez, s'il vous plaît, que ce ne ſont point différens feux qui purifient & transforment : le feu ne change point ſon opération, ſoit qu'il purifie le bois, ſoit qu'il le transforme en ſoi. L'opération du feu eſt toujours la même, qui eſt échauffer, brûler, éclairer; & ſi nous lui voyons faire tant de différentes opérations, ce n'eſt que par rapport au ſujet qui lui eſt préſenté : car pour lui, il eſt toujours le même, toujours un en lui, quoiqu'avec une infinie variété d'opérations, qui ne font rien à ſa conſtitution, laquelle ne peut jamais être altérée, ni changée : ce qui paroit changement dans le feu, n'eſt qu'un accident qui ne vient point de la cauſe, mais des ſujets qui lui ſont préſentés. Car le feu agit dans tous les ſujets, & par rapport à ce qu'ils ſont en eux-mêmes, & par rapport à ce qu'il eſt en ſoi : par rapport à ce qu'ils ſont, il agit pour leur ôter les diſſemblances & contrariétés; & par rapport à ce qu'il eſt, il leur communique, à meſure qu'il les purifie de leurs contrariétés, ſelon ce qu'ils ſont, ſa chaleur & ſa lumiere. Il en eſt de même des opérations de Dieu. Il eſt toujours lui-même, toujours égal à ſoi en toutes choſes. Il n'a qu'une ſeule & unique opération ſur tous les ſujets, qui eſt de ſe les conformer; & s'il agit ſi différemment, en chacun de nous, cela vient de nous-mêmes.

La fin des opérations de Dieu eſt donc de ſe conformer tous les ſujets propres à cela, & de les changer

roit peine à le donner, & bien ſouvent elle ne le donneroit pas. Tout ce qu'elle fait, eſt de ſe tenir dans un conſentement

en ſoi. Il faut donc qu'il commence par leur ôter & pouſſer au-déhors, tout ce qu'ils ont de contraire à la fin pour laquelle il les deſtine, qui eſt, de les changer en ſoi; comme l'on voit que le feu commence par pouſſer au-déhors du bois la premiere contrariété, qui eſt ſon humidité : enſuite il ôte peu-à-peu toutes les autres qui ſont les qualités du bois, ſa couleur, ſa peſanteur. Et lorſque cela s'opére par l'activité du feu, comme la purification ſe fait en l'ame par l'activité de la Sageſſe, cette opération pouſſant au-déhors toutes les contrariétés dont elle purifie le dedans, le déhors paroît plus défectueux qu'il n'étoit auparavant. Il faut néanmoins remarquer que comme le bois renfermoit en ſoi ces contrariétés, & que ce ne ſont point de nouvelles ſaletés, quoique cela parût tel à ceux qui, ignorant les propriétés du feu, ne verroient que cette ſeule opération au bois : auſſi les défauts & miſeres dont l'ame ſe trouve alors remplie, & qui lui font tant de peines, ne ſont point de nouvelles impuretés qu'elle contracte, mais les mêmes qu'elle avoit, mais qu'elle n'appercevoit pas : parce que n'étant pas ſi proche de Dieu, ni ſi expoſée à ſes yeux purifians, cela ne paroiſſoit pas : comme on ne diſtingue les contrariétés qui ſont dans le bois, que lorſque le feu commence d'agir ſur lui & de l'échauffer. Et comme il eſt maniſeſte, qu'on ne s'aviſe pas de mettre de nouvelles humidités ſur le bois, afin qu'il devienne plus pur par le feu, & qu'il eſt évident qu'on n'ajoute rien à ſon humidité, qu'au contraire on le prépare pour le mettre au feu, en le laiſſant ſécher après qu'il eſt coupé ; auſſi eſt-ce une folie & une impertinence malicieuſe de dire, qu'il faille ſalir l'extérieur pour purifier le dedans. Ceux qui diſent ces choſes, ou ne veulent pas voir la vérité, ou le diſent malicieuſement : & c'eſt une invention du Diable pour éloigner de l'oraiſon. Car n'eſt-il pas vrai, que ſi vous mettez de nouvelles impuretés & humidités ſur ce bois, non-ſeulement le feu ne le chan-

paſſif, ſouffrant de ſon mieux cette opération, qu'elle ne peut, ni ne veut empêcher.

Dieu donc purifie tellement cette ame de toutes ſes opérations propres, diſtinctes, apperçues & multipliées, qui font une diſſemblance très-grande, qu'enfin il ſe la rend peu-à-peu conforme, & puis uniforme; relevant la capacité paſſive de la créature, l'élargiſſant & l'ennobliſſant, quoique d'une maniere cachée & inconnue; c'eſt pourquoi on l'appelle

gera point en ſoi, mais même peu-à-peu, ſi vous mettez une humidité plus forte que la chaleur du feu, elle l'éteindra tout-à-fait; & ſi l'humidité que vous ajoutez n'excéde pas la force du feu, le même feu ſera toujours employé à détruire les nouvelles contrariétés, & ne changera jamais en ſoi le bois. Il faut donc, bien loin d'ajouter de nouvelles contrariétés, pour être purifiés, laiſſer peu-à-peu détruire les obſtacles qui ſont en nous, à la grace, afin que la grace, après les avoir ſurmontés peu-à-peu, ſelon la force du ſujet, Dieu trouvant le ſujet diſpoſé, le change enfin en ſoi-même.

C'eſt toute l'économie de la grace de la purification, & toute perſonne qui y aura paſſé, verra que je dis vrai. Je prie Dieu d'éclairer les yeux, pour faire voir cette extrême différence; & que la malice de l'ennemi, qui a ſemé beaucoup d'yvraie avec le bon grain, ne ſoit pas cauſe qu'on confonde l'un & l'autre, & qu'on arrache la vérité pour détruire le menſonge. Si je cherche en cela mon propre intérêt, je prie celui ſous les yeux duquel j'écris, de confondre mon erreur & ma malice, & de relever ſa vérité, quand ce ſeroit aux dépends de ma vie.

myſtique. Mais il faut qu'à toutes ces opérations l'ame concoure paſſivement.

Il eſt vrai qu'avant que d'en venir là, il faut qu'elle agiſſe plus au commencement; puis à meſure que l'opération de Dieu devient plus forte, il faut que peu-à-peu & ſucceſſivement l'ame lui céde (*a*), juſqu'à ce qu'il l'abſorbe tout-à-fait. Mais cela dure (*b*) longtems. n. 7, 8.

C'eſt une choſe étrange, que n'ignorant pas qu'on n'eſt créé que pour cela, & que toute ame qui ne parviendra pas dès cette vie à l'union divine, & à la pureté de ſa création, doit brûler longtems dans le Purgatoire pour acquerir cette (*c*) pureté, on

(*a*) Ce qui arrive à meſure que le ſujet eſt plus diſpoſé : comme l'humidité du bois céde peu-à-peu à la chaleur du feu, & que plus le feu ſurmonte l'humidité dans ce bois, ſa chaleur s'augmente dans le même bois, & toutes les contrariétés en ſortent; juſqu'à ce que le feu, à force de ſurmonter ces contrariétés, convertit le bois en ſoi.

(*b*) Ce mot *longtems* fait voir que quoi qu'on ait dit que ce chemin ſoit court, on ne prétend pas dire qu'on ſoit d'abord parfait.

(*c*) Je preſſe ſi fort pour la pureté & la purification : comment peut-on trouver que je diſe le contraire? J'avoue que ces livres méritent d'être expliqués, & que ceux qui les ont fait imprimer le devoient exiger : mais comme il n'étoit point de mention alors

ne puiſſe néanmoins ſouffrir que Dieu y conduiſe dès cette vie. Comme ſi ce qui doit faire la perfection de la gloire, devoit cauſer du mal & de l'imperfection dans cette vie mortelle. *Chap.* 24. n. 8, 10.

de tous ces déreglemens, ils n'eurent pas la penſée, non plus que moi, du mauvais tour qu'on leur donneroit. Si ces Meſſieurs vouloient bien ſe donner la peine de lire le traité du Purgatoire [imprimé dans les *Opuſcules* de l'Auteur], ils verroient comment la purification ſe fait, & quelles ſont les opérations de Dieu dans l'ame.



CANTIQUE.

COMME les plus grandes graces de Dieu tendent toujours à la connoiſſance plus profonde de ce que nous ſommes, & qu'elles ne feroient pas de lui ſi elles ne donnoient, ſelon leur degré, une certaine expérience de la miſére de la créature; cete ame ne ſort qu'à peine des celliers de ſon Epoux, qu'elle ſe trouve noire. Quelle eſt votre noirceur, ô incomparable Amante? Dites-le nous? *Je ſuis noire, dit-elle*, parce que j'apperçois à la faveur de mon divin Soleil, quantité de défauts que j'avois ignorés juſqu'à préſent: je ſuis noire, parce que je ne ſuis point purifiée de ma propriété.

Mais cependant je ne laiſſe pas d'être *belle*, & belle *comme les tentes de Cedar*; parce que cette connoiſſance expérimentale de ce que je ſuis, plait extrêmement à mon Epoux. —

Ma noirceur apparente cache la grandeur des opérations de Dieu dans mon ame.

Je ſuis encore noire par les croix & les perſécutions qui me viennent du déhors: mais *je ſuis belle comme les pavillons de Salomon*; puiſque ces croix & cette noirceur me rendent ſemblable à lui.

Je

Je ſuis noire, parce qu'il paroît des (*a*) foibleſſes dans mon extérieur ; mais je ſuis belle, parce que je ſuis au-dedans exempte de malice. *Chap.* 1. *v.* 4.

Pourquoi l'Epouſe demande-t-elle *qu'on ne la regarde pas* dans *ſa noirceur*? C'eſt (*b*) que l'ame commençant à entrer dans l'état de la foi & du dépouillement des graces ſenſibles, elle perd peu-à-peu cette douce vigueur, qui lui faiſoit pratiquer le bien avec facilité, & qui la rendoit au-déhors toute belle. Et ne pouvant plus s'acquitter de ces premieres pratiques, parce que Dieu veut autre choſe d'elle, il ſemble qu'elle ſoit retombée dans ſon état naturel.

Cela paroît de cette ſorte à ceux qui ne ſont pas éclairés. C'eſt pourquoi elle dit : je vous conjure, vous autres mes compagnes, qui (*c*) n'ètes pas encore arrivées ſi avant dans l'intérieur, vous qui n'êtes que dans les premiers pas de la vie ſpirituelle, *ne jugez pas de moi par la couleur brune* que je porte au-déhors, ni par tous mes (*d*) défauts extérieurs, ſoit réels, ſoit appa-

(*a*) *Notez* foibleſſes, & non péchés.

(*b*) *Notez* qu'il eſt expliqué ici, quelle eſt la noirceur & l'impureté dont j'ai voulu parler.

(*c*) *Notez*, on précautionne ici les commençans.

[*d*] Défauts, & non péchés.

rens : car cela ne vient pas, comme aux ames commençantes, faute d'amour & de courage : mais c'eſt que mon divin *Soleil*, par ſes regards continuels, ardens & brûlans, *m'a décolorée.* Il m'a ôté ma couleur naturelle, pour ne me laiſſer que celle que ſon ardeur me veut donner. C'eſt la force de l'amour qui me ſéche la peau & la (*a*) brunit ; & non pas l'éloignement de l'amour. Cette noirceur eſt un avancement, & non pas un défaut : mais c'eſt un avancement que vous ne devez pas conſidérer, vous qui êtes encore jeunes & trop tendres pour l'imiter ; parce que la noirceur que vous vous donneriez, ſeroit un défaut : elle ne doit venir, pour être bonne, que du Soleil de Juſtice, qui pour ſa gloire, & pour le plus grand bien de l'ame, mange & dévore cette couleur éclatante du déhors, laquelle l'aveugloit elle-même, quoiqu'elle la rendit admirable aux au-

(*a*) Comme le feu noircit le bois avant de l'enflammer. Notez ; c'eſt l'approche du feu qui noircit ici le bois, & non l'éloignement du feu. Le bois peut ſe noircir par l'humidité : mais cette noirceur le met dans une plus grande oppoſition pour être brûlé ; & même il le devient à tel point, qu'il ne brûle jamais. Telle eſt la noirceur de ceux qui s'éloignent de mon Dieu, de ces ames adulteres qui s'éloignent de vous. (Pſ. 72. v. 27.) ; elles périſſent auſſi : mais non pas mon Epouſe, que l'excès de l'amour qui la veut conſommer en ſoi, rend brune, parce qu'il chaſſe d'elle toute contrariété.

tres, au préjudice de la gloire de l'Epoux.

Mes freres me voyant noire de la ſorte, m'ont voulu obliger à reprendre la vie active, & à garder le déhors, ſans m'appliquer à faire mourir les paſſions au-dedans : j'ai longtems combattu avec eux : mais enfin ne pouvant leur réſiſter, j'ai fait ce qu'ils ont voulu : & (*a*) en m'appliquant au-déhors, à des choſes qui me ſont étrangeres, *je n'ai pas gardé ma vigne*, qui eſt mon fond, où mon Dieu habite. C'eſt là ma ſeule affaire, & la ſeule vigne que je dois garder : & lorſque je n'ai pas gardé la mienne, lorſque je ne me ſuis pas rendue attentive à mon Dieu, j'ai encore moins gardé les autres. C'eſt le tourment qu'on fait d'ordinaire aux ames, lorſqu'on voit que la grande occupation du dedans, fait négliger en quelque ſorte les déhors ; & qu'à cauſe de cela l'ame toute renfermée au-dedans, ne peut plus s'appliquer à certains petits défauts que l'Epoux corrigera en un autre tems. *Chap.* I. *v.* 5.

Voilà l'ordre de la charité que Dieu met dans cette ame ; ſon amour eſt devenu

(*a*) Tort qu'on fait aux ames de cet état de leur faire reprendre la vie active. Le B. Jean de la Croix l'a prouvé dans tant d'endroits que j'ai déja rapporté de lui. (Voyez *Actes*, n. 7, 8. 10. *Motion divine*, n. 12. 14. *Oraiſon*, §. I. n. 12. §. II. n. 19. &c.).

(*a*) parfaitement chaſte. Toutes les créatures ne lui ſont rien ; elle les veut toutes pour ſon Dieu, & n'en veut aucune pour ſoi. O que cet ordre de la charité donne de force pour les états terribles qu'il faudra paſſer dans la ſuite ! mais il ne peut être connu ni goûté de ceux qui n'y ſont pas ; pour n'avoir encore bû de ce vin de l'Epoux. *Chap.* 2. *v.* 4.

A peine (*b*) cette Amante a-t-elle goûté

(*a*) *Notez*, s'il vous plaît, en quel état eſt mon Epouſe, entrant dans les épreuves ; & combien elle eſt éloignée de ce qu'on lui impute.

(*b*) Pour entendre ceci, il faut faire attention qu'avant les dernieres épreuves, que le B. Jean de la Croix appelle *nuit de l'eſprit*, Dieu enſuite de la *nuit du ſens* ou de la premiere purification, ſe communique à l'ame d'une maniere beaucoup plus parfaite qu'il n'avoit jamais fait ; ainſi qu'il eſt marqué dans le Cantique. Mais plus cette faveur eſt pure & ſublime, plus l'abſence de l'Epoux & la purification qui ſuit, devient terrible : car il ne ſe montre que pour fuir avec plus de rigueur. Il faut auſſi faire attention que nous avons dit, que ce qui rend les épreuves plus terribles, c'eſt cette abſence de l'Epoux jointe à l'expérience de ſes miſeres, aux effroyables peines intérieures, aux perſécutions extérieures des hommes & des démons : tout cela joint enſemble, eſt quelque choſe de ſi terrible, que qui ne l'a pas éprouvé ne l'imaginera jamais. L'abſence de l'Epoux eſt bien appellée nuit & mort, parce qu'il eſt la lumiere & la vie de l'ame : & comme la nuit dans la nature rend les objets effrayants d'eux-mêmes, beaucoup plus terribles & pleins d'horreur ; auſſi dans la nuit de l'eſprit tout paroit d'autant plus horrible, que la nuit eſt plus ſombre, & qu'on n'eſpere plus de revoir le divin Soleil, qui doit ramener le jour dans notre ame.

la douceur de cette union, que l'Epoux disparoît tout-à-fait. Voyant donc une fuite si prompte, elle le compare *à un chevreuil & à un fan de biche*, à cause de la légéreté & de la vîtesse de sa course : & se plaignant amoureusement de lui, ensuite d'un abandonnement si étrange, lorsqu'elle le croit bien loin, elle l'apperçoit tout proche. Il s'étoit seulement caché pour éprouver sa foi & sa confiance ; cependant il n'ôte point ses regards de dessus elle ; parce qu'il la protége plus particulierement que jamais, étant plus uni à elle par la nouvelle alliance qu'il vient de faire, qu'il ne l'avoit été jusqu'alors. Mais quoiqu'il la regarde incessamment, elle ne le voit pas toujours : elle ne l'apperçoit que pour quelques momens, afin qu'elle ne puisse ignorer ce regard, & qu'elle l'apprenne un jour aux autres.

Il faut remarquer que l'Epoux est *debout*, parce qu'il n'est plus tems de se reposer ni de demeurer assis ; mais de courir. Il est debout, comme prêt à marcher. *Ch.* 2. *v.* 9.

Il faut savoir qu'il y a deux *hyvers* : celui du déhors, & celui du dedans ; & que tous deux sont réciproquement contraires. Lorsque l'hyver est au-déhors, l'été est au-de-

dans, qui porte l'ame à s'enfoncer davantage en soi, par un effet de la grace qui opére un profond recueillement : & lorsque l'hyver est au-dedans, il se fait un été au-déhors, qui oblige l'ame de sortir d'elle-même, par l'élargissement que cause une grace d'abandon plus étendue. L'hyver dont l'Epoux parle ici, disant qu'il *est déjà passé*, est l'hyver extérieur, durant lequel l'ame pouvoit être glacée par la rigueur du froid, salie par les pluyes, & accablée sous les orages & sous les neiges des péchés & imperfections, qu'on contracte facilement par le commerce des créatures. L'ame qui a trouvé le centre, a été si fortifiée, qu'il n'y a plus rien à craindre pour elle au-déhors : toutes les *pluyes* sont essuiées ; & il lui seroit impossible, à moins d'une infidélité la plus noire qui fût jamais, de prendre (*a*) aucun plaisir dans les choses du déhors.

De plus cette maniere de parler, l'*hyver est déjà passé*, veut dire, que comme l'hyver amortit toutes les choses extérieures ; de même pour cette ame, la mort a

(*a*) *Notez* que cette ame est donc bien éloignée d'aller chercher des plaisirs illicites, puisqu'elle ne peut même se plaire dans les innocens. Ce qu'elle a, est une certaine candeur & innocence qu'on ne peut exprimer & dont j'ai parlé. (Voyez la *Note* sur *Moyen court*. Ch. 24. n. 1. dans l'art. *Propriété*, ci-dessus, p. 190.

paſſé ſur toutes les choſes extérieures, enſorte qu'il n'y a plus rien qui la puiſſe ſatisfaire. S'il y paroît encore quelque choſe, c'eſt un renouvellement d'innocence, qui n'a plus rien de la malignité d'autrefois.

Les pluyes de l'hyver ſont auſſi paſſées; elle peut ſortir ſans plus craindre l'hyver, & avec cet avantage, que l'hyver a détruit & fait mourir ce qui étoit autrefois vivant pour elle, & qui l'auroit fait mourir elle-même : ainſi que la rigueur de l'hyver purge la terre des inſectes. *Là-même, verſet 11.*

Dans le Sanctuaire que Dieu ſe dreſſe en ſon Amante, il y a de même des *colonnes d'argent*, qui ſont les dons du S. Eſprit, établis ſur la grace divine, qui eſt comme l'argent pur & éclatant, qui leur tient lieu de matiere & de fond. *Le repoſoir en eſt d'or*; car une ame qui mérite de ſervir de trône & de lit royal à Jéſus-Chriſt, ne doit plus avoir d'autre appui & ſoutien que Dieu ſeul; & il faut qu'elle ſoit entierement dépouillée de tout ſoutien créé. *La montée en eſt* toute *de pourpre*; car ſi (*a*) *on ne peut entrer dans le Royaume du Ciel que par beaucoup d'afflictions*; & *ſi on ne peut régner avec Jéſus-Chriſt qu'après*

(*a*) Act. 14. v. 21. 2. Tim. 2. v. 12.

avoir ſouffert avec lui, cela (*a*) va encore plus avant pour ceux qui ſont appellés aux premieres places du Royaume intérieur, & pour les ames qui dès cette vie doivent être honorées de la nôce de l'Epoux céleſte; que pour le commun des Chrétiens, qui ſortent bien de ce monde en voie de ſalut, mais chargés de beaucoup de dettes & d'imperfections. Il eſt incroyable combien il faut que ces ames choiſies dévorent de croix, d'opprobres & de renverſemens.

Enfin *tout le dedans eſt rempli de charité*, puiſque ces trônes vivans du très-haut étant pleins d'amour, ils ſont auſſi parés de tous les fruits & ornemens de l'amour, qui ſont les (*b*) bonnes œuvres, les mérites, les fruits du S. Eſprit, & la pratique des plus pures & des plus ſolides vertus.

C'eſt à quoi vous êtes appellées, ô filles de Jéruſalem, Epouſes intérieures, ames d'oraiſon. *Ch.* 3. *v.* 10.

Juſqu'à ce que le jour de la vie nouvelle, que vous devez recevoir en mon Pere, commence à paroître; & que les ombres qui

(*a*) Les épreuves & ſouffrances ſont bien plus terribles dans les perſonnes bien intérieures & unies à Dieu, que dans les autres; les autres ames ne comprennent pas même ces terribles épreuves.

(*b*) Notez que mon Epouſe eſt ornée des vertus & bonnes œuvres, qui ſont les fruits du S. Eſprit; cela ſe rapporte à l'Enigme du B. Jean de la Croix, mis devant ſes Oeuvres.

vous tiennent dans l'obſcurité de la foi la plus nue, s'abaiſſent & ſe diſſipent, je m'en irai ſur la *montagne de la myrrhe*; parce que vous ne me trouverez plus que dans l'amertume & dans la croix. Ce ſera néanmoins pour moi une montagne d'une odeur très-agréable; puiſque l'odeur de vos ſouffrances montera vers moi comme un encens; & ce ſera par elles que je prendrai mon repos en vous. *Ch.* 4. *v.* 6.

L'Epouſe n'a preſque plus de chemin à faire pour être unie à vous d'un nœud immortel; & lorſqu'elle paroît approcher de votre lit, elle en eſt repouſſée par ſoixante hommes forts. N'y a-t-il pas de la cruauté à l'attirer ſi fortement, quoiqu'avec tant de douceur, pour poſſéder un bien qu'elle eſtime plus que mille vies; & lorſqu'elle eſt près de ſa poſſeſſion, la rebuter ſi rudement? O Dieu, vous conviez, vous appellez, vous donnez la diſpoſition de l'état, avant de donner l'état; comme l'on donne à goûter d'une liqueur exquiſe, afin de la faire plus déſirer! O que ne faites vous pas ſouffrir à cette ame par le retardement de ce que vous lui promettez!—

Venez auſſi *des repaires des lions* & *des montagnes des léopards*: car ce ne ſera qu'à travers des plus cruelles (*a*) perſécutions

(*a*) Notez, qu'il eſt toujours parlé de ſouffrances & de perſécutions.

des hommes & des démons, comme d'autant de bêtes féroces, que vous pourrez arriver à un état si divin. Il est tems de vous élever plus que jamais au-dessus de tout cela, puisque vous êtes prête d'être couronnée en qualité de mon Epouse. *Là-même. v.* 8.

Ce qui m'a blessé & charmé en vous, c'est que tous vos malheurs, toutes vos disgraces, & vos déplaisirs les plus extrêmes, tout cela ne vous a point portée à retirer votre œil de dessus moi, pour vous envisager vous-même. Vous n'avez pas seulement regardé les (*a*) blessures que je vous faisois faire, ni celles que je vous faisois moi-même, non plus que si elles ne vous eussent point touchées : parce que votre amour pur & droit, qui vous tenoit appliquée uniquement à moi, ne vous permettoit pas de vous regarder vous-même, ni vos propres intérêts; mais seulement de m'envisager avec amour, ainsi que votre souverain Objet.

Mais hélas ! dira cette Amante affligée, comment vous aurois-je regardé, puisque

(*a*) Ces blessures sont, comme j'ai dit : au-dedans l'abandonnement apparent de l'Epoux, qui est la plus terrible douleur de l'ame; & d'être livrée extérieurement à la malice des hommes & des diables. Le verset précédent fait voir qu'il n'est parlé ici que de la persécution des hommes & des démons.

je ne ſais où vous êtes ? Elle ne ſait pas que ſon regard eſt devenu ſi épuré, qu'étant toujours direct, & ſans réflexion, elle ne connoît pas ſon regard, & ne s'apperçoit pas qu'elle ne ceſſe point de voir. De plus, dès qu'on ne peut plus ſe voir, & qu'on s'oublie (*a*) ſoi-même, auſſi bien que toutes les créatures, il eſt néceſſaire qu'on regarde Dieu : & c'eſt ſur lui que s'arrête le (*b*) regard intérieur.

L'autre playe que vous m'avez faite, c'eſt, dit encore l'Epoux, *par l'union de vos cheveux bien treſſés.* Cela marque aſſez clairement, que toutes les affections de l'Amante ont été réunies en Dieu ſeul, & qu'elle a perdu toutes ſes volontés en celle de ſon Dieu.

(*a*) Il faut remarquer, que dans tout le tems que l'Epoux paroît abſent, mon Epouſe n'eſt point pour cela occupée d'elle-même, ni des créatures : au contraire, elle en eſt plus éloignée que jamais : elle croit avoir perdu la préſence de ſon Bien aimé ; & la douleur continuelle de cette perte apparente n'eſt-elle pas une préſence continuelle ?

(*b*) Il eſt néceſſaire de conſerver toujours ce regard intérieur en Dieu, quoique d'une maniere inſenſible : auſſi mon Epouſe n'oublie-t-elle jamais ſon Epoux. Notez s'il vous plait, qu'il eſt toujours dit, que l'irréflexion de mon Epouſe ſur elle-même, ne vient que de l'application continuelle qu'elle a à ſon Dieu ; ainſi elle eſt bien éloignée de l'erreur de celles qui l'oublient pour l'offenſer impunément.

De forte que l'abandon de toute elle-même à la volonté de Dieu, par la perte de toute volonté propre, & la droiture avec laquelle elle s'applique à Dieu, sans faire plus de retours sur soi-même, sont les deux flêches qui ont blessé le cœur de son Epoux. *Là-même. v. 9.*

J'ai (*a*) lavé mes pieds, comment les salirai-je? *Chap. 5. v. 3.*

Le véritable amour n'a point d'yeux pour se regarder soi-même. Cette Amante affligée oublie ses blessures, quoiqu'elles saignent encore, elle ne se souvient plus de sa perte : elle n'en parle pas même, elle pense seulement (*b*) à celui qu'elle aime, & elle le cherche avec d'autant plus de force, qu'elle trouve plus d'obstacle à sa possession. Elle s'adresse aux ames intérieures, & leur dit : *O vous*, à qui mon Bien-aimé

[*a*] Je ne répete point ce verset, l'ayant expliqué amplement sur la *Propriété.* J'ai aussi expliqué, dans le même article, les gardes de la ville qui l'ont battue & blessée (*vers.* 7.) Quoique je ne répete pas ici tous ces versets, je ne laisserai pas dans les Autorités d'écrire ce qui a quelque rapport avec eux, si je trouve quelque chose sur cela.

[*b*] Il faut remarquer, que plus l'ame s'oublie elle-même, plus elle s'occupe de Dieu. Ce n'est point un oubli causé par l'indolence, mais par la force de l'amour. Cette ame cherche Dieu continuellement, comme je l'ai fait remarquer en cet endroit de l'*Explic.* du *Cantique* Ch. 1. v. 3. *Cherchez le Seigneur*, *cherchez sans cesse son visage.* (Ps. 104. v. 4.) L'amour pur dérobe à l'ame toute autre vue que celle de son divin Objet. Cette ame ne désiste jamais, pas même

ſe découvrira ſans doute, *je vous conjure* par lui-même *de lui dire*, *que je languis d'amour* pour lui. Quoi ! ô la plus belle des femmes, ne voulez-vous pas qu'on lui parle plutôt de vos bleſſures, qu'on lui raconte ce que vous avez ſouffert en le cherchant ? Non, non, répond cette ame généreuſe, je ſuis trop récompenſée de mes maux, puiſque je les ai ſoufferts pour lui ; & je les préfére aux plus grands biens. Ne dites qu'une choſe à mon Bien-aimé ; c'eſt que je languis d'amour pour lui. La playe que ſon amour a faite dans le fond de mon cœur eſt ſi vive, que je ſuis inſenſible à toutes les douleurs extérieures ; j'ôſe dire même (*a*) qu'au prix de celle-là, elles me ſont des rafraichiſſemens. *Ch.* 5. *v.* 8.

pour un inſtant, de ſa recherche ; au lieu que ces créatures qui s'adonnent à tous maux, l'oublient avec ſoin, afin qu'il ne leur reproche pas leurs déſordres. Mon Epouſe s'oublie elle-même & toutes les créatures, pour ne penſer qu'à Dieu : & ces miſérables oublient Dieu pour ne penſer qu'à ſe ſatisfaire.

[*a*] Toutes les douleurs ne ſont rien au prix de la playe d'amour.

AUTORITÉS.

On ne peut pas s'empêcher de rapporter quelquefois les passages déja cités, parce qu'ils renferment plusieurs propositions.

S. DENIS.

1. ON peut dire de même que l'Ange, par qui la purification du Prophête (*a*) étoit opérée, rapportoit sa science & la vertu qu'il avoit de purifier, à Dieu (*b*) premierement, comme au premier auteur, & puis au Séraphin comme à son supérieur en l'ordre hiérarchique, & qui est le plus haut & le premier ministre de cette sainte fonction. Comme si cet Ange lui eût dit avec un grand respect & avec une singuliere modestie, pour l'instruction de celui qu'il purifioit: ne pense pas qu'il y ait un autre auteur de la purification que j'opére en ta personne, que celui qui est le principe même, la cause & le Créateur de toutes choses. *Hiérarchie Céleste. Ch.* 13.

2. Voyez *Conversion.* n. 2.

3. Voyez *Anéantissement.* n. 1.

4. Voyez *Habitude.* n. 1.

5. Celui qui est net, comme dit la parole sainte, (*c*) n'a plus besoin que de laver seulement le bout de ses pieds, c'est-à-dire, qu'il n'a plus besoin que de laver ses dernieres extrêmités. De façon que par ce lavement, qui le rend parfaite-

(*a*) Isaie 6. v. 6. 7.

(*b*) Ordre de purification de la cause premiere par les causes secondes; & comme tout se rapporte enfin à ce premier principe, ainsi il est principe & fin de toute purification, quoiqu'il se serve des moyens.

(*c*) Jean 13. v. 10.

ment pur & net en l'état très-chaſte de la divine reſſemblance, il arrivera que ſortant par bonté pour s'entremettre des choſes qui ſont au-deſſous de lui, il ne ſera nullement empêché par elles ni retenu par aucune attache, parce qu'il eſt parfaitement uniforme (*a*); & lorſque de ces choſes autour deſquelles il ſera employé, il retournera vers l'un, ſon retour ſera très-pur, & ſans avoir contracté aucune tache ni ſouillure par l'attouchement de telles choſes, comme celui qui ſait très-bien conſerver ſon divin état, ſans rien perdre ni diminuer de ſon intégrité. *Là-même Ch.* 3.

6. Voyez *Opérations propres.* n. 4.

RUSBROCHE.

7. Voyez *Non-déſir.* n. 2.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

8. Il eſt aiſé de mépriſer les conſolations des hommes, lorſque Dieu même nous conſole. Mais c'eſt l'effet d'une grande & d'une rare vertu, de ſe paſſer auſſi bien des conſolations divines que des humaines, & de ſouffrir en paix & pour l'amour de Dieu cet abandonnement & cet (*b*) exil du cœur, ſans ſe rechercher ſoi-même en rien, & ſans avoir la moindre penſée ſi on mérite d'être traité de la ſorte. *Livr.* 2. *Ch.* 9. §. 1.

(*a*) C'eſt cette uniformité qui fait ſa pureté. Vous voyez comme cette pure uniformité ſe conſerve dans le commerce extérieur des créatures, & fait qu'on n'y contracte aucune tache.

(*b*) Que ceci eſt bien dit! parce que l'homme, qui a accoutumé de rentrer dans ſon cœur & d'y trouver Dieu, ſouffre étrangement, lorſqu'il ſe voit banni & exilé de ſon propre cœur, qui étoit ſon unique refuge dans ſes déſolations. Ce mot eſt d'autant plus vrai & expreſſif, qu'il

9. Lorſque cette douceur céleſte vous ſera ôtée, ne vous laiſſez point aller à la défiance & à l'abattement ; mais attendez avec patience & humilité le retour de la joie céleſte. --- Cette conduite divine, n'eſt ni étrange ni nouvelle à ceux qui ont de l'expérience dans la voie de Dieu. Les anciens Prophêtes & les plus grands Saints ont éprouvé en eux-mêmes cette viciſſitude de trouble & de paix.

Ainſi le Roi-prophête ſentoit la préſence de la grace, lorſqu'il étoit en l'état qu'il décrit en ces termes : (a) *J'ai dit dans mon abondance ; Je ne ſerai jamais ébranlé.* Mais auſſitôt que la grace ſe fût retirée de lui, après avoir éprouvé ce qu'il étoit par lui-même, il ajoute : *Vous avez détourné votre viſage de moi, & en même tems je ſuis tombé dans le trouble.* --- C'eſt pourquoi Job dit : (b) *Vous viſitez l'homme dès le matin, & auſſitôt vous l'éprouvez.* ---

Soit que j'aie près de moi des hommes de Dieu, ou des fideles amis, ou des ames ferventes & religieuſes, ou des livres ſaints & d'excellens écrits de piété, ou que j'entende les hymnes & les doux cantiques de l'Egliſe, je trouve peu d'aide & de goût en toutes ces choſes, lorſque je me vois deſtitué de la grace, & abandonné à ma pauvreté. Il ne me reſte point alors de meilleur (c) remede, que la patience & l'entier renoncement à moi-même, pour ne vouloir que

eſt certain que Dieu n'abandonne point notre cœur, lorſque nous ſommes privés de ſa douce préſence : au contraire, il n'y fut jamais davantage, quoique caché : c'eſt nous-mêmes qui ſommes exilés & bannis de notre propre cœur, où nous ne trouvons plus de refuge.

(a) Pſ. 29. v. 7. 8. (b) Job. 7. v. 18.

(c) Vrai remede.

ce que Dieu veut. *Là-même.*, §. 4, 5, 6.

10. Aſſurez-vous que votre vie doit être accompagnée d'une continuelle mort. Plus un homme meurt à ſoi-même, plus il apprend à ne vivre que pour Dieu ſeul. Nul ne ſera propre à comprendre les choſes du Ciel, s'il ne ſe plaît à ſouffrir pour Jéſus-Chriſt les maux de ce monde. *Livr.* 2. *Ch.* 12. §. 14.

11. Celui qui aime généreuſement demeure ferme dans les tentations; il ne ſe laiſſe point ſurprendre aux perſuaſions artificieuſes de ſon ennemi. Comme il trouve en moi un plaiſir céleſte, lorſque je le favoriſe de ma grace, il ne trouve non plus rien en moi qui lui déplaiſe, lorſque je l'éprouve par les ſéchereſſes & les ſouffrances. *Liv.* 3. *Ch.* 6. §. 3.

HENRI HARPHIUS.

12. Dieu ne pouvant plus affliger ces ames par les adverſités & les tribulations ordinaires, parce qu'elles ſont prêtes à tout; il permet qu'elles ſoient tourmentées de blaſphêmes, d'endurciſſement, de haine contre Dieu, d'aſſurance, à ce qu'il leur paroît, de leur propre reprobation: & leur tourment eſt ſi grand que S. Auguſtin & S. Bernard le comparent avec raiſon à une peine infernale.

Dieu ajoutant encore douleur ſur douleur, permet qu'elles ſoient perſécutées, mépriſées, moquées; & que ceux qui paſſent dans le monde pour honnêtes gens, pour gens de probité, de ſcience & de ſainteté, ne les regardent que comme des perſonnes folles ou obſédées: c'eſt par l'inſtigation du Diable qu'ils les perſécutent ainſi, ſouvent même ſans le ſavoir, & avec de bonnes intentions. C'eſt ainſi que Job fut traité. Tout ſe tourne en poiſon & déſolation pour ces pau-

vres ames : leurs parens, leurs domeſtiques, leurs amis, tout ce qu'elles ont de plus cher, les abandonnent ou les perſécutent : leurs anxiétés, leurs douleurs extrêmes ſont mal-interprétées, blâmées, décriées ; au lieu que la droite raiſon & la charité devroit excuſer, admirer, ou même reſpecter en elles ce qu'on ne connoît point, & expliquer favorablement des choſes douteuſes & inconnues au monde. Par tout cela elles parviennent à cette heureuſe mort, & diſent avec David, à l'exemple de Jéſus-Chriſt : (*a*) *Mon cœur n'attend plus que l'opprobre & la miſére*, &c. *Théol. Myſt. Liv.* 3. *Ch.* 25.

Ste. CATHERINE DE GENES.

13. De cette ſorte toutes les inclinations naturelles, tant de l'ame que du corps, ſont conſumées les unes après les autres : & ainſi je connois qu'il faut que ce qu'il y a de propre en nous ſoit conſumé de telle ſorte qu'il n'en reſte aucune choſe, à cauſe de la malignité de cette partie propre, qui eſt telle & ſi grande, qu'il n'y a rien qui la puiſſe vaincre, ſinon l'infinie bonté de Dieu. Si lui-même ne la conſumoit, cachoit & engloutiſſoit en lui, il nous ſeroit impoſſible d'ôter de deſſus nos épaules ce mal, pire que l'Enfer. *En ſa Vie. Ch.* 13.

14. Cette pureté & netteté d'amour étoit ineffable, & ſurpaſſoit la capacité humaine : & cette ame ſainte avoit cet amour en ſi grande abondance, qu'elle ne pouvoit comprendre (*b*) qu'il

(*a*) Pſ. 68. v. 21.

(*b*) Il ſemble à l'ame de ce degré, que ſon amour ne ſe peut accroître, quoiqu'il s'accroiſſe chaque jour : c'eſt parce qu'elle ne ſent point de vides, à cauſe que Dieu remplit ſa capacité paſſive à meſure qu'il l'étend, &

eût pu croître davantage ; parce qu'elle en étoit tellement pleine, qu'elle n'en pouvoit désirer davantage que ce qui la tenoit pleinement rassasiée.

Toutefois l'amour ne laissoit pas d'être soigneux de purger & de nettoyer ce vaisseau précieux & élu, d'augmenter sa capacité & de le remplir de plus en plus. De sorte qu'elle disoit: Je sens toujours que l'on m'ôte de petits brins d'imperfections, que ce pur amour tire déhors, travaillant beaucoup avec ses yeux pénétrans & clairvoyans, qui découvrent les moindres & les plus secrettes imperfections, lesquelles auprès d'un moindre amour sembleroient des perfections. Dieu fait cette œuvre, & l'homme ne s'en apperçoit pas ; parce que s'il voyoit les imperfections, il ne les pourroit supporter. Dieu lui montre la perfection qui est en l'œuvre, sans lui faire voir les imperfections qui nuisent encore à l'œuvre : mais cependant il ne cesse de les lui ôter, bien qu'elles soient inconnues à l'entendement. Et si on dit (*a*) que les Cieux ne sont pas nets devant Dieu, il faut entendre que le défaut de netteté n'est point reconnu que par une lumiere surnaturelle ; laquelle, sans que l'homme s'en entremette, opére en sa maniere divine, & purifie sans cesse le vaisseau, lequel semble être déja parfaitement purifié. Dieu fait cette œuvre secrettement, parce que si cet homme, qui s'est du tout remis entre les mains de Dieu, & qui ne veut que (*b*) vertu & perfection de Dieu, voyoit de quelle

il l'étend à mesure qu'il l'emplit, de sorte que l'ame ne sentant point son vide, ne comprend pas qu'elle puisse contenir plus d'amour.

(*a*) Job 15. ℣. 15.

(*b*) *Notez*, vertu & perfection de Dieu.

importance est la plus petite imperfection devant Dieu, il lui seroit impossible (*a*), s'il en voyoit plusieurs, ou même une seule, que par désespoir il ne fût réduit en poudre. Pour ce sujet Dieu les ôte peu à peu à l'homme sans qu'il s'en apperçoive; & tandis que nous sommes en cette vie, sa douce bonté ne fait autre chose que de nous les ôter. *Ch.* 18.

15. Pour cette cause je conclus que l'amour pur ne peut endurer la moindre contrariété, & ne peut demeurer avec aucune personne, s'il ne lui ôte tous les obstacles & les empêchemens, pour y demeurer dans un parfait repos. *Ch.* 20.

16. Si une telle rectitude n'y étoit point, il ne seroit pas vrai & pur amour; mais il seroit souillé d'amour-propre, qui est si éloigné du pur amour que rien ne lui peut être plus contraire, & l'ame ne peut avoir de repos jusqu'à ce que les eaux qui sortent d'elle soient aussi claires que celles qui viennent de la source divine. *Ch.* 21.

17. L'amour pur ne peut ni endurer (*b*) ni comprendre, quelle chose c'est que peine ou tourment, ni du monde, ni de l'Enfer: & bien qu'il pût sentir toutes les peines des démons & des damnés, il ne pourroit jamais dire que ce fussent des peines; parce que quand la peine seroit sentie, ce seroit hors de cet amour. Le vrai & pur amour est de si grande force, qu'il tient toujours son objet attaché & immobile en l'amant, & ne lui donne (*c*) jamais la puissance de voir ou de sentir autre chose que pur amour.

(*a*) Elle parle de l'état parfait.

(*b*) C'est ce qui a été dit plus haut, *pag.* 286. (*Explic. du Cant.* Ch. 5. v. 8.) que l'Amante oublie toutes ses blessures pour ne penser qu'à la plaie de son amour.

(*c*) Notez *jamais*.

C'eſt donc en vain que ſe travaille celui qui lui veut faire ſentir les choſes du monde ; parce qu'il demeure en ſon objet immobile comme un mort. *Chap.* 23.

18. Je vois trois moyens, diſoit-elle, que Dieu tient quand il veut purger la créature.

Premierement il lui donne un amour nud, de ſorte qu'elle ne peut vouloir ni voir autre choſe que cet amour, qui étant ſi nud (*a*) & ſi net, lui fait voir les moindres atômes & les plus ſubtils traits de l'amour-propre : & voyant cette vérité, elle ne peut plus être trompée de ſa partie propre ; mais elle la réduit dans un ſi grand déſeſpoir, qu'elle ne lui veut (*b*) donner aucun rafraichiſſement, ſoit corporel, ſoit ſpirituel. Ainſi ſon amour-propre ſe conſume peu à peu, étant néceſſaire que celui qui ne mange point meure ; & toutefois la quantité & la malignité de cet amour-propre eſt ſi grande, qu'il accompagne l'homme preſque juſqu'à la fin de ſa vie. Je ſens conſumer en moi pluſieurs inſtincts, qui auparavant me ſembloient bons & parfaits ; mais après qu'ils ſont conſumés, je connois & comprends qu'ils étoient dépravés ſelon mon infirmité ſpirituelle & corporelle que je ne voyois point, & que je ne penſois plus avoir. Il faut venir à une ſi grande ſubtilité de vue, que toutes les choſes qui ſembloient être des perfections ſe découvrent, & à la fin ſe reconnoiſſent être des imperfections, larcins & malheurs ; ce qui ſe reconnoît clairement au miroir de la vérité, à ſavoir de l'amour

(*a*) La nudité de l'amour fait ſa pureté.

(*b*) C'eſt où conſiſte toute la fidélité de l'ame, de ne donner aucun ſoulagement à la nature durant les épreuves.

pur, dans lequel tout ce qui sembloit être droit, se voit tortu & imparfait.

Le second moyen, qui me plaît plus que celui-là, est quand Dieu donne à l'homme un esprit occupé dans une grande peine & affliction ; parce que cela lui fait voir combien il est vil & abject : & par cette vue il se tient dans une très-grande pauvreté de tout ce qui peut recevoir quelque goût ou saveur de bien ; de telle maniere que la partie propre ne se peut repaître par aucun moyen, & ne pouvant le faire, il est nécessaire qu'elle se consume, & qu'elle reconnoisse enfin que si Dieu n'y mettoit la main, en lui donnant son être, avec lequel il lui ôte cette vue si affligeante, jamais elle ne sortiroit de cet Enfer. Mais après qu'elle a reconnu qu'elle ne peut absolument rien espérer d'elle-même, Dieu lui fait la grace de lui ôter cette vue, & alors elle demeure en grande paix & consolation.

Le troisieme moyen (*a*) est encore plus excellent, qui est, quand Dieu donne à la créature un esprit si occupé en lui, que ni dedans ni déhors il ne peut penser qu'à Dieu même ; ne pouvant estimer ni s'arrêter en aucune chose de ce qui est en lui, ni même à ses exercices & à ses occupations, sinon autant qu'il est nécessaire pour l'amour de Dieu. Ainsi cet esprit semble être mort au monde ; parce qu'il ne se peut délecter en aucune chose, & ne fait ce qu'il veut, ni au Ciel ni en la terre. Avec cela il lui est donné une telle pauvreté d'esprit, qu'il ne sait ce qu'il fait, ni ce qu'il a fait, & il ne pourvoit à rien

(*a*) Dieu joint en certaines ames tous les trois moyens de purification, ou les leur fait passer les uns après les autres.

de tout ce qu'il doit faire, ni pour Dieu, ni pour le monde, ni pour soi-même, ni pour le prochain; parce que Dieu ne lui laisse voir aucune chose dont il se puisse repaître, mais le retient toujours en union avec lui & dans une douce & agréable confusion. * Ainsi cet esprit demeure riche & pauvre, ne pouvant se rien approprier, ni se satisfaire d'aucune chose; de sorte qu'il est nécessaire qu'il se consume & qu'il demeure enfin perdu en lui-même. Puis il se retrouve en Dieu, où il étoit déjà auparavant, quoiqu'il ne fût pas comme il y étoit. *Ch.* 26.

19. L'ame qui aime Dieu, a plus d'horreur d'une imperfection que de toutes les peines du Purgatoire, bien qu'elles soient extrêmes. C'est pourquoi elle se lance avec ardeur dans le Purgatoire étant sortie du corps, voyant que c'est le lieu ordonné pour la purger; & il lui semble qu'elle trouve une grande miséricorde. *Ch.* 30.

20. Elle étoit tellement attachée à la volonté de Dieu, qu'elle prenoit de sa main tout ce qui lui arrivoit de moment en moment; & cette union à la divine volonté lui donnoit un tel goût & saveur, qu'elle participoit à la félicité des bienheureux, qui n'ont d'autre vouloir que celui de la souveraine Bonté. Ce divin vouloir (*a*) est

* *Propriété*, n. 9.

(*a*) Ce divin vouloir nous purifie. Comme toutes nos imperfections viennent de ce qui est opposé à Dieu; (car il est impossible que Dieu puisse vouloir une imperfection, toute imperfection nous rendant dissemblables à lui & opposés à sa volonté; il est clair que la conformité à sa volonté, nous faisant devenir uniformes, & cette uniformité étant la maniere dont nous pouvons ressembler à Dieu, il faut nécessairement que la di-

ce qui ôte de notre volonté toute imperfection. Et pour cela elle disoit : Dieu veut tout ce que nous pouvons désirer de mieux & de plus haut; & il ne regarde à autre chose qu'à notre utilité spirituelle. Mais l'homme, à cause de son imperfection, ne voit pas ces choses ; & plus il se conforme au vouloir divin, plus il laisse son imperfection, & s'approche plus près de la perfection ; de sorte que (*a*) quand il ne peut plus s'éloigner de la divine volonté, il devient tout parfait, uni & transformé en Dieu : ainsi l'ame demeurant dans sa volonté dépravée, est & demeure imparfaite ; & s'approchant de celle de Dieu, elle devient parfaite. O bienheureuse l'ame, &c. (Voyez *Abandon*. n. 10. *Ch*. 31.

21. Voyez *Anéantissement*. n. 14 & 15.

22. Depuis que l'amour eut pris le soin & le gouvernement de toutes choses en moi, jamais il ne me laisse ; de sorte que depuis ce tems (*b*) je n'en ai pris aucun soin, & n'ai pu faire aucune opération de l'entendement, de la mémoire & de la volonté, non plus que si je n'eusse jamais eu aucune de ces facultés. Chaque jour je me sentois plus occupée en lui, & avec un plus grand feu. Cela arrivoit parce que l'amour me délivroit peu à peu de toutes les imperfections intérieures & extérieures, & les consumoit ; & quand il en

vine volonté, conformant notre volonté à la sienne, la purifie de tout ce qui lui est contraire : plus elle la purifie, plus elle se la conforme, jusqu'à ce qu'elle la rende uniforme, & qu'enfin elle la change & transforme en soi ; c'est l'économie de la grace.

(*a*) *Notez*, quand il ne peut plus s'éloigner.

(*b*) Elle dit qu'elle n'a jamais repris le soin de soi-même, & qu'elle n'a pu rien opérer.

avoit consumé quelqu'une, il la montroit à l'ame: & l'ame voyant cela, s'embrasoit encore davantage d'amour, & étoit tenue en tel degré qu'elle ne pouvoit voir en soi aucune chose qui fit empêchement à l'amour, parce qu'elle se fût désespérée: mais il lui falloit toujours vivre avec la pureté qu'il demandoit. S'il y avoit quelque imperfection à ôter, elle n'étoit pas montrée à l'ame, ni même mise aucunement en la pensée, pour y pourvoir & pour en prendre le soin, non plus que si elle ne lui eût point touché. J'avois donné à l'amour les clefs de la maison avec une ample & entiere puissance, afin qu'il fît tout ce qu'il voudroit, sans avoir aucun égard ni à l'ame, ni au corps. *Ch.* 41.

23. Je demeurai si attentive & si occupée à voir son œuvre que s'il m'eût jetté avec l'ame & le corps en Enfer, il me semble que je n'y eusse trouvé que tout amour & consolation. Je voyois que cet amour avoit l'œil si ouvert &c. (Voyez *Confession.* n. 4.) *Là-même.*

24. Elle fut encore plus étroitement assiégée; & se trouvant de jour en jour plus à l'étroit, elle disoit: Je me trouve chaque jour plus resserrée, & comme une personne qui ayant été confinée dans une ville sans en pouvoir sortir, seroit ensuite renfermée dans une belle maison, accompagnée d'un beau jardin; puis en la maison seule, sans pouvoir entrer dans le jardin; puis dans une salle, puis dans un cabinet avec un peu de lumiere, puis, dans une prison sans lumiere; puis avec des menotes, puis les pieds liés; puis on lui banderoit les yeux; puis on ne lui donneroit plus rien à manger; puis personne ne parleroit plus à elle; puis toute espérance lui seroit ôtée d'en sortir que par la mort; & il ne lui resteroit autre con-

ſolation, que de connoître que Dieu eſt celui qui fait tout cela par amour, & par une grande miſéricorde, enſorte que cette connoiſſance lui donne un grand contentement & une grande paix; qui ne diminue point néanmoins la peine ni l'aſſiégement où elle eſt : & de plus on ne lui pourroit donner de ſi grandes peines que pour en être délivrée, elle voulut ſortir de cette divine ordonnance & diſpoſition, qu'elle voit être juſte & accompagnée de miſéricorde.

Auſſi à cauſe de la pureté de ſon amour, elle diſoit : Si Dieu me donnoit toutes les graces & les mérites des Saints, & avec cela toutes les peines des damnés, l'amour pur eſtimeroit ces peines comme des joies de la vie éternelle. Et ſur ce qu'on lui repartit qu'elle diroit peut-être autrement, s'il en falloit venir à l'épreuve, elle répondit : Si l'amour conſideroit la peine, ce ne ſeroit pas amour de Dieu, mais amour propre. Si on pouvoit ôter à une ame damnée la cauſe de ſes peines, à ſavoir le péché, elle eſtimeroit le reſte de ſes peines comme un rien, en comparaiſon du péché qui lui ſeroit ôté ; & ſi elle diſoit autrement, elle ne ſeroit pas en parfaite charité. *Ch.* 42.

25. Voyez *Juſtice de Dieu.* n. 2.

26. Elle vit que Dieu tenoit l'eſprit tellement fixe en lui, qu'il ne le laiſſoit point divertir pendant un ſeul moment : & tant plus il étoit en cette occupation, tant plus il lui étoit difficile de retourner en arriere ; à cauſe de l'oppoſition & de la contrariété inexprimable qui s'y rencontroit à l'égard de l'eſprit, lequel étant ainſi caché & englouti en Dieu, trouvoit toujours cette mer, dans laquelle il étoit plongé, plus grande & plus profonde, parce que Dieu l'y tiroit & l'y plongeoit

de plus en plus, si bien qu'il s'anéantissoit continuellement & se transformoit en Dieu, qui dit alors à l'ame :

* Je ne veux plus que tu réfléchisses sur mes opérations pour les regarder & les sentir ; car tu en déroberois (*a*) toujours quelque chose, en t'appropriant ce qui ne t'appartient pas. Je veux faire le reste de l'œuvre sans que tu en saches rien : je te veux séparer de ton esprit & que lui-même soit noyé dans mon abîme.

L'Humanité toute découragée par ces discours, dit :

Je suis celle qui demeure ici dans les tourmens : je ne vis pas, & je ne puis mourir ; & je me vois de jour en jour plus opprimée & presque anéantie. Quand on me montra quelle étoit cette opération si attachée en Dieu, qu'il m'étoit impossible de respirer un moment ; je vis tous les efforts de cet assiégement raliés contre moi misérable, & que cette opération étoit si terrible pour moi, que toutes les parties de mon corps en étoient affligées : parce que de demeurer ainsi fixe & arrêtée sans se mouvoir un seul moment, c'est une chose qui convient aux Saints bienheureux en Paradis, qui vivent en Dieu perdus à eux-mêmes : mais pour moi, que je vive en terre, & que l'esprit soit au ciel ; c'est le plus grand & le plus merveilleux ouvrage dont j'aie jamais ouï parler, & le plus terrible martyre que je puisse avoir en ce monde. *Dial. Livr.* 2. *Ch.* 11.

27. Voyez *Pur amour*. n. 13.

28. Les conditions de cette ame sont celles-ci. Elle demeure fort délicate, tellement qu'elle ne peut endurer en soi le soupçon du moindre

* *Mort entiere*. n. 6.

[*a*] L'appropriation est un larcin.

défaut; parce que l'amour pur & net ne peut demeurer avec la plus petite imperfection, & que l'ame amoureuse n'en pouvant souffrir aucune en elle-même, elle en ressentiroit une peine semblable à celle de l'Enfer. Et comme en cette vie l'homme ne peut être sans défauts, Dieu laisse l'ame pour quelque tems dans l'ignorance (*a*) de ceux qui sont en elle, parce qu'elle ne les pourroit supporter : puis dans un autre tems il lui donne la connoissance de tous ces défauts, & par ce moyen il la purifie. *Livr.* 3. *Ch.* 8.

29. Bien qu'il semble quelquefois que telles ames ayent affection à quelque chose extérieure, on ne doit (*b*) pas le croire; étant impossible qu'en tels esprits il puisse entrer autre amour que celui de Dieu, si ce n'est que Dieu le permette ainsi pour quelque nécessité de l'ame ou du corps; & en ce cas l'amour de Dieu ne souffriroit aucun empêchement par un tel amour, ou un tel soin permis pour une telle occasion, parce qu'il ne pénétreroit point jusqu'au fond du cœur, & ne seroit ordonné de Dieu que pour une telle nécessité, & qu'il soit libre de toute sujétion intérieure & extérieure : car (*c*) *où est l'esprit de Dieu, là est la liberté. Là-même.*

30. O que peu de créatures sont conduites par cette voie d'un si subtil & si pénétrant amour, qui met de telle sorte l'ame & le corps en presse, qu'il ne leur laisse aucune imperfection! par-

[*a*] Défauts que l'Epoux corrige en son tems. (Voyez *Explicat. du Cant.* Ch. 1. v. 5.)

[*b*] C'est ce que j'ai dit, qu'il paroît des défauts & crasses après la purification & qui ne le sont pas. [Voyez *Moyen court.* Ch. 24. n. 1. rapporté dans l'Art. *Propriété* & la Note pag. 190.]

[*c*] 2 Cor. 3. v. 17.

ce que pour petite qu'elle soit, l'amour pur ne la peut endurer; & sa douce opération persévére en l'ame tant qu'elle l'ait toute purifiée, pour la conduire à sa propre fin sans purgatoire. *Là-même. Ch.* 11.

Le B. Jean de la Croix.

31. Il est dit dans l'*Explication* de son *Enigme*, que l'ame doit être purifiée dans les choses plus spirituelles, qu'il y a une purification active & une passive.

Outre tous les Chapitres de la Montée du mont Carmel *& de la* Nuit Obscure, *qui ne parlent que de purification, je me restrains à ce que je vais écrire.*

32. C'est le propre de celui qui a des appétits, d'être toujours mécontent & ennuyé, comme celui qui endure la faim : mais quel rapport & quelle convenance entre la faim que causent les créatures, & cette réplétion qu'opére l'Esprit de Dieu ? Ainsi cette satiété de Dieu ne peut entrer en l'ame, si on n'en bannit premierement cette faim de l'appétit, vû que, comme il a été dit, deux contraires ne peuvent demeurer en un même sujet, à savoir, la faim & la réplétion. On voit par-là, combien ce que Dieu fait, en purgeant & nettoyant l'ame de ces contrarietés, est en certaine maniere plus (*a*) que de la créer de rien; parce que ces contrarietés d'appétits & d'affectations contraires semblent plus s'opposer à Dieu que le néant, qui ne résiste point à sa Majesté, comme fait l'appétit des créatures. *Montée du Mont Carmel. Livr.* 1. *Ch.* 6.

33. Parce que l'ame se purge ici des affections & appétits sensitifs, elle (*b*) acquiert la liberté d'es-

[*a*] Bien vrai.
[*b*] Tout ceci appartient à la premiere purification.

prit, où elle cueille les douze fruits du S. Eſprit. Et auſſi elle ſe délivre ici admirablement des trois ennemis, du Diable, du monde, & de la chair: car éteignant la ſaveur & le goût ſenſitif à l'égard de toutes choſes, le Diable, le monde, ni la ſenſualité n'ont point d'armes ni de forces contre l'eſprit. Ces aridités donc font marcher l'ame avec pureté en l'amour de Dieu; puiſqu'elle ne ſe meut plus à opérer pour le goût & ſaveur de l'œuvre, comme elle faiſoit peut-être quand elle avoit des douceurs, mais ſeulement pour plaire à Dieu. Elle devient, non préſomptueuſe, ni ſatisfaite, comme peut-être elle étoit auparavant au tems de ſa proſpérité, mais craintive & défiante de ſes œuvres, n'ayant aucune ſatisfaction de ſoi; en quoi conſiſte la ſainte crainte, qui conſerve & augmente les vertus. Cette aridité éteint auſſi les concupiſcences & les mouvemens vifs de la nature, comme il a été dit; parce qu'ici très-rarement, & comme par miracle, (ſi ce n'eſt que Dieu, de foi, lui verſe ou donne quelque goût) elle ne trouvera du goût ni de la conſolation ſenſible par ſa diligence en aucune œuvre ni exercice ſpirituel, comme nous avons déja dit. En cette nuit ſéche le ſoin de Dieu croît, & le déſir angoiſſeux de le ſervir s'augmente; parce que comme les mamelles de la ſenſualité, dont elle nourriſſoit ſes appétits, lui tariſſent, il ne lui reſte plus que ce déſir tout ſec & pur de ſervir Dieu: choſe très-agréable à ſa divine Majeſté. *Obſcure Nuit de l'ame, Livr.* I. *Ch* 13.

34. La maiſon de la ſenſualité étant déja tranquilliſée, c'eſt-à-dire, ſes paſſions étant mortifiées, ſes convoitiſes éteintes, les appétits appaiſés & endormis par cette heureuſe nuit de la purgation ſenſitive, l'ame ſortit pour commencer le che-

min de l'esprit, qui est proprement celui des avancés, qu'on appelle autrement la voie illuminative, ou de contemplation infuse, par laquelle contemplation Dieu de soi-même repaît & sustente l'ame sans discours, ni aide, ni (*a*) coopération active d'elle. Telle est, comme nous avons dit, la nuit & purification du sens, laquelle en ceux qui doivent après, entrer en l'autre plus fâcheuse & plus pesante de l'esprit, pour passer à la divine union d'amour de Dieu, (car tous n'y passent pas, mais peu pour l'ordinaire,) a coutume d'être accompagnée de grands travaux & tentations sensitives qui durent longtems, encore qu'aux uns plus qu'aux autres : car quelques-uns ont l'Ange de Satan, qui est l'esprit de fornication, pour tourmenter leurs sens de fortes & abominables tentations, & travailler leur esprit de sales pensées, & l'imagination de représentations fort vives : ce qui leur est par fois un plus grand tourment que la mort même. D'autrefois à cette nuit il est joint l'esprit de blasphême, qui traverse toutes leurs conceptions & pensées de blasphêmes intolérables, lesquels par fois il suggere dans l'imagination avec tant d'effort, qu'il les fait quasi prononcer; ce qui leur est un grand tourment. Tantôt ils sont tourmentés d'un autre esprit abominable qu'on appelle esprit de vertige, qui leur est donné pour les exercer; lequel leur obscurcit tellement le sens qu'il les remplit de mille scrupules & perplexités si embrouillées en leur jugement, qu'ils ne peuvent jamais se satisfaire en rien, ni appuyer le jugement à conseil ni à conception aucune : ce qui est un des plus rudes aiguillons & horreurs

(*a*) Elle commence déja d'entrer dans la correspondance passive.

de cette nuit, fort approchant de ce qui se passe dans la nuit spirituelle.

Dieu envoie ordinairement ces peines & ces travaux en cette nuit sensitive à ceux qu'il veut mettre après dans l'autre, (quoique tous n'y entrent pas,) afin qu'étant ainsi châtiés & souffletés de la sorte, ils aillent exerçant & disposant & accommodant les sens & les puissances pour l'union de la Sagesse (*a*), qu'on leur doit donner là; parce que si l'ame n'est tentée, exercée, éprouvée par des tentations & travaux, son sens ne peut arriver à la Sagesse. C'est pourquoi l'Ecclésiastique dit : (*b*) *Celui qui n'est point tenté, que sait-il? Et celui qui n'a point expérimenté reconnoîtra peu de chose.* De quoi Jéremie est bon témoin, qui dit : (*c*) *Vous m'avez châtié, & j'ai été instruit.* Et la plus propre maniere de ce chatiment pour entrer en la Sagesse, sont les travaux intérieurs que nous disons ici; parce qu'ils sont de ceux qui purgent plus efficacement le sens de tous les goûts & consolations auxquels, par foiblesse naturelle, il étoit affectionné; & où l'ame aussi est véritablement humiliée pour l'élévation & l'éminence où elle doit monter.

Or quant au tems que l'ame demeure dans ce jeûne & pénitence du sens, on ne peut pas le dire certainement; parce que cela ne se passe pas en tous de la même maniere, ni tous n'endurent pas les mêmes tentations : car cela n'a point d'autre regle ou mesure que la volonté de Dieu, selon le plus ou le moins que chacun a d'imperfection

(*a*) C'est que c'est la divine Sagesse elle-même, qui doit faire la seconde purgation. Elle est envoyée ainsi que le dit le Moyen court [Ch. 24. n. 3. 6.], comme un feu dévorant devant la face de Dieu.

(*b*) Eccl. 34. v. 9. 10. (*c*) Jérém. 31. v. 18.

fections à purger; & aussi conformément au degré d'union d'amour où Dieu le veut élever, il l'humiliera plus ou moins, soit par la peine, soit par le tems.

Quant à ceux qui sont les meilleurs sujets & plus forts à souffrir, il les purge plus vivement & plus promptement; car pour les foibles, il les conduit par cette nuit fort lentement & avec des tentations légeres, & les laisse long-tems en cet état, donnant à leurs sens des réfections ordinaires, afin qu'ils ne retournent en arriere; & ainsi ils arrivent tard à la pureté de perfection en cette vie: & quelques-uns d'entr'eux n'y parviennent jamais, n'étant tout-à-fait dans cette nuit, ni tout-à-fait déhors; car quoiqu'ils ne passent outre, néanmoins pour les conserver en humilité & en la connoissance d'eux-mêmes, Dieu les exerce quelque espace de tems & quelques jours en ces aridités & tentations, & les aide aussi de tems en tems avec des consolations, afin que ne manquant de courage, ils ne retournent chercher les goûts du monde (*a*).

Pour d'autres ames, qui sont encore plus foibles, Dieu se comporte en leur endroit comme disparoissant & s'absentant, pour les exercer en son amour; car sans ces éloignemens elles n'apprendroient jamais à s'approcher de Dieu. Mais pour les ames qui doivent passer à un si heureux & si sublime état, comme est l'union d'amour, avec quelque vîtesse que Dieu les conduise, pour

(*a*) C'est ici l'écueil de bien des personnes spirituelles, qui ne trouvant plus de consolation en Dieu, en cherchent dans les créatures, & peu à peu deviennent sensuelles. J'ai tâché, dans tous mes écrits, d'en beaucoup précautionner.

l'ordinaire elles ont coutume de demeurer longtems dans ces aridités, comme on l'a vu par expérience. Mais finiſſant ce Livre, commençons à traiter de la ſeconde nuit. *Obſcure nuit de l'ame. Liv.* 1. *Ch.* 14.

35. L'ame que Dieu veut conduire plus avant, n'eſt pas miſe par ſa Majeſté dans l'union d'amour, auſſi-tôt qu'elle ſort des ſéchereſſes & des travaux de la premiere purgation & nuit du ſens; au contraire il ſe paſſe bien du tems & des années depuis l'heure qu'étant ſortie de l'état des commençans, elle s'exerce en celui des avancés; dans lequel, comme celui qui eſt ſorti d'une étroite priſon, elle marche aux choſes de Dieu bien plus au large, avec beaucoup plus de ſatisfaction & avec une plus abondante & plus intérieure délectation que celle qu'elle avoit dans les commencemens, avant qu'elle entrât dans la dite nuit. —

Bien que, comme la purification de l'ame n'eſt pas entierement faite, (d'autant que la principale manque, qui eſt celle de l'eſprit, ſans laquelle, pour la communication qu'il y a d'une partie à l'autre, n'y ayant qu'un ſeul ſuppôt, la purgation ſenſitive ne demeure point achevée ni parfaite, quoiqu'elle ait été très-forte & très-véhémente,) elle ne manque jamais de quelques ſéchereſſes, ténebres & preſſures, & par fois bien plus fortes que les précédentes, qui ſont comme des préſages & des meſſagers de la nuit future de l'eſprit, quoiqu'elles ne ſoient de ſi longue durée, que ſera la nuit qu'elle attend; parce qu'ayant paſſé une heure, ou pluſieurs, ou quelques journées de cette nuit ou tempête, elle retourne auſſi-tôt à ſon calme accoutumé: & Dieu purge en cette maniere certaines ames, qui ne doivent pas

monter à un ſi haut degré d'amour que les autres, les mettant par intervalle dans cette nuit de contemplation ou de purgation ſpirituelle, faiſant ſouvent venir la lumiere & l'obſcurité, conformément au dire de David : (*a*) *Il envoie ſon criſtal*, c'eſt-à-dire, ſa contemplation, *comme de petites bouchées ;* encore que ces bouchées de contemplation obſcure ne ſoient jamais ſi intenſes que celles de cette horrible nuit de contemplation, (*b*) dont nous devons parler, où Dieu met l'ame exprès pour l'élever à l'union divine. Cette ſaveur donc & ce goût intérieur que nous diſons que les profitans goûtent, &c. (Voyez *Extaſe*, n. 11.) *Obſc. Nuit. Liv.* II. *Ch.* I.

36. Ces profitans ont deux ſortes d'imperfections ; les unes habituelles, & les autres actuelles. Les habituelles ſont, les affections & habitudes imparfaites, leſquelles encore ſont comme des racines demeurées dans l'eſprit, où la purgation du ſens ne peut atteindre. La différence qu'il y a entre les deux purgations, c'eſt comme de couper les branches & d'arracher la racine, ou bien effacer une tache toute fraîche, ou en ôter une vieille & bien enracinée ; car comme nous avons dit, la purgation du ſens eſt ſeulement la porte & le principe de contemplation pour l'eſprit, & ſert plus pour accommoder le ſens à l'eſprit que pour unir l'eſprit avec Dieu : mais nonobſtant, les taches (*c*) du vieil homme demeurent dans l'eſprit, encore qu'il ne les voie & qu'elles ne lui ſoient apparentes ; leſquelles ſi elles ne s'effacent avec le ſavon & la forte leſſive

(*a*) Pſ. 147. v. 17.

(*b*) J'ai écrit par-tout de cette premiere & derniere purification & de leur différence.

(*c*) A ſavoir la propriété.

de la purgation de cette nuit, l'efprit ne pourra parvenir à la pureté de l'union divine. *Là-même*, *Chap.* 2.

37. Les affections de mon ame, avec lefquelles je fentois & goûtois de Dieu baffement, achevant de s'anéantir & de s'appaifer, je fortis & paffai de la communication & refferrée opération fufdite, à l'opération & converfation divine, c'eft-à-dire, que mon entendement fortit hors de foi, fe changeant d'humain en divin; parce que, par le moyen de cette purification, s'uniffant avec Dieu, il n'entend plus avec fa façon raccourcie & limitée, comme auparavant, mais par la Sageffe divine, avec laquelle il eft uni; & ma volonté fortit de foi, devenant divine; parce qu'étant unie avec l'amour divin, elle n'aime plus avec la force & la vigueur limitée dont elle aimoit auparavant, mais avec la force & la pureté du divin Efprit: & ainfi la volonté n'opére plus humainement envers Dieu: & tout de même la mémoire s'eft maintenant changée en des conceptions éternelles de gloire. Et enfin toutes les forces & affections de l'ame, par le moyen de cette nuit & purgation du vieil homme fe renouvellent & fe changent en tempérament & délices divines. *Obfc. Nuit. Livr.* 2. *Ch.* 4.

38. Voyez *Foi nue.* n. 17.

39. Quant au premier, à favoir que cette contemplation obfcure caufe à l'ame des ténèbres, cela eft manifefte; parce que la lumiere & la fageffe de cette contemplation eft très-claire & très-pure, & l'ame qu'elle inveftit eft obfcure & impure: de-là vient qu'elle pâtit beaucoup à la recevoir, comme les yeux malades & impurs font travaillés des rayons d'une claire lumiere: & cette peine en l'ame, à caufe de fon impureté,

eſt indicible lorſqu'elle eſt vraiement inveſtie de cette lumiere divine; parce que cette pure lumiere inveſtiſſant l'ame pour en chaſſer l'impureté, elle ſe ſent ſi impure & ſi miſérable, qu'il lui ſemble que Dieu ſoit contre elle, & qu'elle eſt contraire à Dieu. Ce qui eſt d'un ſi grand ſentiment & peine pour l'ame, (parce qu'il lui ſemble ici que Dieu l'ait rebutée & rejettée) que l'un des travaux qui peſoit le plus à Job, lorſque Dieu le tenoit dans cet exercice, étoit celui-là, diſant (*a*) *Pourquoi m'avez-vous mis contraire à vous, & j'ai été fait peſant à moi-même?* D'autant que l'ame voyant ici clairement par le moyen de cette claire & pure lumiere, quoiqu'obſcurément, (*b*) ſon impureté, elle connoît manifeſtement qu'elle n'eſt digne de Dieu, ni d'aucune créature: & ce qui la travaille le plus eſt la crainte qu'elle ne le ſera jamais, & que déja tous ſes biens ſont finis: ce qui vient de ce qu'elle tient l'eſprit profondément plongé dans la connoiſſance & le ſentiment de ſes maux & de ſes miſérès. Car cette divine & obſcure lumiere les lui fait ici toucher au doigt & à l'œil, & lui fait clairement connoître, comme de ſoi elle ne pourra avoir autre choſe. Nous pouvons prendre en ce ſens cette autorité de David; (*c*) *Vous avez corrigé l'homme à cauſe de ſon iniquité, & vous avez fait deſſécher ſon ame comme l'araignée.*

* La ſeconde maniere d'affliction & tourment de l'ame vient de ſa foibleſſe naturelle & ſpiri-

[*a*] Job 7. v. 20.

[*b*] Il dit qu'elle voit obſcurément ſon impureté, cela eſt ſi vrai, que quoiqu'elle ſe ſente ſi ſale qu'elle ſe fait horreur, elle ne voit en elle aucune coulpe particuliere.

[c] Pſ. 38. v. 12.

* *Mort entiere.* n. 7.

tuelle ; parce que comme cette contemplation divine inveſtit l'ame avec quelque force & impétuoſité, pour la fortifier & dompter, elle peine tellement en ſa foibleſſe, qu'elle défaut preſque, particulierement quelquefois, lorſqu'elle eſt inveſtie avec une plus grande force : car le ſens & l'eſprit, de même que s'ils étoient ſous quelque fardeau obſcur & immenſe, ſont tellement ſouffrans & agoniſans, qu'ils trouveroient du ſoulagement à mourir. Le ſaint homme Job ayant expérimenté cela, ne vouloit (*a*) pas que Dieu vint aux priſes avec lui en la force de ſon bras, & uſant de ſa puiſſance, de peur d'être accablé ſous le faix de ſa grandeur : car en la force de cette oppreſſion l'ame ſe ſent tellement éloignée de ſa faveur, qu'il lui ſemble, (& il eſt ainſi,) que les choſes où elle avoit coutume de trouver de l'appui, ſe ſont retirées avec le reſte, & qu'il n'y a perſonne qui ait compaſſion d'elle : Job auſſi dit à ce propos : (*b*) *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, au moins vous mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché.* Choſe merveilleuſe & enſemble pitoyable, que la foibleſſe & impureté de l'ame en cet état ſoit ſi grande, que la main de Dieu (*c*), étant de ſoi ſi douce & ſi ſuave,

(*a*) Job 23. v. 6.

(*b*) Job 19. v. 21.

(*c*) C'eſt ce que j'ai dit (Voyez *Propriété*. n. 22. *pag.* 273. la *Note d.*) que cette même main, qui fait ici tous les ſupplices de l'ame, fait enſuite toute ſa béatitude ſans changer ſon attouchement.

On peut expliquer en cet endroit, d'où vient que Jéſus-Chriſt pureté eſſentielle, a ſouffert de l'appeſantiſſement de la main de Dieu de ſi étranges ſupplices, ſi cette divine main eſt toujours béatifique aux ſujets purs & qu'elle n'eſt douloureuſe qu'à cauſe de notre impu-

l'ame la fente ici fi pefante & fi contraire, quoique fa Majefté ne faffe qu'en toucher feulement fans la pofer ni l'appefantir, & ceci encore miféricordieufement, puifque c'eft pour faire des graces à l'ame, & non pour la châtier. *Obfcure Nuit*, *Livr.* 2. *Chap.* 5.

40. La troifieme maniere de paffion & de peine, que l'ame endure ici, procéde de deux autres extrêmités, à favoir divine & humaine, qui s'uniffent ici. La divine eft cette contemplation purgative; l'humaine eft le fujet de l'ame; parce que comme la divine inveftit l'ame afin de l'apareiller & de la renouveller pour la faire divine, la dépouillant des affections habituelles & propriétés du vieil-homme, auxquelles elle eft fort unie, collée, conjointe, & conformée, elle la brife & défait de telle façon, l'abforbant en une profonde obfcurité, que l'ame fe fent confumer & fondre à la vue de fes miferes par une cruelle mort d'efprit, de même que fi une bête l'ayant dévorée & avalée toute vive, elle fe fentoit digérer dans fon ventre ténébreux, fouffrant les mêmes angoiffes que Jonas (*a*) dans le ventre de la baleine; d'autant qu'il faut qu'elle foit dans ce tombeau de mort obfcure pour la

reté? C'eft que Jéfus-Chrift étoit alors chargé des péchés de tout le monde, étant couvert de la forme du pécheur; & c'eft fur cette forme de pécheur qu'elle s'appefantit. Car cette main eft la Juftice toute-puiffante; & comme Jéfus-Chrift couvert de tous les péchés du monde, portoit lui feul toutes nos iniquités affemblées, auffi cette divine main s'appuya-t-elle fur lui avec toute la force de fon bras.

(*a*) Jon. 2. v. 1.

résurrection spirituelle qu'elle attend. * David décrit cette peine, quoiqu'inexplicable, disant: (*a*) *Les abois de la mort m'ont environné, les douleurs de l'enfer m'ont assiégé. J'ai crié en ma tribulation.* Mais ce que cette ame dolente ressent le plus ici, c'est qu'il lui semble que Dieu l'a rejettée, & que l'ayant en horreur, il l'ait précipitée dans les ténèbres; ce qui est pour elle un grand tourment & une peine lamentable, de croire que Dieu l'ait abandonnée. David sentant beaucoup cette peine (*b*) dit à ce propos; (*c*) *Comme les blessés, dormants dans les sépulcres, desquels vous n'avez point de souvenance, sont repoussés de votre main, ils m'ont mis dans le lac inférieur, dans des lieux ténébreux & l'ombre de la mort; votre fureur a été confirmée sur moi, & vous avez attiré tous vos flots sur moi*: parce que véritablement, quand cette contemplation obscure serre & étreint, l'ame sent fort au vif l'ombre de la mort, des gémissemens & douleurs de l'Enfer; qui consistent à se sentir sans Dieu, (*d*) punie & rejettée, & que sa Majesté est indignée &

* *Mort entiere.* n. 8.

(*a*) Ps. 17. v. 5, 6, 7.

(*b*) Cette peine de l'abandonnement de Dieu est la plus terrible peine de l'ame. C'est une espece de peine du dam, & d'Enfer spirituel.

De tous ces états, il y en a bien de plus terribles & plus étendus les uns que les autres. Si l'ame pouvoit comprendre que c'est un état, elle ne mourroit jamais à elle-même; c'est pourquoi il ne faut pas trop la soutenir, & il faut que le Confesseur la sacrifie comme Dieu, ne lui témoignant nulle compassion, & ne l'éclairant point trop.

(*c*) Ps. 87. v. 6, 7, 8.

(*d*) Ceux qui n'ont jamais éprouvé la douce pré-

courroucée contre elle : car tout cela se sent ici ; & qui plus est, c'est qu'il lui semble dans une appréhension craintive, que c'est pour toujours. Et elle sent aussi le même délaissement de la part de toutes les créatures, & se sent méprisée d'elles, particulierement de ses amis : c'est pourquoi David poursuit aussitôt : (*a*) *Vous avez éloigné ceux de ma connoissance ; ils m'ont mis comme une abomination à leur égard.* Et le Prophête Jonas, comme celui qui l'avoit expérimenté extérieurement : (*b*) *Vous m'avez jetté au profond dans le cœur de la mer, & un fleuve m'a environné, tous vos goufres & tous vos flots ont passé dessus moi*, &c. *Obsc. Nuit, Livr. 2. Chap. 6.*

41. La quatrieme peine est causée en l'ame par une autre excellence de cette obscure contemplation, connoissant la grandeur & Majesté de Dieu, de laquelle naît en l'ame le sentiment d'une autre extrêmité qu'il y a en elle, à savoir une extrême misére & pauvreté, qui est l'une des principales peines de cette purgation ; parce qu'elle sent en soi un vide profond, & une disette de trois sortes de biens ordonnés pour le contentement de l'ame, qui sont les temporels, les naturels & les spirituels, se voyant réduite aux maux contraires, c'est à savoir, aux miséres d'imperfections, aux aridités & aux vides des appréhensions des puissances, & à l'abandonnement de l'esprit en ténèbres. Car d'autant que Dieu purge

sence de Dieu dans leurs ames, & ses caresses ineffables, ne comprenant point les insupportables rigueurs de cette absence & de ce rejet de Dieu, n'auroient guères de compassion des douleurs de cette ame.

(*a*) Ps. 87. v. 9. (*b*) Jon. 2. v. 4.

ici l'ame, ſelon la ſubſtance ſenſitive & ſpirituelle, & ſelon les puiſſances intérieures & extérieures il faut qu'elle ſoit miſe dans le vide, dans la pauvreté & dans l'abandon de toutes ſes parties, la laiſſant ſéche, vide & en ténèbres; parce que la partie ſenſitive ſe purifie en la ſéchereſſe, les puiſſances dans le vide de leurs appréhenſions, & l'eſprit en ténèbres obſcures. ---

C'eſt ici une ſouffrance très-angoiſſeuſe, comme ſi on pendoit & retenoit quelqu'un en l'air, afin qu'il ne reſpirât. Elle va auſſi purgeant l'ame, anéantiſſant, ou évacuant, ou conſommant en elle, [comme le feu fait la rouille du métal,] toutes les affections & toutes les habitudes imparfaites qu'elle a contractées en toute ſa vie; leſquelles étant bien avant enracinées dans l'ame, elle ſouffre d'ordinaire une grande deſtruction & tourment intérieur, — ſe vérifiant ici la parole d'Ezéchiel : (a) *Aſſemble les os, que je brûlerai au feu : les chairs ſeront conſumées, & toute la compoſition ſe cuira, & les os ſe deſſécheront.* En quoi eſt ſignifiée la peine qu'on endure dans le vide & la pauvreté de l'ame. — Il ajoute : (a) *mets la auſſi vide ſur la braiſe, afin que ſon airain s'échauffe & ſe fonde; & que ſon immondice ſoit défaite au milieu d'elle, & que ſa rouille ſoit conſumée.* —

Notre Seigneur humilie ici beaucoup l'ame, pour l'exalter grandement après : & s'il n'ordonnoit par ſa Providence que ces ſentimens, lors qu'ils deviennent plus vifs en l'ame, ne fuſſent promptement endormis, elle abandonneroit le corps en fort peu de jours; mais elle ne ſent que par intervalles leur vivacité intime, qui eſt quel-

(a) Ezéch. 24. v. 10, 11.

quefois si poignante, qu'il semble à l'ame (*a*) qu'elle voit l'Enfer tout ouvert & la perdition. Car ceux-là sont de ceux qui descendent véritablement tout vifs en Enfer, & se purgent ici comme dans le Purgatoire; parce que cette purgation est celle qu'il falloit faire là des fautes; quoique venielles. Et ainsi l'ame qui passe par ces détroits & demeure bien purgée, ou n'entre point en ce lieu, ou ne s'y arrête guere, d'autant qu'ici une heure de souffrance sert davantage que plusieurs en cet autre lieu. *Obscure Nuit*, *Livr.* 2. *Chap.* 6.

42. Je rapporterai sur cela le sentiment de Jérémie: *Je suis* (*a*) *l'homme qui vois ma pauvreté en la verge de son indignation. Il m'a menacé & mené aux ténèbres*, *& non à la lumiere*; & le reste. — Quoique ce soit un grand bonheur pour l'ame, à cause des biens signalés qui lui en proviendront, lorsque Dieu fera en son ame les merveilles dont parle Job, (*c*) *tirant des ténèbres les biens profonds*, *& mettant au jour les ombres de la mort*, en maniere que comme le dit David (*d*), *sa lumiere* soit *aussi grande qu'étoient ses ténèbres*: néanmoins pour la peine excessive qu'elle souffre, & pour la grande incertitude qu'elle a de son remede, [car il lui est avis que son mal ne prendra jamais fin, & que Dieu, selon le dire de David, (*e*) *l'a mise dans les obscurités comme les morts du siecle*,] son esprit étant en angoisses pour ce sujet, & son cœur en grand trouble, cela, dis-je, mérite qu'on en ait grande com-

(*a*) Tous ces états sont expliqués au long dans ce que j'ai écrit sur Job. [Voyez les Explications sur le Vieux Testam. Tome VII.]

(*b*) Lament. 3. v. 1, 2. (*c*) Job. 12. v. 22.

(*d*) Ps. 138. v. 12. (*e*) Ps. 142. v. 3.

passion ; parce qu'à cette solitude & abandon que cette nuit lui cause, se joint encore un autre tourment, qui est, qu'elle ne trouve ni consolation, ni appui en aucune doctrine, ni en aucun Maître spirituel, parce que quelque raison qu'il lui allégue pour la consoler, en lui montrant les biens qui se trouvent en ces peines, elle ne le peut croire [a]. Car comme elle est si imbue & si plongée dans ce sentiment de maux, où elle voit si clairement ses miseres, il lui semble, que comme ils ne voient pas ce qu'elle voit & ce qu'elle sent, ils disent cela ne l'entendant pas; & au lieu de recevoir de la consolation, au contraire, elle reçoit nouvelle douleur, lui semblant que ce n'est pas là le remede de son mal: & véritablement il est ainsi ; d'autant que jusqu'à ce que Notre Seigneur ait achevé de la purger en la façon qu'il veut, il n'y a moyen ni secours qui lui serve & profite pour sa douleur : & ce d'autant plus que l'ame en cet état peut aussi peu de chose, que celui qui est dans un cachot obscur, les fers aux pieds & aux mains, sans se pouvoir remuer, ni voir, ni sentir aucun aide d'en-

(a) Elle croit que c'est qu'il ne l'entend pas.

Je me souviens qu'étant allée pour une affaire dans une ville, où je restai bien du tems, ayant trouvé un homme fort intérieur, qui me vouloit assurer que mon état étoit bon & de Dieu, je ne retournai plus le trouver, le croyant ignorant ou flatteur. J'ai sçu depuis, que ce Religieux Carme étoit révéré parmi eux depuis sa mort comme un Saint & très-éclairé, qui avoit confessé plus de dix ans Mr. de Renti ; & cependant je le fuyois, parce qu'il me consoloit & me vouloit assurer. La confusion que je portois alors, étoit telle, qu'elle me rendoit au-déhors toute bête.

haut ni d'enbas *, jusqu'à-ce que, dis-je, l'esprit s'adoucisse, s'humilie & se purifie, & devienne si (*a*) subtil, si simple & si délicat, qu'il se puisse faire un avec l'Esprit de Dieu, selon le degré d'union d'amour, auquel la miséricorde de Dieu le voudra élever; car conformément à cela, la purgation est plus ou moins forte, plus ou moins longue.

Mais si cette purgation doit être quelque chose, tant forte qu'elle soit, elle dure quelques années, présupposé néanmoins qu'en ces moyens il y a des intervalles & soulagemens, auxquels par dispensation divine cette contemplation obscure, cessant d'investir en forme & façon purgative, investit en façon illuminative & amoureuse, où l'ame comme sortie de cette prison & mise en récréation de latitude & de liberté, sent & goûte une grande suavité de paix & une amoureuse familiarité de Dieu, avec une facile & abondante communication spirituelle.

Ce qui est un indice à l'ame du salut que la dite purgation opére en elle, & un présage de l'abondance qu'elle attend. Et cela est par fois si excellent, qu'il semble à l'ame être déja au bout de ses travaux; parce que les choses spirituelles sont de cette qualité en l'ame, (quand elles sont purement spirituelles,) que lorsque les tourmens reviennent, il semble à l'ame qu'elle n'en sortira jamais & qu'elle n'aura plus de biens, comme nous avons vu par les autorités alléguées; & au contraire, quand elle se trouve favorisée des biens spirituels, il lui semble qu'elle n'aura plus de mal,

* *Union*. n. 46.

(*a*) C'est le sentiment de Ste. Catherine de Gênes. Voyez *Création* n. 5. comme aussi de St. François de Sales, voyez *ci-dessous*. n. 69.

& que les biens ne lui manqueront plus à l'avenir, comme David le confeſſe ſe voyant en cette jouïſſance (*a*) : *J'ai dit dans mon abondance ; je ne me troublerai plus.* --- Comme nous voyons que David changea après de ſentiment, ſentant pluſieurs travaux, encore qu'il eût penſé & dit au tems de ſon abondance, qu'il ne s'ébranleroit jamais ; ainſi l'ame qui ſe voit comblée de ces biens ſpirituels, ne pénétrant pas juſqu'à la racine de l'imperfection & de l'impureté qui lui reſte encore, croit que ſes travaux ſont finis. Mais cette penſée n'arrive pas ſouvent ; car juſqu'à-ce que la purification ſoit achevée, rarement il arrive que la douce communication ſoit ſi abondante, qu'elle lui couvre la racine qui reſte, de ſorte que l'ame ne vienne point à ſentir en l'intérieur un je ne ſais quoi, qui lui manque, ou qui eſt à faire, qui ne la laiſſe pas entiérement jouir de ce ſoulagement, ſentant audedans comme un ſien ennemi dont elle craint le retour, & qu'il ne vienne à faire encore des ſiennes, bien qu'il ſoit comme appaiſé & endormi ; comme de fait, lorſqu'elle eſt le plus aſſurée, cet ennemi retournant abſorbe & engloutit l'ame en un autre degré plus dur, plus obſcur & plus déplorable que le précédent. — L'expérience qu'elle a eu du bien paſſé, — ne l'empêche pas de penſer en ce ſecond degré, que tout eſt perdu pour elle, & que ce ne ſera plus comme par le paſſé : cette croyance ſi bien établie & confirmée eſt cauſée en l'ame par l'actuelle appréhenſion de l'eſprit, qui anéantit en elle tout ce qui peut lui donner de la joie. Ainſi, encore qu'il ſemble à l'ame en cette purgation qu'elle aime Dieu, & qu'elle donneroit mille vies pour lui ;

(*a*) Pſ. 29. v. 7.

(comme il eſt vrai ; car l'ame en ces travaux aime Dieu avec vérité & grande efficace ;) néanmoins cela ne lui eſt point allégement, au contraire cela lui cauſe plus de peine ; parce que l'aimant tant qu'elle n'a ſouci d'aucune autre choſe, comme elle ſe voit ſi miſérable, & doutant ſi Dieu l'aime, (car pour lors elle n'a point d'aſſurance qu'il y ait rien en elle qui la rende digne d'être aimée, mais qu'elle mérite plutôt d'être abhorrée non-ſeulement de Dieu, mais auſſi de toutes créatures pour jamais,) elle ſe lamente & s'afflige de voir en ſoi des cauſes, pour leſquelles elle mérite d'être délaiſſée & rebutée de celui qu'elle aime ſi paſſionnément. *Obſc. Nuit. Livr. 2. Chap. 7.*

Le ſaint Auteur continue d'une maniere admirable juſqu'à la fin de ſon Livre de la Nuit obſcure, & il dit en grand détail ce que je vais dire ſommairement : Que l'ame ne peut prier, qu'elle eſt repouſſée de ſon oraiſon, qu'il y a un mur entre Dieu & elle, que rien ne la ſoulage déhors ni dedans, qu'elle eſt repouſſée de la paix, qu'au lieu de la paix qu'elle goûtoit auparavant, elle n'a qu'une fâcheuſe & continuelle inquiétude. Enſuite il ajoute :

43. Or ce trouble ou obſtacle de la paix, eſt une fâcheuſe inquiétude de pluſieurs craintes, imaginations & combats que l'ame ſouffre dans ſoi-même, où avec l'appréhenſion & le ſentiment de ſes miſéres, elle ſoupçonne d'être perdue, & que ſes biens ſont taris pour jamais. Delà provient en l'eſprit (*a*) une certaine douleur

(*a*) L'ame ne trouve des remédes en cela, qu'en s'abandonnant par un ſaint déſeſpoir à la Juſtice vengereſſe de celui qu'elle vouloit aimer, & qui rejette ſon amour.

& gémissement si profond, qu'il lui fait jetter des cris & des rugissemens spirituels, par fois les prononçant de bouche, & elle se fond & résout toute en larmes, quand il y a des forces pour le faire, bien que peu souvent elle reçoive ce soulagement. Le Prophête royal le déclare (*a*): *J'ai été extrêmement affligé & humilié ; je rugissois du gémissement de mon cœur:* lequel rugissement est une chose de grande douleur ; car quelquefois l'ame, par l'aiguë & prompte mémoire des miseres où elle se trouve, sent tant de peines & de douleur, que je ne sais comment on la pourroit donner à entendre, si ce n'est par la similitude qu'a dit Job (*b*) étant en pareil travail: *Mon rugissement est semblable aux eaux qui se débordent ;* car les rivieres font quelquefois de tels débordemens, qu'elles noient & couvrent tout: ainsi ce rugissement & sentiment de l'ame croît quelquefois si fort, que la noyant & transperçant, il lui remplit toutes ses forces & profondes affections d'angoisses & de douleurs spirituelles, au-delà de tout ce qu'on en peut exprimer, & même exagérer. — Cette guerre est d'autant plus profonde, que la paix qu'elle attend sera très-profonde ; & sa douleur spirituelle est intime, délicate & épurée, parce que l'amour qu'elle doit posséder, sera aussi très-intime & très-épuré ; car tant plus l'ouvrage doit être poli, le travail doit suivre & marcher à proportion, & être d'autant plus fort que l'édifice sera solide & assuré. *Obsc. Nuit. L.* 2. *Chap.* 9.

44. Mais voyons maintenant pourquoi cette lumiere de contemplation, étant si suave & si aimable à l'ame qu'elle n'a plus rien à désirer, puisque, comme il a été dit, c'est la même avec

(*a*) Ps. 37. v. 9. (*b*) Job 3. v. 24.

laquelle

laquelle elle se doit unir, & en laquelle en l'état de perfection elle doit trouver tous les biens qu'elle a désirés : néanmoins lorsqu'elle l'investit, elle lui cause ces commencemens pénibles & ces étranges effets que nous avons dit. On répond facilement à ce doute, disant, ce que nous avons déja dit en partie, à savoir que du côté de la contemplation & de l'infusion divine il n'y a rien qui de soi puisse donner de la peine; au contraire beaucoup de suavité & de contentement, comme elle fera après. Mais la cause est la foiblesse & l'imperfection que l'ame a pour lors, & les dispositions contraires pour recevoir cette suavité. Et ainsi la lumiere divine venant à investir l'ame, elle la fait pâtir en la maniere susdite. *Là-même.*

45. Pour un plus grand éclaircissement de ce que nous avons dit & de ce que nous dirons, il faut remarquer ici, que cette purgative & amoureuse notice ou lumiere divine, dont nous traitons, se comporte envers l'ame, la purgeant & la disposant pour l'unir parfaitement avec soi, de même (*a*) que le feu dans le bois pour le transformer en soi. Car le feu matériel appliqué au bois, commence premierement à le dessécher, chassant l'humidité dehors & faisant rendre l'eau ou la séve qui est encore dedans. Après il le noircit, l'obscurcit & enlaidit, & le séchant peu-à-peu il l'éclaircit & jette dehors tous les accidens difformes & obscurs qui sont contraires au feu : & finalement, commençant à l'enflammer par dehors & à l'échauffer, il vient à le transformer en soi, & à le rendre aussi beau que le même feu.

[*a*] Voyez ci-dessus la Note a. sur Moyen court. Ch. 24. n. 7. 8. p. 267. &c.

Ce qui étant fait, il n'y a plus de la part du bois aucune action ni paſſion propre au bois, (excepté que la quantité & la peſanteur eſt moins ſubtile & moins légere que celle du feu), vu qu'il a en ſoi les propriétés & les actions du feu. Car il eſt ſec, & étant ſec, il eſt chaud, & étant chaud, il échauffe; il eſt clair auſſi & éclaircit, & eſt beaucoup plus léger qu'auparavant, le feu opérant en lui toutes ces propriétés & effets. Or il nous faut philoſopher de même touchant ce divin feu d'amour de contemplation, lequel avant que d'unir & transformer l'ame en ſoi, la purge premierement de tous ſes accidens contraires, l'épreint & fait ſortir ſes difformités dehors, & la fait devenir noire & obſcure, tellement qu'elle paroît pire qu'auparavant. Car comme cette divine purgation va éloignant tous les maux & toutes les humeurs vicieuſes, leſquelles elle ne découvroit pas, pour être enracinées bien avant dans l'ame, & ainſi elle ne connoiſſoit pas qu'il y eut tant de mal en elle, & maintenant que pour les mettre dehors & les anéantir, on les lui montre clairement par cette obſcure lumiere de la contemplation divine, (encore qu'elle ne ſoit pire qu'auparavant ni à ſon égard, ni quant à Dieu); comme dis-je, elle voit en ſoi ce qu'elle n'appercevoit pas auparavant, il lui ſemble être telle, que non ſeulement elle eſt indigne que Dieu la regarde; mais plutôt qu'il l'abhorre, & même que déja il l'a en horreur. De cette comparaiſon nous pouvons maintenant entendre pluſieurs choſes touchant ce que nous diſons & ce que nous devons dire.

Nous connoîtrons comme l'ame ne ſent pas ces peines de la part de la Sageſſe divine, puiſque,

comme dit le Sage ; (*a*) *tous les biens me ſont venus enſemble avec elle ;* mais du côté de la foibleſſe & imperfection qu'a l'ame, pour ne pouvoir recevoir ſans cette purgation la lumiere, la ſuavité & la délectation ; ainſi que le bois, lequel auſſitôt qu'il eſt dans le feu, ne peut être transformé juſqu'à-ce qu'il ſoit diſpoſé : & c'eſt ce qui la fait tant pâtir : ce que l'Eccleſiaſtique confirme, diſant ce qu'il a ſouffert pour s'unir avec elle & en jouir : (*b*) *Mon ventre a été troublé en la cherchant, & pour cela je poſſéde une bonne poſſeſſion.* —

D'ici nous pouvons tirer en paſſant la maniere de ſouffrir des ames du Purgatoire : car le feu n'auroit point de pouvoir ſur elles, ſi elles étoient entierement diſpoſées pour régner & s'unir avec Dieu par gloire, & ſi elles n'avoient des coulpes pour leſquelles elles doivent pâtir, qui ſont la matiere où le feu ſe prend, laquelle étant conſumée il n'y a plus rien à brûler ; comme ici les imperfections étant conſumées, la peine de l'ame finit, & la jouiſſance demeure telle qu'elle peut être en cette vie. —

Nous tirerons auſſi de cette comparaiſon ce qui a été dit ci-deſſus, à ſavoir comme il eſt véritable, qu'après ces allégemens l'ame retourne à ſouffrir avec plus de véhémence & plus ſubtilement qu'auparavant. La raiſon eſt, parce qu'après cette montre, qui ſe fait lorſque les imperfections ont été plus extérieurement purifiées, le feu d'amour retourne à toucher ce qui reſte à purifier & à conſumer plus intérieurement ; en quoi la ſouffrance de l'ame eſt d'autant plus intime, ſubtile & ſpirituelle, qu'il va lui amenuiſant les imperfections les plus intimes, les plus délica-

[*a*] Sag. 7. v. 11. [*b*] Eccl. 51. v. 29.

tes, & les plus ſpirituelles, & plus enracinées au-dedans : & cela ſe fait comme il arrive au bois ; car tant plus le feu le pénétre, il diſpoſe auſſi le plus intérieur avec plus de force & plus de fureur pour le poſſéder. *Obſc. Nuit. Livr.* 2. *Ch.* 10.

46. Ce ſentiment ſi vif & ſi grand arrive de la ſorte ; parce qu'en cette plaie d'amour que Dieu fait en l'ame, la volonté s'éleve très-promptement à la poſſeſſion de l'Ami dont elle a ſenti le divin attouchement, & avec la même promptitude elle ſent l'abſence, & enſemble le gémiſſement à cauſe de la privation de ce bien. Car ces viſites ne ſont pas comme d'autres, dont Dieu récrée & ſatisfait l'ame, la rempliſſant d'une paiſible ſuavité : mais il les fait ſeulement pour bleſſer, non pour guérir, & plus pour tourmenter que pour ſatisfaire, vu qu'elles ne ſervent que pour vivifier la connoiſſance, & augmenter l'appétit, & par conſéquent la douleur. * Elles ſe nomment plaies d'amour, qui ſont très-ſavoureuſes à l'ame, de ſorte qu'elle voudroit mourir toujours de mille morts à ces coups-là, parce qu'ils la font ſortir hors de ſoi & entrer en Dieu. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Coup.* I.

47. Voulant dire, ô amour embraſé, qui me glorifies tendrement avec tes mouvemens amoureux en la plus grande force & capacité de mon ame ! c'eſt à ſavoir, me donnant intelligence divine ſelon toute l'habileté de mon entendement, & me communiquant l'amour ſelon la plus grande étendue de ma volonté, c'eſt-à-dire, élevant très-hautement, avec intelligence divine, la capacité de mon entendement en une ferveur très-intenſe de ma volonté & en l'union ſubſtan-

* *Perte.* n. 25.

tielle ci-dessus déclarée. Ce qui arrive de la sorte, & plus qu'on ne le peut exprimer, lorsque cette flamme s'éleve en l'ame: car d'autant que l'ame est toute purgée & très-pure, la Sagesse l'absorbe en soi avec sa flamme très-profondément, très-subtilement, très-hautement, laquelle Sagesse pénétre par sa pureté d'un bout à l'autre, & en cet absorbement de Sagesse, le S. Esprit exerce les glorieux élancemens de sa flamme que nous avons dit, laquelle flamme est si suave que l'ame aussitôt ajoute ;

Maintenant ne m'étant plus dure,

c'est-à-dire, puisque vous n'affligez, ne pressez & ne tourmentez plus comme vous faisiez auparavant. Car cette flamme, quand l'ame étoit en état de purgation spirituelle, qui est lorsqu'elle entroit en la contemplation, ne lui étoit pas si suave & si paisible, comme elle est à présent en cet état d'union. C'est pourquoi il faut savoir, qu'avant que ce feu d'amour divin s'introduise & s'unisse dans le plus intime de l'ame par une purgation & pureté parfaite, cette flamme frappe dans l'ame, détruisant & consumant les imperfections de ses mauvaises habitudes ; & c'est là l'opération du S. Esprit, en laquelle il la dispose pour l'union divine & transformation en Dieu par amour. Car le même feu d'amour, qui s'unit depuis avec elle en cette gloire d'amour, c'est ce qui l'a investie auparavant, la purgeant ; comme le même feu qui prend au bois, c'est celui qui le saisit & le bat de sa flamme, le séchant & dénuant de ses froids accidens, jusqu'à le disposer par sa chaleur à pouvoir être pénétré de lui, & transformé en sa nature. Dans lequel exercice l'ame souffre beaucoup, & sent de grandes peines en l'esprit, lesquelles par fois redondent aussi au

ſens, cette flamme lui étant très-âpre & très-fâcheuſe; comme nous en avons amplement diſcouru au Traité de la *Nuit obſcure*, & de la *Montée du Mont Carmel*; ce qui m'empêche d'en dire davantage. Il ſuffit maintenant de ſavoir que le même Dieu, qui veut entrer en l'ame par union & transformation d'amour, c'eſt celui qui l'inveſtiſſoit auparavant, & la purgeoit avec la lumiere & chaleur de ſa flamme divine; de ſorte que celle-là meme qui lui eſt à préſent ſuave, lui étoit ci-devant penible. Et partant c'eſt comme ſi elle diſoit : puiſque non ſeulement vous ne m'êtes plus obſcure comme auparavant, mais que vous êtes la lumiere divine de mon entendement, avec laquelle je vous puis regarder; & que non ſeulement vous ne faites plus défaillir ma foibleſſe, mais qu'au contraire vous êtes la force de ma volonté, par le moyen de laquelle je vous puis aimer & jouir de vous, étant toute convertie en amour divin : & que vous n'êtes plus fardeau ni preſſure à mon ame, mais au contraire que vous en êtes la gloire, les délices & la liberté; puiſqu'on peut dire de moi ce qui eſt au Cantique; (*a*) *Qui eſt celle-là qui monte du déſert, abondante en délices, appuyée ſur ſon Bien-aimé*, deçà & delà répandant de l'amour. *Vive flamme d'amour. Cant.* I. *v.* 3. & 4.

48. Il nous faut expliquer ici, quelles dettes ce ſont dont l'ame ici ſe ſent payée & ſatisfaite : & partant vous devez ſavoir que les ames qui parviennent à ce Royaume, ordinairement ont paſſé par pluſieurs travaux & tribulations, (*b*) parce qu'il faut entrer au Royaume des Cieux par pluſieurs tribulations, qui ſont déja écoulées en cet état.

(*a*) Cant. 8. v. 5. (*b*) Act. 14. v. 21.

Ce qu'endurent ceux qui doivent parvenir à l'union de Dieu, sont des travaux & tentations de diverses sortes & manieres dans le sens ; & des peines, tribulations, tentations, ténèbres & angoisses dans l'esprit; afin que la purgation de ces deux parties se fasse, comme nous avons dit en la *Montée du Mont Carmel* & en la *Nuit obscure*. La cause de cela est, parce que les délices & la connoissance de Dieu ne se peuvent bien mettre ou asseoir dans l'ame, si le sens & l'esprit ne sont bien purgés & subtilisés : & d'autant que les travaux & pénitences purifient & subtilisent les sens ; & les tribulations, tentations, ténèbres & angoisses subtilisent & disposent l'esprit; il faut passer par là, pour se transformer en Dieu, (comme il arrive à ceux, qui le doivent voir en l'autre vie après les peines du Purgatoire), les uns plus rudement, les autres moins, selon les degrés d'union où Dieu les veut élever, & selon ce qu'ils auront à purger. Par ces travaux où Dieu met l'esprit & le sens, l'ame acquiert par l'amertume, des vertus, de la force, & de la perfection, parce que *la vertu* (*a*) *se perfectionne en l'infirmité*, & se polit par l'exercice des passions. Car le fer ne peut servir au dessein de l'artisan, si ce n'est par le feu & le marteau, en quoi le fer souffre du dommage à l'égard de ce qu'il étoit auparavant. Jérémie dit, que Dieu (*b*) *envoya d'enhaut le feu dans ses os, & l'enseigna :* & du marteau, il dit aussi : (*c*) *Seigneur vous m'avez châtié, & j'ai été savant :* c'est pourquoi l'Ecclésiastique dit : (*d*) *Celui qui n'a point été tenté que sait-il?*

Il faut noter ici, pourquoi il y en a si peu qui

(*a*) 2 Cor. 12. v. 9. (*b*) Lament. 1. v. 13.
(*c*) Jérém. 31. v. 18. (*d*) Eccl. 34. v. 9.

parviennent à ce haut état. La raiſon eſt, parce qu'en cette ſublime & excellente œuvre que Dieu commence, il y en a pluſieurs foibles qui fuyent auſſitôt le labeur, ſans ſe vouloir aſſujettir à la moindre déſolation ni mortification, ni travailler avec une ſolide patience. De là vient que ne les trouvant forts en la faveur qu'il leur faiſoit, commençant à les polir, il ne paſſe plus avant à les purifier & élever de la pouſſiere de la terre, à quoi étoit requis plus de force & plus de conſtance. De ſorte qu'on peut dire avec Jérémie (*a*) à ceux-là, qui veulent paſſer outre ſans endurer les moindres choſes, ni s'aſſujettir à ces ſouffrances : *Si vous avez eu de la peine à ſuivre les pietons, comment pourrez-vous attraper les gens de cheval? Et ayant été aſſuré en la terre de paix, que ferez-vous dans l'orgueil du Jourdain?* Comme s'il diſoit : ſi aux travaux qui arrivent ordinairement & humainement à tous les vivans, vous avez ſi peu de vigueur, qu'il vous falloit courir, & que vous eſtimiez ſouffrir beaucoup, comment pourriez-vous aller le train des chevaux, qui eſt, de ſortir des peines communes & ordinaires, & d'eſſuyer d'autres travaux plus vifs & plus véhémens? Et ſi vous n'avez voulu faire la guerre contre la paix & le goût de votre terre, qui eſt votre ſenſualité, mais que vous voulez y être paiſible & conſolé, que ferez-vous dans l'orgueil du Jourdain, c'eſt-à-dire, comment ſupporterez-vous les flots impétueux des travaux & tribulations d'eſprit qui ſont plus intérieurs? *Vive flâmme d'amour. Cant. 2. v. 5.*

49. O ames qui voulez vivre aſſurées & conſolées, ſi vous ſaviez combien il vous eſt expédient de ſouffrir des tribulations pour parvenir à

(*a*) Jérém. 12. v. 5.

cet état, & de quel profit est la souffrance & la mortification pour obtenir de si grands biens, vous ne chercheriez aucunement de la consolation en quoi que ce soit; mais plutôt vous porteriez la croix avec le fiel & le vinaigre tout pur, & le tiendriez à un grand bonheur, voyant que mourant ainsi au monde & à vous-mêmes, vous vivriez à Dieu en délices d'esprit, & souffrant patiemment l'extérieur, vous mériteriez que Dieu jettât les yeux sur vous, pour vous nettoyer & purger au-dedans par des travaux spirituels. Car il faut que ceux à qui Dieu veut faire une pareille faveur, lui ayent rendu plusieurs services; qu'ils ayent été grandement patiens & constans, & qu'en leur vie ils ayent été très-agréables à ses yeux. Ainsi l'Ange dit à Tobie, (*a*) à cause qu'il étoit agréable à Dieu, qu'il avoit été nécessaire, qu'il endurât la tentation, pour l'éprouver davantage, & lui faire de plus grandes graces. De fait l'Ecriture dit (*b*), qu'il passa le reste de ses jours en joie. Nous voyons de même en Job, (*c*) que Dieu l'ayant reçu pour son serviteur en présence des bons & des mauvais Esprits, il lui fit la grace de lui envoyer aussi incontinent de rudes travaux, pour l'exalter par après beaucoup davantage qu'auparavant, tant au spirituel, qu'au temporel. Dieu se comporte de la sorte envers ceux qu'il veut favoriser, &c. (Voyez *Union* n. 55.) *Là-même*.

Le P. JAQUES DE JESUS rapporte

50. *S. Thomas*. Il est requis de purger l'entendement de deux difformités; la premiere est, celle qui est de la diversité des choses extérieures; la seconde celle qui est par le discours de la raison; ce qui arrive selon que toutes les opérations de

(*a*) Tob. 12. v. 13. (*b*) Ch. 14. v. 3. (*c*) Job 1. v. 6. &c.

l'ame ſont réduites à la ſimple contemplation de la vérité intelligible : d'où vient que (*a*) toutes choſes délaiſſées on perſiſte dans la ſeule contemplation de Dieu. (2. 2. *qu.* 180. *Art.* 6.) *Notes ſur J. de la Croix. Diſc.* 2. §. 6.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

51. *S. Bernard.* Il y en a quelques-uns dans leſquels Jéſus-Chriſt n'eſt pas encore reſſuſcité, qui dans l'anxiéte des travaux & afflictions de la pénitence, meurent tout le jour, n'ayant pas encore reçu la conſolation ſpirituelle. Que ſi ces jours n'étoient point accourcis, qui eſt-ce qui pourroit le ſouffrir ? (*Serm.* 3. *de la réſurrection.*) *Eclairciſſ. des Phraſes Myſt. de J. de la Croix. Part.* 2 *Ch.* 11. §. 1.

52. *S. Grégoire.* Le Prophête a bien dit : (*b*) *Vous avez renverſé ſon lit dans ſon infirmité*, comme s'il diſoit, tout ce que l'homme s'eſt préparé pour le repos, vous lui avez changé cela en trouble par un ſecret jugement. — D'où vient que le Seigneur fait ce chemin âpre & difficile à ſes élus, qui s'acheminent à lui. (*Livr.* 3. *des Morales Ch.* 15.) *Là-même.*

53. Voyez *Diſtractions.* n. 16.

54. *S. Bonaventure.* La premiere tentation eſt la ſubſtraction & le manquement de dévotion. Donc un refuge ſi ſpécial & ſingulier étant ôté, l'homme en quelque façon déſarmé, demeure expoſé aux ennemis des tentations, & pour cette cauſe devient craintif & puſilanime.

De là ſuit une autre tentation, à ſavoir, d'en-

(*a*) *Notez*, s'il vous plait, *toutes choſes délaiſſées*, *on perſiſte :* ce mot *perſiſter* marque un état qui ne varie plus : mais il faut que tout ſoit délaiſſé.

(*b*) Pſ. 40. v. 4.

nui & de dégoût; parce que l'homme se dégoûte de tout bien : il s'ennuie de prier, de lire, de méditer; il s'ennuie d'entendre de bonnes choses, d'en parler, ou d'en faire; & d'assister aux choses divines: ce qu'il ne pourroit faire sans un grand travail. (*De l'avancem. des Relig. Ch.* 2.)

Dans cette tentation d'ennui, lorsque l'ame n'a point de contentement dans les choses spirituelles, & qu'elle rejette la consolation des charnelles, ne trouvant ainsi jamais de refuge, elle est consumée d'une mauvaise tristesse.

Il s'ensuit une autre tentation fâcheuse & dangereuse, (*a*) d'impatience contre Dieu : pourquoi il est si dur & impitoyable à l'affligé, si chiche à donner sa grace au pauvre souffrant, & à celui qui la demande avec tant d'anxiété, & qui heurte à la porte avec tant d'importunité. Et cette tentation est par fois si violente, que l'homme est presque hors de soi, & par la véhémence de la tristesse est comme palpitant; parce qu'il ne trouve point de soulagement en l'oraison, qui devroit être son unique refuge dans cette oppression — sentant le ciel comme d'airain.

Les plus âpres tentations sont celle d'hésiter en la foi Catholique, de désespérer de la miséricorde de Dieu, blasphêmer contre lui & les Saints; & la tentation de se couper les mains, de se tuer soi-même: & une certaine perplexité d'une conscience plaintive, de n'admettre point de conseil salutaire. (*Ch.* 7.) *Là-même.*

55. *L'Evêque de Tarassone*, (*parlant de Ste. Thérèse.*) Dans ces ténèbres le Diable aussi se cachoit, & ajoutoit à ses peines d'autres plus grandes,

(*a*) Celle-ci ne vient que faute de soumission de volonté, pour souffrir les autres peines tant qu'il plaira à Dieu.

lui repréſentant mille rêveries, par leſquelles elle étoit reprouvée & ſéparée de Dieu; & cela avec une angoiſſe & preſſure de cœur ſi terrible & ſi intolérable, qu'on ne peut la comparer mieux avec aucune choſe, qu'avec ce que ſouffrent les ames damnées dans l'Enfer. Elle ne trouvoit aucune conſolation en cette horrible tempête; parce que la grace étoit ſi cachée, qu'elle n'en voyoit pas la moindre étincelle, & il ne lui ſembloit pas de l'avoir jamais eue, d'autant que les biens qu'elle avoit faits juſqu'alors, & les graces qu'elle avoit reçues de Notre Seigneur, tout cela lui paroiſſoit un ſonge & une imagination. Elle voyoit ſeulement la multitude de ſes péchés & offenſes. Pour augmenter davantage ſa mort, Dieu mettoit quelquefois ſon ame dans un ſi grand délaiſſement, qu'elle n'avoit que des rebuts, des contrariétés, & des plaies du ciel, comme ſi Dieu lui eût tourné le dos, ou qu'elle eût été ſon ennemie. (*Vie de Ste. Thérèſe. Livr.* 1. *Ch.* 12.) *Là-même.*

56. *Ste. Thérèſe.* Etant donc ſeule, ſans avoir aucune perſonne avec qui je me puſſe repoſer, je ne pouvois ni lire ni prier: mais j'étois comme une perſonne épouvantée d'une ſi grande tribulation, & tourmentée d'une étrange crainte que le Diable ne m'eût trompée, ou qu'il ne me trompât; j'étois toute troublée & affligée ſans ſavoir où donner de la tête. Je me ſuis vue pluſieurs fois en cette affliction, quoiqu'il me ſemble qu'il n'y en eût aucune ſi extrême que celle-ci. Je demeurai (*a*) en cet état quatre ou cinq heu-

(*a*) Elle ne parle encore ici que des premieres épreuves, de quelques jours ſeulement, qui ſont les moindres de cette voie, comme on l'a pu voir par ce qu'en a dé-

res, sans recevoir aucune consolation ni de la terre ni du Ciel ; Notre Seigneur me laissant souffrir, plongée dans l'appréhension de mille périls. (*Vie Ch.* 25.) *Là-même.* §. 2.

57. — Dieu donne licence au Diable (*b*) de tourmenter l'ame pour l'éprouver, & de lui mettre en l'esprit qu'elle est réprouvée de Dieu ; car il y a quantité de choses qui la combattent, avec une pressure intérieure si sensible & si insupportable, que je ne sais à quoi la comparer, si ce n'est aux peines qu'on souffre en Enfer, d'autant que pendant cette tempête, on ne reçoit aucune consolation. — Que si on veut prendre un livre en langue vulgaire, on n'y entend pas davantage que si on n'en connoissoit aucune lettre ; à cause que l'entendement n'en est pas capable. — Que fera donc cette pauvre ame, s'il arrive qu'elle soit agitée plusieurs jours de ces orages? si elle prie, c'est comme si elle ne disoit rien, j'entends, pour sa consolation ; parce qu'elle n'en reçoit aucune en son intérieur, & même elle n'entend pas ce qu'elle dit, quoiqu'elle prie alors vocalement: car pour la mentale ce n'est pas le tems, d'autant que les puissances en sont incapables. —

claré le B Jean de la Croix. (*ci-dessus.*) Si cet état eût duré quatre ou cinq années, c'eût été bien autre chose.

(*b*) Elle parle ici d'un état plus avancé de peines plus longues & plus fortes. Comme Ste. Thérèse a cessé d'écrire vingt ans avant sa mort, il ne faut pas s'étonner si elle ne parle pas des peines plus considérables ni plus longues. Mais son Confesseur écrit apparemment ce qui lui est arrivé depuis. Comme elle n'eut que des peines passageres, elle ne parle non plus que d'une union passagere; parce que l'un suit l'autre.

Il eſt vrai qu'elle ne peut exprimer ni dire ce qui ſe paſſe en elle ; parce que ce ſont des angoiſſes & des peines ſpirituelles, qui ne ſe peuvent nommer. (*Chat. de l'ame. Dem. 6. Ch. 1.*) *Là-même.*

58. *L'Evêque de Taraſſone, parlant encore de Ste. Thérèſe.* Ces travaux & agonies lui durerent deux années, bien que non pas toujours en un même état, ni d'une même maniere. Ce chemin d'aridité & de ténèbres eſt ordinaire aux grands Saints, & c'eſt le plus pénible & le plus terrible pour ceux qui traitent avec Dieu ; car comme il ſe cache au-dedans de leurs ames, & qu'il y eſt comme dans une nuée & en des ténèbres obſcures, & que d'autre part il leur ôte le diſcours de l'entendement, & le goût & la délectation de la volonté, il leur ſemble qu'ils ſont en un déſert & très-grande ſolitude, & dans l'obſcurité ſans Dieu, quoiqu'il ſoit vrai néanmoins qu'il y ſoit pour alors plus préſent, bien que plus caché, cultivant l'ame par ces ténèbres où elle eſt, & la purgeant des imperfections pour la rendre digne de ſoi. Le Bienheureux S. François fut en cet état l'eſpace de deux années, ſuivant le rapport de ſon hiſtoire ; & quelquefois il ſe trouvoit ſi ennuyeux & ſi déplaiſant, qu'il ne vouloit pas qu'aucun Religieux lui parlât. Il eſt certain que la plus grande croix que les Saints ayent, c'eſt (*a*) cette ſolitude, ces ténèbres & cet abandonnement

(*a*) Les pécheurs & les gens qui ne ſont pas intérieurs, ne ſentent point cette terrible peine. Et comment la ſentiroient-ils, puiſqu'ils cherchent leurs ſatisfactions dans les choſes de la terre ; dont une telle ame eſt ſi fort éloignée, qu'elles lui ſont des tourmens, & non des raffraichiſſemens. Que s'il arrive, que par infidélité on cherche quelque ſoulagement, ce ſoulagement ſe

de Dieu. (*Vie de Ste. Thérèse. Livr.* 1. *Ch.* 12.) *Là-même.*

59. *Taulere.* On parvient par deux voies au vrai amour de Dieu : la premiere est une délectation de la grace abondante de Dieu. — L'autre est un chemin de résignation, de croix ou d'afflictions : ici l'homme est privé de toute consolation spirituelle, & cette voie est une voie d'aridité & de sécheresse en la dévotion. — Ces Martyrs spirituels ont beaucoup de soins & d'angoisses dans cette vie, tellement qu'ils ne savent souvent de quel côté ils se doivent tourner, à cause de ces tristesses, s'appuyant seulement sur la foi, l'espérance & la charité nues, en une certaine obscurité. — Et quand ils apportent plus de diligence & font plus d'efforts, ils sont encore beaucoup plus secs au-dedans, & deviennent plus durs que des pierres ; si bien qu'à grand peine souffrent-ils quelquefois patiemment, & sont de plus en plus tourmentés & abattus de courage. — Or il leur semble qu'il est impossible qu'ils n'offensent Dieu ou par impatience, ou par désespoir, ou par ennui & tristesse de cœur ; ce qui leur cause une grande douleur, vu qu'ils (*a*) haïssent toutes sortes d'offenses. — Ils voudroient aussi & désireroient de tout leur cœur d'extirper & vaincre leurs vices & d'acquerir les vertus : mais

change en amertume ; & il ne reste à l'ame que cette double douleur, d'avoir voulu prendre des plaisirs hors de Dieu, & de n'en avoir pas trouvé, mais au contraire un tourment intolérable.

[*a*] C'est la cause de la douleur que la haine de toute sorte d'offenses : car si on ne craignoit pas d'offenser Dieu, on ne souffriroit pas de si terribles tourmens.

ne peuvent, à cauſe que cela, & des choſes ſemblables, leur cauſent par fois de ſi grandes douleurs, chagrins & angoiſſes, qu'il leur ſemble endurer les peines de l'Enfer; ce qui leur provient du grand amour qu'ils ont pour Dieu, & de leur fidélité à ſon ſervice, encore qu'ils ne ſachent pas cela eux-mêmes : d'où vient qu'ils s'eſtiment les plus grands pécheurs du monde, bien que devant Dieu ils ſoyent très-purs. (*Serm. de pluſieurs Martirs.*) *Là-même.*

60. *Rusbroche.* Cet homme donc ſortant, (*a*) ſe voit miſérable & déſolé. Ici toute l'ardeur, l'impétuoſité & l'impatience de l'amour s'adoucit & ſe refroidit, & l'été brûlant ſe change en automne, & toutes les richeſſes en une fort grande diſette. Et pour lors, par une certaine compaſſion de ſoi-même, il jette des plaintes, demandant où ſe ſont retirées la ferveur de la charité, la componction, la louange & l'agréable action de graces; comment il eſt deſtitué de conſolation intérieure, de joie intime, & de goût ſenſible; & comment cette ardeur véhémente d'amour, & tous les dons qu'il a jamais reçu, ſont de la ſorte entierement éteints. Et on n'agit plus avec lui que comme avec un homme ſavant, mais qui a perdu ſa ſcience & toute ſa peine. Cependant ſouvent la nature ſe trouble & s'afflige pour cette perte. Quelquefois auſſi, par la permiſſion de Dieu, l'homme ainſi déſolé eſt

(*a*) Notez *ſortant :* c'eſt que la plus grande douleur c'eſt d'être obligé d'agir & de converſer dans ces peines : & on y eſt preſque toujours contraint, comme on l'a vu dans ce que j'ai écrit ſur le Cantique. (Voyez ci-deſſus *la Note* b. ſur *Chap.* 5. v. 3. dans l'Article *Propriété.* p. 201. 202. *& la Note* a. *pag.* 203. 204.)

de

de plus dépouillé des choſes terreſtres, ou des amis & des parens, & délaiſſé de toutes les créatures; & tout ce qu'il a de ſainteté s'en va en oubliance & n'eſt rien eſtimé, & les hommes interprêtent ſes actions & toute ſa vie en la plus mauvaiſe part. Il eſt auſſi mépriſé de tous ceux avec leſquels il vit. Quelquefois auſſi il eſt affligé de diverſes maladies, ou travaillé de tentations corporelles, ou ce qui excéde le reſte, de tentations ſpirituelles. Etant donc réduit à une ſi grande miſere & pauvreté, il commence d'appréhender la chûte, & eſt combattu d'une eſpece de défiance, qui eſt l'extrêmité & le dernier terme où une perſonne puiſſe demeurer en grace ſans tomber dans le déſeſpoir. (*De l'ornement des Noces ſpirit. Livr.* 2. *Ch.* 29.) *Là-même.*

61. *Denis le Chartreux.* Le Diable voyant qu'il y en a quelques-uns, qu'il ne peut pas vaincre par des tentations & des péchés charnels, ni par les choſes qui ſont contre la raiſon, il a accoutumé de les aſſaillir par des tentations de certaine infidélité ou doute touchant la vérité de la foi Chrétienne; il en incite quelques-uns à des imaginations deshonnêtes de Jéſus-Chriſt, & de la Ste. Vierge, ou à penſer indécemment & indignement de Dieu, ou bien à blaſphêmer; il en tente d'autres à ſe défaire ſoi-même de la vie par triſteſſe, déſeſpoir ou ennui; d'autres enfin ſont tentés d'une étrange aridité d'eſprit, tellement que le ciel leur paroît être d'airain, & la terre de fer, & il leur ſemble qu'ils ſont reprouvés. [*a*] (*Remedes contre les tentat. Art.* 35. *& Dial. de l'inſtruct. des Novices.*) *Là-même.*

(*a*) Le remede à tous ces maux, c'eſt la réſignation pour porter cet état, & l'abandon de tout ſoi-même

62. *Le P. Ildephonse d'Orosco.* Les travaux du corps sont comme des coups assenés à la muraille de la ville, qui battent comme par déhors : mais les tentations de l'esprit frappent & blessent dans l'intérieur & se sentent plus vivement. [*Liv. 2. de ses Confessions.*] *Là-même.*

63. *Le P. Jean de Jésus-Maria.* Touchant les tentations de blasphême, on doit remarquer la furieuse opération du Diable, avec de grandes instigations, pour précipiter les serviteurs de Dieu en de grandes impatiences. Cette tentation, autant que j'ai pû entendre, n'a pas coutume de venir seule, mais accompagnée d'une grande tristesse intérieure, ou de tentations de désespoir, ou de haine de Dieu, ou de tentations violentes contre la chasteté ; & la raison de ceci est, parce que la partie inférieure de l'homme, se sentant grandement affligée & privée de toute sorte de consolation & de goût, elle se tourne contre la raison comme un chien enragé. —

entre les mains de Dieu ; parce que cet abandon adoucit l'âpreté de cette peine, qui devient quelquefois telle, qu'elle aboutit nécessairement à un saint désespoir ou à un désespoir de damné. Le mauvais désespoir fait qu'une personne se tue soi-même ; ou quittant le bien, elle se plonge par désespoir dans le mal, disant, que puisqu'elle est déjà damnée, elle ne peut que l'être un peu plus : & c'est le plus grand malheur du monde, qui n'arrive jamais à celui qui est résigné, & qui par un saint désespoir de soi-même se laisse entierement à Dieu, qui le préserve de tout mal, le garde & le chérit ainsi que le dit l'Ecriture, [Deut. 32. v. 10.] comme la prunelle de l'œil. A quelque excès que la peine puisse aller, si l'ame est abandonnée, elle la souffre en paix, & les rages des peines ne viennent que d'infidélité, ou de ne nous pas abandonner à Dieu.

Alors il s'éleve des penſées horribles, & quelquefois elle ſe laiſſe aller à des paroles qui ſonnent mal, leſquelles néanmoins ſont dites ſans advertance & délibération, par la véhémence & l'impétuoſité de la tentation.] *Ecole de l'Oraiſ. Traité* 4. *n.* 10.] *Là-même.*

64. *S. Thomas.* Voyez *Conſiſtance.* n. 33.

65. — Toute la rebellion de l'appétit iraſcible, & du concupiſcible contre la raiſon, ne peut s'ôter par la vertu; vû que ſuivant la nature de l'iraſcible & du concupiſcible, ce qui eſt bon ſelon le ſens, répugne quelquefois à la raiſon; quoi que cela ſe puiſſe faire par la vertu divine, qui eſt puiſſante auſſi de changer les natures: néanmoins cette rebellion eſt diminuée par la vertu, en tant que les puiſſances ſuſdites ſont accoutumées à être ſoumiſes à la raiſon. — Les paſſions qui s'inclinent au mal ne ſont pas toutes [*a*] ôtées, ni par la vertu acquiſe, ni par la

(*a*) Ordinairement parlant; parce que l'homme peut toujours déchoir.

Il eſt d'une grande conſéquence de ne point confondre avec ceci l'état fixe d'oraiſon, qui ne doit plus retourner à l'activité premiere, comme l'enfant ne rentre plus dans le ventre de ſa mere. Car celui-là y eſt véritablement établi, qui ayant quitté toutes opérations propres, ſe laiſſe mouvoir au gré de Dieu: & l'état paſſif eſt ſon vrai & propre degré: ſoit qu'il agiſſe, ſoit qu'il ſouffre, il eſt également paſſif, ſe laiſſant mouvoir au gré de Dieu, ſoit pour être paſſivement agiſſant, ou paſſivement pâtiſſant. Mais quoique la ſtabilité de cet état ſoit réelle, & que l'ame ne doive jamais en aucun tems retourner à ſes propres opérations, puiſque ce ſeroit déchoir, & même cela ſeroit difficile; il n'eſt pas dit pour cela, que

vertu infuse; mais elles sont mortifiées tant par la vertu acquise que par la vertu infuse, afin que l'homme n'en soit point ému outre mesure. [*qu. un. des Vertus*, *Articl.* 4. & 10.] *Là-même. Chap.* 12. §. 2.

66. *Le P. Barthelémi des Martyrs.* Hélas! qu'il y en a peu, auxquels il arrive de parvenir jusques ici. Car un amour léger, une petite affection avec laquelle on s'attache à une créature mortelle, une parole oiseuse, ou une bouchée de pain prise autrement qu'il ne faut, & d'autres

l'ame ne doit plus jamais agir, puisqu'elle agit étant mue & agie de Dieu, non seulement en unité d'action, mais même en multiplicité d'actions, sans se multiplier néanmoins, ni sans sortir de son unité & passiveté. Car comme elle est passive pour souffrir l'opération de Dieu, elle est passive pour agir par l'opération de Dieu; & cette passiveté est très-agissante: elle peut faire cent actes sans actions propres, c'est-à-dire, sans actions dont elle soit le principe agissant; mais actions par correspondance à celui qui la meut, qui lui donne le vouloir & le faire. La passiveté pour l'intérieur & l'oraison doit donc être fixe. Je veux dire, que l'ame ne peut jamais reprendre la méditation, & ne le doit jamais; son oraison est toujours contemplation pure: & son oraison devient son action, & son action son oraison. Ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait des tems, où la Contemplation changeant de nature, est plus ou moins apperçue, plus ou moins lumineuse, plus ou moins intime & goûtée.

Mais pour la vertu, quoique l'ame ne soit plus incommodée des rebellions du corps, il est certain qu'on peut toujours déchoir, & qu'il n'y a point d'état d'impeccabilité en cette vie, quoiqu'il y ait un état stable très-réel. Dieu cependant purifie l'ame de telle sorte, que quoiqu'elle puisse déchoir & tomber, son corps la laisse en paix.

choſes ſemblables, quoiqu'elles ne ſoient que des pailles fort menues, font que Dieu, qui eſt la pureté ſouveraine, ne ſe puiſſe unir intimément (*a*) à l'ame, juſqu'à-ce que cela ſoit expié: même au tems de l'union entre Dieu & l'ame, on doit chaſſer toutes ſortes d'images, quoique bonnes, parce que ce ſont des milieux [ou entre-deux] entre l'un & l'autre. (*Abrégé P.* 2. *Ch.* 11.) *Là-même. Ch.* 20.

Le P. Benoit de Canfeld.

67. Ce dénuement par ſon premier effet de purification, purge l'ame particulierement, ſur toute autre impureté, d'une ſecrette image de la volonté de Dieu qu'elle retenoit toujours, qui eſt la ſeconde faute de la contemplation, dont il eſt parlé au quatrieme Chapitre: laquelle image étoit ſi ſubtile, déliée & ſpirituelle, qu'en la volonté intérieure jamais l'ame ne s'en appercevoit, mais ſe perſuadoit que purement, & ſans eſpece ou image, elle contemploit cette volonté en ſon eſſence; & même elle ne ſe pouvoit jamais appercevoir de cette image, juſqu'à-ce qu'elle en eût été purgée; d'autant qu'une choſe imparfaite, n'eſt point connue pour imparfaite à celui qui ne ſait rien de plus parfait: mais l'ame ne connoiſſoit rien de plus parfait; parce que cette image eſt la choſe la plus haute & la plus pure, qu'elle eût jamais contemplée: & par conſéquent elle ne la pouvoit connoître pour imparfaite, bien que quand elle a été purgée, elle ait connu l'avoir été. Si on demande comment elle ſe défait de cette image, puiſqu'elle ne la connoît pas; je réponds que c'eſt par le feu d'amour, qui tou-

(*a*) Il ne parle que de l'union paſſagere.

tefois eſt une opération divine & non pas ſienne, & en laquelle elle eſt plus paſſive qu'active. *Régle de la perf. Liv. 3. Ch. 6.*

S. FRANÇOIS DE SALES.

68. Il arrive quelquefois que nous n'avons nulle conſolation aux exercices de l'amour ſacré, d'autant que comme chantres ſourds, nous n'entendons pas notre propre voix, ni ne pouvons jouir de la ſuavité de notre chant; mais au contraire, outre cela nous ſommes preſſés de mille craintes, troublés de mille tintamares que l'ennemi fait autour de notre cœur, nous ſuggerant que peut-être nous ne ſommes point agréables à notre maître, & que notre amour eſt inutile : -- alors nous travaillons non ſeulement ſans plaiſir, mais avec un extrême ennui, ne voyant ni le bien de notre travail, ni le contentement de celui pour qui nous travaillons. Mais ce qui accroît le mal en cette occurrence, c'eſt que l'eſprit & ſuprême pointe de la raiſon ne nous peut donner aucun allégement : car cette pauvre portion ſupérieure de la raiſon, étant toute environnée des ſuggeſtions que l'ennemi lui fait, elle eſt même toute allarmée & ſe trouve aſſez embarraſſée d'être ſurpriſe d'aucun conſentement au mal, deſorte qu'elle ne peut faire aucune ſortie (*a*) pour déſengager la portion inférieure de l'eſprit. Et bien qu'elle n'ait pas perdu le courage, elle eſt pourtant ſi furieuſement attaquée, que ſi elle eſt ſans coulpe, elle n'eſt pas ſans peine. Car pour comble de ſon ennui, elle eſt privée de la conſolation générale, que l'on

(*a*) C'eſt ce que j'ai appellé [au *Moyen court. Ch.* 19. *n.* 1.] ne combattre pas directement les tentations en ſortant de ſon fond pour voir ce qui ſe paſſe au dehors; car cela eſt très-dangereux.

a presque toujours en tous les autres maux de ce monde, qui est l'espérance qu'ils ne seront pas perdurables, & qu'on en verra la fin ; si que le cœur en ces ennuis spirituels tombe en une certaine impuissance de penser à leur fin, & par conséquent d'être allégé par l'espérance. La foi résidante dans la pointe de l'esprit, nous assure bien que ce trouble finira, & que nous jouirons un jour du repos ; mais la grandeur du bruit & des cris que l'ennemi fait dans le reste de l'ame, empêche que les avis & remontrances de la foi ne soient presque point entendues : & il ne nous demeure en l'imagination que ce triste présage : Hélas, je ne serai jamais heureux !

(*) O Dieu, mon cher Théotime, mais c'est alors qu'il faut témoigner une invincible fidélité envers le Sauveur, le servant purement pour l'amour de sa volonté, non seulement sans plaisir, mais parmi ce déluge de tristesses, d'horreurs, de frayeurs & d'attaques ; comme fit sa glorieuse Mere & St. Jean au jour de sa passion, qui entre tant de blasphêmes, de douleurs & de tristesses mortelles demeurerent fermes en l'amour, lors même que le Sauveur ayant retiré toute sa sainte joie dans la cîme de son esprit, ne répandoit ni alégresses, ni consolations quelconques en son divin visage, & que ses yeux languissans & couverts des ténèbres de la mort, ne jettoient plus que des regards de douleur, comme aussi le Soleil des rayons d'horreur & d'affreuses ténèbres. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 9. *Ch.* 11.

Il raconte ce qui se passa en la délivrance de S. Pierre de la prison : puis il ajoute ;

69. Il en est de même d'une ame grandement chargée d'ennuis intérieurs : car bien qu'elle ait

* *Pur amour.* n. 36.

le pouvoir de croire, d'efpérer & d'aimer Dieu, & qu'en vérité elle le faffe; toutefois elle n'a pas la force de bien difcerner fi elle croit, efpére & chérit fon Dieu, d'autant que la détreffe l'occupe & l'accable fi fort, qu'elle ne peut faire aucun retour fur foi-même pour voir ce qu'elle fait : c'eft pourquoi il lui eft avis qu'elle n'a ni foi, ni efpérance, ni charité, mais feulement des phantômes & inutiles impreffions de ces vertus là, qu'elle fent prefque fans les fentir & comme étrangers, non comme domeftiques de fon ame. Que fi vous y prenez garde, vous trouverez que nos efprits font toujours en pareil état, quand ils font puiffamment occupés de quelque violente paffion; car ils font plufieurs actions comme en fonge, & defquels ils ont fi peu de fentiment, qu'il ne leur eft prefque pas avis que ce foit en vérité que les chofes fe paffent. —

Tels donc font les fentiments de l'ame, laquelle eft entre les angoiffes fpirituelles, qui rendent l'amour extrêmement pur & net : car étant privé de tout plaifir, par lequel il puiffe être attaché à fon Dieu, il nous joint & unit à Dieu immédiatement, volonté à volonté, cœur à cœur, fans aucune entremife de contentement ou prétention. Hélas! Théotime, que le pauvre cœur eft affligé, quand comme abandonné de l'amour il regarde par tout, & ne le trouve point, ce lui femble. Il ne le trouve point aux fens extérieurs, car ils n'en font point capables; ni en l'imagination qui eft cruellement tourmentée de diverfes impreffions; ni en la raifon troublée de mille obfcurités de difcours & appréhenfions étranges; & bien qu'enfin elle le trouve en la cîme & fuprême région de l'efprit, où cette divine dilection réfide, fi eft-ce néanmoins qu'elle le méconnoît,

& lui eſt avis que ce n'eſt pas lui, parce que la grandeur des ennuis & des ténèbres l'empêche de ſentir ſa douceur : elle le (*a*) voit ſans le voir, & le rencontre ſans le connoître, comme ſi c'étoit en ſonge & en image. Ainſi Madeleine ayant rencontré ſon cher Maître, n'en reçoit aucun allégement, d'autant qu'elle ne penſoit pas que ce fût lui, mais ſeulement le jardinier.

Mais que peut donc faire l'ame qui eſt en cet état ? Elle ne ſait plus comme ſe maintenir entre tant d'ennuis, & n'a plus de force que pour laiſſer mourir ſa volonté entre les mains de la volonté de Dieu, à l'imitation du doux Jéſus, qui étant arrivé au comble des peines de la Croix, que le Pere lui avoit préfigées, & ne pouvant plus réſiſter à l'extrêmité de ſes douleurs, fit comme le cerf, qui hors d'haleine & accablé de la meute, ſe rendant à l'homme, jette les derniers abois, la larme à l'œil ; car ainſi ce divin Sauveur proche de ſa mort, & jettant les derniers ſoupirs, avec un grand cri & force larmes : Hélas, dit-il, [*b*] mon Pere, je recommande mon eſprit entre vos mains : parole qui fut la derniere de toutes, & par laquelle le Fils bienaimé donna le ſouverain témoignage de ſon amour envers ſon Pere. Quand donc tout nous défaut, quand nos ennuis ſont en leur extrêmité, cette parole, ce ſentiment, ce renoncement de notre ame entre les mains de notre Sauveur, ne nous peut manquer. Le Fils recommanda ſon eſprit au Pere en cette derniere & incomparable détreſſe ; & nous, lorſque les convulſions des peines ſpirituelles nous ôtent toute autre ſorte d'alégemens & de moyens de réſiſter,

(*a*) Voyez l'*Explic. du Cantique*, *Ch.* 2. v. 9.
[*b*] Luc 23. v. 46.

[*a*] recommandons notre esprit entre les mains de ce Fils éternel, qui est notre vrai Pere, & baissant la tête de notre acquiescement à son bon plaisir, consignons-lui notre volonté. *De l'Amour de Dieu*, *Liv.* 9. *Ch.* 12.

LE P. CONSTANTIN DE BARBANÇON.

70. Enfin, après plusieurs petites épreuves, Dieu voyant l'ame forte & courageuse entierement dénuée de l'affection de la terre, & résolue de le suivre par-tout, quoiqu'il lui en puisse coûter de peines & de fatigues, & de ne l'abandonner jamais, quelque dur & austere qu'il se montre envers elle; sur-tout Dieu sachant qu'elle est assez forte pour soutenir l'opération qu'il veut faire en elle; il lui donne une inclination secrette de se remettre & abandonner à lui, & de se jetter entierement en sa divine disposition, pour faire d'elle selon son bon plaisir pour le tems & l'éternité, ne désirant que de lui complaire, à quelque prix que ce soit : & après lui avoir arraché [*b*] son consentement total, il commence à la mettre en un état auquel il faudra qu'elle souffre extrêmement.

Mais, d'autant que cet état de privation est un des plus fâcheux & des plus pénibles passages de toute la vie spirituelle, auquel Dieu ayant accoutumé de charger l'ame jusqu'au bout de ses forces, & de lui en donner autant qu'elle peut porter, & à cause de la peine indicible qu'il y a à poursuivre ce chemin, sans se laisser emporter aux choses du déhors; j'en traiterai ici un peu plus amplement que des autres états.

[*a*] Abandon total & sans retour; c'est la fin pour laquelle Dieu nous fait souffrir tant de peines.

[*b*] Voyez *Moyen court*. Ch. 24. n. 6 & 7.

Lorſque vous entendez parler de cet état de privation & de délaiſſement, il ne faut pas penſer que Dieu afflige l'ame directement, ou bien qu'il la mette en un état de pure ſouffrance, où elle n'ait qu'à ſouffrir & à attendre mieux ſans autre choſe, comme elle faiſoit autrefois; car ſi la choſe ne conſiſtoit qu'en cela, il n'y auroit pas grand myſtere : mais c'eſt que Dieu la prive premierement de toutes les opérations ſupérieures de l'eſprit, & de toutes les occupations de ſon divin amour qu'elle avoit ordinairement, la remettant au plus bas des puiſſances inférieures, où elle ſe trouve ſi remplie de ſoi-même, ſi éloignée de la région divine, qu'elle ne ſent l'opération de Dieu que très-peu ou point du tout; & au lieu qu'au précédent état, ſon exercice étoit de ſe tenir toute recueillie au-dedans en paix, en repos & en tranquillité d'eſprit, ne s'occupant de rien ſinon de ſuivre, d'attendre & de remarquer l'attrait intérieur de la grace actuelle pour y coopérer : ici étant extrêmement éloignée de toute paix & tranquillité, ſes anciennes miſéres retournent, les paſſions ſe font ſentir de nouveau & auſſi vivement que jamais, & il lui ſemble qu'elle n'aura pas moins de peine à les ſurmonter que le premier jour qu'elle ſe mit au chemin de la perfection.

Il ſemble que le Roi-Prophête ait reſſenti un pareil éloignement de la jouiſſance divine & les mauvais effets qui en ſuivent, quand il diſoit [*a*] : Seigneur, *vous êtes-vous donc ainſi éloigné de moi* ? Pourquoi, mon Dieu, m'avez-vous ainſi privé du bonheur de votre jouïſſance, comme une pauvre veuve privée de la douce compagnie de ſon époux, laquelle étant attaquée & affligée de tous côtés, ne trouve perſonne qui la pro-

[*a*] Pſ. 10. v. 1.

tege. Tout de même le Diable, le monde, la chair semblent s'élever de concert contre cette ame, ainsi éloignée de la présence & de la compagnie de son Epoux céleste, sous les aîles secourables duquel elle sembloit auparavant pouvoir toutes choses, & même braver tous ceux qui s'élevoient contre elle. Elle disoit alors [a]: *Je ne craindrai aucuns maux, parce que vous êtes avec moi.* Je me moque des menaces des ennemis, je dédaigne leur insolence; & qui plus est, renforcée de constance & de grandeur de courage, je me présente moi-même au combat, & ne crains rien; car Dieu ayant pris ma vie en protection, & me couvrant de tous côtés des aîles de sa puissance, qui est-ce qui osera m'aborder? qui craindrai-je, si celui que tout le monde craint & redoute me défend? Rien ne la pouvoit alors ébranler; par la seule raison que son Seigneur & son Dieu étoit près d'elle, la victoire étoit dans ses mains. Mais ici étant ainsi abandonnée, elle peut bien dire avec le Prophête: [b] Hélas, Seigneur! ceux qui ne cherchent que ma mort, qui conspirent contre ma vie, ont fait un complot ensemble, où ils ont résolu ma ruine, disant d'une voix audacieuse: il court vagabond, privé de l'assistance & de la douce protection de son Dieu; poursuivez-le, attaquez-le hardiment, parce qu'il ne se trouvera personne qui prenne sa cause en main, ou qui puisse vous l'arracher. Et effectivement, dit-il, [c] *si Dieu ne m'eût assisté, il s'en seroit peu fallu que mon ame ne fût tombée dans l'enfer*; c'est-à-dire, ces desseins eussent eu leur effet, si Dieu par sa miséricorde ne se fût promptement tourné vers

[a] Ps. 22. v. 4. [b] Ps. 70. v. 10. 11.
[c] Ps. 93. v. 17.

moi pour me ſecourir : c'eſt pourquoi il prioit ſi ſouvent. [*a*] *Ne détournez pas de moi votre face.* [*b*] *Ne me rejetez pas de devant votre face.* Ne me privez plus, ô Seigneur, de votre agréable préſence, de peur que mes ennemis ne conſpirent de nouveau ma perte.

Quel martyre ſpirituel penſez-vous que ce ſoit pour une ame, après avoir vu ſi clairement les choſes de l'eſprit de Dieu, & connu leur vérité, la vanité des choſes du monde, la miſére des déſirs & des inclinations de la nature corrompue, & le grand malheur du péché ; après avoir tant de fois déſiré de s'éloigner de toutes ces choſes, & qui plus eſt, après qu'elle penſoit en être auſſi éloignée que le ciel l'eſt de la terre, de s'y voir derechef toute plongée, & autant haraſſée & tourmentée de penſées, déſirs, inclinations, imaginations, mouvemens, paſſions, & enfin de toutes ſortes de déréglemens, que jamais elle ait été ? Encore ſi cela ne duroit que l'eſpace de deux, trois ou quatre mois, & que l'ame retournât après cela à ſa jouïſſance comme ci-devant, la choſe ſeroit aucunement ſupportable ; mais d'y demeurer les demi-ans, & même les années entieres, ou davantage, ſans ſavoir plus retourner aux graces précédentes, cela fait quaſi perdre toute eſpérance, & emporte, peu s'en faut, toute la patience de cette ame ; car ſi elle ſe veut élever à Dieu pour y chercher du refuge en ſes miſéres, il n'y a que ténèbres & obſcurité dans ſon eſprit, & elle voit que la porte lui eſt fermée de ce côté-là ; que ſi elle a recours à ſes actes propres pour exercer les vertus contraires, cela ſe fait avec ſi peu d'efficace contre ſon mal, qu'elle trouve auſſi fort peu ou point de ſoula-

(*a*) Pſ. 26. ℣. 9. (*b*) Pſ. 50. ℣. 13.

gement de ce côté-là. Où eſt-ce donc que cette pauvre créature aura recours en ſes angoiſſes ? Car ſi faut-il qu'elle faſſe quelque choſe : de demeurer en ſoi-même en ſa nature inférieure avec tous ces malheureux déſirs, inclinations, déſordres ; c'eſt comme un enfer pour elle, qui auparavant avoit ſi bien appris à s'en éloigner, aidée par l'opération qu'elle reſſentoit en ſon eſprit, où elle voyoit ſi clairement la miſére de ces déſordres : c'eſt pourquoi ſa conſcience ne ſauroit ſouffrir qu'elle s'y arrête encore, ou qu'elle y puiſſe trouver aucun repos ou conſolation, étant toujours rongée au-dedans par la crainte qu'elle lui donne de perdre ſon Dieu, en ſe laiſſant emporter aux choſes du déhors. Et en effet, c'eſt ici une de ſes plus grandes peines, qu'il lui ſemble à tout moment qu'elle va ſe retirer de ſon Dieu & l'abandonner.

Mais, direz-vous, qu'eſt-ce donc que Notre Seigneur prétend par tout cela? Pourquoi un tel état? Je réponds que c'eſt une opération autant néceſſaire qu'aucune autre que Dieu ait faite juſqu'ici dans l'ame, pour la faire avancer en ſon divin amour : elle eſt néceſſaire, dis-je, non-ſeulement pour purifier l'ame de tout reſte de péché, de toute attache à ſes graces ſenſibles & de toute eſtime de ſoi-même ; mais encore pour la diſpoſer peu à peu à l'état de jouïſſance & d'union parfaite qui doit ſuivre après celui-ci, comme on le verra à la fin de ce diſcours.

L'ame donc ayant été quelque tems en cet état de ſéchereſſe ſpirituelle, en ces combats, en ces reſſentimens de toutes ſortes de miſéres, & ayant juſques-là ſupporté cette dure privation avec patience, dans l'eſpérance de trouver mieux : voyant enfin que ces miſéres continuent, ou plutôt aug-

mentent de jour en jour, elle commence à s'imaginer que tout eſt perdu pour elle, & que cela lui eſt arrivé par quelque grande faute qu'elle ait commiſe contre Dieu, & qui l'ait obligé de ſe retirer d'elle & de la laiſſer en un état ſi miſérable. Et plus cela va en avant, plus eſt-ce pitié de voir les peines qu'elle a dans l'oraiſon, à cauſe de la difficulté qu'elle trouve d'entrer en ſon intérieur, de s'y maintenir ou de s'adreſſer à Dieu avec tant ſoit peu d'efficace, & de voir que le tems s'y paſſe en diverſes penſées, repréſentations & alléchemens de la ſenſualité. Et qui plus eſt, il arrive ſouvent que l'impatience veut ſe faire ſentir; car la nature inférieure ſe voyant ainſi agitée de toutes parts, privée de toute influence & de tout ſecours, & que toutes choſes ſemblent conſpirer à ſa ruine, elle voudroit tout quitter par impatience. Et au lieu des douces inclinations qu'elle reſſentoit autrefois pour Dieu & pour ſon amour, il eſt preſque incroyable combien à préſent elle ſe ſent au contraire toute pleine de dégoûts, d'averſion & d'irréſignation, & cela d'une maniere qu'on n'y voit plus de reméde, les choſes allant toujours de mal en pis; car, tandis qu'il y avoit encore quelque lieu d'eſpérer, de ſupporter ou de ſe réſigner, quelque difficulté que l'ame y trouvât, il y avoit toujours moyen d'avancer en quelque ſorte: mais depuis que cette nature inférieure ſe trouve toute remplie d'impatience, de rage, d'irréſignation, de dépit & d'indignation, cela eſt un déſordre & une confuſion inexplicable: & c'eſt une choſe horrible de ſentir comment dans cette rage & impatience de la nature, devenue inſupportable à ſoi-même, elle ſe bande & ſe ſouléve contre l'eſprit, même contre Dieu même, ſe voyant entiere-

ment laissée à soi & privée de tout appui & de toute consolation.

Avez-vous jamais vu un chien enragé, qui ne pouvant atteindre celui qui le frappe, s'en prend au bâton dont il a été frappé? C'est ainsi que cette nature, humiliée jusqu'au bout, délaissée entierement à soi, toute remplie de sa malice & agitée de colere, de rage & d'impatience, semble se vouloir bander contre Dieu même & contre tout indifféremment, sans avoir aucun égard pour qui que ce soit: mais n'y pouvant atteindre, elle se ronge, se désole & se dépite contre soi-même dans l'excès des angoisses dont elle se voit accablée.

Et notez que cette ame est alors tellement toute nature, c'est-à-dire, toute vivante dans la nature, que son intérieur est tout dépeint de ces formes, n'y paroissant autre chose en elle que cela, tout le reste & toutes les autres facultés supérieures étant pour lors assoupies, cachées & sans aucune opération, ne restant en elle aucun petit coin où toute cette nature ne soit ainsi désordonnée, ensorte que l'ame ne peut quasi s'en distinguer, ni s'empêcher de croire que ce soit elle-même & sa volonté, qui fasse, qui veuille & qui opére tout ce qu'elle ressent: d'où lui viennent une infinité de doutes, de scrupules & d'anxiétés, pensant que toutes ces choses qui lui arrivent, soient des volontés & des consentemens tout purs. Mais il s'en faut beaucoup; car la vraie volonté supérieure en est tout autant éloignée que lorsqu'elle étoit au milieu des infusions divines, excepté seulement qu'elle n'a pas ses opérations si à la main, ni un aussi plein usage de sa liberté que dans ces momens heureux d'autrefois.

Au

Au reſte la nature ſe ſentant ſi inſupportable à ſoi, & pleine de rage & de colere contre Dieu même, il faut que l'ame ſe diſtingue d'avec cette nature, & qu'on ne s'enfonce pas tout-à-fait dans ce que l'on reſſent en elle; mais il faut la voir endurer le tout comme un tiers, s'uniſſant à l'opération divine, & diſant en même tems; que cette maligne meure, qu'elle meure avec toute ſa rage: & quelquefois en lui inſultant avec grand courage: en dépit de toi, de ta volonté, & de tout ce que tu pourrois y contredire, il ſe fera ainſi, tu mourras & ſeras anéantie. D'autres fois, ſe ſentant ainſi diſtingué d'elle, on peut la laiſſer faire un peu ſelon toute ſon inclination, perverſité & malice, non pas pour y conſentir; mais pour la conſidérer ſeulement, & pour voir à quoi ſe terminera la tragédie de ſa malignité.

Enfin la choſe va ſi avant, & cette pauvre ame ſe trouve tellement accablée, que ſe voyant en tant d'angoiſſes, en ſi grand péril d'offenſer Notre Seigneur, & en ſi grand danger, ce lui ſemble, de tout quitter, & de retourner en arriere, elle ſe ſent pouſſée à vouloir implorer la miſéricorde divine, afin d'être délivrée de ce triſte état: mais d'autant que cet inſtinct, tout beau en apparence & fondé ſur tant de preſſantes raiſons, n'eſt en effet qu'un trait de la nature, laquelle voudroit bien éviter ſa mort ſpirituelle, & ſe ſouſtraire à cette opération ſi amere de l'amour divin; je dirai ici à l'ame, pour l'encourager & la ſoutenir contre cette infirmité, ce qui peut-être lui pourra ſervir de précaution & de conſolation.

Dites-moi donc, ô ame dévote, qui vous trouvez reduite dans ce pauvre état & dans cette grande déſolation intérieure, ne vous ſouvenez-

vous pas, combien la méditation de la mort & des souffrances de Notre Seigneur est méritoire, & agréable à Dieu ? Oui, me direz-vous sans doute. Si donc la seule méditation qui se passe en la seule pensée, est telle, avec combien (*a*) plus de raison le sera la ressemblance & la conformité à cette mort.

Lorsque vous alliez méditant sur ces sacrés mysteres, vous ne considériez que l'extérieur des choses corporelles & visibles qui s'y sont passées, vous y occupant fort louablement, à contempler les tourmens & les douleurs de votre benin Sauveur ; mais maintenant voici qu'il vous apprendra toute autre chose : car ici vous commencerez à connoître par l'expérience de ce que vous ressentirez, que ce qu'il souffrit intérieurement en son ame, par le délaissement total que son Humanité sacrée endura, lui a été bien plus pénible & plus douloureux que tout le reste qui parut au-dehors ; & ainsi vous apprendrez ici une maniere de méditer ces sacrés mysteres bien plus sublime, que vous n'en ayez jamais pratiqué, en considérant désormais plutôt les angoisses intérieures de son ame, que les plaies extérieures de son corps. Bien plus, vous lui tiendrez compagnie en ses travaux intérieurs, en endurant tous ces tourmens à son imitation ; & ainsi vous lui serez bien plus agréable, que si vous vous fussiez toujours arrêtée à les méditer & considérer simplement par des images extérieures.

Et partant pour ce que vous vous sentez fortement incitée à demander à Notre Seigneur, qu'il lui plaise de vous délivrer de cette peine &

(*a*) C'est bien plus de porter les états de Jésus-Christ, que de considérer les états de Jésus-Christ, dit le *Moyen court. Ch.* 8. *n.* 1.

de cet état si angoisseux, c'est ici l'endroit où vous pouvez devenir aucunement semblable à Notre Seigneur au Jardin des olives, quand il commença à entrer en sa passion douloureuse, où son Humanité sacrée se trouva en une désolation si extrême, que selon son inclination elle se mit à crier : (*a*) *Mon Pere, s'il est possible, que ce calice passe & s'éloigne de moi.* Votre nature en dit autant au commencement de cet état, désirant d'éviter un travail si difficile qui, à ce qu'elle prévoit bien, vient fondre sur elle. Mais gardez-vous, je vous prie, de vouloir ou de prier absolument, que Dieu vous délivre & vous retire de cet état; car je vous puis assurer, que si vous voulez être du nombre des vrais amis de Notre Seigneur, il faut que cette opération ait son cours, qu'elle s'acheve & s'accomplisse entierement en vous, quoiqu'il en coûte à la nature. Courage donc! c'est ici le purgatoire d'amour, où vous payerez tout ce qui vous reste encore à payer de vos dettes: c'est ici la vraie épreuve de votre constance, & de votre courage à persévérer au service de Notre Seigneur; c'est ici le tems d'en venir aux effets de vos offres, de votre abandon à Dieu, & des désirs d'endurer quelque chose pour lui, que vous lui avez adressés lorsque vous lui demandiez son divin amour. Où sont maintenant ces offres si libérales d'un amour tout désintéressé, & le sacrifice de tout vous-même, que vous fites à Dieu au tems de la jouissance de son Esprit? Où sont toutes ces promesses, ces résolutions & ces protestations si généreuses, que vous fites alors de ne l'abandonner jamais, quelque fâcheux & austere qu'il se pourroit montrer? C'est ici le tems où vous devez faire paroître, que vous n'êtes pas ami de

(*a*) Matth. 26. v. 39.

paroles ſeulement, mais beaucoup plus d'œuvres & d'effets : & comme Notre Seigneur, pour votre bien n'a pas voulu éviter ſa mort & ſa paſſion ſi amere : ainſi dans cette rencontre, où il y va tant de ſa gloire, & où ſa divine volonté paroit ſi viſiblement, quoique ſelon votre appétit naturel vous déſiriez d'éviter les travaux de cet état, ne vous laiſſez point emporter au déſir de la nature ; mais ſoyez bien perſuadée qu'il eſt expédient que votre être, votre opérer, & tout ce qu'il y a en vous de corrompu ou d'imparfait, meure, pour donner place à l'être divin, à ſon opérer ſureſſentiel, & à tout ce qui eſt de ſon pur amour. Souhaitez donc plutôt que tout cela périſſe & que cette nature inférieure meure avec toute ſa malice, en dépit de ſa rage, de ſon impatience, & de tout ce qu'elle ſauroit vouloir au contraire ; & dites à Dieu : *Que votre volonté ſoit faite*, en déſirant que ſon opération divine s'accompliſſe, & que tout le reſte s'accommode plutôt à elle, que de vouloir que cette opération divine ſe conforme aux déſirs de la nature.

Je ſais bien que ſouvent même vous ne ſauriez faire cette réſignation par aucun acte formé; car cela même vous ſera ôté, ainſi que tout autre acte de vertu que vous voudriez quelquefois exercer au beſoin, n'étant pas poſſible alors d'en former aucun, ni de rien pratiquer qui ſoit capable de vous donner aucune ſatisfaction ou aſſurance de vous-même d'avoir fait ce qui étoit en vous pour vous oppoſer contre le mal. Mais tâchez de demeurer en paix, en quiétude, & en ſilence : & cela vous tiendra lieu d'une bonne réſignation, quoique vous n'en ſauriez point faire explicitement. Car Dieu ne ſe contente pas de paroles, ou d'actes légérement formés : mais

il veut qu'on soit véritablement & en effet, ce que ces actes déclarent, en demeurant paisible & content dans son fond au milieu de tant de miseres; & cela lui suffit, encore que nous nous voyions privés de ce contentement que nous voudrions avoir, de nous voir former ces actes.

Soyez donc réellement & véritablement résigné, pacifique & content, louant & bénissant Dieu en votre cœur dans toutes ses œuvres; c'est ainsi quand même vous ne diriez mot, qu'il vous entendra assez: & apprenez dès à présent de vivre ainsi avec Dieu; car ce sera désormais la maniere dont vous le servirez.

Si vous me demandez; quel moyen il y a de se conserver dans un état pacifique & de demeurer content, au milieu d'une si grande guerre, & en sentant tant d'inquiétude & d'irrésignation? Je réponds que quoiqu'il puisse arriver, il faut tellement laisser passer le tout, que l'on apprenne d'avoir la patience au milieu de son impatience, d'être résigné en l'irrésignation même, d'être patient dans l'impatience que l'on ressent de son impatience, & résigné dans l'irrésignation où l'on se trouve au sujet de son irrésignation. Et lorsque vous viendrez à vous voir & sentir dans un état si misérable, qu'ayant compassion de vous-même à cause de la détresse intérieure si terrible qu'il vous faut passer, vous vous plaindrez à Notre Seigneur de ce qu'il vous laisse ainsi sans son divin secours, & sans le concours de sa grace, au milieu d'une si grande extrêmité; ce sera alors que vous serez en quelque chose semblable à Notre Seigneur, se plaignant à Dieu son Pere de ce qu'il l'avoit délaissé.

D'ailleurs, soyez bien assurée, qu'il vous faudra passer toutes ces choses au pied de la lettre,

& que ſans rien feindre ni exagérer, vous vous verrez vous-même, à ce que vous penſerez, la créature la plus pauvre, la plus malheureuſe & la plus déſolée qui ſe puiſſe trouver au monde; puiſqu'il n'y a perſonne ſi miſérable ni ſi infortunée qui ne reçoive, ſoit de la part des hommes, ſoit de Dieu, quelque ſupport ou quelque petite conſolation: au lieu que vous vous en verrez & ſentirez ſi éloignée qu'il vous ſemblera que quand même quelque créature, quelle qu'elle ſoit, ou Dieu même, voudroit vous en donner, vous ne ſauriez comprendre comment cela ſe pourroit faire, ni comment il feroit poſſible de vous relever d'un ſi terrible déſaſtre. Et ce qui eſt encore plus ſurprenant en cela, c'eſt que quand même l'ame connoîtroit clairement ſon état, & qu'elle ſauroit certainement que cet état de pauvreté & de délaiſſement eſt la véritable préparation à la vie ſuréminente & divine; que tout cela néanmoins ne ſauroit facilement diminuer la violence de ſes angoiſſes, ni ſoulager ſes peines au ſujet de la coopération à cette œuvre divine: car ce détroit eſt un trait de la main de Dieu, & tellement de ſa main, que nul autre que lui y peut apporter du remede. —

Une peine de cette ame qui la déſole entre mille autres, c'eſt qu'elle penſe en ſoi-même: que ſi je venois à mourir en ce triſte état, où je ſens ſi peu d'amour pour Dieu; que feroit-ce de moi? — Car ſi je dois parler ſelon les ſentimens & l'inſtinct de ma nature, je me ſens plutôt pouſſée à le blaſphêmer, & à murmurer contre ſa divine opération, que de vouloir me ſoumettre humblement à ſa divine volonté, ou d'être portée amoureuſement à le bénir, le glorifier & l'aimer. Car bien que je faſſe quelque choſe de

femblable, que je me réfigne, m'abandonne, m'anéantiffe devant lui & m'humilie fous fa divine opération, tout cela ne fe fait pas avec une pleine volonté, & un confentement entier de ma partie inférieure, mais plutôt par force & en dépit de moi-même, y étant comme contrainte par le divin vouloir. Quel feroit donc mon fort? ou que deviendrois-je fi je venois à mourir en cet état? Comment oferois-je me préfenter devant Notre Seigneur avec une telle difpofition de mon ame? au lieu que fi j'étois morte en l'état précédent, toute pleine de défir & d'amour pour Dieu, quel auroit été mon contentement & combien grande mon affurance de mourir en aimant, & d'aimer en mourant.

Oui chere ame, il eft bien vrai, qu'il n'y a rien de plus heureux que de mourir en aimant: mais cependant ce n'étoit pas encore là l'amour le plus parfait. Je crois que véritablement en ce tems là vous euffiez pu mourir avec plus de confiance en Dieu, que maintenant; mais auffi vous auriez été bien étonnée après la mort de voir que cet amour, qui vous fembloit fi fincere, fi pur, fi parfait, étoit encore bien fouillé & mêlangé de l'imperfection humaine, à caufe que la divine opération n'avoit pas été reçue de vous dans la pureté qu'il falloit: au lieu que mourant en cet état-ci, vous mourriez appuyée, non pas fur vos propres mérites, puifque vous ne vous en attribuez guere; ni fur votre propre induftrie ou adreffe, puifqu'ici vous n'en fauriez apporter aucune; ni fur la fidélité de votre coopération, puifqu'il vous femble qu'on vous ôte toute opération propre: mais fur la feule promeffe de l'héritage des enfans de Dieu, & fur les feuls mérites du fang de votre Sauveur: & mourant avec

ſi peu de confiance en vous-même, vous feriez bien étonnée après la mort de vous trouver ſi riche en mérites, ſi abondante en graces, & ſi remplie de dons & de richeſſes ſpirituelles.

D'ailleurs ſachez que dans l'état précédent, quoique vous y viviez en une ſi grande aſſurance, à cauſe de l'amour que vous vous ſentiez pour Dieu, vous étiez toujours la même que vous êtes maintenant, & tout auſſi imparfaite que vous vous trouvez à préſent. Que ſi la malignité, la rage & la miſere de votre nature n'y paroiſſoit point à vos yeux, pour être cachée & comme enſevelie ſous l'abondance de tant de faveurs divines, Dieu néanmoins ne laiſſoit pas de la voir exactement & de ſonder le plus intime de votre fond, n'ignorant point juſqu'à quel degré de vertu & de mort à vous même vous étiez parvenue: & maintenant, pour vous le faire auſſi connoître, & pour vous ôter cette vaine aſſurance & toute eſtime propre, il vient de vous ſouſtraire ſenſiblement le ſecours de ſa divine opération, afin que vous voyez clairement ce que vous êtes véritablement. Mourez donc hardiment en cet état, puiſque vous connoiſſant ſi bien, vous mourrez en vous défiant entierement de vous-même & de tout propre mérite. *Secrets ſentiers de l'Amour divin. Part.* 2. *Ch.* 10.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

71. Tout le bien de cette ame conſiſte à endurer fortement les pénibles efforts de ſa ſouſtraction, attendant patiemment le déſiré retour de l'Epoux, quand il lui plaira de le faire: & jamais il ne faut chercher ſa conſolation au créé en quoi que ce ſoit. Que ſi on ſort au-déhors pour ſe divertir à quelque choſe, il faut que ce ſoit abſolue néceſſité. Enfin il faut mourir en éternelle

agonie, ſi Dieu l'ordonne ainſi, plutôt que de ſe rendre infidele à ſa Majeſté divine ſi peu que ce ſoit. Cette perte véritable n'eſt dure qu'au commencement, c'eſt à ſavoir, pour les jeunes apprentifs; car elle eſt facile au milieu, & très-douce à la fin. *Eſprit du Carm. Ch.* 11.

72. Quant aux morts que Dieu fait ſouffrir par lui-même, dans la totale ſuſpenſion des puiſſances, qui, comme étroitement liées, ſont ſans pouvoir & ſans mouvement, & cela très-ſouvent ſi angoiſſeuſement qu'il n'y a point de douleur pareille : telles ſont pour l'ordinaire les morts & les angoiſſes du dernier degré & état de l'appétit actif, dont les Myſtiques ont amplement écrit, & moi auſſi. Sur quoi je dis que l'excellente ſainteté dans les hommes eſt inconnue, d'autant qu'il n'y a moment dans la vie, par maniere de dire, qu'il ne faille expirer en Dieu. — Telles furent les morts & les douleurs de Job, & les triſtes & douloureuſes plaintes qu'elles produiſirent, les font aſſez voir telles qu'elles ont été, à ſavoir les plus cruelles & les plus horribles qui ſe puiſſent penſer. Sur quoi on a ſujet de s'étonner de ce qu'on voit même pluſieurs doctes ignorer ceci, & de ce qu'on explique ſes mortels excès très-ignoramment contre toute raiſon & vrai ſentiment d'eſprit. Que ſi Dieu ne l'eût juſtifié lui-même là-deſſus, les hommes l'euſſent condamné de forcenerie & de blaſphême. Voilà ce que c'eſt que d'ignorer la ſcience des Saints, & de n'avoir pas d'expérience là deſſus; ne ſachant point que Job (*a*) étoit en même tems profondément tourmenté, en l'eſprit auſſi

(*a*) Je crois n'avoir rien laiſſé à expliquer de ces états, dans ce que j'ai écrit ſur Job. (Voyez le Tome VII. des Explications ſur le Vieux Teſtament.)

aussi bien qu'en son corps. Toutes ses plaintes n'ont été autre chose qu'un continuel excès de douleur amoureuse; & tant plus il semble avoir perdu & excédé la raison envers Dieu, tant plus & tant mieux il exprime par ses plaintes, l'amour qui le tourmentoit plus cruellement, qu'on ne peut concevoir. Car dans son abandonnement universel, il ne savoit où asseoir son pied, c'est-à-dire son appétit, pour pouvoir prendre repos en soi, ni aux créatures, tant il étoit de toutes parts étroitement assiégé, en l'ame & au corps, de très-fortes douleurs & angoisses. A quoi ses amis se joignirent, spécialement sa femme, par leurs opprobres & moqueries, pour achever de combler sa misere : car leurs paroles ne servoient qu'à le tourmenter davantage.

Le même arrive tous les jours aux plus intimes amis de Dieu : les uns sont tourmentés en l'esprit & au corps, d'autres sont délaissés sans sentiment, sans consolation & sans connoissance en l'esprit; de sorte que dans leurs infernales langueurs, ils sortent quelquefois par paroles à des excès étranges : ce qui étant ignoré des hommes, ils les jugent forcenés. Mais les hommes divins, qui ont eux-mêmes passés par cet horrible & affreux désert, en jugent bien autrement. Ils les estiment autant saints en cela même, qu'ils sont violentés au propre exercice de Dieu, qui leur est très-mortel excès, exprimant par leurs plaintes la violence des tourmens d'amour, qui leur supprime radicalement la vie d'une maniere inconcevable. Aussi leurs expressions sont-elles autant éloignées de leur vrai état, qu'ils sont alors perdus inconnûment en Dieu. Les hommes même bien faits ignorent les exercices de Dieu sur les esprits de ses plus intimes

amis : c'eſt pourquoi ils reprouvent ces pauvres affligés, comme choſe qui n'a jamais rien été à Dieu. Ce ſont ces perſonnes qui en leurs tourmens ne peuvent être conſolées, & la conſolation des ſpirituels même augmente de plus en plus leurs tourmens. Que ſi leurs corps (*a*) étoient affligés, ce ſeroit la choſe la plus pitoyable qui ſe puiſſe penſer : mais pour l'ordinaire ſa Majeſté laiſſe le corps libre ; & s'il lui plaît d'affliger le corps exceſſivement, il les laiſſe libres d'eſprit, pour s'occuper en lui, recevant ſes careſſes amoureuſes par ſes fréquentes viſites, qui les rempliſſent de joie & de lumiere ineffable, pendant que le corps eſt retenu ſous la preſſe des douleurs. Dieu a ſoin d'eux, & même il ſemble s'affliger avec eux, leur donnant courage, ou avant l'affliction, ou en l'affliction même pour la ſoutenir fortement. C'eſt en ce genre d'excellens Saints (*b*) que Dieu prend ſes ſouveraines délices ſur la terre.

(*a*) Quelquefois cela eſt de la ſorte, comme je l'ai éprouvé. (Voyez la Vie de l'Auteur. P. I. Ch. 25. n. 3. &c.)

(*b*) *Qui accuſera les élus de Dieu? C'eſt lui-même qui les juſtifie* (Rom. 8. v. 13.) Il y a des ſerviteurs de Dieu, qu'on approuve juſqu'à un certain point ; parce que leur état ne paſſe pas la portée d'une certaine compréhenſion humaine, docte, raiſonnable, pieuſe & droite : mais dès qu'on entre dans des états qui ſurpaſſent cette raiſon éclairée, on entre en défiance. On devroit juger de ces perſonnes, non par la raiſon, mais au-deſſus de la raiſon, & penſer qu'un état qui a des commencemens ſi bons & inconteſtables, une fin toute divine, ne doit pas être condamnée dans des choſes particulieres, qui d'elles-mêmes

Fort souvent il faut savoir que tant plus on devient esprit, tant moins on est puissant contre soi-même; de sorte qu'on ne peut plus faire que très-difficilement, par dedans & par dehors, tout ce qu'on faisoit auparavant très-volontiers & très-facilement. La partie inférieure se révolte contre la supérieure : ce ne sont que mauvais sentimens, & mouvemens d'appétits & passions révoltées contre Dieu & la vertu, ce qui est si étrange à sentir & à voir, qu'on croit être perdu. Alors un petit fêtu à remuer semble une grosse poutre; & enfin on ne se peut ima-

peuvent être prises en bonne part, & qui en Dieu ont un sens divin, comme ce qui est rapporté de Ste. Thérése (en sa Vie écrite par l'Evêque de Tarassone. Ch. 19.) que Dieu lui dit : *Ma fille, si je n'avois pas créé le Ciel, je le créerois pour toi seule* : ce qui marqueroit une extrême ostentation, pris du côté de la raison. Dieu se sert quelquefois des choses les plus profondes & les plus divines en lui, pour exprimer à ses Epouses, & l'amour qu'il leur porte, & les desseins qu'il a sur elles. Ces choses prises à la lettre feront toujours de la difficulté; mais prises dans le véritable sens qu'elles ont été dites, & dans l'usage que Dieu en fait, cela est tout différent. Si on savoit les profondes & intimes communications qui se passent entre Dieu & l'ame, on seroit étonné des bontés de Dieu pour ses pauvres créatures; & je m'étonne moi-même comment elles ne meurent pas d'amour. Dieu remet ses intérêts entre leurs mains, comme elles lui ont remis tout le leur, & semble quelquefois les obliger à disposer de sa justice & de sa miséricorde. Mais mon Amour ! n'en dis-je point trop pour une personne qu'on examine comme *coupable* ? Mais qu'importe, pourvû que tous vos droits soient conservés, & que votre vérité ne soit ni trahie ni affoiblie. Si la crainte, ô mon Amour ! pouvoit faire entrer en ce cœur un intérêt propre, il faudroit arracher ce cœur ingrat & le punir éternellement.

giner les horribles bourrasques d'un si étrange accident, Dieu tenant ce terrible moyen pour achever d'épurer & de purger l'ame de ses plus subtiles propriétés. Que si l'homme n'est courageux, &c. (Voyez *Mortification*. n. 9.) *Esprit du Carmel*, *Ch.* 13.

73. Voyez *Foi nue*. n. 44.

74. Au reste, il se peut trouver des personnes attirées de Dieu, dès leurs commencemens, assez fortement dans le brouillard mystique, qui dans leur suspension & obscurité sont plutôt contemplants la Divinité, par une opération mystique, que faisant purement oraison. Mais comme il se fait qu'en cette suspension ils se trouvent angoissés, & plus ou moins mourans au-dedans, à peine leur peut-on persuader ce qu'ils sont, ni où ils sont. La raison est, que la nature veut toujours sentir & savoir; & ce n'est le propre que des Saints consommés, s'il faut ainsi dire, de se perdre entierement, par une totale indifférence (*a*) d'avoir ou de n'avoir pas, d'être ou de n'être pas. Si bien que, quand les Directeurs rencontrent de semblables sujets, ce ne leur est pas une petite peine; parce qu'encore qu'ils les voient & les jugent très-bien, il semble toujours à ces ames, qu'ils ne leur disent jamais ce qu'elles sont; & s'ils ne se donnent de garde, ils les affligent plus qu'ils ne les consolent. A cette conduite de Dieu si immédiate, succéde l'exercice des créatures, qui frappant incessamment à tort & à travers, tiennent ces pauvres personnes dans des mortelles & infernales langueurs : si bien que c'est mer-

(*a*) Indifférence entiere : perfection.

veille comment une pauvre créature (*a*) peut longtems résister à tant & tant de mauvais effets. Aussi est-ce là que ceux qui sont amers, se dépitent, & quittent tout, abhorrant pour jamais la vie de l'esprit: & qui leur commanderoit de la pratiquer toute leur vie, les mettroit en un enfer tout vivants. *Cabinet Mystique*, *Part.* 1. *Ch.* 2.

75. Avant que d'arriver à la consommation, qui est le dernier & suprême état de cette voie, & qui, comme les autres, contient plusieurs degrés de suréminence, il faut que l'ame passe une infinité de détroits, tantôt de douleurs intérieures & indicibles, tantôt de pauvretés & miseres, par les retraites que l'Epoux fait du sens, & (*b*) non jamais de l'esprit, tantôt d'abstractions d'elle-même & des choses créées. *Là-même. Ch.* 5.

76. Présuppofant qu'on soit bien fondé aux régles & maximes de la voie très-divine, très-éminente & très-abstraite, qui consiste en une entiere mort & annihilation de toutes choses, aussi bien que de soi-même, & supposé qu'on soit très-éloigné, & abstrait éminemment, de tout ce qui est, & de tout ce qui pourroit être; je dirai seulement qu'au tems des très-grandes désolations & langueurs intérieures, que Dieu fait ressentir à l'ame, exerçant en elle & avec elle l'œuvre divin de son amour, elle doit bien se garder de se plaindre à personne, ou de chercher de la consolation au-déhors parmi les créatures, sous prétexte d'indifférence, ou autre que ce soit. Il ne lui sera pas permis non plus, de faire aucune

(*a*) Plusieurs quittent faute de courage : & souvent les Directeurs se rebutent & abandonnent ces ames.

(*b*) Notez.

lecture tout ce tems-là ; ce feroit fecrettement fe délivrer du gibet amoureux : fi ce n'eft que l'obéiffante charité ou néceffité expreffe le demandaffent autrement. Toutefois quand elle ne fera point ainfi attachée, ni détenue au gibet d'amour, & dans la très-douloureufe & langoureufe mort de l'efprit en Dieu, elle pourra lire. *Cabinet Myftiq. Part.* 1. *Chap.* 6.

77. Le gibet amoureux eft de deux fortes ; le premier (*a*) où l'ame fe trouve comme pendue & étranglée, après les attraits & manifeftations très-nues, très-fimples, très-divines & très-efficaces de l'effence divine, touchant, tirant & mouvant l'ame au-dedans, l'étendant & la dilatant dans fon immenfe étendue & fpaciofité, comme entierement perdue à foi-même : après, dis-je, le progrès de telles careffes, ce même efprit fouverain a coutume d'exercer le divin ouvrage de fon amour en l'ame, lui fouftrayant & ôtant la fatisfaction de fa divine préfence & de fes délices divines au-déhors, & quant aux fens. Cela lui fait fouffrir de très-grandes & angoiffeufes douleurs, & même impatiences d'efprit, mais en amour. Elle demeure comme fufpendue en fon pouvoir d'agir, & fi profondément tirée & abforbée, qu'il ne lui eft prefque pas poffible de parler à l'extérieur, ni défirer de le faire. Ainfi elle eft contrainte d'endurer fans remede des angoiffes & douleurs d'amour très-intérieures, d'autant que ce qui pourroit venir de fa propre induftrie, ou de quelque autre créature, ne peut rien pour fa confolation. Auffi ne peut-elle (*b*) défirer d'être confolée, ni recevoir confolation,

(*a*) Premiere épreuve forte.

(*b*) L'ame fent fi vivement l'inutilité des confolations humaines, qu'elle les fuit même.

ni d'elle-même, ni de tout ce qu'on puiffe faire, ou dire de plus haut & de plus divin. Voilà le fujet de fon angoiffeufe & pénible mort.

L'autre (*a*) gibet de l'ame amoureufe eft tout d'une autre forte. Elle s'y trouve attachée & étranglée beaucoup plus langoureufement & angoiffeufement fans comparaifon. Car après tous les degrés de manifeftations, de vues (*b*) très-lumineufes & très-délicieufes de l'Effence divine, & après la fidelle pratique de toutes leurs familieres, douces & délicieufes careffes effentielles & perfonnelles, (*c*) le défir de l'ame eft furcomblé en fa capacité appétitive & active, qui fait que l'ame eft très-profondément & infenfiblement unie & transformée en l'effence divine du fur-effentiel & fur-éminent Efprit, qui par fon activité l'unit à foi-même, infiniment au-delà de tout être & non-être.

De là vient, qu'après que l'ame fe fent deftituée du défir femblable d'action & d'affection, elle tombe peu-à-peu dans des trifteffes, angoiffes, douleurs & impatiences d'efprit; & il lui femble, fi elle n'eft bien fondée & inftruite, qu'elle n'a plus rien de Dieu, ni de fa divine connoiffance, s'étonnant de ce que fi à coup, & fans s'en appercevoir, elle fe voit tombée en telle extrêmité de miferes, de langueurs & de morts, pour avoir perdu, comme elle craint, fon Objet infini & fes infinies délices & careffes. Elle fe voit fi ignorante de Dieu, & des chofes qui lui appartiennent,

(*a*) Seconde épreuve.

(*b*) Il appelle *vûe*, communication, car l'effence ne fe voit point.

(*c*) C'eft la raifon pourquoi elle ne défire plus par elle-même : car il faut néceffairement raifonner du défir comme des autres actes.

qu'elle

qu'elle croit qu'il n'y a aucun, si misérable puisse-t-il être, qui le soit autant qu'elle. D'où vient que ses douleurs, angoisses & impatiences augmentant de plus en plus, sa pauvreté & désolation viennent à tel point, qu'elle voudroit pouvoir mourir mille fois. Néanmoins elle voudroit bien s'en délivrer, non pour son intérêt, ce lui semble, mais pour recouvrer sa perte (*a*) infinie, & par conséquent sa connoissance, sa vie, ses amours & ses délices objectives. Toutefois, si elle voit que les moyens, tant de la part de Dieu, que de la créature, lui manquent, (*b*) elle se résigne entierement, pour être à jamais affligée & désolée de toutes parts, même étranglée en ce gibet. Ce que nous avons dit servira ici de regle infaillible. ---

Il faut noter que les offenses commises contre Dieu, spécialement par ceux qui doivent être parfaits, font extrêmement augmenter leurs croix & langueurs, s'impatientant de plus en plus là-dedans : & ils aimeroient beaucoup mieux pour lors mourir, que vivre ainsi détenus en telles détresses & mortelles angoisses; & sur ce sujet ils meurent & expirent entierement en Dieu, leur divin Objet.

Que s'il arrive encore, que les créatures imputent quelque chose à quelqu'une de ces ames, ou lui donnent quelque mortification contre toute raison ; comme son désir & sa fin sont infiniment éloignés du moindre vice ou imperfection, c'est merveille si telle ame ne sort point pour lors à sa justification, & à montrer aux

[*a*] Nul ne connoît une pareille perte, que celui qui a senti ces ineffables délices.

[*b*] Seul remede ; résignation, abandon.

créatures qui l'affligent ſi mal-à-propos, combien elle eſt épurée de toute fin créée, & par conſéquent de tous objets, déſirs & affections ſiniſtres. Voilà les cauſes du gibet amoureux de l'ame, vivante ſeulement à Dieu & en Dieu, deſtituée d'elle-même, de ſes ſens, & de leur propre opération, & transformée au-delà de tout le créé en l'unité ſuréminente & eſſentielle de Dieu. *Là-même.*

78. En ceux qui commencent & avancent, les tentations procédent particulierement des habitudes corrompues de la nature, tant ſupérieure qu'inférieure : mais dans les parfaits, les tentations s'émeuvent & s'excitent en la partie inférieure non-corrompue; leur partie ſupérieure étant ſuſpendue en ſes actes, par expreſſe ordonnance de Dieu. Ceux-ci n'ont rien à craindre en ſemblables efforts, puiſque le conſentement eſt autant éloigné d'eux, que les efforts, preſſures & douleurs [*a*] ſont grandes en ces occaſions-là. Néanmoins ils doivent s'anéantir & s'humilier très-profondément là-deſſus, & s'en rapporter entierement à leurs Directeurs.

Ceux qui ne ſont que commençans, [*b*] ne doivent nullement diſputer ni eſcrimer contre leurs tentations, car diſputer, débattre, ou réflechir ſur ſoi-même, penſant par ce moyen repouſſer la tentation, ou voir s'ils n'y ont point donné conſentement, ce ne feroit faire autre choſe que haraſſer les chiens aboyants après ſoi, & ſe mettre en danger de ſe faire mordre. On ne doit non plus ſe ſoucier de ces violentes bouraſques, que ſi on entendoit autour de ſoi une meute de

[*a*] La douleur qu'on reſſent eſt la ſûre marque, que la volonté eſt éloignée de la tentation.

[*b*] Voyez *Moyen court.* Ch. 2. n. 4. Ch. 19. n. 1, 2.

mâtins aboyants, fans pouvoir mordre; ou fi on voyoit paffer & repaffer devant fes yeux une grande abondance de mouches bourdonnantes. *Cab. Myft. P. 2. Ch.* 2. n. 2.

79. Quant à la différence de ceux qui font temporellement [*a*] damnés, & de ceux qui le font éternellement, il eft à fuppofer que l'ame immortelle ne peut pleinement jouir de Dieu, ni des droits de fa vie vivante, que par la fuppreffion & l'extinction de fa vie mortelle mourante: ce que je n'entends pas dire de l'ame, qui eft vivante ici bas de la vraie vie divine. Mais je dis qu'en ce corps mortel la purgation des ames, qui fe convertiffent à bon efcient à Dieu, eft faite non tellement quellement, mais par infinies agitations de tentations, comme par autant de tonnerres impétueux, d'efforts très-violents, & de mortelles & irréconciliables guerres; enforte que tout ce tems-là elles ne favent fi elles font en la grace de Dieu ou non: il leur femble plutôt d'être en un Enfer, que fur la terre en un corps mortel.

Elles combattent [*b*] contre tant & de fi forts ennemis, dont elles font preffées & environnées tant au-déhors qu'au-dedans, qu'il femble qu'elles ayent perdu entierement cœur & courage en leur bon propos: & toutes leurs puiffances font agitées & occupées de fi épaiffes ténèbres, miféres, confufions & défordres, qu'elles penfent au milieu de toutes ces impétuofités, avoir oublié

(*a*) Enfer fpirituel.

(*b*) D'où vient qu'ayant dit qu'il ne falloit pas combattre directement les tentations, mais les fouffrir & les méprifer, il dit ici que les ames combattent? C'eft que le plus grand combat que l'ame puiffe donner à fes ennemis, eft la fouffrance & la réfignation.

& du tout délaiſſé Dieu. Dans cette langueur elles ſe jugent être la proie des diables, ne pouvant diſcerner ſi elles réſiſtent ou non, pour la grande véhémence de leurs efforts; ce qui arrive ſouvent à ce terme de déſolation, qu'elles viennent au dernier degré de l'eſpérance en la miſéricorde de Dieu. Cela ſe fait ainſi, tant pour l'horreur qu'elles ont conçue de toute leur vie miſérablement paſſée, que pour ne conſentir pas aux ſuggeſtions & ſentimens du plus petit péché qui ſe puiſſe imaginer: car ces ames en ſont autant éloignées que les triſteſſes, morts & angoiſſes, qui les agitent, ſont grandes. Or ſi ces triſtes & funeſtes événemens, ſi ces continuelles & comme infernales langueurs, ſont tout un grand tems l'expérience de ces ames; quelles feront les douleurs, guerres, langueurs, agitations & oppreſſions de l'Enfer temporel, qui environnent & aſſaillent une ame de toutes parts comme des flots très-impétueux, produits & élancés d'une mer pleine d'orages, de tourmentes, & de tempêtes infernales? Sans doute on ne peut exprimer la moindre des peines mortelles de ces ames ſi miſérablement damnées temporellement. Je dis damnées; [*a*] d'autant qu'il leur ſemble vraiement l'être, & elles ne ſavent plus de diſtinction, ce leur ſemble, entre l'Enfer temporel, & l'Enfer éternel; entre la damnation, & la purgation. Car comme nous avons dit, elles ſont ſi fort remplies de ténèbres, & outrées de toutes ſortes de douleurs dans le ſens, qu'elles ont oublié Dieu, ce leur ſemble, en elles-mêmes.

Néanmoins quoique cela ſe paſſe ainſi pour leur purgation, elles n'oublient pas néanmoins Dieu: elles eſperent inſenſiblement en lui; par

(*a*) Etat terrible.

la force de son Esprit, au plus fort même de leur damnation. Moins encore doit-on penser, qu'elles en viennent jusqu'à blasphêmer son saint Nom ; quoiqu'en vérité elles croient tout ce tems-là être véritablement damnées ; & qu'en cet état les diables fassent contr'elles ce qu'ils font en Enfer pour tourmenter leurs complices, entassant sur elles monceaux sur monceaux de tourmens intolérables. Mais elles différeront de celles qui sont éternellement damnées, en ce qu'elles ne perdent pas le souvenir de Dieu, ni l'espérance de le voir un jour; quoique ce sentiment soit très-simple, & bien éloigné pour lors de leur vue, à cause de leurs incomparables souffrances.

Mais il faut savoir qui (*a*) sont les ames qui souffrent cette infernale purgation ? Je dis que ce sont celles qui ont commis très-grand nombre de péchés mortels : c'est pourquoi on ne se doit pas étonner de les voir souffrir de la sorte ; attendu que cela est du droit de la Justice de Dieu, & que c'est ainsi qu'il doit être satisfait de ces ames jusques au dernier point. Tous les tourmens de ces pauvres misérables sont spirituels, comme le sont les diables qui les exercent, en esprit de vengeance & de fureur ; & personne ne les sau-

(*a*) Ce sont les grands pécheurs qui sont punis si rigoureusement par le Diable, selon ce passage de l'Apocalypse (Ch. 16 v. 19. Ch. 18. v. 6.) : Faites-lui boire la lie de la coupe ; rendez-lui le double de sa prostitution. Les grands pécheurs sont punis par tous les endroits qui ont servi à leurs crimes ; cela est très-certain. Dieu oblige aussi quelquefois des ames bien pures de se livrer pour certains pécheurs, ou pour des ames foibles ; & elles souffrent les mêmes choses que si elles avoient été criminelles elles-mêmes.

roit concevoir, ſinon celles qui les ſouffrent, & les diables qui les leur ſont ſouffrir.

Au reſte ſuppoſé que telles ames en viennent, ce ſemble, juſqu'à s'impatienter en la véhémence de leurs peines, ce qui n'eſt pas; je dis que cela même ſeroit ſans leur ſû & à leur grand regret; attendu que leur réſignation & leur amour intenſe eſt grandement éloigné de leur ſentiment : lequel amour procéde de la grace juſtifiante & gratifiante, & opére cela ſecrettement au plus profond de leur appétit raiſonnable, avec la force ſecrette que le S. Eſprit leur communique à cet effet.

Nous pourrions donner pour exemple de cela, ceux qui ſont grandement vexés de maladies violentes & très-aiguës, qui pénetrent & agitent en même tems toutes les parties du corps; enſorte que pour la grande véhémence de leurs douleurs inſupportables, ils crient déſordonnément, & ſemblent s'impatienter, & même ſe déſeſpérer. Néanmoins on ne doit pas penſer qu'ils s'impatientent ou ſe déſeſperent pour cela, vû que la volonté & l'appétit raiſonnable ne rejettent point ces tourmens, mais les acceptent volontiers, quoique ſecrettement & ſans leur ſû, par une vive & ſecrette réſignation à la volonté de Dieu, le laiſſant faire d'eux tout ce qu'il voudra, tant & ſi longtems qu'il lui plaira. On voit que cela eſt vraiſemblable, en ce qu'après telles douleurs, & même pendant qu'elles durent, ſi on leur demande, ſi elles ne veulent pas prendre patience dans leurs maux pour l'amour de Dieu, afin de ſatisfaire à ſa volonté, ſe réſignant à ſouffrir amoureuſement & patiemment, autant qu'il leur ſera poſſible, elles répondent franchement qu'oui. A bien plus forte raiſon doit-on croire

le femblable des ames, qui font griévement damnées, felon leurs fens dans un Enfer temporel: car comme nous avons dit, elles font parfaitement réfignées au bon plaifir de Dieu, à quelque prix que ce foit, & ne le peuvent jamais oublier.

Au contraire, les blafphêmes, les exécrations & les défefpoirs de ceux qui font damnés éternellement, font volontaires; & auffi-tôt qu'ils fe font vus jugés à la damnation éternelle, leur volonté pervertie eft malheureufement portée à haïr Dieu mortellement, & à le blafphêmer indignement durant l'éternité, avec une rage, qui eft l'effet de la juftice divine. —

Il n'en eft pas ainfi de ceux qui ne font damnés que temporellement: car quoiqu'ils foient violemment agités & tourmentés en leurs fens par les diables, dans leur Enfer temporel, ils ne fouffrent point *(a)* à même tems la peine du dam; & la grace de Dieu, qui opére fecrettement en eux le défir de fatisfaire à la Juftice, fait qu'ils n'appréhendent nullement cette peine, à caufe de leur amour & de leur charité envers Dieu. Néanmoins après cette violente purgation ils commencent à fouffrir la peine du dam, mais temporellement; & cela en la force d'un amour très-parfait, lequel ils fe font acquis par cette purgation, avec la connoiffance très-parfaite de foi-même, & de toutes les vertus requifes au parfait amour de Dieu. Cette damnation temporelle confifte pour lors en une peine, que je puis à bon droit nommer la peine du dam, laquelle leur caufe tout ce tems-là des langueurs, des foupirs, des gémiffemens, & des douleurs intolérables. Mais tout cela eft d'amour en amour & pour l'amour,

(*a*) Pour l'ordinaire.

à cauſe qu'ils ſe voient encore ſi éloignés de la pleine & unitive jouiſſance de la claire & béatifique viſion de Dieu. Il y a donc une infinie différence entre les damnés pour une éternité, & les damnés pour un tems.

Dans ce même Enfer temporel, il y a diverſes douleurs de peines afflictives & purgatives, & chacun y eſt différemment purgé ſelon ſes démérites. Ceux qui ſont purgés & affligés en moindre degré, ont plus d'amour, de connoiſſance, de ſentiment de Dieu, & de déſirs de lui ſatisfaire, que les autres, qui le ſont pour leurs énormes péchés; ce qui ſe fait auſſi à meſure & proportion de la charité, de la grace de Dieu, & de la perfection d'eſprit acquiſe en cette vie.

Il faut encore ſavoir, qu'autre eſt le bien de la purgation de l'ame en ſes ſens, & autre celui de la purgation par la peine du dam. Au premier, les diables ſont l'office de bourreaux & de miniſtres de la juſtice de Dieu. En l'autre, ils n'y ont nul accès; mais les ames qui y ſont détenues, ont de grandes arrhes de la gloire future, qu'elles déſirent très-ardemment; étant là conſolées & viſitées (*a*) plus abondamment qu'on ne peut exprimer. —

De tout ceci on voit en quoi le dam de ceux qui ſont temporellement damnés, différe du dam de ceux qui le ſont éternellement. Celui des premiers, a pour ſujet Dieu & ſon amour jouiſſant; l'autre a pour ſujet en ces maudits & malheureux, l'âmour d'eux-mêmes, qui pour ſe voir privés du ſouverain bien, qu'ils déſirent naturellement & l'euſſent bien pû obtenir, les fait enrager pour jamais; deſorte que ſe haiſſant eux-mêmes, ils enragent d'une rage diabolique de ce

(*a*) Ces conſolations finiſſent leur tourment.

qu'ils ne peuvent se détruire ni supprimer leur vie par la mort.

Ajoutez à ceci, que le dam des bons se fait par la souffrance des passions divines en eux en toutes les manieres, excepté celles que nous avons exprimées en notre gibet d'amour. C'est ainsi, & non autrement, que plusieurs bonnes ames sont damnées temporellement, après avoir obtenu la connoissance d'elles-mêmes par la purgation du sens, pour arriver même avant la pleine jouissance de leur Objet béatifique, à la contemplation suressentielle de Dieu même. Elles sont, dis-je, damnées de Dieu en Dieu, par des douleurs & des souffrances inexplicables que lui-même leur fait souffrir. *Cabinet Mystique*, *Part.* 2. *Chap.* 2. n. 3.

80. Il faut agoniser (*a*) pour la Justice & pour votre ame, rendant à chaque moment votre vie à Dieu, qui la veut avoir de vous incessamment par ce genre de martyre. Cela est pitoyable, ou pour mieux dire, affreux : & je ne sais même, si les créatures n'y ajoutent rien; ce qui feroit un

(*a*) Endroit admirable. Qu'est-ce qui cause tant de tourmens que Dieu fait souffrir à l'ame ? C'est pour elle même, afin de la rendre toute pure; & c'est pour la divine Justice, qui ne veut rien perdre de ses droits; si bien que la pureté de la divine justice, (qui veut tout pour Dieu, & qui ne voit que Dieu : car la justice de Dieu est un attribut de Dieu pour Dieu-même, qui n'a rélation qu'à lui seul; la miséricorde au contraire est pour les hommes :) la justice, dis-je, devant être satisfaite, c'est une des causes du tourment de l'ame. Elle ne peut être satisfaite, que l'ame ne soit toute purifiée; car elle demande sans cesse & ne dit jamais, c'est assez : & d'un autre côté l'ame impure & affoiblie ne sauroit porter une telle opération sans souffrir des tourmens inexplicables.

double enfer. Si cela eſt, croyez hardiment que vous êtes né pour choſes grandes, je veux dire, pour poſſéder Dieu en la créature. Sur l'ordre & la vérité de ce fondement, vous vous devez délecter de mourir; & comme mourir eſt l'extrêmité de toute perte, c'eſt en cela que votre vie doit être trouvée véritable, afin que vous puiſſiez dire, (*a*) *Je vis, non plus moi, mais Jéſus-Chriſt vit en moi :* ce qui ne ſera pas entierement vrai, ſi vous avez un ſeul reſpir & un ſeul point, ſur quoi vous appuyer. C'eſt ainſi que la créature paſſe en Dieu d'une maniere merveilleuſe, & perſonne ne le ſait, s'il ne l'expérimente comme vous. Cela vous eſt déſigné dans vos propres exercices. Mais tandis que vous les pourrez ſuivre, vous ne ferez pas grand choſe; au contraire, quand il n'y aura rien de cela en vous, vous ſerez alors par-deſſus tout exercice, & tant plus votre ſuſpenſion ſera grande & terrible, tant mieux vous vous trouverez. C'eſt là qu'eſt la région des bienheureux eſprits, dont les corps ne vivent plus ſur la terre, que pour les ſuivre de tous leurs efforts. Tels ſont les plaiſirs & la vie ici bas des amis de Dieu. ---. Mais ſans vous perdre ſi avant, penſez à ce que vous voyez, conformément à ce que vous avez goûté en l'infinie nature de Dieu; puis que vous l'avez vu & ſavouré ſelon votre préſente capacité. Si votre vue & votre penſée vous ſont un même acte (*b*), dès là votre état eſt merveilleuſement divin, hors de vous, en ſouveraine myſticité. Ce qui vous reſte à faire, eſt d'endurer fortement la ſuſpenſion du concours ſenſible de Dieu en vos puiſſances. Il n'y eſt pas moins que ci-devant, mais

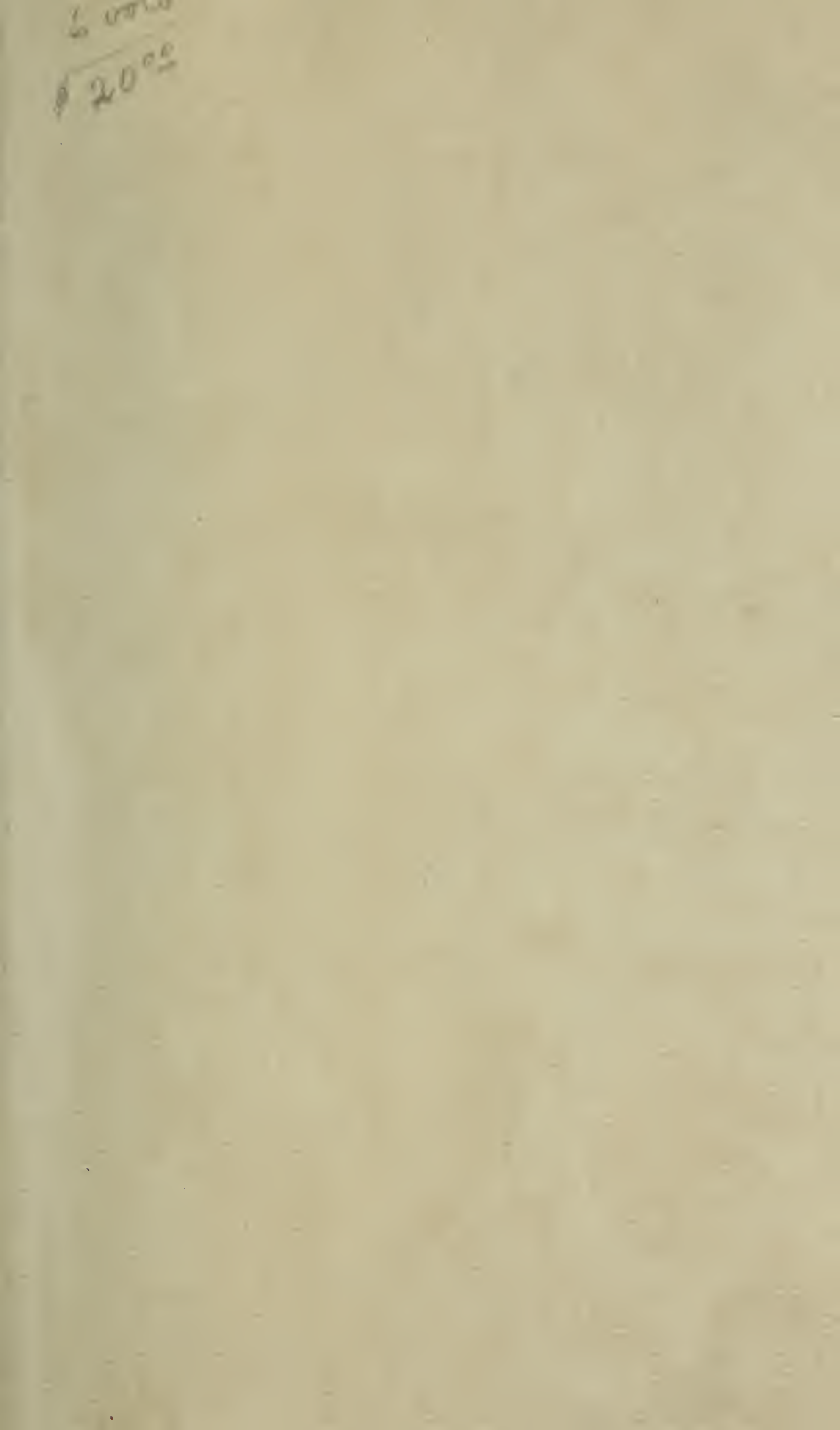
(*a*) Gal. 2. v. 20.

(*b*) *Notez* la vue & la penſée un même acte.

c'eſt d'une toute autre maniere ; car on peut dire que maintenant vos puiſſances ſont eſprit, comme votre même eſprit, & dès là votre ſimple union eſt ſuprême & excellente. Que ſi à force de mourir vous pouviez être réduit à votre ſond, vous auriez traverſé une grande région, & vous y êtes déja entré aſſez avant. Il s'agit maintenant de l'éternité en la même éternité. Or l'éternité, (qui eſt ſimple, unique & ſavoureux amour) eſt au-deſſus du tems, & ignore toute viciſſitude, — & ſes fleuves étant retournés en leur mer, ſont elle-même. Mais je crains fort qu'il n'y ait bien de la diſtance entre votre reflux & cette mer. ---

Au reſte, diſpoſez-vous à être perſécuté pour Jéſus-Chriſt, & de ſouffrir les calomnies, jalouſies, envies, flatteries & mortelles détractions des faux freres ; c'eſt votre part, votre ſort & votre héritage. Si vous avez d'autre déſir que cela, vous n'êtes que ſimulé, hypocrite, & ſerviteur délicat. Et à prendre votre ame comme il faut, en qualité d'Epouſe promiſe à Jéſus-Chriſt, tant s'en faut qu'étant infidelle en ce point, elle méritât l'étroit & véritable mariage, & l'union très-intime avec lui, qu'au contraire elle ne mériteroit que ſa diſgrace & ſa juſte indignation. Mourez donc éternellement en Dieu, afin qu'il vive éternellement en vous. *Lettre* 45.

Fin du Tome ſecond.


$20.00





